

Nouvelles à suivre

Prix collégien·ne·s
lecteur·trice·s
de Gironde

Édition
2023-2024



gironde.fr/collegiens-lecteurs



Prix collégien•ne•s
lecteur•trice•s de Gironde

Édition 2023-2024

Présentation

Palmarès concours « Nouvelles à suivre »

Les collégiennes et collégiens girondins, constitués en clubs de lecture ou en groupes classe et accompagné·e·s par un·e enseignant·e ou un·e professeur·e documentaliste, lisent chaque année une sélection d'ouvrages offerts par le Département.

Ces ouvrages sont proposés par le réseau «Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine».

Au printemps, les collégiennes et collégiens échangent et votent pour leur ouvrage préféré ; l'auteur·rice lauréat·e se voit ensuite attribuer le prix « Collégien·ne·s lecteur·trice·s de Gironde ».

La lauréate de cette édition 2022-2023 est Rozenn DESBORDES, avec « Le Clown Masqué ».

Le-la lauréat·e du Prix « Collégien·ne·s lecteur·trice·s de Gironde » est récompensé·e en juin lors d'une rencontre avec ses lecteurs au Conseil départemental de la Gironde.

Désireux de lancer un défi aux collégien·ne·s et soucieux de promouvoir le goût de l'écriture et de la fiction, le Département organise concomitamment un concours d'écriture de nouvelles, le concours «Nouvelles à suivre».

Ainsi, le-la lauréat·e du Prix « Collégien·ne·s lecteur·trice·s de Gironde » de l'année précédente propose un incipit pour les collégiennes et collégiens désireux d'écrire la suite.

C'est Rozenn DESBORDES, récompensée pour son roman « Le clown masqué » en 2023, qui s'est livrée cette année à l'exercice.

Nous vous invitons à découvrir dans ce recueil les nouvelles saluées par le jury départemental. Les textes sont volontairement publiés en l'état, afin de ne pas dénaturer les écrits.

Un grand bravo à tous les collégiens et collégiennes participants.

Bonne lecture !

Sommaire

| | | | |
|---|--------------|--|-----------|
| Présentation | 2 | Catégorie 5° une main | 60 |
| Sommaire | 3-4-5 | Premier prix | |
| Incipit de Rozenn DESBORDES | 8 | PHOBERE ABRIRAT Lou | |
| Grand Prix de Alicia BOURNAC | 10 | 5°, collège Emmanuel Dupaty à Blanquefort | |
| | | « Une rencontre détonante » | |
| Catégorie 6° une main | 20 | Deuxième prix | |
| Premier prix | | CHEVRIER Oriane | |
| MOSNIER Anna | | 5°, collège Saint-Clément à Cudos | |
| 6°, collège Emmanuel Dupaty à Blanquefort | | « Qui a tué Lucìa ? » | |
| « Le sursaut » | | Troisième prix | |
| Deuxième prix | | DESOLNEUX Adèle | |
| DARRIET COMETS Célestin | | 5°, collège Saint-Genès la Salle à Bordeaux | |
| 6°, collège Victor Louis à Talence | | « Le pouvoir des mots » | |
| « Bien plus qu'un livre » | | Catégorie 5° plusieurs mains | 86 |
| Troisième prix | | Premier prix | |
| TOURSCHER Alice | | GARANX Lilou et DARRIET Augustine | |
| 6°, collège Notre Dame à Bordeaux | | 5°, collège Saint-Genès la Salle à Bordeaux | |
| « K et L contre les sorcières du Nord » | | « Le pentacle de sang » | |
| Catégorie 6° plusieurs mains | 40 | Deuxième prix | |
| Premier prix | | ARLIN Néo et OLIVIER Jovan | |
| RULETA POGGI Céleste | | 5°, collège Jean Cocteau à Lège-Cap- Ferret | |
| et PAPADAKIS Anaé | | « Elena et ses nouveaux pouvoirs » | |
| 6°, collège Alfred Mauguin à Gradignan | | Troisième prix | |
| « Le jour où j'ai fait tomber un livre » | | LABRIT FAUCON Louna et THIÈRES | |
| Deuxième prix | | Adèle | |
| GUTHRIE Isla, NITSCH Clara | | 5°, collège Léonard Lenoir à Bordeaux | |
| et MABROUR Maïsseem | | « Une journée pas comme les autres » | |
| 6°, collège Sainte-Marie Jeanne d'Arc à Langon | | | |
| « Le monde caché des magiciens » | | | |
| Troisième prix | | | |
| MEVELLEC Romy et PEILLE Anna | | | |
| 6°, collège Marcellin Berthelot à Bègles | | | |
| « Le tour du monde en une journée » | | | |

Catégorie 4^e et 3^e une main 103

Premier prix

CHASSERAUD Nathan
3^e collège Chambéry à Villenave
d'Ornon
« La couronne de Zéphire »

Deuxième prix

FORNAROLI Sacha
4^e, collège Saint-Joseph à Libourne
« Mission infiltration »

Troisième prix

LESURE Sofia
4^e, collège de Les Eyquems à Mérignac
« Manipulation ménagée »

Catégorie 4^e et 3^e plusieurs mains 123

Premier prix

LASSEGUES Emile, PUDAL Iban,
ESSAMET Eya et BEKRI Wassim
4^e, collège Marguerite Duras à Libourne
« En route pour la capitale ! »

Deuxième prix

TALLON Anouk et WEMAËRE Zélie
4^e, collège Nelson Mandela à Floirac
« Le voyage à travers le temps »

Troisième prix

BARBOT-VERNIER Leelou et
JEANNOTAT Romane
4^e, collège Andrée Chedid à Le Haillan
« Un dimanche magique »

Coup de cœur du jury 144

ZIMMER Aurélien
4^e 1 main, collège Andrée Chedid
au Haillan
« La magie de la folie »

DESPLAT-GOSSELIN Lovely
4^e 1 main, collège CHAMP D'EYMET
à Pellegrue
« Super héroïnes ? »

CALMELS Eva et MALOCHON Eléonore
4^e plusieurs mains, collège
Saint André à Bordeaux
« Ma journée magique »

MONNIER Laure
et SPEICH-RENAULT Eline
4^e plusieurs mains, collège Saint André
à Bordeaux
« Garde le Livre Ouvert ! »

BLANDIN DE CHALAIN Marion
5^e 1 main, collège Saint-Genès La Salle
à Bordeaux
« Rien n'est impossible »

DEMOL Salomé
5^e 1 main, collège Henri Brisson
à Talence
« Abracadabra New York »

CLASSE DE MADAME RIVASSEAU
5^e plusieurs mains, collège Val De Saye
à Saint-Yzan-de-Soudiac
« Le vrai visage de Mamie »

DUHARD Eléonore et LAFITTE Flavie
5^e plusieurs mains, collège Porte du
Médoc à Parempuyre
« Une magicienne au grand cœur ! »

DESOLNEUX Eugénie
6^e 1 main, collège Saint-Genès La Salle
à Bordeaux
« Une révélation de soi par l'imaginaire »

PEYROT Nina
6^e 1 main, collège François Mitterrand à
Créon
« Ouf ! Quelle aventure ! »

CIGANA Anthony et TREMPONT Nolhan
6^e plusieurs mains, collège Sainte-Marie
Jeanne d'Arc à Langon
« La mythologie avec Zélie la
magicienne »

BOINOT Travis, LAVAUD Quantin,
LOCHERON Ellyot, METOIS Arthur et
VIGUIER Edgar
6^e plusieurs mains, collège François
Mitterrand à Créon
« L'oeuf en chocolat »

Prix spéciaux

210

GSSAIAR Lubin
5^e 1 main, collège Saint Clément
à Cudos
« Le spectacle de Zélie »

DULIN DURAND Cléopée
5^e 1 main, collège Jean Jaurès à Cenon
« L'extraordinaire voyage »

GOBARA Sarah
5^e 1 main, collège Sainte-Marie Jeanne
d'Arc à Langon
« Un rêve qui tourne au cauchemar »

MANNESSIEZ Mahé, SARIAN Maxence
et DELISLE Arthur
5^e plusieurs mains, collège Saint-Genès
à Talence
« L'imposteur »

SINGH Alycia
4^e 1 main, collège Ausone à Bazas
« Le voyage »

CADELAN Lison
4^e 1 main, collège
Les Eyquems à Mérignac
« Le jumeau »

BARTHOUT BACH Clémence
4^e 1 main, collège Alain Fournier
à Bordeaux
« Un voyage imaginaire et magique »

DESNOYERS Eloïse
6^e 1 main, collège Cantelande à Cestas
« La face cachée de l'histoire »

VILLEGA Alexis
4^e 1 main, collège de l'Estey
à Saint-Jean-d'Illac
« L'histoire dans l'histoire »

MURAT Coralie
4^e 1 main, collège Jean Zay à Biganos
« A la recherche d'un auteur »

MENDIAGUE Julia
4^e 1 main, collège Pablo Neruda
à Bègles
« Zélie »

ILTCHOLAKIAN Sévane
5^e 1 main, collège Simone Veil
à Carbon-Blanc
« La magie des livres »

Incipit de Rozenn DESBORDES

**Lauréate du Prix
collégien·ne·s
lecteur·trice·s
de Gironde
2022-2023**

On est dimanche et pour tromper l'ennui, je déambule dans la bibliothèque de Mémé. Mes parents et grands-parents sont encore à table, dans la pièce à côté. J'entends leur rire et les petites cuillères qui s'entrechoquent dans les tasses de café. Je penche la tête pour déchiffrer les titres au dos des livres, rangés à la verticale sur les étagères. Des romans d'aventures pour la plupart, des policiers et du fantastique aussi.

J'avance à petits pas, les mains derrière le dos. Je ne cherche rien, je regarde. Des centaines d'histoires sont là devant moi, c'est fascinant ! Mémé les appelle « ses trésors ». Elle me dit souvent : « Elena, ouvrir un livre, c'est ouvrir la porte d'un monde imaginaire, grandiose et merveilleux alors ne t'en prive surtout pas ». Je m'arrête et tends le bras pour en prendre un mais dans ma maladresse, le livre d'à côté bascule dans le vide. Je tente bien de le rattraper mais rien y fait, le livre s'écrase par terre, gisant sur le dos, ouvert sur une double page. Zut ! Je me retourne, je fixe la porte restée ouverte, je retiens mon souffle et j'attends. J'attends de voir si Mémé débarque en furie, alertée par le fracas de la chute d'un de ses livres. Mais rien n'a bougé à côté.

Pas de chaises qu'on déplace pour se lever en vitesse, pas de bruit de pas précipités, les conversations là-bas n'ont pas cessé. Ouf ! Je respire de nouveau, soulagée. Je me tourne alors vers le livre pour le ramasser et le remettre immédiatement à sa place mais au moment où je tends le bras, l'improbable se produit. Les pages se mettent brusquement à tourner, à toute vitesse, de gauche à droite, de droite à gauche. Le livre tressaute comme s'il avait le hoquet. Il s'agite, il devient fou. Il fait des bonds de plus en plus hauts.

Je recule d'effroi jusqu'à buter sur l'étagère derrière moi. Le vent se lève, un tourbillon se forme et embarque le livre qui tournoie dans les airs comme une toupie. De plus en plus haut, de plus en plus vite. Et d'un coup, tout cesse. D'un coup, le livre retombe, chute comme une chose lourde et inerte, et au moment où il heurte le sol, un personnage s'en échappe.

Une jeune femme me fait face. Je crois que depuis de longues secondes, j'ai oublié de respirer.

« Je t'ai fait peur ? Je m'en excuse. Mais ne t'inquiète pas, je ne te veux aucun mal. J'étais à l'étroit là-dedans, grognait-elle en ramassant le livre duquel elle a surgi. Les romans sont peut-être pour le lecteur des mondes merveilleux mais les personnages, eux, revivent toujours la même histoire. La barbe ! J'ai envie de voir autre chose, je m'ennuie. C'est pour ça que je suis sortie du livre. Pour connaître d'autres aventures. Dans ton monde, cette fois-ci ! » J'ai toujours l'air ahuri. Elle, elle a l'air d'un enfant le jour de son anniversaire, elle trépigne d'excitation et d'impatience, alors ma peur se dissipe. Elle me supplie :

- Juste une journée...
- Ça va être compliqué, dis-je embarrassée,
- Au contraire, ça va être drôle ! dit-elle en riant. Personne ne peut me voir sauf toi ! N'as-tu jamais souhaité avoir une amie invisible ? Je pourrais te dire les choses que je vois et que j'entends là où tu n'es pas, je pourrais te souffler des réponses à l'oreille, je connais des quantités de choses tu tu sais, on pourrait faire des farces, on pourrait résoudre des énigmes, on pourrait...
- Braquer une banque.
- Oh merveilleux !
- Non, je plaisantais ! Mais je vois que rien ne te fait peur.
- Ah dommage, dit-elle un peu déçue, c'était pourtant une idée fantastique, quelle aventure ça aurait pu être ! Tant pis. Je suis sûre que je peux t'aider en quelque chose. Réfléchis bien. Les idées se bousculent dans ma tête. Elle me tend le livre, encore ouvert sur une double page.

« Surtout, ne le referme pas, j'y serais aspiré immédiatement ! me prévient-elle en posant sa main sur mon bras, pour retenir mon geste. Juste une journée, et demain soir, tu le refermeras... une journée qui pourrait être drôle et complètement folle ! En tout cas, elle serait unique dans ta vie. »

Par curiosité, je retourne le livre que je tiens dans les mains et lis le titre : Zélie, la magicienne aux mille talents. Je relève la tête et à mon tour, je lui souris. J'ai une idée.

Grand Prix

Alicia BOURNAC

4^e, collègue Saint-Clément

à Cudos

« *Zélie amorae, magicienne
de l'amour* »

INCIPIIT

- Bon, c'est d'accord. Je veux bien, mais juste une journée d'accord ? Après tu reviens dans ton monde.
- Oui c'est promis !!

Son regard pétillant empli d'excitation témoigne de son enthousiasme. Enfin, c'est quand même chamboulant. Je me demande comment Mémé réagirait si elle savait qu'une fille tout droit sorti de l'un de ses précieux livres se trouvait dans cette pièce. Prenant soin de garder le livre ouvert, je me dirige vers ma chambre pour l'y cacher, afin que Mémé ne le referme pas. Zélie m'accompagne de près en sautillant presque sur place. Ses prunelles brunes pétillantes ne me lâchent pas un instant. Je planque le livre sous mon lit avec des tas d'autres affaires qui restent là pour faire semblant que ma chambre est «rangée». Zélie elle, bondit encore dans toute la chambre.

- Oh, cette chambre est si mignonne ! J'adore ce poster au-dessus de ton lit ! Et ce petit chat en porcelaine sur ton bureau, il est si mignon ! C'est vraiment chou ici ! Et la petite plante à l'entrée...

Zélie a vraiment l'air d'une fille sympa, quoiqu'un peu trop excessive pour moi.

- Au fait, tu t'appelles bien Zélie ?
- Oui, Zélja amoræ pour être plus précise, mais tu peux m'appeler Zélie c'est plus simple.
- Oui, c'est sûr... Amorae c'est ton nom de famille ? Ça ressemble un peu au mot «amour» non ?
- En effet, chez moi on porte le nom d'une émotion ou d'un état dans lequel notre naissance a eu lieu.
- Ah du coup ce n'est plus un «nom de famille» alors. Et pourquoi c'est comme ça ?
- Pour le savoir, tu n'as qu'à lire mon livre ! dit-elle en esquissant un sourire coquin.

J'avais mille questions à lui poser, mais j'eus beau essayer de lui faire dire d'autres choses sur son monde, Zélie détournait à chaque fois la tête en riant et me répondait encore et toujours : «il suffit de lire mon livre».

- Tu verrais ta tête...Hi hi tu as l'air frustré c'est marrant !

Oui en effet je le suis et je ne comprends pas son refus

de me répondre. Je lève la tête et regarde mon reflet dans le miroir placé sur la porte de ma chambre, et me voir dans cet état pour pas grand-chose ne manque pas de me faire rire à mon tour. Je reprends vite mon calme lorsque je vois la porte de ma chambre s'entrouvrir.

- Ça va chérie ? Je t'ai entendu rire aux éclats... C'est rare ces derniers temps.

- Oui oui, tout va bien ne t'en fais pas.

- Bon très bien alors. Elena je dois partir maintenant, je te dis à mercredi ! N'hésite pas à m'appeler et-

- Oui c'est bon m'man, je reste juste trois jours chez Mémé ça va aller !

- Ok, c'est vrai que tu as l'habitude. A bientôt ma petite fleur !

Elle me fait un bisou et referme enfin la porte. Ce n'était pas simple de rester sérieuse avec Zélie qui essayait de me faire rire par des tas de grimaces farfelues. Ça arrive souvent que je vienne quelque temps chez Mémé, puisque maman doit partir pour son travail et en plus c'est pratique, car ce n'est pas loin du collège.

Le reste de la journée Zélie me parle beaucoup et me questionne sur mon univers. Le temps passe vite et il fait déjà nuit. Après le petit bisou de Mémé pour me souhaiter une bonne nuit, nous continuons à échanger, comme deux amies qui ne veulent pas dormir lors d'une soirée pyjama. Malgré le fait que Zélie soit invisible à la vue des autres, elle peut interagir avec les objets et alors que je lui fais une place dans mon lit, elle ne manque pas de complimenter le confort de celui-ci. Elle ne doit pas avoir la même chose dans son monde. Le lendemain matin Zélie est toute excitée à l'idée de vivre une journée dans mon monde, malgré le fait que la journée ne sera pas exceptionnelle aujourd'hui, car nous sommes lundi et que je dois me rendre en cours.

Dans la cuisine, je lui fais goûter mes céréales et quelques biscuits au chocolat. Je pense que Mémé a dû voir quelque chose, car elle m'a demandé pourquoi elle a cru voir une cuillère voler. Passé un court instant de réflexion, j'arrive à lui

répondre avec un air moqueur : «c'est juste ton imagination Mémé. Ha ha, une cuillère volante, c'est marrant !». Sur le trajet vers le collège je suis contente, car c'est la première fois que je suis accompagnée de quelqu'un. C'est agréable de longer les trottoirs en discutant, ça fait passer le temps plus vite.

- Au fait, tu vas bien à l'école ? me demande Zélie.
- Heu oui, enfin maintenant on dit collègue et je suis en classe de 6ème.
- En 6ème année ?
- Oui on peut dire ça. L'an prochain je serai en 5ème et on arrêtera enfin de nous traiter de «petits».
- 5ème ?
- Oui, on compte à l'envers.
- Ha... Donc, il te reste six années d'études ?
- En fait non, sept.
- Hein ? Pourquoi ?
- Ben... Je ne le sais pas non plus !

Nous nous mettons à rire sur le chemin. Ça fait du bien d'être de bonne humeur dès le matin. La matinée se déroule sans accroc et je fais découvrir différentes choses à Zélie en plein cours. Mais j'ai dû me faire remarquer, car la professeure ne manque pas de me demander «d'arrêter de parler avec ma voisine imaginaire».

À la récréation, j'explique à Zélie qu'il y a une fille qui se fait souvent embêter et que j'aimerais bien l'aider. Et par la même occasion, j'aimerais devenir son amie, sachant qu'elle n'en a pas, comme moi. Je lui montre de qui il s'agit. C'est une fille assez discrète, qui peut passer inaperçue. Elle a de belles prunelles émeraude cachées derrière ses longs cheveux châtain et blonds. Elle se prénomme Amélie.

La matinée passe et pour le repas du midi, on a eu droit à de bonnes pâtes à la carbonara, l'un de mes plats favoris ! J'ai voulu me resservir, mais malheureusement il n'y en avait plus. C'est souvent le cas quand on passe en dernier au self. Je suis un peu déçue, mais ce n'est pas grave. Puis un garçon que je ne connais pas trop s'approche de moi et me dit :

- Je n'ai plus très faim... Tu veux mon assiette ?

Je ne comprends pas, d'habitude personne ne m'adresse la parole !

- Heu... oui je veux bien mais-

- Elena, moi aussi je n'en veux plus finalement !

Un autre garçon arrive, puis une fille puis d'autres personnes encore. Au final il y a un attroupement tout autour de moi et ils me disent : «Tu ne voudrais pas les finir ? « Tu en veux ? « Je n'ai plus faim...Tiens».

Je n'ai pas réfléchi et dans l'empressement j'ai tout accepté. Voilà que je me retrouve avec une dizaine d'assiettes quasiment pleine devant moi... Me doutant de la supercherie, je chuchote :

- Zéiiiiiiiiiiiiie !!

Zélie comprit que j'avais deviné que c'était elle qui m'avait joué un tour avec un sort, car cette situation n'était franchement pas normale. Alors qu'elle fait mine de m'ignorer, je la vois s'éloigner en sifflotant d'un air innocent. Heureusement, j'ai pu donner ce que je ne pouvais avaler à d'autres élèves qui en voulaient aussi.

Je sors finalement de la cantine et je vois au loin Amélie assise seule sur un banc en bois.

- Vas-y ! Va lui parler !! me dit Zélie qui m'encourage à faire le premier pas.

Mais en m'approchant d'elle, je repère la bande de notre classe, que je n'apprécie pas d'ailleurs, et qui vient souvent embêter Amélie. Rien que leur regard témoigne de leur caractère. Pas grand monde n'ose se plaindre d'eux, car ils trouvent toujours le moyen de se retrouver seul à seul avec toi dans le dos des professeurs ou des surveillants ou même en dehors de l'établissement. Ces gars-là, qui essaient de dominer tout le monde me déçoivent. Le mot égalité sonne faux à leurs oreilles et ils n'écoutent que leur propre parole. Ils s'approchent d'Amélie d'un pas ferme et avec un air menaçant, ce qui a le don de la rendre muette.

- Tu nous as pas refilé tes biscuits hier au goûter, tu t'es

barrée et tu croyais t'en sortir comme ça ?

Un des garçons l'attrape par le col.

- D-Désolé... J'étais pressée.

- J'en ai vu des gamines comme toi et tu sais ce qu'on leur fait lorsque...

Sans réfléchir, je m'interpose sans savoir que faire ensuite. Je refuse de les laisser s'en prendre à elle une nouvelle fois. Pour eux, elle n'est qu'une fille timide à laquelle ils arrachent tout ce qui leur plaît. Je frappe la main du gars pour qu'il la lâche, j'ai toujours eu une force particulière.

- Pousse-toi Elenaze ! dit-il en lâchant Amélie.

- Non ! Laissez-la tranquille ! Vous faites que l'embêter !

- Mais casse-toi !

Puis un des gars arrache le bracelet d'Amélie à son poignet.

- Rends-le-lui !

J'essaie alors de l'attraper et lorsque j'arrive enfin à l'avoir en main, un des garçon tire sur la ficelle et le bracelet se casse. Toutes les perles roulent sur le sol de la cour.

- Tiens, je te le rends ! Ha ha ! me dit-il en me lançant la ficelle dessus.

Je reste immobile, car je m'en veux : à cause de moi le bracelet d'Amélie est cassé. Je m'agenouille alors par terre et je commence à ramasser les perles. Zélie m'adresse enfin la parole.

- Whoah, tu en as du courage dis donc ! Pour le bracelet...

Tu veux que je m'en occupe ?

- Non, ça ira.

Zélie me fixe, étonnée de ma réponse. Juste après Amélie s'approche et s'agenouille devant moi.

- Merci Elena. Mais tu sais, ce n'est pas grave pour le bracelet... Je n'y tenais pas tant que ça.

La sonnerie retentit lorsque je réussis enfin à récupérer toutes les perles et nous nous dirigeons vers nos classes respectives.

En cours, je me démène pour réparer au mieux son bracelet. Zélie reste étonnement silencieuse durant tout le cours et se contente de faire le tour de la pièce. À la récréation, Amélie et moi nous nous parlons enfin pour la première fois et j'apprécie nos sujets de discussion variés. Elle m'a remercié d'être venue m'interposer tout à l'heure, c'est la première fois qu'une personne fait cela pour elle. Ensuite, elle s'est confiée sur son isolement par rapport aux autres et j'ai aussi parlé de mon sentiment d'être à l'écart. Au final nous nous entendons très bien, ça me fait vraiment chaud au coeur de pouvoir enfin la connaître !

Avant la fin de la récréation, nous sommes informées que deux professeurs sont absents pour la dernière heure de cours suite à un imprévu. Il s'agit du professeur de maths de ma classe et du professeur d'histoire, qu'Amélie devait avoir. Ainsi nous étions libres toutes les deux et comme nous avions l'autorisation, nous pouvons partir sans rester en étude. Amélie et moi décidons alors de partir ensemble pour continuer à discuter.

Là, une idée me vient et je lui propose d'aller en bord de mer où nous pourrions nous amuser tranquillement et rentrer chez nous ensuite puisque l'une et l'autre nous habitons non loin de la plage. Je suis super contente d'être avec elle et quand elle a accepté en souriant, je me suis dit qu'un sourire de sa part était la chose la plus magnifique que j'ai pu voir, elle qui est si mystérieuse... Son sourire en a engendré un sur mon visage.

Nous sommes donc parties toutes les deux sur la plage. Enfin non, toutes les trois puisque Zélie nous suivait avec un sourire jusqu'aux oreilles. Nos pieds ont ressenti les douces caresses des vagues et les éclaboussures mutuelles ont fait éclore des éclats de rire sur son doux visage et le mien. Zélie m'éclabousse aussi d'ailleurs. Nos rires mélangés aux clapotements des vagues parfument cet instant d'une émotion qui m'était alors inconnue. Épuisées de nos batailles dans l'eau, nous nous posons sur le sable. Pour taquiner Amélie, je recouvre entièrement sa main de sable et tasse le tout. Elle me regarde faire, puis en esquissant de nouveau un léger sourire dans le coin, elle me recouvre la main à son tour. À force de mettre du sable sur nos mains tour à tour, celles-ci se retrouvent sous une même grande motte de sable. Zélie me dit que ça lui fait songer à des "menottes de sable", un lien invisible qui unit deux personnes dans son monde.

Personnellement, je vois juste une motte de sable...

Je ne vois pas trop comment ça pourrait ressembler à des menottes. Qu'importe, je me sens bien là, assise sur le sable chaud avec elle à mes côtés. Puis nous commençons à dégager nos mains du sable, je sens sa main effleurer la mienne. Elle caresse ma main, puis la saisie doucement. Je ne sais plus trop comment réagir, mais je prends aussi délicatement sa main et nous restons ainsi un instant. Personne ne peut voir notre union secrète sous le sable doré. Zélie s'approche avec un air amusé.

- Bah alors, on fait la tomate ?

Une tomate ? Ça veut dire que j'ai rougi ? Mince, Amélie a dû le voir alors...

- Ha ha ha ha ha ! enchaîne Zélie.

- Rha... Cesse de te marrer, c'est juste l'effet du soleil couchant, on a tous l'air un peu rouge, lui murmuraije. Tiens, c'est vrai, c'est le coucher du soleil maintenant. Qu'il est beau... les vagues dansent sous les rayons flamboyants du crépuscule, ce qui ajoute une pincée de féerie à cette scène.

Je ferme les yeux et me laisse porter par la douce brise tiède qui vient caresser notre peau.

- Hé les filles, c'est l'heure maintenant !

Zélie m'extirpe de ce doux rêve et je sors doucement ma main du sable à contrecœur, me relève et tend ma main à Amélie.

- Tu viens, Amélie ?

- Ha je- oui.

Elle attrape ma main et se relève.

- Je peux t'accompagner jusqu'à chez toi ? J'habite pas trop loin.

- Oui, si tu veux, pas de soucis.

- Au fait, il ne faut pas que j'oublie...

Je fouille dans ma poche de pantalon et lui tend son bracelet que j'ai réparé dans la journée. Elle sourit et le remet à son poignet.

- Tu sais, je t'avais dit que je n'y tenais pas trop, à ce bracelet.

Elle relève la tête et me regarde en souriant, plongeant ses doux yeux émeraude dans les miens.

- Mais maintenant, j'ai une raison d'y tenir ! On a passé une si belle journée ensemble... Ce bracelet abaigné dans cette douce énergie.

Je souris à mon tour et nous continuons à discuter sur le trajet. Nous arrivons alors en face de chez elle et vient le moment de se dire au revoir. Il y eu ce bref instant silencieux et avant que je ne m'attende à quoi que ce soit, je la vois s'approcher de moi et elle m'embrassa sur les lèvres d'un geste rapide et timide, avant de se diriger vers la porte d'entrée. Je reste figée là un instant, ne pouvant pas bouger. Elle rentre chez elle et un silence s'installe. Je me tourne vers Zélie.

- Tu l'as poussée.

- Non, je lui ai donné «la force pour le faire».

Je me mets en marche, suivie de Zélie, fière de ce qu'il vient de se produire, comme si c'était son but depuis le début.

- Au fait, c'est quoi ton pouvoir ? Tu peux me le dire maintenant que la journée touche à sa fin.

- En fait, le nom que l'on reçoit à la naissance nous procure la capacité qui lui est associée. Et moi, j'ai le pouvoir d'aider les gens à déclarer leur flamme ! Comme je le dis, l'amour à plus de mille talents ! Grâce à l'amour, on peut tout faire, même les choses les plus folles et insensées !

- Je t'avouerais ne pas trop avoir compris le sens de ta dernière phrase mais... merci. On a vraiment passé une chouette journée même si je pense que je n'ai pas comblé tes attentes concernant les découvertes de mon monde... J'en suis désolée.

- Si, bien au contraire ! Il n'y a rien de plus beau que l'amour ! Je trouve ça super d'avoir aidé Amélie et toi à

- POOF

En un instant, Zélie disparue. Je suis restée figée sans savoir quoi penser. Je vis ensuite un ruban de lumière s'envoler.

On a refermé le livre ? Ça fait donc ça ? Les questions se bousculent dans ma tête. Sans réfléchir je poursuis le ruban en courant. Il arrive jusqu'à chez moi et traverse la porte. Je rentre précipitamment et vois Mémé avec son vieil aspirateur.

- Ha c'est toi ma petite Elena ?

- Oui ! Heu...

- Tiens j'ai trouvé ce livre sous ton lit alors que je faisais le ménage. Je t'ai pourtant dit d'en prendre soin...

Tu le sais pourtant ! me dit-elle en colère.

- Oui désolée, c'est que... Je voulais le lire et...

- Je te le laisse sur ton bureau. Fais-y attention à l'avenir.

- Promis !

Mémé s'éloigne et je m'installe sur mon bureau.

- Ça y est, c'est à mon tour de faire la découverte de ton monde, Zélja amoræ dis-je comme si Zélie était encore là.

À l'instant où mon regard se pose sur la couverture, que je n'avais alors pas encore pris le temps de contempler, je ressens un frisson d'excitation. Et enfin, j'ouvre la première page. Je sens mon esprit se faufiler parmi les mots qui contiennent cette histoire. Je suis émerveillée et comme le disait Mémé, lire un livre, c'est magique.

Par la suite, je crois que je me suis endormie sur le livre et j'ai cru entendre Mémé entrer dans ma chambre et chuchoter ces mots en posant sa main sur mes cheveux :

- Oh, ce livre... Ça me rappelle des souvenirs... Ce jour-là j'ai rencontré mon bien aimé avec lequel j'ai passé toute ma vie... Alors toi aussi, tu as vu Zélie ?

Catégorie 6^e une main

1

Premier prix

Anna MOSNIER

2

Deuxième prix

Célestin DARRIET COMETS

3

Troisième prix

Alice TOURSCHER



Anna MOSNIER

6^e, collège Emmanuel
Dupaty à Blanquefort

« *Le sursaut* »



INCIPIT

Depuis que je suis en CP, je suis timide. J'ai peur des autres, et des interactions avec des camarades de classe, ou même des proches. Au fur et à mesure, je me suis éloignée des autres et je me suis construit un monde où je suis en sécurité. C'est comme un accord, ils ne me dérangent pas, je ne les dérange pas, et c'est très bien comme ça. Je me suis enfermée dans ma bulle, trop timide pour ne serait-ce que dire bonjour. J'envie tant les autres pour qui tout semble si naturel ! Je rêverais d'avoir une amie ; avec qui rire, pleurer, et simplement être moi !

Zélie me tire de ma rêverie :

- Alors, tu t'es décidée?
- Est-ce que tu...non, tu vas trouver ça ridicule.
- Non, non dis-moi !
- Je ferai mieux de refermer le livre...
- Non, attends ! dit-elle en me retenant par le bras. Je t'en supplie, dis-moi.
- Eh bien...voilà, je ...
- Tu veux avoir un ami ? Ne plus souffrir ta timidité ?
- Je ... euh oui, c'est exact, comment as-tu deviné ?
- Tu as oublié que je suis une magicienne aux MILLE TALENTS ? Heureusement pour toi, j'ai une potion super efficace qui va te transformer ! Pour cela il me faut des ingrédients tout simples : du gingembre, du lait, un peu d'eau, de la cannelle, et de la poudre de café. Allons, mettons-nous au travail !

J'étais si impressionnée, elle avait tellement d'énergie ! Je ne pensais pas que cela arriverait un jour, mais je parle à un fantôme ! Je rassemble tout mon courage, je fonce dans la cuisine et je me dirige dans un grand tiroir vertical qui y conserve toutes les épices. Je prends la cannelle et une grande boîte en osier contenant le gingembre. Soudain, j'entends Mémé qui déplie le rideau de la salle de bain. Elle chante sa chanson préférée « Ave Maria » comme une casserole ; mais le temps presse, je me précipite vers le

robinet et prend le seau en zinc. Maintenant, je prends une bouteille de lait dans le placard et je me dirige vers la cafetière manuelle. J'ouvre le placard et je prends une cuillère de café en poudre, puis, je retourne en vitesse dans ma chambre en prenant soin de bien refermer la porte avant que Mémé ne me voie avec de drôles d'ingrédients.

Zélie, en extase, me prend tous les ingrédients des mains, les dispose par terre, et les range dans l'ordre chronologique de la recette.

Tout d'abord, elle verse le tiers de l'eau dans un saladier, verse toute la bouteille de lait dans la mixture, casse en petits morceaux le gingembre et saupoudre la poudre de café en formant des petits cercles. Enfin, elle prend sa baguette et mélange avec énergie. Mais, elle s'arrête soucieuse et me dit : « Il me faudrait une mèche de tes cheveux, sinon, cela ne marchera pas »

Avec ma paire de ciseaux, je coupe une fine mèche de ma chevelure rousse. Elle l'incorpore dans le bol de porcelaine et prononce une formule magique. Cela me semble à peu de choses près, à de l'italien : « Fare in mondo che Elena non rimanga mai più sola, ma circondata da amici che la custodiscano come una pietra preziosa »

Et en un instant, une fumée de couleur rousse s'évapore et embaume la pièce d'une odeur de café et de cannelle.

- Très bien, alors, maintenant, tu vas boire cette potion, et demain matin, tu vas voir, tu ne seras plus la fille timide et réservée mais une fille ouverte et drôle, comme c'est exaltant !! Mais attention la potion ne fonctionne que si le livre reste ouvert ! Dis-moi, pourrais-tu me faire une faveur ? Tu me laisses vivre une journée en dehors de mon livre et demain, quand tu rentreras de ton collège tu refermeras le livre. Rendez-vous pour le goûter demain au même endroit ! Qu'en dis-tu ?

Je suis d'accord. Marché conclu ! Et je bois la potion d'un trait. Le lendemain, je suis aux anges. Pourtant, je ne me sens pas particulièrement différente. Pour commencer, je prends soin de m'habiller joliment avec un short en jean et mon beau chemisier de soie. J'enfile mes bottines de cuir avec les lacets cirés qui vont avec. Je suis si heureuse !! Pour ma coiffure, je ne fais pas mon habituelle queue de cheval mais un chignon très serré qui mettra plus mon visage en valeur.

Je suis si pressée d'aller au collège que je n'ai même pas

envie de prendre mon petit déjeuner. Pas de tartines de miel mais juste une pomme rouge pour la récréation.

Vite, vite ! J'enfourche mon vélo et je pédale comme si ma vie en dépendait ; je crois que je n'ai jamais aussi vite pédalé de ma vie !

Quand j'arrive devant l'établissement, il y a déjà des personnes les yeux rivés sur leur téléphone, visionnant des vidéos. Pour passer le temps, je trie les gens et je fais une liste sur un petit calepin que j'ai toujours sur moi. Trois personnes qui portent une veste un jean, dix personnes qui portent les baskets « Nike » à la mode, cinq filles qui sont en jupe et sept garçons qui portent un pantalon kaki avec plusieurs poches ; et un surveillant qui cherche désespérément son téléphone. Tous sont en groupe. Personne n'est seul, sauf moi.

Enfin, la grille s'ouvre et tout le monde entre en se précipitant. Je reste un peu en retrait sinon, je peux dire adieu à mon chignon ! Soudain, derrière moi une ombre s'approche et me dévisage. Je commence à stresser, mais je finis par reconnaître Mathieu un camarade de classe.

- Salut, tu es nouvelle dans le coin ? Je peux te faire déjà visiter la cour ?
- Non pas besoin, c'est moi Elena.
- Elena ! je t'avais pris pour une nouvelle qui vient d'arriver ! Désolé, je ne t'ai pas reconnue, il faut dire qu'avec ce chignon, tu es magnifique !

Je crois qu'à ce moment-là, mes joues sont aussi rouges que ma pomme, mais ce compliment me donne confiance.

Il me reste cinq minutes, et j'en profite pour me rapprocher du groupe de filles de ma classe. Depuis le début de l'année, je les observe avec envie. Sans les côtoyer, je les connais déjà bien. Elles sont sept filles : Joséphine, Clara, Verveine, Lola, Anne, Esther et Mona, qui sont unies comme le clan des sept. Joséphine est grande et blonde , rêve d'écrire des histoires ; Clara est de taille moyenne, a les cheveux châtain clairs et veut devenir vétérinaire, peut parfois être un peu colérique ; Verveine sent toujours très bon, elle est blonde vénitienne et assez petite, et elle est d'une douceur incroyable ; Lola, c'est la sportive du groupe, elle pratique le judo, la natation et participe au club de renforcement musculaire au collège, elle est autant musclée que rigolote ; Anne, c'est l'informaticienne, elle ne rate pas une occasion d'aider les professeurs qui ont un problème d'informatique et fait de supers exposés avec

des effets spéciaux, elle porte toujours des tresses africaines. Esther, est la plus mince, même si elle mange tout le temps des bonbons et Mona est la fille la plus jolie de toute la 5^oD, les garçons n'arrêtent pas de lui tourner autour en lui faisant des compliments.

J'essaye de faire un signe de la main, mais elles ne me voient pas. Alors je leur dis un « Bonjour ! » assez fort pour qu'elles m'entendent. Clara tourne la tête et me regarde comme si je venais d'une poubelle de la ville et fait signe à ses amies de me regarder. J'ai les jambes qui flageolent et je m'enfuis en courant. Le premier cours a commencé, mais moi je n'y suis pas. Je crois que le professeur d'histoire le remarque car il me dit : « Vous êtes souffrante aujourd'hui Elena ? ».

A la récréation, je mange ma pomme rouge, mais je trouve qu'elle n'a aucun goût. Elle est nulle la potion que m'a préparée Zélie ! Elle n'a aucun effet sur moi. Je regarde les autres dans la cour qui jouent ou marchent entre amis, tout simplement. Quand je vois Verveine s'approcher, je regarde derrière moi, mais il n'y a personne. Elle s'approche de moi ! Dites-moi que je rêve !

- Elena!

Je commence à prendre mon sac et ma pomme ...

- Non, attends!!

Je m'arrête.

- Je suis désolée pour ce matin, Clara a du mal avec les filles qu'elle ne connaît pas.

- Je comprends.

- Elle a mal réagi et nous aussi. Pour nous faire pardonner, est ce que ça te dirait de manger avec nous ce midi ? J'ai toujours voulu te connaître mais comme que tu restais seule j'ai cru que tu ne nous aimais pas.

- Au contraire, vous semblez si soudées ensemble que de peur, je préférerais rester seule.

- On se retrouve au self ?

- Mais que vont dire tes amies ? Elles ne vont pas être fâchées ?

- Laisse-moi faire, tu verras, Clara peut parfois paraître méchante, mais elle a un c?ur d'or.

Je n'en croyais pas mes yeux et mes oreilles ! J'allais manger en compagnie d'un groupe de filles super cool !! Finalement, je commence à me dire que la Potion de Zélie a fonctionné. Je n'écoute absolument pas ce que disent les professeurs

des cours suivants, tant je suis excitée et angoissée à la fois par ce repas de midi ! Je me dis que la potion fera le travail pour moi, et cette pensée me rassure, je me détends un peu. La cloche sonne. Les élèves se ruent vers la porte de la cantine. Je me dépêche de rejoindre la queue tout en cherchant du regard les filles et surtout Verveine. Je prie pour qu'elle ne m'ait pas oubliée. Ouf, je l'aperçois. Je me fauille jusqu'à elle. Je lui fais un grand sourire accompagné d'un « C'est moi » plutôt naturel. Je ne me reconnais pas, et je remercie en secret la potion. Verveine me répond en souriant « les filles sont d'accord, je suis trop contente ! ».

A table, Joséphine relate la prochaine histoire qu'elle va écrire, Lola raconte sa dernière compétition de natation en ne manquant pas de blaguer sur les garçons du club, ce qui semble beaucoup intéresser Mona, qui enchaîne aussitôt avec ses dernières lettres d'amour ridicules qu'elle reçoit régulièrement des garçons de 5^oD. J'essaye de participer avec quelques commentaires qui les font, à ma grande surprise, beaucoup rire. Même Clara rigole à s'en étouffer avec son pain, et je parviens à comprendre, malgré sa bouche pleine, qu'elle me dit que je suis « méga drôle ». A ce moment précis, je rie tellement que j'avale de travers mon eau, et manque de m'étouffer, ce qui fait redoubler de rire toutes les filles. Je crois qu'elles me trouvent sympa, et plutôt drôle.

A la récréation, ce sont elles qui me rejoignent pour jouer à pile ou face avec une pièce de cinquante centimes. Au moment où c'est au tour de Lola, Clara demande un temps mort.

- Je suis désolée de faire une pause, mais je dois absolument parler à Verveine.

Elles se lèvent pour parler dans une discussion plutôt sérieuse. Je tends l'oreille, mais Joséphine, Anne, Mona, Esther et Lola font trop de bruit. Les minutes passent, Clara et Verveine sont encore en train de parler. Je m'impatiente, et les autres aussi. On décide d'arrêter de jouer et de les rejoindre. Clara n'a pas l'air super contente et Verveine est au bord des larmes. Je demande ce qui ne va pas et Clara sur les nerfs et me répond méchamment : « Ce qu'il y a c'est qu'on est en train de décider si tu intègres notre groupe oui ou non. Mais nous on ne fait pas entrer des inconnus du jour au lendemain ! » Le reste du groupe essaye de calmer Clara et de consoler Verveine. Je me retrouve seule mais, cela ne m'étonne pas. Après tout, ce n'était qu'un déjeuner et j'ai tellement l'habitude d'être seule !

Je retourne vers mon sac et sors mon roman. Mais je ne vois rien, mes yeux sont flous et je verse quelques larmes de tristesse. Aussitôt, je sors un mouchoir pour les sécher et que personne ne me voit pleurer et surtout pas les filles.

Les cours ont repris mais je n'écoute toujours pas ; je regarde dans le vide. Je suis plongée dans un demi - sommeil. A la sonnerie, j'entends crier mon prénom dans la cour.

C'est Joséphine, Verveine, Clara, Mona, Lola, Anne et Esther qui courent vers moi. Un peu effrayée, j'écarquille en grand mes yeux. Quand elles arrivent, elles me disent en chœur : « BIENVENUE DANS LA TEAM !! » Clara prend la parole :

- Je suis désolée de t'avoir mal parlé et de ne pas avoir été super accueillante. Mais à vrai dire, je t'ai trouvée super drôle à midi, tu es un peu bizarre, mais Verveine a envie de te connaître. Alors, maintenant tu fais partie du groupe !!

A cause de l'émotion, je me mets à pleurer de joie, et pour me consoler, elles me font un gros câlin !!!

La fin d'après-midi approche, je rentre du collège à toute vitesse pour retrouver Zélie et découvrir sa folle journée. Égoïstement, j'ai plus hâte de lui raconter ma journée que d'écouter la sienne. Je fonce chez Mémé, avec un brin d'amertume car j'aurai aimé que la potion dure toute la vie et pas rien qu'une journée...

J'arrive essoufflée chez Mémé, qui m'accueille avec un sourire et comme toujours m'annonce qu'elle a préparé le goûter. D'habitude, j'adore ce moment avec elle, mais là, je suis très pressée. Zélie doit déjà m'attendre dans la bibliothèque. J'attrape une tartine au vol et dis à Mémé que je reviens tout de suite. J'ouvre la porte. Pas de Zélie. Je regarde sous la table basse, derrière la porte, derrière les rideaux, rien. Je commence à m'inquiéter. Je l'appelle doucement pour ne pas que Mémé m'entende et croit que je suis devenue folle. Rien de rien.

Je scrute la pièce sans succès. Et là, je réalise : le livre ! Mais où est le livre ?!? Je regarde par terre, puis dans les étagères. Je le vois. Misère. Le livre est rangé, bien à sa place sur la seconde étagère. C'est signé Mémé. J'aurai dû y penser, je m'en veux, je sais pourtant que Mémé est très maniaque. Je me précipite hors de la pièce et interpelle Mémé avec une voix tremblante.

- C'est toi qui as rangé le livre que je consultais hier soir ? »
- Évidemment ma puce, tu me connais, dès que je vois quelque chose qui traîne, je le range ! Et avec ton grand-père, j'ai sacrément l'habitude ! Mais tu es pâle Elena, que se passe-t-il ?
- Heu...eh..heu...rien ! Mais quand as-tu rangé ce livre, tout à l'heure ? A midi ?
- Hier soir évidemment, ma chérie, quand vous êtes partis avec tes parents, j'ai rangé toute la maison, tu sais bien, comme d'habitude, voyons ! Qu'y a-t-il avec ce livre, à la fin !

Je manque de m'évanouir et je reprends une autre tartine de marmelade. Mon cerveau turbine aussi vite que la machine à laver de maman. A la troisième bouchée, je m'arrête de mâcher et je lève la tête.

Je réalise d'abord que Zélie n'a pas pu passer sa folle journée et qu'elle doit me prendre pour une traîtresse, coincée de nouveau dans le livre ! Et aussitôt je réalise : « si Mémé a refermé le livre hier soir, alors la Potion n'a pas fait effet ! Mais alors ? Comment est-ce possible ?

Mémé me dévisage : « Mais qu'y a-t-il, enfin ? Tu as des soucis à l'école ?

- Non, non pas du tout au contraire, aujourd'hui, je me suis fait plein de copines ! c'était vraiment une journée incroyable !
- Eh bien alors c'est une excellente nouvelle ! Je m'inquiétais de te voir si solitaire, comme je suis heureuse, Elena !

Je ne l'écoute plus. Mon corps entier, ma tête, mon cœur comprennent. Je frissonne. C'est moi. Tout était en moi et je ne le savais pas ! Je n'avais pas besoin de potion ou de magie pour aller vers les autres. Juste de croire. Pas dans une formule magique mais juste ... en moi !

- Elna ? tu m'écoutes un peu ?

Je sors de ma rêverie.

- Alors Elena, tu me réponds ? Tu veux que je t'apporte ce livre pour le finir ?

Je la regarde en souriant.

- Non Mémé, je n'en ai plus besoin.
- Tu l'as aimé alors ?
- Oh oui Mémé, il a changé ma vie.



Célestin DARRIET- COMETS

6^e, collège Victor Louis à
Talence

« *Bien plus qu'un livre* »



INCIPIIT

Je me dis que c'est l'occasion inespérée de passer une journée de rêve, que je pourrais bien m'amuser pour une fois, mais soudain une inquiétude me traverse. Je lui dis alors « je suis désolée mais je ne peux pas passer cette journée avec toi. » Je vois une déception se dessiner sur son visage.

« Dommage on aurait pu bien s'amuser, j'aurais pu t'aider à te venger de tes ennemis, comme j'aurais pu t'aider à tricher pour les contrôles ... on aurait pu être de très bonnes amies tu sais, me dit-elle d'une voix déçue puis d'une voix plus douce : Peux-tu au moins m'aider à retourner dans le livre ? ». Mon erreur est de lui répondre : « oui bien-sûr ». Un sourire apparaît alors sur son visage, puis elle me tend le livre d'où elle est sortie quelques minutes auparavant et me dit alors d'un ton très sérieux et solennel : « Ouvre ce livre, pose-moi dessus puis referme-le et je serai partie ». Sous son commandement, je la prends délicatement mais au moment de refermer le livre une question me passe par la tête, je lui demande alors : « Tu ne m'as pas dit comment tu t'appelles ? dis moi ton nom, comme cela je ne t'oublierai pas .

- On m'appelle la fée noire ».

C'est seulement plus tard que je comprendrai ce que veut dire ce nom qui naïvement me paraît normal pour une fée. Puis rien ne se passe comme prévu. Au moment où je referme le livre, je me sens attirée par lui, puis tout mon corps y bascule et je me retrouve alors dans une forêt très impressionnante. J'ai l'impression que les arbres me regardent et que les fleurs parlent entre elles. Je cherche la fée qui ne doit pas être bien loin. Je ne la vois pas alors je l'appelle : « Madame la fée noire, oh, oh ! Madame la fée noire...

- Bonjour tu es perdue ? tu cherches quelqu'un ? tu veux que je t'aide ? ».

Surprise je me retourne et je me trouve nez à nez avec une petite fée qui volette près de moi

« Mais tu es une humaine, que fais-tu ici petite ? ».
D'une voix tremblante je lui réponds seulement : « qui, qu'es-tu ? ».
Elle me regarde, sourit et me dit alors : « Je m'appelle Zélie, je suis l'héroïne du livre dans lequel tu te trouves, maintenant que j'ai répondu à ta question, à toi de répondre à la mienne petite humaine .

- Je m'appelle Elena, j'ai rencontré une fée nommée la fée noire, elle devait retourner seule dans son monde, mais j'ai atterri ici. Comment je vais faire pour rentrer chez moi, il faut absolument que je la retrouve ».

Zélie devient soudainement perplexe et nerveuse :

« La fée noire...tu as rencontré la fée noire? Petite, cette fée dont tu me parles, est mon ennemi et dans ce livre je dois la combattre. Mais si tu l'as rencontrée c'est que quelque chose de très grave vient de se produire, elle est sortie de notre monde et elle est venue dans le tien puis elle a échangé vos places. Tu es malheureusement bloquée ici ».

Un sentiment de peur et d'incompréhension me traverse, fébrile je lui demande : « c'est- à- dire «bloqué ici ? et où ici?

- Tu te trouves dans le livre Zélie la magicienne aux mille talents et si on ne retrouve pas la fée noire avant que quelqu'un n'ouvre ce livre tu te transformeras à ton tour en fée noire. Allez viens chez moi, il faut que tu reprennes des forces ». Et c'est comme ça que j'ai fait la rencontre de Zélie la magicienne aux mille talents.

Après plusieurs heures de marches, nous arrivons dans une petite clairière où se tient une petite cabane entourée d'un petit jardin où poussent des plantes merveilleuses, des sortes de créatures à mi-chemin entre des plantes et des animaux. Sa maison est toute aussi extraordinaire. Au fond de la cabane se cache un véritable château comportant des pièces toutes très différentes, des garde-manger remplis de mets venant des quatre coins du monde, des laboratoires où Zélie invente des potions et des remèdes pour lutter contre les maladies, des bibliothèques contenant des livres de toutes les époques. Voir ces livres me fait alors penser à Mémé, à ma famille qui, à l'heure qu'il est, doit s'inquiéter de ma disparition. Je dois absolument sortir de ce livre. Après un délicieux repas, mon hôte me révèle qu'elle est dotée de nombreux pouvoirs comme celui de ressusciter les morts ou celui de se rendre

invisible. Savoir que j'avais avec moi une fée extraordinaire me rassure un peu et je me dis que cet atout facilitera mon retour dans mon monde. Mais ce que j'ignore c'est que la fée noire possède également des pouvoirs. Pour l'instant personne n'a ouvert le livre mais cela peut arriver à tout moment et je serai alors transformée en fée noire. Il faut donc envisager rapidement mon retour sur terre. Pour reprendre ma place de petite fille, il faut que je revienne sur terre grâce au passage qui relie le monde du livre à celui de l'être humain puis il faut que je ramène la fée noire dans son véritable monde. J'ai avec moi Zélie pour accomplir cette mission qui s'annonce difficile mais surtout dangereuse. Nous retournons alors sur le lieu où nous nous sommes rencontrées la veille. Je vois une chose que je n'ai pas remarqué auparavant. Il y a une porte qui relie donc mon monde avec celui de Zélie, mais à ma grande surprise, Zélie me dit :

« Tu dois y aller seule, je ne peux pas t'accompagner, je ne peux pas sortir de mon monde, ce serait trop risqué, je suis sûre que tu vas y arriver ». Je lui dis que je la comprends et que j'y arriverai seule mais en vérité, j'ai très peur de rester là pour le restant de mes jours. J'ouvre la porte mais au moment de franchir la séparation des deux mondes, une sorte de secousse me traverse, quelqu'un vient d'ouvrir le livre. Blam! Je viens de sortir du livre et d'atterrir violemment dans la bibliothèque de Mémé mais j'ai de grandes ailes noires, mes mains sont couvertes de grands gants noirs, devant moi se tient la fée noire avec dans sa main le livre duquel je viens de sortir. Je me rends alors compte que je me suis transformée en fée noire et qu'elle s'est transformée ... en moi ! Il faut absolument remettre la fée noire dans son livre.

Je réalise alors que je bénéficie des pouvoirs de la fée noire et que c'est ma seule chance pour revenir à ma place. Je pense fort à ma famille, mobilise tout mon corps, une sensation de puissance ultime me traverse et je réussis à rapetisser mon adversaire puis à la mettre dans le livre et à le refermer. Tout à coup mes ailes disparaissent, je redeviens une petite fille ordinaire, la porte entre le monde de « Zélie la magicienne aux mille talent » et celui d'Elena la petite fille ordinaire peut alors se refermer.



Alice TOURSCHER

6^e, collège Notre Dame
à Bordeaux

« *K et L contre les sorcières
du Nord* »

INCIPIT

- Oh tiens, j'ai une merveilleuse idée....
- Quoi donc, demanda Zélie la magicienne ?
- Est-ce que tu veux voyager dans les livres juste pour une journée ?!
- Oui, avec plaisir, je suis partante.

On ouvre alors un livre avec une page de garde avec des dragons et des chevaliers, ce qui transforme complètement l'histoire de la jeune femme. Elle est tellement contente de changer d'environnement ! Alors je lui dis : « C'est parti pour une aventure folle et originale ! » Mon bras traverse le livre, ce qui est très bizarre pour moi ; car c'est la première fois que je traverse un livre. Il nous absorbe comme si nous étions des spaghettis à la sauce tomate et tout d'un coup nous tombons du ciel comme par magie ! Des dragons, des princesses, des princes, des fées et pleins d'autres créatures hors du commun apparaissent, ce qui m'étonne beaucoup. Elle m'emmène vers des dragons rouges de différentes nuances, comme si elle connaissait déjà les lieux. Elle caresse un des dragons sans aucune peur, puis le dragon commence à parler d'une destination de voyage pour arriver au grand marché qui donne sur le palace de la reine et du roi où les animaux parlent, comme si de rien n'était !!! Ce monde est vraiment surréaliste. Et sans être surprise de la suite, nous arrivons au marché. Il y a des bonbons multicolores et des fées qui volent dans tous les sens. Comme je suis gourmande, je prends quelques bonbons ; je les goûte, ils sont magiques ! Le premier bonbon me fait voler dans les airs, le deuxième me donne le pouvoir de télékinésie et un autre une super force. Ensuite nous nous dirigeons vers une grande scène. Sur cette scène, il y a des licornes qui dansent du break dance avec des vêtements contemporains, alors qu'on est dans une histoire féerique et du Moyen Âge. Le DJ est un crocodile avec un tee-shirt blanc, un pantalon cargo couleur militaire et il porte une casquette Los Angeles rouge à l'envers, avec un casque sur son cou. On regarde le spectacle, puis on s'éloigne vers une tente violette et noire.



Nous entrons dans la tente sombre et nous voyons Baba-Yaga, la terrible sorcière Russe. Elle nous demande de nous asseoir sur des fauteuils violets en bois ; pas très confortables. En face de nous, il y a une jolie boule de cristal. Baba-Yaga nous prédit l'avenir en chantant une formule magique d'une langue inconnue. On ne comprend pas du tout ce qu'elle dit mais on voit les images dans la boule de cristal. Cela ressemble à une guerre ou plutôt à une poursuite à cheval... Ce qui nous intrigue beaucoup. Mais je me dis que toutes les histoires de contes de fées finissent bien alors je m'inquiète moins. Nous voilà sorties de la tente en craignant ce qui risque encore de nous arriver.

Ensuite, Zélie et moi allons dans la cour du palace de la reine et du roi. Tout est calme jusqu'à ce qu'une personne vole le trésor de la reine et du roi. Mais, qui est cette personne avec une cape noire et pourquoi avoir volé le bien de la reine et de son compagnon ? Je ne sais point. Ce que je sais, c'est que Baba-Yaga a raison car le voleur s'enfuit à cheval et les gardes le suivent. Comme nous sommes dans un conte de fées, tout est possible. Alors, on prend un tapis volant du magasin « Foire Fouilly » et nous rattrapons le voleur. Nous lui prenons le trésor et nous rentrons au château. Le roi et la reine sont reconnaissants que nous ayons retrouvé leur bien. Pour nous remercier, ils nous offrent des objets spéciaux du trésor. Zélie choisit une baguette magique car c'est évident, elle est magicienne. Et pour moi, un collier magique de la reine. Je ne sais pas à ce moment-là que le collier cache un pouvoir...

- Ne le donne à personne, me chuchote la reine, et surtout pas aux sorcières du Nord. Garde-le précieusement.

- Ne vous inquiétez pas, j'y ferai très attention, dis-je. Mais pourquoi pas aux sorcières du Nord ?!

- Car, il y a longtemps, ce collier appartenait à une sorcière du Sud. Cette sorcière n'était pas comme toutes les autres ; elle était gentille, attentionnée et elle ne créait pas des potions magiques pour ensorceler les personnes qui venait la déranger, mais elle créait des potions pour protéger les habitants pauvres, les personnes en danger à cause des autres sorcières. Et un jour, elle créa un collier pour capturer les sorcières qui aimaient faire le mal. Elle pensait avoir réussi à toutes les capturer; cependant une sorcière du Nord, qui était restée dans son trou, réussit à libérer toutes les prisonnières.

- Mais la sorcière du Sud, c'est vous ?

- C'est exact, me répond la reine.

- Mais vous n'envisagez pas de les recapturer ?

- Je voudrais bien, mais je suis trop vieille maintenant. Et en plus, elle m'a aspiré tous mes pouvoirs et ma sorcellerie, il me faut une remplaçante.

Sans perdre une seconde, je lui réponds :

- Moi, je veux bien mais il faut m'apprendre la sorcellerie, car je n'ai pas ces connaissances.

- Alors, c'est parti pour combattre ces sorcières du Nord pour de bon ! dit la reine avec beaucoup d'enthousiasme.

Après s'être entraînées, nous pénétrons dans le royaume des sorcières du Nord en tapis volant. Ce royaume est très sombre et rempli de créatures atroces, comme le Cyclope Polyphème ainsi que Scylla et encore plein d'autres monstres. Nous apercevons un château immense ; nous y entrons par une fenêtre restée ouverte. Nous nous transformons alors en sorcières : Maléfik et CrueLa. On nous surnomme K & L. Celles-ci sont les présidentes des contes de fées. Nous allons vers une sorte de salle du trône où se trouve la fameuse sorcière du Nord qui avait libéré toutes les autres sorcières. Et nous voyons le même collier, mais en noir, et notre ennemie a la même cape de celle du voleur... étrange coïncidence.

Je me dis que les pouvoirs de la reine sont peut-être enfermés dans son collier ? Et si nous prenions le collier et le cassions pour libérer les pouvoirs ? J'explique mon plan à Zélie et c'est parti. Tout d'abord, nous allons à la réunion des sorcières du Nord et nous faisons diversion pour prendre le collier et HOP ! C'est fait. Mais la sorcière s'est vite retournée et elle se lance à notre poursuite avec son balai. Nous nous enfuyons avec notre tapis volant. Elle ne nous lâche pas. Nous décidons de passer par la forêt noire. La sorcière coince son balai dans un arbre, ce qui nous laisse un peu de temps pour prendre de l'avance et rentrer au château ; mais malheureusement la sorcière nous rattrape et elle entre dans la cour du château avec nous. La reine la reconnaît et nous dit que c'est bien elle qui a volé leur trésor. De mon côté, je pense connaître la raison : la sorcière veut voler le trésor pour prendre le collier et l'assembler avec celui qu'elle a déjà, pour former un grand diamant, le mettre sur un spectre pour faire de la magie noire et ainsi regrouper les forces du Bien et du Mal en une unité du Mal. Zélie utilise ses talents de magicienne : elle brandit sa baguette magique et formule : « bibbity bobbity bou » ! Elle, la sorcière du Nord, se transforme alors en grenouille. On récupère le collier qu'elle laisse tomber en se transformant et on le casse. La reine et le roi nous remercient de nouveau et nous offrent le statut de protectrices du royaume.

Ensuite, Zélie et moi allons dans la cour du palace de la reine et du roi. Tout est calme jusqu'à ce qu'une personne vole le trésor de la reine et du roi. Mais, qui est cette personne avec une cape noire et pourquoi avoir volé le bien de la reine et de son compagnon ? Je ne sais point. Ce que je sais, c'est que Baba-Yaga a raison car le voleur s'enfuit à cheval et les gardes le suivent. Comme nous sommes dans un conte de fées, tout est possible. Alors, on prend un tapis volant du magasin « Foire Fouilly » et nous rattrapons le voleur. Nous lui prenons le trésor et nous rentrons au château. Le roi et la reine sont reconnaissants que nous ayons retrouvé leur bien. Pour nous remercier, ils nous offrent des objets spéciaux du trésor. Zélie choisit une baguette magique car c'est évident, elle est magicienne. Et pour moi, un collier magique de la reine. Je ne sais pas à ce moment-là que le collier cache un pouvoir...

- Ne le donne à personne, me chuchote la reine, et surtout pas aux sorcières du Nord. Garde-le précieusement.
- Ne vous inquiétez pas, j'y ferai très attention, dis-je. Mais pourquoi pas aux sorcières du Nord ?!
- Car, il y a longtemps, ce collier appartenait à une sorcière du Sud. Cette sorcière n'était pas comme toutes les autres ; elle était gentille, attentionnée et elle ne créait pas des potions magiques pour ensorceler les personnes qui venait la déranger, mais elle créait des potions pour protéger les habitants pauvres, les personnes en danger à cause des autres sorcières. Et un jour, elle créa un collier pour capturer les sorcières qui aimaient faire le mal. Elle pensait avoir réussi à toutes les capturer; cependant une sorcière du Nord, qui était restée dans son trou, réussit à libérer toutes les prisonnières.
- Mais la sorcière du Sud, c'est vous ?
- C'est exact, me répond la reine.
- Mais vous n'envisagez pas de les recapturer ?
- Je voudrais bien, mais je suis trop vieille maintenant. Et en plus, elle m'a aspiré tous mes pouvoirs et ma sorcellerie, il me faut une remplaçante. Sans perdre une seconde, je lui réponds :
- Moi, je veux bien mais il faut m'apprendre la sorcellerie, car je n'ai pas ces connaissances.
- Alors, c'est parti pour combattre ces sorcières du Nord pour de bon ! dit la reine avec beaucoup d'enthousiasme. Après s'être entraînées, nous pénétrons dans le royaume des sorcières du Nord en tapis volant. Ce royaume est

très sombre et rempli de créatures atroces, comme le Cyclope Polyphème ainsi que Scylla et encore plein d'autres monstres. Nous apercevons un château immense ; nous y entrons par une fenêtre restée ouverte. Nous nous transformons alors en sorcières : MaléfiK et CrueLa. On nous surnomme K & L. Celles-ci sont les présidentes des contes de fées. Nous allons vers une sorte de salle du trône où se trouve la fameuse sorcière du Nord qui avait libéré toutes les autres sorcières. Et nous voyons le même collier, mais en noir, et notre ennemie a la même cape de celle du voleur... étrange coïncidence.

Je me dis que les pouvoirs de la reine sont peut-être enfermés dans son collier ? Et si nous prenions le collier et le cassions pour libérer les pouvoirs ? J'explique mon plan à Zélie et c'est parti. Tout d'abord, nous allons à la réunion des sorcières du Nord et nous faisons diversion pour prendre le collier et HOP ! C'est fait. Mais la sorcière s'est vite retournée et elle se lance à notre poursuite avec son balai. Nous nous enfuyons avec notre tapis volant. Elle ne nous lâche pas. Nous décidons de passer par la forêt noire. La sorcière coince son balai dans un arbre, ce qui nous laisse un peu de temps pour prendre de l'avance et rentrer au château ; mais malheureusement la sorcière nous rattrape et elle entre dans la cour du château avec nous. La reine la reconnaît et nous dit que c'est bien elle qui a volé leur trésor. De mon côté, je pense connaître la raison : la sorcière veut voler le trésor pour prendre le collier et l'assembler avec celui qu'elle a déjà, pour former un grand diamant, le mettre sur un spectre pour faire de la magie noire et ainsi regrouper les forces du Bien et du Mal en une unité du Mal. Zélie utilise ses talents de magicienne : elle brandit sa baguette magique et formule : « bibbity bobbity bou » ! Elle, la sorcière du Nord, se transforme alors en grenouille. On récupère le collier qu'elle laisse tomber en se transformant et on le casse. La reine et le roi nous remercient de nouveau et nous offrent le statut de protectrices du royaume.

Après toutes ces aventures et émotions, nous nous dirigeons vers le marché et nous entrons dans une porte où un tourbillon nous renvoie à notre réalité. Une fois sorties du bouquin, le livre se referme brusquement avec un nuage de poussière.

Zélie décide de retourner dans un autre ouvrage pour vivre une nouvelle aventure, car elle apprécie beaucoup ce changement

d'environnement. Elle repart donc avec plein de souvenirs en tête et me crie en étant aspirée par l'autre bouquin : « Quelle journée folle et originale ! A très vite mon amie ! »

Après avoir repris mon souffle, je saisis le bouquin qui m'a fait voyager et croire en mes capacités et me dirige vers la bibliothèque pour le ranger. Il me glisse des mains et je m'aperçois que l'Histoire a évolué au dos de celui-ci. Les personnages principaux ne sont désormais plus le roi et la reine mais Zélie et moi...

Je me décide à retrouver mes proches à table tout en repensant à cette aventure fabuleuse. Je descends les escaliers de chez Mémé et en voulant prendre mon mouchoir de poche, je trouve un bonbon magique... Que vais-je bien pouvoir en faire ?

Catégorie 6^e plusieurs mains

1 **Premier prix**
Céleste RULETA POGGI
Anaé PAPADAKIS

2 **Deuxième prix**
Isla GUTHRIE
Clara NITSCH
Maissem MABROUR

3 **Troisième prix**
Romy MEVELLEC
Anna PEILLE





Céleste RULETA POGGI Anaé PAPADAKIS

6^e, collège Alfred Mauguin à
Gradignan

« *Le jour où j'ai fait tomber
un livre* »



INCIPIIT

Mon frère, ma première vengeance. Oups, je deviens méchante, il ne faudrait pas. Le méchant dans la famille, c'est lui. Toujours à faire des blagues ou à regarder son téléphone. Aujourd'hui, à moi de faire une blague. J'explique à Zélie mon plan :

- « On va faire une blague à mon frangin.
- Euh ok... Mais quoi ?
- On va lui mettre un fond d'écran de chihuahua qui danse sur son téléphone.
- Mais c'est un peu nul, non ?
- Mais non, t'inquiète pas. »

On se dirige donc vers la chambre de mon frère.

« Tu peux garder la porte pour savoir quand il arrive ? questionné-je.

- Pff oui, si tu veux. On ira braquer une banque après ? »
- Sans répondre, je rentre dans la chambre de mon frère et j'allume la lumière.

Je m'empare de son téléphone qui est sur son lit et je tape son code, que tout le monde connaît, vu qu'il a mis sa date de naissance. Trop fastoche ! J'ouvre les paramètres et je vais sur fond d'écran.

Voilà voilà, c'est trop facile ! En vrai, je suis plutôt contente du résultat. Vite, Zélie me fait signe que mon frère arrive. Je sors en courant de sa chambre, je vais dans la mienne et je ferme la porte.

Dans mon élan de panique, j'ai refermé le livre. Je respire et je pose le livre fermé sur mon lit. Je me retourne en fixant la porte, rien de ce côté là. Le livre s'ouvre de nouveau mais comme une sottise je ne m'aperçois de rien.

« Tu vois, je t'avais dit que c'était cool ! », dis-je toute contente de ma blague.

Je m'assois sur une chaise, la tête dans les étoiles :

« GRUMF, GRUMF...

- C'est bon, on ira braquer une banque si c'est vraiment ça que tu veux, lui dis-je pour la consoler.
- GRUMF GRUMF GRUMF DZOIDE RONFICTEZ LOUZAR .
- Hum ...
- DZOIDE RONFICTEZ LOU...
- STOP ! Qui est là ? »

C'est alors que je m'aperçois que ce n'est pas Zélie qui est sortie du livre, c'est un gobelin. Oui, je dis bien un gobelin qui se trouve face à moi.

J'ai un peu peur, sachant que mon frère va bientôt s'apercevoir que son fond d'écran a changé et venir me hurler dessus...

Alors pas de temps à perdre.

« Viens, s'il te plaît.

- GRUMF GRUMF. »

Pas le choix, j'attrape le gobelin par le poignet et le tire. Nous sommes tout proches du livre et je vois la porte s'entrouvrir. Sans faire exprès, je touche le livre et me fait aspirer ! Tout est noir, j'ai peur.

Le gobelin n'est plus dans ma main. J'entends des oiseaux gazouiller mais pas le temps de se détendre !

Je viens de me faire absorber dans un livre.

Enfin, mes yeux commencent à s'habituer à la luminosité et je crois apercevoir une personne qui se dirige vers moi.

« Bonjour ! C'est moi, Zélie. Tu veux venir chez moi ?

- Hum, c'est toi Zélie ?
- Oui c'est moi, on ira braquer une banque après ? Tu viens chez moi, oui ou non ?
- Oui c'est d'accord pour venir chez toi... car j'ai rien de mieux à faire, mais c'est hors de question qu'on braque une banque !
- Dommage, cela aurait été trop drôle dit-elle.» en soupirant.

Il me semble qu'on marcha une éternité avant d'arriver chez elle.

Sa maison était un immense champignon rouge et on aurait pu se croire dans un conte de fée.

« Tu viens prendre un thé ? dit Zélie

- C'est que je n'aime pas trop le thé, dis-je en me plaignant.
- C'est pas grave, il y a aussi du chocolat chaud, alors vas-y rentre !

- D'accord, merci encore. »

Je rentre alors dans la maison. Elle est charmante avec des fauteuils champignons et un bon feu crépite dans une cheminée. Une odeur de chocolat y flotte, comme si tout était près pour mon arrivée ...

Après avoir bu une longue gorgée de chocolat chaud et respiré longuement, je la questionne :

« Si tu es magicienne, pourquoi tu ne me fais pas directement rentrer chez moi ?

- Parce que tu dois trouver la clef te permettant de rentrer chez toi.

- Je ne comprends rien.

- Oui , tu dois trouver une clef que tu mets dans une serrure qui ouvre la porte pour rentrer chez toi !

- Et elle est où cette clef ?

- Eh, je sais pas moi. »

OK, on doit trouver une clef sur une planète sûrement immense et on ne sait pas où elle est. Je ne sais vraiment pas quoi faire. Lisant l'inquiétude sur mon visage, Zélie dit :

« Ne t'inquiète pas, le grand mage saura où est la clef, le grand mage sait tout.

- Je ne sais pas si je dois te faire confiance, je ne croyais même pas à la magie avant aujourd'hui, dis-je.

- Bon tant pis alors, sors de ma maison, dit-elle en grognant.

- Si si, c'est bon, j'arrive.»dis-je tout en soupirant ...

Nous nous dirigeons vers une maison.C'est un champignon bleu cette fois-ci.

Nous entrons dans la maison (la porte est ouverte, bizarre).

Un vieux monsieur à la barbe qui touche par terre nous accueille. D'après ce que m'a dit Zélie, le grand mage s'appelle Jaquinadogiral ou quelque chose comme ça.

« Bonjour grand mage, dit Zélie

- Bonjour jeunes gens !

- Excusez-moi, est ce que vous savez où est la clef ?

J'ai prononcé ma phrase à toute vitesse.

« Beh oui, je l'ai mise dans ma poche ! »

Jaquinadogiral sort alors une clef noire de sa poche avec laquelle il va fermer la porte de sa maison.

« Euh excusez-nous grand mage, on voulait dire une clef qui permet de retourner dans son monde.

- Aaah... oui, là ça va être compliqué. Même si j'ai la clef, juste dis-moi jeune fille dans quel livre as-tu été absorbée ?!
- De «Zélie la magicienne au mille talents», dis-je.
- En gros c'est le livre que j'ai écrit, dit Zélie.
- Ah d'accord...!
- Monsieur pourquoi ça va être compliqué ?
- Trouver la clef sera un jeu d'enfant mais trouver la serrure sera très difficile !» dit le mage.

Avec Zélie, on attend dans la salon pendant que le mage cherche la clef.

« Zélie, pourquoi le mage est tout le temps excité quand il parle ?

- C'est vrai , j'avais oublié de te le dire. C'est le grand mage du bonheur et il apporte la bonne humeur.
- Ah bon. »

Une demi heure plus tard, le mage du bonheur revient avec la clef :

« J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. La mauvaise nouvelle c'est que c'est la grande sorcière qui a la serrure et la bonne nouvelle c'est que c'est l'heure du goûter !

- Oh non ! s'exclame Zélie.
- Qu'est ce qu'il y a ?»

Décidément je ne comprends vraiment rien.

«Il se trouve qu'on va devoir voler une serrure à une méchante sorcière.

- Comment ça voler une serrure ?
- C'est une serrure magique qui se place sur une pierre et si on met une clef dans la serrure on peut rentrer dans un monde, m'explique Zélie.
- Ahh bon ...? Préparons-nous pour le voyage.» dis-je en soupirant. »

Mais dans quelle aventure me suis-je lancée ?

Dire que j'ai juste fait tomber un livre.

Conseil : ne faites jamais tomber un livre.

Après plusieurs heures de marche, nous arrivons enfin chez la grande sorcière :

« Je vais faire diversion pendant que tu rentreras chez la sorcière. Vu que le grand mage te l'a montrée pendant le goûter, tu sais à quoi ressemble une serrure, dit Zélie.

- Ok, je suis prête.»

Zélie part toquer chez la sorcière. La porte s'ouvre. Elles discutent pendant quelques secondes puis la sorcière suit Zélie qui l'emmène dans la forêt. Quant à moi, je sais ce qu'il me reste à faire.

A peine rentrée dans la maison, ça s'annonce mal, car il y a un chien. Pour le moment, il dort et la serrure se trouve juste derrière lui.

Je perds espoir. Je suis prête à sortir de la maison quand soudain je vois une boîte de somnifères sur une table : Somnifère à effet minute. Ne convient pas à la race humaine. Si ça ne convient pas aux humains, peut-être que ça marchera sur les chiens.

En ouvrant la boîte, j'ai réveillé la bête.

Je m'approche de lui en lui montrant le somnifère. Ce bon gentil toutou doit sans doute croire que c'est un bonbon car il l'avale et s'endort quelques secondes plus tard. Franchement la magie est impressionnante !

J'ai perdu du temps et j'entends déjà les voix de Zélie et de la sorcière qui reviennent. Pas le choix, je me cache dans un placard, d'où j'entends Zélie partir et la sorcière grogner :

« Encore en train de dormir sale crapaud ! Va faire un tour dehors, mais allez, réveille-toi ! »

Elle donne un sort au chien qui se réveille et il part en courant. Ouf ! Un danger de moins. Mais la sorcière se rend compte qu'il lui manque des somnifères :

« Voilà que mes affaires disparaissent. Je commence à être vieille et je perds la tête. Bon je vais au village faire des courses. Zélie est trop dangereuse, je vais l'empoisonner. »

Je retiens mon souffle. La vieille femme part au village, un panier à la main.

Je sors de ma cachette en courant, j'attrape la serrure au passage et je cours vers le point de rendez-vous que nous avons fixé avec Zélie.

« Euh, excuse-moi, Zélie.

- Ah humm, dit-elle en baillant.

- C'est moi Elena, j'ai la serrure.
- Ah ! Elena ! Je te cherchais.
- En dormant ?
- Non mais euh, mets la serrure sur cette roche.» me dit-elle.

Je m'exécute et une porte apparaît aussitôt.

« D'accord, méfie-toi. La sorcière veut t'empoisonner, lui dis-je.

- Ne t'inquiète pas pour moi, rentre chez toi.
- Au revoir, je ne t'oublierai jamais ! Merci pour tout !
- De rien, dépêche-toi, j'aime pas les longs adieux, ça me rend triste. »

On rit pour la dernière fois ensemble et j'ouvre la porte. Je la franchis. Une lumière blanche m'éblouit et je me retrouve dans ma chambre en un instant.

Mon frère ouvre la porte :

« Elena ! QU'EST CE QUE TU AS FAIT A MON FOND D'ECRAN ? »

Oups, j'avais oublié.

« GRUMF GRUMF GRUMF DZOIDE RONFICTEZ LOUZAR ! »

Hein, je parle gobelin maintenant ? Je sens un papier dans ma poche :

la prochaine fois on braquera une banque.

Sacrée Zélie.



**Isla
GUTHRIE**

**Clara
NITSCH**

**Maissem
MABROUR**

5^e, collège Sainte-Marie
Jeanne d'Arc à Langon

« *Le Monde caché des
Magiciens* »



INCIPIIT

Après cette rencontre avec Zélie, la magicienne, je découvre qu'elle n'est pas de notre monde. Elle s'exclame à chaque fois qu'elle voit un objet. En ramassant une lampe elle dit:

- Oh, ça sert à quoi?

Je ne lui ai pas encore dit mon idée car j'ai peur qu'elle commence tout de suite à la mettre en action. Mes grands-parents, Mémé et Pépé, sont toujours dans la salle à manger. Je décide d'emmener Zélie dans ma chambre.

- C'est quoi cette pièce? demande Zélie en entrant.
- C'est ma chambre chez mes grands-parents.
- Trop bien! dit Zélie. Elle s'allonge sur mon lit et ferme les yeux. Je prends la parole.
- Tu sais quand tu as dit que tu voulais faire une journée folle? Elle hoche la tête.
- Eh bien, j'ai une idée !
- Super! Laquelle ?
- Je me disais que nous pourrions faire le tour du monde en seulement 24 heures !
- Oui ! C'est trop bien ! Quand commençons-nous ? J'ai trop hâte ! s'exclame Zélie en sautant du lit. Je tente de l'apaiser :
- Mais calme-toi ! Je la fais s'asseoir sur une chaise et je la préviens :
- Si tu ne te contrôles pas, on ne fera rien du tout !
- Bon... d'accord, dit Zélie. Quand commençons-nous ? insiste-t-elle ?
- Maintenant!
- Génial !
- Alors, allons-y, dis-je enthousiaste. Elle émet alors un curieux : mmm... mmm... mmmm...
- On y va! Elle ferme les yeux et a l'air de se concentrer, et tout d'un coup la salle commence à trembler et des bouts de bois tombent du toit.
- Accroche-toi à moi ! s'écrie Zélie.

Elle me prend par la main, toutes les deux les yeux fermés, sous l'effet de la concentration. Tout devient noir, je vois des étoiles, des bâtiments, des routes.. Puis, je rouvre les yeux. Pendant un instant, ce n'est que de la lumière éblouissante, puis je finis par m'y habituer et je la regarde donc.

Chapitre 3:

- Nous voilà arrivées au Loch Ness ! dit Zélie. Alors, je pousse un cri d'enthousiasme :

- Waouh! Incroyable !

Il y avait un énorme lac avec des collines toutes vertes qui l'entouraient. On entend les feuilles bruissier et le chant des oiseaux. Soudain, il y a un bruit derrière nous et une voix grave retentit :

- Zélie ! Quel plaisir de te voir !

- Bernard ! Zélie saute sur place. Oui, merci cela faisait longtemps! Bernard est un magicien imposant avec un bâton, une grande cape et un chapeau. Il a l'air digne mais gentil. Il me regarde et dit:

- C'est ton amie ?

- Oui ! Je te présente Elena !

Au lieu d'un échange d'amabilités, il m'ignore.

Par curiosité, je l'interroge :

- Qui êtes-vous exactement?

- Je suis magicien, voyons !

Il continue ainsi de parler de lui. Bernard nous fait visiter l'Écosse, et sa maison ; elle se trouve sous l'eau. Cela ressemble plus à un palais. C'est magnifique. Puis vient l'heure de partir. Bernard nous donne des gâteaux et du thé, dans sa maison, qui se trouve sous le lac, puis Zélie et moi nous téléportons sur l'Himalaya. Là, habillées chaudement, nous faisons du ski et d'autres activités. Ensuite, nous nous téléportons sur la Grande Muraille de Chine, et Zélie doit ralentir le temps, tellement nous nous amusons. Nous visitons ensuite la Grande Barrière de Corail. Tout s'est bien passé, jusqu'au tour de Rio...

Chapitre 4:

Comme pour la première fois, tout devient noir, je vois encore des étoiles, des bâtiments, des routes.. Et je rouvre les yeux. Cependant cette fois, la lumière ne m'éblouit pas autant, donc je peux garder mes yeux ouverts. Devant moi, une plage bondée de gens. De l'autre côté, plein de bâtiments. Enfin, plus loin, de grandes montagnes vertes s'étendent à l'horizon.

- C'est incroyable ! dis-je. « Crunch, clash... »

Un bruit de métal résonne dans mes oreilles. Je me tourne vers Zélie, mais celle-ci ne semble rien remarquer. Peut-être que mon imagination me joue des tours...

- On va commencer par les monuments : musées, stat-....

« CLASH ,TCHINK »

« Bizarre ! », je pense dans ma tête.

On se met à visiter plein d'endroits différents. On continue ainsi, mais le temps passe alors je me retourne vers Zélie et je lui lance inquiète :

- On n'aura jamais le temps de tout visiter! Zélie me regarde pensivement.

- Tu as raison.. Mais je pense que je peux ralentir le temps!

Elle m'attrape avant que je puisse répliquer, puis joint nos mains. Elle marmonne une phrase inaudible, et le temps ralentit, ralentit, ralentit... jusqu'à s'arrêter. Nous continuons de visiter les monuments, la plage, puis vient le tour des montagnes.

« Tchink, CHACK, DING, bong » ... L'inquiétude m'envahit : « Tu n'es pas en sécurité, me dit une voix, intérieurement ... Mais le temps est ralenti est ralenti , tu ne crains rien ! me répond une autre voix.

- Waouh ! Regarde ! s'exclame Zélie, arrêtant net le cours de mes pensées. Nous nous trouvons devant un portail qui semble presque irréel. C'est vivant ! Et c'est bien réel!

- Allons-y ! s'écrie Zélie.Mais je proteste :

- Non ! C'est trop dangereux!

- Pfff... allez, je suis magicienne, rien ne peut nous arriver !

- C'est ça oui, tu ... « Tu n'es pas une trouillarde, pas comme moi, résonne une voix dans sa tête. Et tu ne t'imagines pas des films bizarres, tu n'entends pas des voix dans ta tête, tu... »
- Bon... D'accord ! dis-je sans grande conviction.

On s'approche, puis, une seconde avant d'entrer, je regrette tout.

Chapitre 5 :

Je tiens encore la main de Zélie, lorsque je vois une explosion de couleurs. Le plus inquiétant, c'est qu'il y a des humains. Ils semblent tous riches, forts, et puis, ils ont tous un tatouage sur leur bras : Une silhouette de renard en feu pour le premier, une lune avec un œil dessus pour le deuxième, et une carpe faite d'eau pour le troisième. En tombant, je crois entendre un de mes os craquer. Je n'ai pas la force de parler, ni de regarder autour de moi, alors je ferme les yeux et je m'endors. Lorsque je me réveille, Zélie est penchée au-dessus de moi, mais avant que je puisse parler, elle plaque sa main contre ma bouche pour me faire taire :

- Je t'ai guérie avec mes pouvoirs, mais nous ne sommes pas en sécurité, alors pas un bruit. Je regarde autour de moi : nous nous trouvons dans une petite cabane abandonnée, il fait sombre, mais je suis sûre que c'est toujours comme ça, ici. Zélie se relève et me regarde, désolée,
- J'aurais dû t'écouter... Nous sommes dans le Monde des Magiciens. Cependant, je ne comprends pas cet air dramatique. Elle doit voir ma perplexité car elle ajoute :
- J'aurais dû te le dire plus tôt, mais il existe trois clans de magiciens : Le Clan du Feu, celui de la Nuit, et celui de l'Eau, le mien. Ils vivaient ici, avant l'arrivée des humains, mais lorsque ceux-ci sont arrivés, nous avons décidé de partir pour notre propre monde. Elle se tourne vers la fenêtre cassée de la cabane. Ici, c'est le Clan de la Nuit. Du coup, ils ont ensorcelé cet endroit pour qu'il fasse toujours nuit.
- Mais, ils ne nous feront pas de mal, puisque tu es magicienne et du coup tu.... Elle me coupe la parole:
- Non, les humains sont INTERDITS ici, s' ils te voient ils te feront la peau. Et, je n'ai pas fini mon histoire. Avant, les

trois clans se faisaient la guerre, mais ils ont arrêté et se sont échangés tous un « talisman » qui permet de maintenir la paix. Cependant, le talisman des trois clans a été volé, et la guerre a recommencé. Donc si des magiciens nous voient ici, c'est la...

« POUNK...POUNK...POUNK... »

Des bruits de pas ! Et ils se rapprochent! Je me tourne vers Zélie, celle-ci hoche la tête. Elle me prend la main et marmonne:

« Je nous ensorcèle de manière à ce que personne n'ait conscience de notre présence, qu'ils ne nous entendent et ne nous voient pas, jusqu'à la fin du sort, sauf ... »

Je n'entends pas la suite que trois gardes entrent dans la cabane. L'un d'entre eux utilise sa magie pour faire voler les débris de bois qui pourraient éventuellement cacher quelqu'un, puis ils s'approchent de nous, sans pourtant vraiment nous voir. « Ça y est, c'est la fin... » me dis-je à moi-même.

Cependant, après avoir fouillé, ils partent. Sauf un. Il se tourne vers ses camarades et dit :

- Je vais surveiller un peu ici. Il se tourne ensuite vers nous, comme s' il pouvait nous voir.
- Zélie ... mais celle-ci me fait signe de me taire.
- Devine quoi ! Ce garde est un ancien allié de mon clan. Il m'a promis en pensées de magicien qu'il nous libèrerait et en échange, nous donnerons cette lettre à mon clan !
- Génial ! Mais... Peut-on lui faire confiance ?
- Oui, j'en suis certaine, j'étais déjà née lorsque l'alliance avait commencé, du coup c'est impossible qu'il mente. m'explique-t-elle. Je hoche la tête, puis il tend une lettre en argent, avec des motifs en or.
- Je ne vous vois pas, mais je vous entends en pensées, explique-t-il. Voici la lettre à donner à votre clan et voilà une carte pour trouver votre chemin. Il indique un chemin à suivre, puis il donne à chacune un cheval magique, et nous nous enfuyons enfin vers le nord, en direction du Monde des Magiciens de l'Eau.

Chapitre 6 :

Cela fait une éternité que nous chevauchons. La nuit laisse bientôt la place au jour, qui d'ailleurs est en pause. Zélie nous fait manger grâce à sa magie, mais par chance, enfin, nous

apercevons la mer. Nous arrivons au bord de l'eau et Zélie se tourne vers moi :

- Je t'ensorcelle, pour que tu puisses respirer sous l'eau, et que cette enveloppe reste sèche jusqu'à ce que le sort soit levé.

Nous attachons les chevaux sous les arbres, puis nous mettons à nager sous l'eau. Zélie semble savoir exactement où se trouve son chez elle. Après plus d'une éternité, nous arrivons devant un grand palais. Il est fait en verre, or, et argent, pour montrer leur richesse. Au milieu se dresse leur logo, une carpe géante faite d'or. Cependant, des lieues plus loin, nous nous retrouvons piégées par des gardes.

- C'est moi, Zélie ! dit-elle en langue des signes. Après quelques échanges, les gardes nous laissent entrer. Ici, à l'intérieur, il n'y avait pas d'eau. La première chose que Zélie pense faire : voir leur chef. Nous arrivons devant une tour ancienne, mais d'une beauté indescriptible. Devant, un trône fait d'or, qui semble plutôt dur, le roi se tient devant, sa longue cape traîne derrière lui, l'air digne. Je m'agenouille au sol mais il dit d'une voix grave :
- Bon sang ! Je ne suis qu'un roi, pas un Dieu ! Il me fait me lever, se tourne vers Zélie et dit :
- Mais c'est ma petite Zélie ça ! Tiens donc ! Encore une fois, les présentations sont faites et le roi l'accueille chaleureusement, contrairement aux Mages de la Nuit. Il s'appelle Brankio des Mers, mais il nous demande de l'appeler simplement Brankio. Nous visitons ensemble le palais, puis Zélie donne la lettre au roi. Il l'ouvre, l'examine attentivement, et fronce les sourcils :
- Et donc... C'est ce Gardien de la Nuit qui te l'a donnée ? Zélie hoche la tête, inquiète.
- Intéressant... Il dit qu'il a trouvé un indice permettant de savoir qui a volé le talisman... À la grande déception d'Elena, il n'en dit pas plus.
- Très bien, ton retour nous est d'une grande aide, dit-il à Zélie. Restaurez-vous ! Quant à toi, humaine, prépare-toi car demain nous t'entraînerons.

Je hoche dignement la tête, et en sortant je saute de joie. Je discute avec Zélie, puis un mage nous désigne une chambre, et nous nous restaurons donc jusqu'au lendemain (8h de sommeil car le temps est en pause).

Au matin, je réveille mon corps tout endolori. Mon petit-déjeuner m'attend sur la table de ma chambre, et avec un pincement au cœur, je me remémore les petits-déjeuners avec Mémé et Pépé. Zélie est déjà partie. Une fois mon petit-déjeuner pris, je me lève et me dirige dehors. Un mage m'attend à l'entrée. Il me ramène au terrain d'entraînement, et m'explique quoi faire. Je commence par m'entraîner à l'épée, mais je crie quand mon adversaire l'enfonce dans les côtes. Non, pas jusqu'au sang, mais au point de me faire un bleu.

- C'est comme ça dans la vraie vie, dit-il. Seulement, là, tu serais déjà morte. Et sans prévenir, il me fauche et me fait tomber par terre, sa lame sur mon cou. Nous continuons à nous entraîner, et le temps passe. Une fois l'entraînement fini, j'ai des bleus partout et je souffre tant que je dois me reposer avant mon dîner. J' ai aussi appris à pratiquer quelques sorts simples sur des objets :
- « Je t'ensorcelle pour que tu viennes à moi ! » Ou : « Je t'ensorcelle pour que tu ailles sur... » Zélie ! Celle-ci entre dans notre chambre :
- Coucou ! Tu t'es bien amusée?
- Non, grommelé-je. Je souffre tellement, je crois que c'est mon heure !
- Ah ! Ne t'inquiète pas, tu t'y habitueras assez vite !
Puiselle part se coucher et je la rejoins sur mon propre lit : bonne nuit !

Chapitre 7 :

Cela fait des «jours» que je m'entraîne. Je suis devenue si forte que l'on me confond avec les vraies magiciennes. Le roi nous a expliqué qu'après nombre preuves, il compte tendre une embuscade : le Clan du Feu affrontera celui de la Nuit pour trouver le talisman. Hier, le roi est parti voir le chef du Clan des Mages de Feu; il est revenu triomphant : il a obtenu leur accord. Il a fixé la date de l'embuscade avant-hier, afin de pouvoir reprendre des forces avant d'y aller ; c'est aujourd'hui. Ils ont créé un portail menant à l'entrée du palais du Monde des Mages de la Nuit, grâce à Zélie et certains de leurs rebelles. Presque tout le clan s'est massé à l'entrée du portail. Ils sont tellement nombreux, avec le Clan du Feu, que celui de la Nuit n'aura d'autre solution que d'abandonner. L'entrée commence à se vider ; le projet d'embuscade vient de commencer.

Bientôt, il ne reste plus personne dans le palais, mis à part les personnes âgées, blessées ou handicapées. Zélie entre, suivie de moi. Encore une fois, elle a l'habitude : je vois une explosion de couleurs, des images de la nuit etc. Mais cela se passe bien plus vite. La masse de mages désordonnée et bruyante qui se trouvait quelques secondes plus tôt à l'entrée a disparu. Ils sont tous bien placés, chacun possédant une place qui lui a été attribuée par les deux rois, Brankio et celui du Clan du Feu, Brasier. Ils ne font pas de bruit. En première ligne se trouvent les gardes, avec leurs boucliers. Ils sont espacés de manière à laisser passer les archers, tuant les gardes. Un peu derrière se trouvent les Rois. Quelques secondes après, c'est le chaos. On entend des « TCHIK, TCHAK, TCHRRK » partout, comme dans mes pensées à Rio. Je me rue en avant, avec un cri de guerrière. Je me retrouve face à un mage qui fait deux fois ma taille, mais je le maîtrise assez vite. Bientôt, le Clan de la Nuit est maîtrisé. On entend un grondement de tonnerre, et le Roi de la Nuit sort bientôt de son palais ; il invoque une espèce de bouclier autour de son château et le silence retombe. « STOP! » hurle une voix dans sa tête. Tout le monde s'arrête, et lève la tête vers le Roi de la Nuit.

- D'accord d'accord, du calme ! Vous avez bien raison, c'est moi qui possède le talisman. Je voulais l'ensorceler pour pouvoir vous contrôler tous mais...

On n'entend pas la suite car l'assemblée s'est révoltée. Des jurons et des insultes jaillissent de partout. Puis tout le monde se tait et les rois échangent des paroles. L'atmosphère est chargée d'électricité. Après plusieurs votes, et quelques jurons de plus, le Roi de la Nuit donne le talisman : il échange sa vie contre la place de chef. Son fils, un prince grand et sérieux, doit prendre sa place. L'assemblée des mages reste des heures à parlementer puis, chacun repart à son royaume. Il y a des mages qui boient, en sang, d'autres avec des articulations cassées. Cependant, rien d' aussi grave que la guerre principale. Enfin, Zélie revient vers moi : Tu es vivante ! s'exclame-t-elle.

- Bien sûr ! Je suis en sueur et mal en point, tout de même
Zélie penche la tête de côté.
- Tu as bien mérité du repos... elle prend mes mains
et murmure une phrase. Presque aussitôt, toutes mes
blessures disparaissent. Elle relève la tête :

- Aimerais-tu rentrer chez toi, non? Je hoche la tête en silence, puis elle dit : Que ton souhait soit exaucé !

Aussitôt, je me retrouve allongée sur mon lit, chez Mémé et Pépé, lorsque je me rends compte que la nuit vient à peine de tomber. A cet instant, j'ai tout oublié, et ma vie redevient normale, avant d'apercevoir Zélie, me disant au revoir, en fermant le livre qui a tout commencé. Je souris pour moi même, à part ...



**Romy
MEVELLEC**

**Anna
PEILLE**

5^e, collège Marcellin
Berthelot
à Bègles

« *Le tour du monde en une
journée* »



INCIPIT

Depuis toute petite, je rêve de faire le tour du monde. Ces contrées sauvages, ces paysages merveilleux et tous ces peuples différents... J'en parle immédiatement à Zélie. Elle me répond qu'elle aussi veut découvrir notre monde. Aussitôt, elle fait apparaître une magnifique montgolfière. Nous montons à son bord et la magicienne me propose de passer aux commandes. Je me réjouis de cette invitation et mets le cap droit devant moi. J'ai toujours été nulle en géographie, mais là, peu importe où je vais, je prends la bonne direction. Après quelques minutes de vol, nous apercevons une étendue d'eau très vaste et Zélie m'annonce qu'elle n'a jamais rien vu d'aussi beau. Puis elle me dit de mettre le cap vers notre première destination : l'Afrique ! Je suis tout excitée d'atterrir, mais cela ne se passe pas comme prévu : nous nous écrasons à terre au beau milieu du désert. Lorsque je me relève, j'aperçois le Sphinx et les Pyramides, nous décidons donc d'aller les visiter.

« Je n'ai jamais vu autant de sable de toute ma vie ! s'écrie Zélie. Ça ressemble à de l'or ! »

Revenues à la montgolfière, je remarque un petit trou dans le ballon. Mais à peine l'ai-je remarqué, que Zélie le répare.

Nous repartons vers l'Asie. Je demande à Zélie où elle voudrait atterrir, mais elle me répond qu'elle ne connaît pas ce continent. Je fais donc le choix de l'emmener à l'endroit le plus connu : la Grande Muraille de Chine. À peine arrivées, la magicienne s'émerveille devant ce magnifique monument. Nous nous baladons sur la structure de pierre, mais nous pressons le pas car une demi-journée est déjà passée. Remontées à bord, l'Océanie n'est plus très loin. J'ai un mauvais pressentiment, mais je n'y prête pas attention. Une fois sur la terre ferme, la musique entraînante nous attire jusqu'à l'opéra de Sydney. Nous passons un agréable moment à danser à l'extérieur.

Puis le moment est venu de repartir vers l'Amérique. C'est le plus long des voyages car nous avons une longue distance à parcourir. L'Amérique est splendide vue d'en haut ! La statue de la liberté est immense, de là où nous sommes, amarrées

au dessus de sa tête. Soudain, une explosion jaillit du centre de l'Europe (d'après moi) ! Zélie et moi nous précipitons vers la France. Arrivées en haut de chez moi, je crie d'horreur en reconnaissant Lucky Luke retenir ma famille en otage. Lorsque ma mère me voit, elle m'envoie des signes de détresse. Je tourne la tête et vois pleins de personnages de livres ravager la ville ; j'ai l'impression d'être plongée dans sa bibliothèque. Tout à coup, je comprends qu'ils se sont échappés des livres de la bibliothèque de mémé. Quelqu'un a dû les faire tomber ! Je n'ai pas le temps de réfléchir, je dois agir. Nous nous précipitons à la porte, mais Batman surveille la bibliothèque. Enfer ! Comment y accéder !? Mais j'ai une magicienne à mes côtés. Comme la bibliothèque est grande ouverte, nous pourrions passer en étant invisibles. Zélie me comprend et me rend invisible, comme elle. Nous y entrons et je passe une éternité à refermer tous les livres étendus par terre. Batman ne se rend toujours compte de rien alors que je fais un boucan du diable. Lorsque je les ai tous fermés, ma famille arrive en courant, me demande où j'étais et ce qu'il s'est passé. Alors je leur explique toute l'histoire. Quand je termine, ma sœur me demande où se trouve la magicienne. On se regarde et je réalise que c'est la fin de la journée. Je lui dis adieu et elle retourne dans le livre... quand je range les livres, je feuillette le livre de Zélie et trouve un papier coincé entre deux pages. Je le lis et trouve une réponse à mes questions :

Cher lecteur,

si vous trouvez ce mot, c'est que vous avez sûrement rencontré Zélie.

J'ai longuement étudié sur les héros qui sortent des livres, et il faut mettre beaucoup d'amour dans la description du héros lorsque l'on écrit un livre, sinon, il sera maléfique. Grâce à moi, ce n'est pas le cas pour Zélie... enfin, ses pouvoirs ne sont pas illimités ; il peut y avoir des inconvénients.

Merci d'avoir lu mon livre.

Jean Jacques Rageot

Voilà qui répond à mes questions ! Le trou de la montgolfière était un inconvénient... je crois que je vais me lancer dans la lecture du livre.

Catégorie 5^e une main

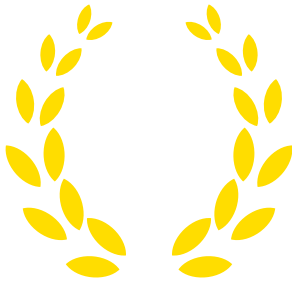
- 1** **Premier prix**
Lou PHOBÈRE ABRIBAT
- 2** **Deuxième prix**
Oriane CHEVRIER
- 3** **Troisième prix**
Adèle DESOLNEUX



Lou PHOBÈRE ABRIBAT

5^e, collège Emmanuel
Dupaty à Blanquefort

« Une rencontre
détonante »



INCIPIT

D'un coup, le livre retombe, chute comme chose lourde et inerte, et au moment où il heurte le sol, un personnage s'en échappe. Une jeune femme me fait face. Je crois que depuis de longues secondes, j'ai oublié de respirer. « Je t'ai fait peur ? Je m'en excuse. Mais ne t'inquiète pas, je ne te veux aucun mal. J'étais à l'étroit là-dedans, grogne-t-elle en ramassant le livre duquel elle a surgi. Les romans sont peut-être pour le lecteur des mondes merveilleux mais les personnages, eux, revivent toujours la même histoire. La barbe ! J'ai envie de voir autre chose, je m'ennuie. C'est pour ça que je suis sortie de livre. Pour connaître d'autres aventures. Dans ton mode, cette fois ci ! ». J'ai toujours l'air ahuri. Elle, elle a l'air d'un enfant le jour de son anniversaire, elle trépigne d'excitation et d'impatience, alors ma peur se dissipe.

Elle me supplie :

- Juste une journée...
 - Ça va être compliqué, dis-je embarrassée,
 - Au contraire, ça va être drôle ! dit-elle en riant.
- Personne ne peut me voir sauf toi ! N'as-tu jamais souhaité avoir une amie invisible ? Je pourrais te dire les choses que je vois et que j'entends là où tu n'es pas, je pourrais te souffler des réponses à l'oreille, je connais des quantités de choses tu sais, on pourrait faire des farces, on pourrait résoudre des énigmes, on pourrait...
- Braquer une banque
 - Oh merveilleux !
 - Non, je plaisantais ! Mais je vois que rien ne te fait peur.
 - Ah dommage, dit-elle un peu déçue, c'était pourtant une idée fantastique, quelle aventure ça aurait pu être !

Tant pis. Je suis sûr que je peux t'aider en quelque chose. Réfléchis bien. Les idées se bousculent dans ma tête. Elle me tend le livre, encore ouvert sur une double page.

« Surtout, ne le refermes pas, j'y serais aspiré immédiatement ! me prévient-elle en posant sa main sur mon bras, pour retenir

mon geste. Juste une journée, et demain soir, tu le reffermeras... une journée qui pourrait être drôle et complètement folle ! En tout cas, elle serait unique dans ta vie. »

Par curiosité, je retourne le livre que je tiens dans les mains et lis le titre : Zélie, la magicienne aux mille talents. Je relève la tête et à mon tour, je lui souris. J'ai une idée.

Je me dirige vers l'extérieur de la vieille maison de pierre accompagnée de Zélie. Je lui dis que nous allons vers le centre commercial, où il y a un tas de choses à voir et à découvrir. Des centaines d'idées se bousculent dans ma tête. Par où commencer, que faire ? Je m'arrête devant un petit restaurant que je connais bien, ma première idée, lui faire goûter la cuisine de mon monde. Je commande à emporter puis, je m'assoie sur un banc. Je mets la boîte entre Zélie et moi et la laisse se servir.

Je lui dis :

- Alors, tu aimes ?
- Oui ! C'est délicieux ! Qu'est-ce qu'il y a dedans ?
- Je ne sais pas si tu en as dans ton monde, ce sont juste des galettes bretonnes aux champignons. Tu manges quoi dans ton univers ?
- Je ne mange que des insectes.
Une fois le repas terminé, nous nous dirigeons vers l'animalerie. Zélie va vers le coin des animaux à vendre et aperçoit deux petits lapins.

Elle s'exclame :

- Oh, qu'est-ce que c'est ? C'est tellement mignon, ça se mange ?
- Certaines personnes en mangent mais pas vivant comme ça.

Zélie me supplie d'en prendre un pendant au moins un quart d'heure. Je lui dis non car cela est beaucoup de responsabilité et, elle ne connaît quasiment rien de notre monde. Je lui montre d'autres animaux avant de partir vers le coin informatique. Zélie regarde une petite télévision et me dit comment est-ce possible de mettre un aussi grand paysage dans un si petit endroit ? Je me dis qu'il vaut mieux sortir du magasin car elle commence à me bombarder de questions. Nous sommes restées au moins deux bonnes heures dans le centre commercial.

Je lui dis que nous allons en direction du magasin de bonbon car il faut absolument qu'elle goûte une petite sucrerie de notre monde. Elle me dit :

- C'est quoi un bonbon ?
- Comment dire, c'est sucré, souvent coloré, et plutôt très addictif.

J'ai un plan. Le but est de voler quelques bonbons sans payer car moi qui adore ça, je pourrais en profiter. Le plan est simple : j'entre avec Zélie, pendant que je discute avec le propriétaire, elle prend des sachets de bonbons entiers et, dès qu'elle termine, elle me fait signe pour que je m'en aille avec elle.

Nous sommes quasiment devant le magasin. Je lui réexplique le plan une dernière fois avant d'entrer. Quand nous entrons, une petite sonnette se met à retentir. J'attends au guichet M. Patisson, un vieil ami de ma mère.

Pendant ce temps, je regarde mon amie avec déjà deux poches de bonbons remplies dans ses mains. J'entends le vendeur arriver puis, commence à lui parler de ma famille et de ma mère.

Zélie me fait signe qu'elle a terminé, je dis au revoir à M. Patisson puis me dirige vers la sortie.

Nous sortons de la petite boutique, triomphales de notre exploit pour nous diriger vers le parc central de la mairie.

Je m'assoie sur un petit banc en face de l'aire de jeu où des enfants s'amuse.

Je lui propose la dernière poche de sucreries avant de partir mais je me rends compte qu'elle a disparu !

Je regarde dans l'air de jeu mais personne, que de petits enfants qui s'amuse entre eux. Je retourne devant la boutique de bonbons, elle n'est pas là.

Je commence à stresser, où peut-elle bien être ?

Je retourne même dans le grand centre commercial, dans le restaurant, dans le coin informatique, dans l'animalerie... Je me dis qu'elle est peut-être retournée chez elle, dans son monde. Je me rends compte qu'elle ne connaît pas le chemin pour rentrer et, en arrivant à la maison, le livre est encore ouvert sur mon lit.

Je n'aurais jamais dû la laisser venir avec moi pour découvrir notre monde, j'aurais mieux fait de fermer le livre dès que j'en avais l'occasion.

Je demande à ma mère si je peux rester dormir ici, elle me dit oui.

A ce moment-là, je la vois. Elle est devant la fenêtre, elle me fait signe de la rejoindre.

Je sors de la maison, Zélie me dit de mettre ce bandeau sur les yeux. Je regarde partout autour de moi mais aucun signe du tissu qu'elle m'a dit de mettre. Devant moi, une petite boule se forme dans les airs pour devenir le bandeau. Une fois les yeux couverts, mon amie me prend le bras puis tout à coup mes pieds se décollent du sol. Nous montons dans les airs et lorsque nous nous posons, elle me découvre les yeux.

J'aperçois que nous sommes en haut d'une rampe.

Je lui demande :

- Zélie, est-ce toi qui a créé cette pente ?
- Oui, je suis tellement heureuse d'être libre et de pouvoir enfin faire ce que je veux.

Je voulais te faire la surprise.

Zélie crée sous mes yeux un petit wagonnet avec mes friandises préférées en guise de roues et de sièges. La structure elle, est faite de petits lapins en chocolat.

Grâce à la magie de Zélie, nous commençons à basculer en vitesse sur la pente.

Le wagonnet va tellement vite que nous nous envolons au-dessus de la ville. J'aperçois la maison de Mémé en tout petit puis nous grimpons au-dessus des nuages.

Nous atterrissons sur une petite île remplie de verdure.

Dès la descente de notre automobile « gourmandises » les petits lapins prennent vie et courent autour de nous. Je me crois dans un rêve pourtant, tout est bien réel ! Je peux caresser les petites créatures aux grandes oreilles, je peux goûter tout ce qui m'entoure.

Zélie me regarde avec des yeux aussi grands que les miens. Elle paraît contente et fière d'elle mais moi, je suis émerveillée. Je suis tellement époustoufflée de pouvoir vivre cette aventure ! Elle est inoubliable, je le ferais sans doute une seule fois dans ma vie.

Je m'assoie sur le bord du nuage vert, Zélie me rejoint. Toutes les deux, nous regardons le coucher du soleil.

En voyant que la nuit commence à tomber, je me dis qu'il vaut mieux rentrer. Mon amie se met à reconstruire le petit bolide pour retourner sur la terre ferme. Pendant que le wagonnet commence à retomber, je regarde une dernière fois l'île mais,

je me rends compte qu'elle a déjà disparue !
Je trouve vraiment la magie de Zélie fascinante !
Nous finissons par atterrir sur le toit de la maison de Mémé. En descendant du petit véhicule, je tombe sur un petit nuage qui me pose juste devant la porte d'entrée.
En entrant dans la maison, je salue Mémé avant de retourner directement dans ma chambre. Zélie est déjà là, assise sur mon lit. Je regarde ma chambre puis me rends compte que quelque chose a changé.
Zélie me dit :

- Je me suis permise de ranger ta chambre pour pouvoir installer un lit.

Son lit est fait de lianes, on dirait plutôt un hamac, les branches sont accrochées au mur par je ne sais quel moyen.
La soirée se termine très bien, un bon repas, puis au lit. Je dis bonne nuit à Zélie avant de me coucher et de me plonger dans des rêves que je n'ai jamais faits. Ce sont des mélanges de fantastique, de réel, d'imaginaire...
Je me réveille tranquillement avant d'aller prendre le petit déjeuner, Mémé et Zélie sont assises devant la grande table. Mémé m'a préparé des tartines pendant que mon amie mange des petits gâteaux. En terminant mon petit déjeuner, Zélie me fait signe de la rejoindre dehors une fois que j'aurais terminé de me préparer car le temps nous est compté ; elle doit retourner dans son livre à midi.
Une fois dehors, elle me dit :

- Viens, je vais te montrer encore un peu de mes pouvoirs, il y en a plein que tu vas aimer mais vite car nous avons plus beaucoup de temps !

Zélie m'emmène vers le centre de la ville et me donne une petite boule bleue, elle me dit que c'est pour l'hypervitesse. Une fois la bille en moi, mes jambes commencent à bouger toutes seules ! Je fais un pas puis je me mets à aller plus vite que la lumière ! Je vois les personnes passer à côté de moi, elles ont toutes l'air d'aller au ralenti !
Une fois la séance terminée, je rejoins Zélie puis, elle me tend cette fois ci une boule rouge. Elle me dit qu'elle me laisse deviner le pouvoir. Je commence à bouger mais au bout de dix minutes, je ne trouve toujours pas.
Zélie me dit :

- J'ai l'impression que tu ne veux pas le découvrir ce don, tu veux que je t'aide à le trouver ?
- Je veux bien, merci.

Mon amie me pousse brusquement devant un mur, je pense que je vais me cogner puis me faire mal alors je préfère fermer les yeux. J'attends mais rien ne se passe. Quand j'ouvre les yeux, je me rends compte que je suis passée à travers le mur ! Je regarde Zélie d'un air ahuri.

- Tu te rends compte, je suis une passe muraille !
- Oui je le sais, c'est dingue non ?
- Il est incroyable tu veux dire !

Une fois qu'elle a terminé, Zélie me fait découvrir encore plein de choses pendant au moins deux bonnes heures. Nous nous amusons toutes les deux jusqu'au moment où je regarde l'heure et vois qu'il est midi moins le quart ! Je lui dis que nous devons arrêter car il faut avoir le temps de rentrer et de faire nos adieux.

Zélie m'explique :

- Pour aller plus vite, je pense que nous allons faire du transplanage mais attention, il te faut quelques règles de sécurité. Un, il faut que tu t'agrippes bien à mon bras, il ne fait surtout pas me lâcher. Deux, si ton cerveau est un peu embrumé, c'est normal, en général, ça le fait les cinq premières fois. Règle trois, il ne faut surtout pas manger ou boire au moins une demi-heure avant le transplanage. Cela peut créer des problèmes à travers le temps.

Nous nous mettons en plein milieu d'une surface libre pour ne pas faire de dégâts. Zélie me tend le bras, je lui prends puis la serre fort. Ça y est, le transplanage commence. Ma tête se met à tourbillonner, je perds l'équilibre, je m'accroche très fort au bras de mon amie. Je ferme les yeux puis quand je les ouvre de nouveau, je vois une personne floue devant moi, ça doit être Zélie.

Elle me regarde, je suis à moitié allongée sur mon lit. Mon esprit est toujours embrumé, troublé, je vois flou. Mon amie me prend par les bras pour me mettre debout, elle me met devant le livre ouvert. Je n'ai pas le temps de faire quoi que ce soit que Zélie me pousse dans le livre.

Je plonge dedans et me trouve dans un monde un peu

désertique où il n'y a que des insectes. Je reprends mes esprits peu à peu, j'entends une voix qui vient d'un petit trou dans le ciel. Je reconnais cette personne, c'est Zélie.

Elle me dit :

- Elena, si j'ai fait ça c'est pour rester dans ton monde qui était aussi le mien autrefois. Avant que le livre arrive chez ta grand-mère, il était chez moi. Mon grand frère me l'avait offert.

Quand j'ai voulu lire le livre, j'ai regardé la page de couverture, il y avait écrit : Camille, la magicienne aux mille talents. En le lisant, une fille en est sortie, c'était Camille. A la fin de la journée, elle m'a fait tomber dans le livre à mon tour.

Elle continue de me raconter l'histoire jusqu'au moment de notre rencontre. Elle en avait assez de vivre toujours la même aventure.

Dorénavant, le titre du livre est : Elena, la magicienne aux mille talents.



Oriane CHEVRIER

5^e, collège Saint-Clément à
Cudos

« Qui a tué Lùcia ? »



INCIPIT

Et pas n'importe quelle idée ! Je n'ai pas choisi, par exemple, de faire le vœu d'être riche comme dans l'histoire d'Aladin, ou encore que ma vie redevienne comme avant. Non, je souhaite juste savoir qui a bien pu assassiner mon amie, Lùcia. Bien sûr, j'aimerais qu'elle revienne, un instant, pour que je puisse la voir, ou l'embrasser une dernière fois, lui dire adieu et pouvoir enfin refaire ma vie sans culpabiliser. Mais pour bien comprendre qui est Lùcia, arrêtons-nous un instant sur son histoire. Elle était ma meilleure amie et elle avait trois ans de plus que moi. J'étais en 6^{ème}. Physiquement, c'était une jeune fille rousse aux yeux verts et les élèves de sa classe la rejetaient en l'appelant "l'intello". Mes camarades, aussi, se moquaient régulièrement d'elle. Pourtant, elle était gentille, agréable et sa voix était douce. Elle parlait toujours posément. J'étais fière d'être sa meilleure amie, son unique amie.

Nous sommes restées inséparables durant une année entière au collège.

Ensuite, elle rentra au lycée et finit par redoubler sa dernière année, c'est-à-dire la terminale. Lorsque j'arrivais au Lycée à mon tour, je rentrais en seconde et elle n'était plus du tout la même. Elle s'était construit un nouveau cercle d'amis et lorsque je venais la voir, elle se montrait gênée devant moi. Alors, on finit par ne plus se côtoyer. Un jour, nous fûmes invitées chez une amie commune, qui s'appelait Katie. Il y avait beaucoup de monde ce soir-là. Je pensais beaucoup à Lùcia et j'avais l'impression de ne voir qu'elle parmi ce grand troupeau d'élèves !

Au cours de la soirée, elle vint me voir et me conduisit dans l'une des chambres au 2^{ème} étage, m'expliquant qu'elle avait quelque chose d'important à me dire.

Elle semblait nerveuse car ses mains tremblaient et sa voix semblait hésitante. Je ne savais pas ce qu'elle voulait.

Elle me tint les mains et me regarda dans les yeux :

- Elena... je t'aime... je suis amoureuse de toi !

Surprise, je restai bouche bée.

Mais après ce silence, qui peut-être, l'avait mise mal à l'aise, elle partit en courant, sans que je puisse lui répondre. Le lendemain matin, ses parents la retrouvèrent morte, sur le canapé blanc du salon de chez eux, un couteau planté dans sa poitrine.

Elle avait été assassinée. Personne n'a jamais su qui était le coupable et les raisons de ce meurtre.

Revenons maintenant au moment présent, celui où je suis avec Zélie dans la bibliothèque de chez Mémé.

Je lui propose de lui montrer ma chambre, ou plus exactement, la chambre d'amis. Pour y accéder, nous nous y rendons par téléportation.

Zélie fit alors des va-et-vien dans cette chambre en exposant ses idées et ce que l'on pourrait faire. J'étais affalé sur le grand lit à l'écouter. Quelques minutes après, je lui demanda de faire revenir Lùcia.

Je me lève et me dirige vers l'armoire sur laquelle se présente un énorme miroir. Je me regarde un instant : j'observe mes cheveux bruns, mi longs, puis mes yeux bleus larmoyants lorsqu'elle me répond : « Mais Elena, je ne peux pas ressusciter des défunts ! J'ai beaucoup de talents mais pas celui-ci. »

Je n'en revenais pas, car après tout, elle pouvait quand même faire plein de choses, mille talents ce n'est pas rien !

Puis, Zélie reprend : « Tu sais, la mort fait partie de la vie et on ne peut pas changer ça... Je suis désolée

Elena... Par contre, je peux essayer de savoir qui l'a tuée, comme tu me l'as déjà demandé. Ainsi, on pourra arrêter le coupable et tu pourras reprendre ta vie et refermer ce livre. »

Je réfléchis un moment avant de prendre une décision pour de bon. J'eus une lueur d'espoir : on allait peut-être rendre justice à Lùcia en découvrant son assassin ! Zélie et moi sortons ensuite de la maison lorsque ma mère se met à hurler au niveau du salon : « Elena ! J'espère que tu n'envisages pas de sortir ! Et d'aller faire n'importe quoi ! Car cette fois c'est : NON ! »

Je sens la colère monter en moi : mes yeux lancent des éclairs et je décide de sortir en claquant la porte derrière moi. Petit à petit, je retrouve mon calme et je décide de montrer le marché à Zélie car elle ne connaissait pas les fruits ; chez elle, ils appelaient ça des atchakas. Ensuite, en voyant un véhicule, elle s'est mise à crier. Elle a cru d'abord qu'il s'agissait d'un monstre ou d'un dragon. Heureusement que je suis la seule à

la voir et à l'entendre ! Elle a ensuite pu goûter des fraises, des cerises et quelques sucreries qu'elle appréciait. Ensuite, nous sommes rendues à la bibliothèque de ma petite ville. Zélie semblait étonnée en voyant son livre en triple exemplaire, voire plus. Pendant qu'elle me racontait le moment où elle avait vaincu le dragon des ténèbres, je réfléchissais dans la manière à laquelle je pourrais aider Zélie à améliorer ses pouvoirs afin que l'on retrouve l'auteur du meurtre de Lùcia. Avant toute chose je voulais connaître quelques détails :

Dis Zélie, pourquoi c'est si difficile pour toi de rester dans la même histoire ? Enfin, je trouve que c'est plutôt cool de vivre toujours le même jour ou la même semaine ! Si tu savais combien elle me manque Lùcia ! Si seulement je le pouvais, je reviendrais le jour où elle m'a avoué ses sentiments et... certainement qu'elle serait toujours en vie aujourd'hui...

- Ne culpabilise pas Elena ! Pour ma part, j'en ai marre de faire toujours la même chose et surtout de souffrir, tu ne connais pas mon histoire, veux-tu l'entendre ? Répondit-elle.

J'acquiesçai d'un hochement de tête et c'est là qu'elle me fit part de sa vie : « Lorsque j'étais petite, on m'amena dans un endroit où deux grandes sorcières me prirent avec elle et me forcèrent à aller dans leur chaudron magique pour leur expérience. Après avoir passée quelques années horribles avec ces "deux vipères", elles me donnèrent milles talents et me nommèrent Zélie, "la magicienne au milles talents". J'ai longtemps souffert de cette situation et chaque année j'essayais de fuguer mais, malheureusement ces sorcières maléfiques réussissaient à me ramener.

Un lundi soir, un dragon a attaqué le manoir et ces deux mégères ont enfin péri, dévorées par celui-ci.

Quatre ans plus tard, j'étais connue dans le monde entier même auprès des extraterrestres ! Car j'avais vaincu le dragon le plus menaçant au monde. Cependant, je ne me sentais toujours pas bien...

Alors, j'ai choisi de faire un très long voyage. Je suis partie vers une ville nommée "Jean Peuplu". Dans cette ville, il y avait de la magie de partout, j'ai cru que j'allais m'y plaire, mais c'était tout le contraire ! Les gens qui y vivaient, étaient tous soumis au Roi Jean AIMARRE qui leur dictait tout ce qu'ils devaient faire, même pour sortir ! Les gardes du roi m'ont placée dans une

cage, comme un animal, et ils exigeaient que j'obéisse à leur crétin de Roi AIMARRE ! Je refusais à chaque fois et ils prenaient plaisir à me fouetter pour n'importe quoi. Un jour, de colère, je détruisis la ville entière de "Jean Peuplu". Puis, je partis. Consciente de ce talent terrifiant et incontrôlable, je décidais alors, d'explorer une nouvelle aventure, qui va s'avérer, tout aussi risquée. Le village suivant dans lequel j'atterris s'appelait "Laurent Houtan". Là aussi, le cauchemar recommença encore et encore, jusqu'à ce que je trouve véritablement LE village de mes rêves. Et c'est là que je vis Ophélia ma soeur ainée qui avait deux ans de plus que moi. J'avais 16ans et elle en avait 18. Ses yeux étaient bleus comme l'océan, un regard triste, et des cheveux gris et secs, très abîmés. Lorsque je l'aperçus, je fus transportée de joie et je m'approchai en courant pour lui faire un câlin d'ours! Ne me reconnaissant pas, elle sortit une épée de son énorme sac vert pâle. Je pris peur et les villageois de "Rat compte moi" pointèrent leurs épées contre moi. Paniquée, je suis restée immobile. Ils m'emmenèrent ensuite voir le Roi Geoffroy DENLEDO. Lorsque le Roi m'interrogea, je ne sus quoi répondre. J'étais prise par les émotions : je commença à pleurer en regardant Ophélia, car elle m'avait terriblement manqué. Cela faisait dix ans qu'on ne s'était pas vu et son visage n'avait pas changé tandis que le mien était différent. Avant, j'avais les cheveux roux et les yeux bleus; maintenant mes cheveux et mes yeux sont noirs, comme l'ébène. Alors j'expliquai mes aventures au Roi devant Ophélia. Mais elle ne me crut pas. Pendant plusieurs années, j'ai dû montrer à ma soeur et au Roi ma véritable identité et je finis par réussir. Malheureusement un jour, il eut une terrible guerre qui ôta la vie de ma soeur. Mon histoire se termine toujours comme ça : Ophélia meurt et moi, anéantie par la tristesse, je décide d'en finir aussi avec ma vie. Ainsi, cela fait la 178ème fois que je choisis de quitter ce livre mais, ici, la situation semble différente des précédentes, car je t'ai rencontrée et je découvre ton univers qui est unique ! De plus, je connais tous mes talents sauf un seul et j'aurais souhaité le découvrir ici dans ce monde... »

Alors, je réfléchis un instant avant de répondre :

- J'aimerais que ton dernier talent soit celui de ressusciter les personnes, car je n'ai pas abandonné l'idée de revoir Lúcia! J'admets que ton histoire est assez triste mais je pense que tu as le pouvoir de changer

certaines histoires comme la mienne, alors pourquoi ne pas essayer au moins une fois ?

Nous nous taisons un moment, car le paysage est magnifique, la lueur du soleil caresse nos visages et l'environnement est agréable à entendre. Nous sommes sur une petite colline, en été, et nous regardons en face de nous le coucher du soleil. Les oiseaux chantent encore. Il est à peine 21h heures et 30 minutes, et j'ai envie qu'elle reste un peu plus longtemps car je souhaite revoir Lúcia... Je lui suggère donc d'être présente jusqu'au lendemain au coucher du soleil, pour pouvoir résoudre l'énigme du meurtre et elle accepte. On se couche dehors à la belle étoile.

Zélie me raconte que chez elle, les étoiles sont disposées autrement et qu'elles se nommaient des létixers...

On éclate de rire avant de s'endormir.

Le lendemain matin, nous nous sommes levées à 6 heures. Il n'y avait pas école car nous étions au début des vacances estivales. Alors nous avons volé les dossiers du meurtre de Lúcia, au commissariat, et nous les avons consultés longuement. Nous nous sommes rendues sur le lieu du crime mais malheureusement, la maison de Lúcia avait été détruite par des constructeurs immobiliers. Les parents avaient déménagé et avaient vendu leur bien, un an plus tôt. Nous avons donc exploré d'autres pistes.

Pour résoudre l'affaire, nous avons sélectionné les personnes que Lúcia fréquentait le plus :

Sophie. Elle était dans sa classe et c'était l'une de ses meilleures amies.

Maïssem représentait sa pire ennemie.

Elène. Elle était sa petite soeur.

Annie. C'était sa mère.

Oscar. C'était son père.

Xavier et Rémy correspondaient aux deux grands frères jumeaux.

Marcus. C'était son petit-copain.

Kim était l'une de ses meilleures amies, aussi.

Jordan. Un voisin qu'elle côtoyait de temps en temps pour dessiner.

Jessy. Une autre de ses ennemies.

Rayan. Un ami d'enfance.

Nous les avons tous interrogés. Pour cela, je me suis faite

passer pour une jeune journaliste, épaulée par l'invisible Zélie. Nous avons découvert trois éventuels suspects: Jessy, Maïsssem et Jordan. Tous les autres avaient des alibis vérifiés par la police.

Concernant Jessy, le soir du meurtre, nous avons découvert qu'elle avait été transportée d'urgence à l'hôpital, car elle avait fait une réaction allergique provoquant des troubles respiratoires importants. Elle a donc passé toute la nuit sous oxygène. C'était facile à vérifier puisqu'elle était enregistrée à l'hôpital. Ainsi, elle ne pouvait pas être l'assassin présumée. Nous avons ensuite cherché du côté de Maïsssem, mais celle-ci avait pris l'avion, la veille du meurtre, pour se rendre en Algérie et rejoindre sa famille pour passer ses vacances. Elle aussi avait des preuves de son innocence (billets d'avion, photos de vacances etc).

Il ne restait que Jordan, qui, lui, avait signalé aux enquêteurs de l'époque, être resté à la soirée de Katie et ne pas l'avoir vue. Seulement, en échangeant avec lui, sa version des faits semblait quelque peu différente.

De plus, il semblait très nerveux lorsqu'on abordait la question des relations qu'il entretenait avec Lùcia. Il n'était pas très clair dans son discours et on finit par comprendre qu'il avait bien discuté avec elle ce soir-là. En effet, au cours de la soirée de Katie, Jordan avait consommé de l'alcool et il avait bien aperçu Lùcia partir en courant. Il l'avait ensuite suivie. Arrivé devant chez elle, Jordan avait discuté avec elle en tentant de la rassurer. Lùcia, bouleversée, finit par lui proposer de rentrer un instant.

Après une heure d'échange, Lùcia, plus calme, s'était rendue dans la cuisine et avait sorti un gâteau du réfrigérateur en prenant un grand couteau. Ils s'étaient tous les deux installés sur le canapé du salon, le gâteau posé sur la table basse, avec le couteau. Jordan avait profité de cet instant d'accalmie pour tenter de l'embrasser mais Lùcia refusa ses avances. Frustré, il prit alors le couteau précipitamment et l'avait poignardé violemment. Il se rendit compte que Lùcia était morte sur le coup. Pris de panique, il remit le gâteau dans le réfrigérateur et prit soin de nettoyer toutes les empreintes avant de retourner à la fameuse soirée de Katie, au cours de laquelle, il ne manqua pas de se faire remarquer afin de ne pas être suspecté.

Cependant, en échangeant avec lui, il prit conscience que j'étais la fille dont Lùcia était amoureuse et me confia combien elle tenait à moi depuis plusieurs années. Il finit par m'avouer qu'il était le meurtrier mais qu'il n'avait jamais eu l'intention de

la tuer. Sous l'emprise de l'alcool et dans un élan de colère, il n'avait pas senti sa force. Depuis, il était pris de remords et finalement, il accepta de se rendre à la police pour tout avouer.

En sortant du commissariat, je ne pu m'empêcher de m'effondrer. Zélie me proposa de nous rendre sur les décombres de la maison de Lúcia, une dernière fois. A ce moment précis, Zélie fit une incantation et je vis Lúcia, ou du moins, son fantôme, qui me sourit en me tendant son médaillon. Elle me dit : "Ne sois plus triste, Elena, je vais bien, tu dois me laisser partir maintenant..." Je pris le médaillon que je mis délicatement autour de mon cou. Lúcia disparut et je me sentit enfin libéré de toute culpabilité. Je remerciai Zélie et nous rentrâmes à la maison. Nous retournâmes silencieuses à la bibliothèque. Zélie me dit : « Grâce à toi, j'ai découvert mon dernier talent. Mais il n' a été possible que parce que justice a été rendue à ton amie Lúcia. Et c'est toi qui était chargée de découvrir le véritable meurtrier. Je te remercie de m'avoir fait découvrir ton monde et de m'avoir fait prendre conscience qu'il était temps pour moi de \$ poursuivre ma route, malgré le décès de ma soeur. La vie se poursuit ainsi. J'ai une mission : celle d'aider les âmes perdues...Nous nous prenons dans les bras et au moment où je ferme les yeux, je me réveille en sursaut : je suis sur une chaise dans la salle à manger de chez Mémé.

- Je me pose plein de question:

"Est-ce un rêve? Zélie était-elle le fruit de mon imagination? Cette aventure avait-elle vraiment existé ou avais-je rêvé pour de bon?..."

Alors, discrètement, je me rends dans la bibliothèque de chez Mémé et je regarde le livre intitulé "Zélie la magicienne aux mille talents". Contrairement aux autres livres, il n'a pas de poussière. Je pose ma main sur mon cou et je sens un médaillon, je tourne la tête et je vois Mémé, près de la porte qui me sourit...



Adèle DESOLNEUX

5^e, collège Saint-Genès la
Salle à Bordeaux

« *Le pouvoir des mots* »



INCIPIIT

Alors je lui répons :

- Je veux bien que tu passes une journée dans mon monde mais en échange je passerai une journée dans le tien !
- C'est d'accord !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Dès le lendemain, nous commençons une folle journée dans mon monde. Zélie est ravie. Nous allons au cinéma puis nous allons faire du shopping. Zélie est très intriguée et me pose plein de questions :

- C'est quoi ça ? Ça sert à quoi ? Tu aimes ça ? Ça a quel goût ça ? C'est fait comment ?

Alors je prends le plus grand plaisir à tout lui raconter car elle semble s'émerveiller de toutes les choses dont regorge mon monde. Puis je l'emmène dans la librairie. Zélie est très impressionnée par le spectacle qui se joue devant ses yeux. Il y a des livres à perte de vue, ils s'étendent sur les murs, les étagères et même les tables. Elle tourne la tête dans tous les sens et semble émerveillée face à tous ces trésors de lecture. A la fin de la journée, nous rentrons chez moi et une fois dans ma chambre, à l'abri des oreilles indiscretes, je dis à Zélie :

- Ta journée est finie. Maintenant c'est à toi de m'emmener dans ton monde.
- A ce sujet... Me répond-elle perplexe. Je dois te dire quelque chose...
- Quoi ?
- Je suis désolée car je t'ai menti... Je ne suis pas sortie du livre car je m'ennuyais mais parce que j'ai besoin de ton aide Elena. Dans mon monde un homme sème la terreur et il a réduit mes semblables à l'esclavage. Tu dois venir nous aider !
- Mais qu'est-ce que tu me racontes ?
- Je vais t'expliquer. Il y a un an jour pour jour, un homme prénommé Abriel, a eu 15 ans, l'âge de raison dans notre monde. A partir de ce moment-là, il s'est mis en tête de

repartir à la conquête de nos terres et dans le livre, tout a été chamboulé. Aux prémices de ce fléau, ma grand-mère, Eléa, a volé le rouleau sacré de notre peuple et à sa mort, il y a une semaine, elle me l'a donné en me disant qu'à l'intérieur il y avait le moyen de tous nous sauver. Quand je l'ai ouvert j'ai lu la seule et unique phrase qu'il y avait dedans : « le sauveur se trouve dans l'autre monde ». Alors j'ai su que pour sauver mon monde, il fallait que je le quitte ; et quand j'en suis sortie, je t'ai vue.

Je reste totalement interloquée.

– Mais... Alors... Tu veux dire que si je dois aller avec toi dans ton monde, c'est pour vous sauver ?

Soudain je me trouve confrontée à un terrible dilemme : loin d'ici, dans un monde parallèle, un conflit a éclaté et depuis un an, cet homme, Abriel sème la terreur là-bas et Zélie me dit que c'est à moi d'aller y rétablir l'ordre.

Tout cela me semble totalement irréel. Mon cœur palpite. Ma vision se trouble. Je m'appuie contre le mur le plus proche et pourtant ma bouche articule :

– Ok... j'irai avec toi.
– Génial ! Tu vas voir, là-bas tu es très attendue.

Elle me prend par la main et pose la sienne sur le livre resté ouvert. Soudain les pages se mettent à tourner, à toute vitesse, de gauche à droite puis de droite à gauche. Le livre tressaute comme s'il avait le hoquet. Il fait des bonds de plus en plus hauts. Le vent se lève, un tourbillon se forme et nous embarque dans le livre. Quand nous ressortons du livre, c'est un paysage de désolation qui m'accueille. Les rues qui autrefois devaient être très passantes, sont désormais désertes et inhabitées. Zélie me conseille de la suivre de près pour ne pas me perdre. Nous marchons longtemps avant d'arriver devant une petite maison à l'air lugubre et délabré. Nous entrons quand soudain un soldat sort de l'ombre. Mon cœur fait un bon dans ma poitrine mais Zélie reste impassible et lui dit :

– Bonjour Kaïs.
– Bonjour Dame Zélie. Le mot de passe s'il vous plaît.
– Hakuna Matata.
– C'est bon, entrez !

Nous entrons dans une salle qui abrite beaucoup de monde : quelques enfants mais surtout des adultes, qui discutent autour d'une table, l'air grave. Sur le passage de mon amie, les gens se lèvent et la saluent d'un signe de tête respectueux.

Zélie m'incite à la suivre et nous entrons dans une petite salle où trône un siège constellé de pierreries vers lequel mon amie se dirige. Sur son passage, un homme se prosterne. Son visage est marqué par l'âge et d'innombrables cicatrices lacèrent sa peau de toutes parts. Ce spectacle est effrayant. De plus, ses grands yeux gris semblent voir au travers de moi ce qui est très perturbant. Zélie me présente et l'homme me dit sur un ton solennel que sans mon intervention, tout le peuple sera anéanti. Zélie va s'asseoir sur le trône et alors que je m'apprête à poser la multitude de questions qui encombrant mon esprit, il propose de m'expliquer l'histoire du peuple de mon amie, ce que j'accepte volontiers :

- Un jour, alors que les personnages du livre formaient un peuple uni et soudé, la femme du roi mit au monde des jumeaux très différents l'un de l'autre : Ezio et Einar. Avides de pouvoir, ils tuèrent leur père et montèrent sur le trône. Mais un peuple ne peut pas avoir deux dirigeants. Ils partagèrent alors le peuple et les terres en deux et chacun en gouverna une partie. Mais un jour, l'inévitable se produisit : un conflit éclata entre les deux peuples. Il dura des années jusqu'à ce que Zélie et son cousin naussent à peu près au même moment, il y a quinze ans. Etant les légitimes héritiers des deux frères, il était logique qu'ils montassent sur les trônes des deux peuples ou que le plus puissant d'entre eux dirigeât tout le monde et ressoudât le pays. Le demi-frère de Zélie étant un homme, nombreux furent ceux qui se rallièrent à lui, se sentant plus en sécurité. Cependant, après une démonstration des pouvoirs surpuissants de Zélie, beaucoup se redirigèrent finalement vers elle. Son demi-frère, jaloux, se força à boire une potion qui lui donna des pouvoirs extraordinaires et une force surhumaine. Une potion qui le rendit mi-homme mi-bête avec un corps humain mais une tête de lion. Pour ce qui en est de son esprit rien n'est sûr. Il est ainsi capable de raisonner comme un humain mais il est très sensible aux émotions fortes, comme la colère ou la rancune.
- Mais alors ce cousin c'est...

- Il se prénomme...Abriel... Voilà qui devrait répondre à toutes tes questions, me dit-il.

Les jours qui suivent je réfléchis à des solutions avec les plus fins stratèges afin de détruire Abriel et de protéger Zélie de quelconques malfaiteurs à la solde de celui-ci. Un jour, j'ai une idée :

- Il faudrait que vous, qui êtes des magiciens, vous projetiez votre puissance tous en même temps sur lui, je leur propose.
- Nous avons déjà essayé, mais rappelle-toi que sa part « bête » est plus forte que tous les magiciens de notre monde réunis, me rappelle un officier.

A partir de ce jour, nous avons réfléchi des jours et des nuits sans parvenir à trouver la moindre solution. C'est le vieil homme aux cicatrices qui un matin, en a proposé une :

- Elena, si tu es la sauveuse de notre monde tu dois forcément posséder des pouvoirs exceptionnels !
- Mais je ne suis qu'une petite humaine, tout ce qu'il y a de plus normal, et je ne possède aucun pouvoir ! Vraiment je ne saisis toujours pas ce que je fais ici...

Mais Zélie en est convaincue. Deux jours plus tard, nous allons dans un lac dit « magique », pour tenter de réveiller mes pouvoirs. En vain. Quand nous arrivons devant le lac, je m'avance calmement dans l'eau mais rien ne se produit. Toutes les techniques que nous essayons ensuite se révèlent aussi vaines que la première et je le sais au fond de moi, si je ne réussis pas à trouver mon pouvoir rapidement, le peuple de Zélie courra à sa perte. Un jour, alors que je me promène dans les couloirs de la vieille maison, je croise une vieille femme qui me propose de la suivre jusqu'à une petite pièce reculée, à l'abri des oreilles indiscrettes où elle me dit :

- Tu sais Elena, un pouvoir n'est pas forcément la force physique ou un pouvoir extraordinaire, ton pouvoir est peut-être un don déjà révélé... Comme la persuasion, l'empathie, la persévérance, des dons qui peuvent t'aider pour négocier... Réfléchis bien car tu as certainement l'une de ces qualités.

Je la remercie pour son discours encourageant et je retourne voir Zélie. Cette dernière affiche une mine grave sur son trône. Elle m'explique que son cousin, Abriel, lui a fait parvenir un message lui indiquant une date de rencontre à laquelle ils pourraient parlementer. Il précise qu'elle a le droit d'emmener avec elle seulement un ami ou un conseiller. A la suite de la lecture du message, de nombreuses personnes se sont mises à crier pour savoir qui aurait l'honneur d'accompagner leur cheffe. Mais Zélie coupe court à toute négociation en criant par-dessus nos voix :

– Ça suffit !... Il me semble que c'est à Elena de m'accompagner ! Elle est tout de même venue dans notre livre pour nous sauver ! Quelqu'un y voit-il une objection ? Dit-elle d'un ton autoritaire.

Il est donc convenu que j'accompagnerai Zélie à son rendez-vous malgré les protestations des autres membres de sa garde rapprochée qui pensent qu'il est essentiel que ce soit un soldat qui accompagne mon amie afin de lui garantir une protection minimale. Mais Zélie ne se démonte pas et leur rappelle que ses pouvoirs peuvent largement la défendre le temps du voyage.

Quelques jours avant la rencontre, nous partons pour la capitale qui se situe à deux jours de marche du village où se cache mon amie.

Quand nous entrons dans la capitale les gens murmurent et rentrent chez eux au pas de course sur notre passage. La plupart des maisons sont détruites et les habitants vivent dehors, dans la misère et dans le froid. Zélie a l'air aussi affligée que moi devant ce spectacle désolant. Nous marchons de longues minutes dans la ville où règne un silence oppressant qui me met mal à l'aise. Quand soudain, au détour d'une ruelle sombre, le paysage se fend pour laisser apparaître un château d'une beauté à couper le souffle, ce qui tranche avec le reste du décor.

Abriel nous reçoit dans une salle de réception dont les murs sont finement ouvragés. A mes côtés, Zélie peine à garder son calme et je la sens bouillir intérieurement. N'y tenant plus, elle prend la parole :

– Mon cher cousin... Quel plaisir de te voir...

Zélie parle lentement et choisit bien ses mots quand elle parle

à Abriel.

– Allons droit au but je ne perdrais pas de temps avec des futilités. Ce que je veux, c'est la soumission de tous les peuples de ce royaume et tu es un frein à ma conquête. Soumets-toi et ton peuple ne risquera rien...

– Jamais ! Crie Zélie en lui coupant la parole.

– Ecoutez Monsieur...

Abriel tourne sa grosse tête de lion immonde vers moi.

– Eh bien... Je pense que vous et votre sœur, vous pouvez vivre en harmonie l'un avec l'autre à condition de ne pas envier le territoire de l'autre et de vous respecter.

– Hein ! Que dis-tu ?

Je n'aurais sûrement pas dû dire ça car je vois Abriel se lever d'un bon et fondre sur moi. Heureusement, Zélie réagit à temps et le repousse à l'aide de sa magie. Il retourne s'asseoir sur son trône et marmonne quelque chose d'incompréhensible entre ses dents.

– Sache, ma sœur que je ne céderai à aucun de tes caprices ni à ceux de la fillette qui t'accompagne.

– Ecoutez-moi bien, dis-je avec aplomb. Je peux comprendre vos querelles avec votre cousine mais gardez à l'esprit qu'elle est votre famille et que vous ne pouvez pas faire preuve de violence envers votre famille, ce serait monstrueux.

– Qui es-tu pour faire la morale au roi suprême de cette terre ? dit Abriel, la voix emplie d'animosité.

– Sauf votre respect, il me semble que votre sœur Zélie possède elle aussi une partie des terres, vous n'êtes donc pas le maître suprême de cette terre comme vous le prétendez.

Je sens maintenant qu'il bout de rage intérieurement. C'est par ailleurs une sensation très étrange car toutes les personnes présentes dans la salle avec nous semblent ressentir cette colère. Soudain je me souviens des paroles du vieil homme aux cicatrices : « il est très sensible aux émotions fortes comme la colère » alors j'ai une idée. S'il est très sensible aux émotions fortes comme la colère, il me suffit de l'excéder et de voir ce qui se passera ensuite.

– Votre Majesté, je continue, il me semble aussi qu’il serait plus sage pour vous d’opter pour un accord de paix avec votre sœur car d’après ce que j’ai entendu, ses pouvoirs sont infiniment plus puissants que les vôtres. Et bien que votre orgueil vous pousse à provoquer une guerre, si vous faisiez cela, vous courriez à votre perte.

Un grognement tonitruant se fait entendre et soudain Abriel commence une transformation des plus répugnantes. Des poils commencent à couvrir son torse, ses bras, ses jambes et peu à peu il se transforme entièrement en lion. Il perd la raison et son esprit devient entièrement animal. Il rugit et détalé, il sort du palais et disparaît dans la terre de désolation qu’est son pays.

Zélie et moi sautons de joie, nous avons réussi ! Nous rentrons dans le village où elle siège pour annoncer la nouvelle aux partisans de mon amie. Tout le monde est enchanté et on nous promène en triomphe. Zélie décide que ce village sera l’endroit où elle construira son palais. Je reste encore quelques semaines, le temps de redorer l’image du royaume et de rétablir la paix. Puis vient le moment des adieux.

– Je ne t’oublierai jamais, Zélie !

– Moi non plus Elena, c’est promis.

Nous regagnons ses appartements et je pose ma main sur le livre. Dans une dernière étreinte, je dis au revoir à Zélie et je rentre chez moi. Les pages du livre se mettent brusquement à tourner, à toute vitesse, de gauche à droite, de droite à gauche. Le livre tressaute, il s’agite. Il fait des bonds de plus en plus hauts. Le vent se lève, un tourbillon se forme et embarque le livre qui tournoie dans les airs comme une toupie. De plus en plus haut, de plus en plus vite. Et d’un coup, le livre retombe, et au moment où il heurte le sol, je m’en échappe et j’arrive dans ma chambre où rien n’a bougé depuis mon départ. Je regarde mon téléphone : il affiche « Lundi 19 février », la même date que lorsque je suis partie. Comme c’est les vacances, j’ai encore le temps de me reposer de ma grande aventure.

– Elena, viens manger c’est servi !

– J’arrive, juste deux minutes.

Une chose est sûre : jamais je n'oublierai ces vacances car ce sont les premières où je ne me suis pas ennuyée une seule seconde.

Catégorie 5^e plusieurs mains

1

Premier prix

Lilou GARANX
Augustine DARRIET

2

Deuxième prix

Néo ARLIN
Olivier JOVAN

3

Troisième prix

Louna LABRIT FAUCON
Adèle THIERES



**Lilou
GARANX
Augustine
DARRIET**

5^e, collège Saint-Genès à
Talence
« Le pentacle de sang »



INCIPIIT

Bon, revenons un peu en arrière, moi c'est Elena McCarmy, j'ai 13 ans et je suis en 4^{ème} dans le collège assez réputé de St James. Je vis dans une petite maison ; 14 West Avenue à Exeter ; avec mes parents, Copain le hamster et ma sœur cadette.

Cette petite chipie au visage d'ange prénommée Emma, me pourrit la vie du haut de ses huit ans, enfin « presque neuf » comme elle me le rabâche toute au long de la journée.

Ma mère, Ana, une jolie blonde assez discrète et renfermée, exerce le métier d'avocate.

Mon père, Nick, quant à lui est un homme jovial mais souvent absent à cause de son travail ; comptable renommé. Je l'admire énormément. Dans son enfance, il a vécu des épreuves difficiles comme par la mort de sa demi-sœur ainée, décédée à l'âge de 13 ans dans des circonstances mystérieuses. Pourtant il a su les surmonter pour devenir d'autant plus fort.

Le week-end dernier, il s'est passé quelque chose de très étrange, un événement que je n'arrive toujours pas à expliquer. Je rentrais d'une expédition chez le voisin dans le but de faire garder Copain en fin de semaine prochaine quand le téléphone sonna. Je décrochais, et portant le combiné à mon oreille, je lu sur le petit écran le numéro de ma grand-mère paternelle, Maude. Etrange, elle ne téléphonait pratiquement jamais :

- Allo Mémé, fis-je, c'est moi Elena !
- Elena, ma petite Elena, justement je voulais te parler. Je voudrais te montrer quelque chose, quelque chose de très important qui se transmet de mère en fille, malheureusement la mienne étant morte je m'en remets entièrement à toi. (De plus en plus étrange, une mère n'est-elle pas censée être dévastée par la mort de son enfant ? Pourtant, je ne décèle aucune tristesse dans sa voix, au contraire elle a plutôt l'air déçue de sa fille.) Je ne peux rien te révéler pour l'instant, je te demande juste, d'apporter, le week-end prochain, le collier que je t'ai offert pour ton anniversaire. Ne l'oublie surtout pas ! fit-elle soudain très sérieuse, et elle me raccrocha au nez.

Nous voilà vendredi, et, comme chaque 21 juillet, nous allions chez mes grands-parents paternels, pour l'anniversaire d'Emma, le 22 juillet. Nous étions arrivés vers 20 heures, et avions englouti le pot-au-feu de Pépé. Fatiguée par la route, je finis vite mon assiette, montais me coucher et m'endormis rapidement.

Mes grands-parents habitent dans un énorme manoir, de plus de 400m , sur une propriété qui recouvre à peu près 3 hectares à St Levan. Au rez-de-chaussée il y a la cuisine, le salon la salle à manger, la bibliothèque elle occupe, à elle seule la moitié de la surface du 1er étage. A côté de cette immense pièce dorment, Emma, mes parents et Pépé. Quant à moi, je dors dans une petite pièce mansardée qui a autrefois servie à la défunte demi-sœur de mon père au même étage que Mémé. Cette dernière possède la plus grande chambre de la maison, mais personne n'y est jamais entré à part elle. Je pense sincèrement, qu'elle serait capable d'étrangler quiconque s'aventurerait dans la pièce interdite.

Je me réveille en sursaut, je me tourne vers le petit réveil qui doit être la chose la plus moderne de cette sinistre pièce ; 4h, effectivement aucune lumière ne filtre du volet cassé de la petite fenêtre à guillotine et je me demande bien ce qui a pu me réveiller. C'est alors que j'entends des cris suraigus. Emma ?! Soudain, les cris cessent. « Dites moi que je vais me réveiller, ce n'est qu'un rêve... » je me répète en boucle...

Je finis par me rendormir, ou plutôt me réveiller, cette fois le réveil affiche 10h. J'en conclus que ce n'était qu'un cauchemar, enfin un cauchemar étrangement réaliste...

Je descendis dans la cuisine, me servis un bol de porridge et m'installais entre mes parents sur la petite table ronde. Ma sœur n'est nulle part en vue, rien de particulier. D'habitude, surtout pendant les grandes vacances, on ne la voit pas avant le début d'après-midi. Cette adepte de la grasse matinée ne montrera pas non plus le bout de son nez jusqu'au goûter. Mon père, un peu inquiet, monta vérifier si elle allait bien mais revint bredouille. Emma n'était pas dans sa chambre. Pépé le rassura, d'après lui quand elle venait en vacances dans le manoir familial elle se promenait souvent en solitaire dans le jardin. Mes parents voulurent tout de même aller la chercher mais Mémé les raisonna : « Le jardin est beaucoup trop grand, ce serait une perte de temps ! »

La nuit tomba et Emma n'était toujours pas revenue. Ma mère commença vraiment à avoir très peur mais mon père la rassura : « Tu sais bien que nous, à son âge, on allait se promener dans le

village le soir, on allait dormir chez des copains sans prévenir...
» Bon d'après moi, à neuf ans, personne ne se balade tout seul dans un village paumé à 23h, mais si mon père le dit...

Je me réveillais le lendemain matin, alertée par du bruit dans la maison. Je descendais précipitamment les escaliers, entra dans la cuisine où je vis mes parents complètement paniqués. Mémé m'indiqua que ma petite sœur n'était toujours pas rentrée pendant que mon grand-père essaya en vain de rassurer mes géniteurs en leur intimant plus ou moins doucement de se calmer. Il leur expliqua qu'Emma boudait sûrement car elle s'était fait disputer par ma grand-mère. En effet, le soir de notre arrivée, ma blondinette a voulu jouer l'exploratrice en allant farfouiller dans la chambre de Mémé. Malheureusement elle a renversé sa boisson sur le livre fétiche de notre grand-mère (car oui elle s'était dit que c'était une merveilleuse idée de prendre à boire dans la pièce interdite, certainement remplie de vieux livres). Mémé a donc passé un « savon » à Emma car son livre n'était plus lisible à cause de la maladresse de cette dernière. Elle était furieuse et croyez-moi elle faisait très, très peur. Je trouvai ça louche mais je ne m'inquiétai pas.

Il était midi passé. Toute la famille était à table sauf bien sûr ma sœur. J'avoue que je commençai à me faire du souci. Et si elle s'était faite enlevée et maltraitée ? Pour me changer les idées je décidai de sortir de table pour aller dans la bibliothèque. Et c'est ainsi que je rencontrai Zélie et que je lui exposai mon idée. La voici : « Zélie, j'ai une mission à te confier. Pourrais-tu m'aider à éclairer une chose qui occupe mon esprit depuis une semaine ? Le week-end dernier, ma grand-mère a téléphoné chez moi et j'ai répondu. Elle m'a demandé d'apporter le collier qu'elle m'avait offert pour mon anniversaire. Elle avait l'air étrange et elle m'a dit qu'elle avait quelque chose d'important à m'annoncer. Je trouve ça très bizarre donc j'aimerais que tu m'aides à deviner ce qu'elle me veut. Ah et au fait, tu n'aurais pas une idée d'où peut être ma sœur ? » Zélie me regarda curieusement. Elle allait répondre quand un bruit familier détourna notre attention : « Miaou ! » « Oh non pas possible encore cette sale bête ! » m'exclamais-je. Zélie prit l'animal dans ses bras :

- Elena que fait ce chat ici ?
- C'est Henri, le chat de ma grand-mère. Il est affreux et m'horripile au plus haut point. J'ai l'impression qu'il a été humain dans une vie antérieure. Son regard me fiche franchement la trouille.

- Moi je le trouve mignon. dit Zélie. A peine eut-elle fini sa phrase qu'Henri bondit et fit basculer une rangée de livres. Tous les ouvrages tombèrent dans un fracas épouvantable. Je m'apprêtais à hurler sur Henri qui me fixer de son étrange regard jaune quand un bruit attira mon attention. Je me retournai vivement et aperçue la paroi de l'étagère basculer sur le côté, révélant un compartiment caché. « Euh Elena c'est normal tout ça... » Seul le silence répondit à Zélie pendant que je m'avançais dans la pièce. Une silhouette difforme gisait dans une flaque de liquide sombre qui gouttait silencieusement. Je m'approchais et un rayon de soleil illumina cette masse inquiétante. C'est là que j'aperçue ma sœur. Son teint cadavérique luisait mais ce qui me terrifia le plus c'était le couteau entre ses petites mains. Je m'avançais, fébrile, et entreprit de lui retirer cette arme. Alors que je m'en emparai, je sentis sa main glacée contre la mienne. Aucun doute, Emma était morte. Je hurlai de toutes mes forces. -Ahhhhhhhhhh ! Soudain la porte de la bibliothèque s'ouvrit en grand, Mémé surgit dans la pièce, Pépé et mes parents sur ses talons : « Que se passe-t-il ? Lâche ce couteau !!! Ma mère remarqua la présence du cadavre de ma sœur à ce moment-là. Elle se mit également à hurler :

- Emma !!!
- Qu'as-tu fait à ta sœur ??! Cria ma grand-mère.
- Mais...je...je... (les mots restés bloqués dans ma gorge)
- Comment as-tu pu commettre une chose pareille ?!! repris Mémé.
- Maude ! Comment peux-tu insinuer une telle chose ?!! s'énerva Pépé.
- C'est abominable !!! fit celle-ci sans tenir compte du commentaire de mon grand-père.

N'ayant pas d'alternative, je pris la fuite et courus m'enfermer à double tour dans ma chambre. Après avoir vidé toutes les larmes de mon corps, je pris un livre emprunté à Mémé un peu plus tôt, dans l'optique de me détendre, quand quelque chose tomba par terre. Je me penchai pour la ramasser et ce que je vis m'horrifia. Sur ce que je devinai être une photo, se trouvait un cadavre, exactement dans la même position que celle d'Emma. Je m'approchai de ma lampe pour deviner qui c'était et c'est alors que je vis ma copie conforme, même cheveux, visage, corps... Une seule personne me ressemblait

à un tel point ; Elena, la demi-sœur de mon père décédée dans des circonstances mystérieuses. Drôle de marque-page pour une mère endeuillée... N'y tenant plus, je m'approchais de mon bureau au-dessus duquel se dressait un grand tableau en liège et usant de la bonne vieille technique des films policiers américains que mon père collectionnait, je décidai de m'armer de punaises, d'une bobine de fil rouge et de petits post-it jaunes. Je commençais par noter les suspects possibles soit les personnes / animaux présents dans la maison le jour du meurtre : Maman, Papa, Pépé, Mémé, Henri le chat et moi. Je fixais mes notes au tableau avec les punaises, en colonne, à côté j'épinglai la photo du cadavre de tante Elena et commençai à relever les similitudes avec la dépouille de ma sœur. Leur corps a été découvert au même endroit, à la même date, dans la même position et avec chacune un objet dans les mains. Pour Emma, c'était un couteau et vu la tâche sombre dans son dos et le sang qui dégoulinait sur le sol, il devait être la cause de sa mort. Et pour Elena, c'était une sorte de bijou ou de talisman qui me rappelait vaguement quelque chose... Pour connaître le compartiment secret où reposait sûrement encore le corps sans vie de ma petite blondinette, le suspect était forcément présent lors de la découverte de ma défunte demi-tante Elena. Mieux, j'étais persuadée que les assassins n'étaient en fait qu'une seule et même personne. Je pouvais d'ores et déjà éliminer Maman et Papa qui étaient trop jeunes à l'époque du décès de sa demi-sœur. J'étais en train de tracer une croix sur le post-it d'Henri, quand un souvenir me revint : un jour, lorsque j'avais cinq ans j'avais demandé à mon père pourquoi sa demi-sœur et lui n'avaient pas le même «papa». Il m'avait répondu que l'ex-mari de Mémé l'avait accusé de la disparition de son frère ; Henri. «Henri ? Henri ? Henri ?» C'est alors que j'entendis un miaulement. J'ouvris la porte et je vis... «Henri ?» Décidément, en plus d'être partout, il avait un regard beaucoup trop humain à mon goût. Attends une seconde, et si Henri égal Henri, le Henri disparu ?? «Henri c'est vraiment toi ??» Le chat répondit d'un hochement de tête «Mais qui a bien pu te faire ça ?» C'est à ce moment-là que Zélie débarqua en furie. Dans ma panique je ne m'étais même pas aperçue de son départ : «Elena, Lilith, elle est là ! me dit-elle complètement paniquée.

- Zélie calme-toi.

- Mais elle est ici ! cria-t-elle.

- Bon Zélie, maintenant tu te calmes et tu me dis qui est cette

- Lilith qui t'inquiète autant.
- C'est la vieille dame aux cheveux blancs et aux yeux violets!
 - Tu parles de Maude, ma grand-mère ?
 - Peu importe son nom, il faut que je te raconte quelque chose à propos d'elle.
 - Je t'écoute.
 - Bien, quand j'étais petite j'avais une meilleure amie...
 - Zélie, sans vouloir te vexer ce n'est pas vraiment le moment de me raconter ta vie ! la coupais-je.
- Laisse-moi finir ! Donc, je disais j'avais une meilleure amie qui se prénommaient Lilith. Nous étions inséparables. Mais un jour elle est devenue distante, bizarre, froide, elle trouvait toujours des excuses pour ne plus me voir. Comprenant que quelque chose clochait, je me suis infiltrée chez elle, un soir et c'est là que je l'ai vu. Ses cheveux volaient autour d'elle et ses yeux étaient devenus rouges. Tout d'un coup, j'ai su qu'un démon avait pris possession d'elle. J'ai voulu la sauver mais elle m'a enfermée dans ce livre. Grâce à toi j'ai réussi à en sortir mais en ce moment même cette effroyable créature est en train d'invoquer quelque chose de très puissant et dangereux dans la bibliothèque.

Sans réfléchir, je dévalais les escaliers et entrai en trombe dans la maudite pièce. Ce que je vis m'horrifia. Sur le sol, en tailleur, se tenait Mémé, les yeux flamboyants, ses cheveux formant un halo autour de sa tête. A côté d'elle, se tenait le cadavre de ma sœur, son sang goûtant dans un bocal qui se déversait dans les sillons du pentacle sur lequel ma grand-mère était assise. «Elena, justement je t'attendais.» Me dit-elle d'une voix qui m'était totalement inconnue. J'aperçu le couteau qui avait probablement assassiné ma sœur, gisant sur le sol. Le vide se fit dans mon esprit, j'attrapais l'arme et bondis sur Mémé. Elle n'eut pas le temps de réaliser ce qui se passait, qu'elle bascula en arrière raide morte. Je me relevais chancelante quand je vis un raie puissant de lumière rouge sortir du cadavre. Il se précipita vers moi, ou plutôt vers mon collier. Une voix retentit dans ma tête : « Bonjour Elena, je suis Lucifer ton démon et maintenant tu m'appartiens. » La dernière image que j'eus fut cette lueur écarlate, grandissante et de plus en plus forte qui recouvrit tout.



Néo ARLIN Jovan OLIVIER

5^e, collège Jean Cocteau
à Lège Cap-Ferret

« Elena et ses
nouveaux pouvoirs »



INCIPIT

Je relève la tête à mon tour, je lui souris, j'ai une idée. Et si tu m'aidais à faire croire à mes amis du collège que je suis une magicienne en faisant voler des objets.

- Ah oui je serais un peu ton génie !
- Oui je pourrais être populaire, toute la classe serait à mon service et voudrait être mon amie.
- Pourquoi ? Tu n'as pas d'amis ?
- Non, enfin ...si, mais pas beaucoup, j'aimerais que tout le monde m'aime, non, mieux. Je veux être leur reine !
- Moi je veux bien t'aider à faire des farces... mais vouloir devenir leur reine est un peu excessif, non ?
- TU VAS M'AIDER A DEVENIR POPULAIRE ! SINON JE REFERME LE LIVRE !
- Ok ... ok...calme toi, tu veux commencer par quoi demain ?
- J'en sais rien, d'abord je vais manger.

Je pars manger avec mémé car il se fait tard, encore une de ses soupes aux légumes verts...ça me me dégoûter.

Le lendemain, j'ai voulu essayer mes nouveaux pouvoirs : j'ai demandé à Zélie de faire voler la brique de lait et qu'elle verse son contenu dans le bol, mais Zélie est un peu maladroite et en verse un peu à coté . Mes parents, effarés, se mettent à paniquer et me demandent de m'écarter le plus loin possible du lait volant .Mais heureusement je leur dis que je suis une magicienne, ils me regardent d'un air étrange, comme si j'étais une parfaite inconnue. Pour leur prouver, je fais un signe de main à Zélie qui veut dire de reposer le lait. Mes parents bouche bée me demandent comment je fais, et se demandent même si je suis leur fille. Leur réaction était hilarante.

Plus tard dans le bus, j'ai demandé a Zélie d'échanger tous les sacs entre eux, ce qui a causé une panique générale. Et enfin je suis arrivée au collège. Vu que j'ai mal au dos j'ai demandé à Zélie de porter mon sac. Les gens ont commencé à venir autour de moi.

- Regardez, regardez ! s'écrie Julien.
- Oh son sac vole ! Dit un autre élève
- Elle est magicienne ! Dit Julien

- Eh oui ! Dis-je fièrement .Si tu veux je peux te faire un tour de magie, mais deviens mon ami, répondè-je à Julien.
- D'accord, mais, pourquoi ? Tu n'as pas d'amis ?
- Si si, mais pose pas de question !
- Mais j'aimerais savoir si...
- Non ! dis-je en le coupant. Allons impressionner d'autres élèves, je chuchote à Zélie qui me suit.

Puis nous sommes allées vers un groupe d'élèves en train de discuter. Pour les impressionner je pointe mon doigt dans la direction de Julien et Zélie le fait léviter en suivant mon doigt.

- Regardez regardez !!!! Julien vole !!! s'écrie un autre élève .
- Ah oui ! Regardez, il vole !!!
- WOW !!!
- Impressionnant n'est ce pas ? Je vais vous montrer quelque chose.

Je commence donc à envoyer Julien dans les airs à une vitesse fulgurante. Tous les élèves sont impressionnés et me demandent comment je fais mais je n'avais pas prévu cette question et je commence à bafouiller des choses incompréhensibles. Déçus, les élèves ont commencé à partir. Je demande à Zélie de faire redescendre Julien. Toujours maladroite comme 'avec le lait et peut-être un peu limitée dans ses pouvoirs, Julien retombe violemment sur le sol, inconscient, semble-t-il. La moitié de la cour se dirige vers nous, Zélie et moi sommes muettes, choquées, tétanisées. Ils se mettent à me huer en hurlant que c'est de ma faute si Julien est blessé. Finalement, Julien se relève le visage ensanglanté et en pleurs, et m'affirme qu'il me pardonnera jamais.

La cloche sonne. Pour essayer de me faire pardonner, je demande à Zélie de faire rire la classe au cours suivant mais Zélie encore plus déprimée que moi rejette l'idée. Finalement, je réussis à la convaincre en lui disant que je ne ferai plus de mal à personne et que ce sera drôle.

Arrivée en cours de maths, je décide donc de faire rire tout le monde en demandant à Zélie d'effacer le tableau lorsque le prof écrit. La professeure se retourne vers nous et demande à tout le monde de dénoncer la personne qui s'amuse à effacer le tableau lorsqu'elle fait autre chose. Je commence à trembler quand une montagne de doigts se dirige vers moi. L'enseignante me regarde comme si je venais de tuer quelqu'un. Morte de

peur, je commence à paniquer en pensant que je vais me faire virer de cours. Elle prof me fait la leçon et surtout me demande comment je fais !!! Impossible de lui révéler la présence de Zélie, je reste muette et elle finit, excédée, par me donner ma punition : quatre heures de colle !

Après ma dernière heure de cours, je sors du collège en pleurs. Je marche vers chez moi, en craignant la punition qui va obligatoirement tomber et s'ajouter aux heures de colle.

Tout d'un coup, je me rends compte que Zélie n'est plus là. Je la cherche partout et, quand je la trouve cachée derrière une poubelle, elle me fait la tête mais je lui demande quand même de détruire le papier sur lequel les heures de colle sont marquées. Elle refuse et se dépêche d'atteindre la maison. Moi, je cours, cours jusqu'à tomber devant mon portail. Je rentre en boitillant, je me précipite dans la bibliothèque et je découvre avec horreur le livre Zélie la magicienne aux mille talents, fermé ! Je cours dans ma chambre, paniquée, et ma mère rentre, voit la punition que j'ai gardé dans la main. La punition tombe : privée de sortie pendant deux mois !!! Elle ne m'a jamais demandé d'explications, je lui dirai tout un jour....

Pendant les deux mois, comme j'étais obligée de rester à la maison, je me suis rendu compte, petit à petit, que j'utilisais Zélie comme un objet alors que c'était une très bonne personne qui aimait rire. On aurait pu devenir amies mais, au lieu de ça, j'ai utilisé ses pouvoirs pour être populaire.

Aujourd'hui je regrette encore cette histoire.



**Louna
LABRIT FAUCON
Adèle
THIERES**

INCIPIIT

- Je vais t'emmener au muséum pour une surprise ! Dis-je à Zélie.
- Ah oui ? Laquelle ?
- Tu verras une fois là-bas.

5^e, collège REP Léonard Lenoir
à Bordeaux
*« Une journée pas comme
les autres »*



Après avoir pris le soin de déposer le livre dans ma chambre, je préviens Mémé que je pars au muséum avec une copine. Même si je sais que mentir n'est pas bien, un petit mensonge par-ci par-là ne fera pas grand mal.

Sur le chemin, Zélie a la merveilleuse idée de faire une blague au boulanger. Elle lui vole deux chocolatinas pour notre goûter, le paquet de viennoiseries sous le bras, nous nous rendons au muséum.

- Comme c'était drôle ! Me dit-elle
- Pardon ?
- Je te disais que notre blague avait été très drôle.
- Alors ça, c'est sûr ! Répondis-je pliée de rire.

Sur le panneau d'entrée du muséum, je vois qu'il y a une nouvelle exposition : la savane. Nous entrons et nous allons au deuxième étage.

- Zélie, c'est maintenant que tu vas pouvoir t'amuser !
- C'est vrai ?
- Oui, tu vas pouvoir donner vie aux animaux !!!
- YUUPI ! Hurla-t-elle.

Après quelques tours de magie pour faire fuir les visiteurs, nous sommes seules et nous commençons à réanimer les animaux les uns après les autres. C'est tellement fascinant, j'aimerais pouvoir faire de la magie moi aussi. Je pense : « Pourvu que Mémé ne sache rien de tout cela ». Nous nous amusons depuis maintenant une heure, quand soudain, je vois une ombre noire voler entre les animaux. Je hurle.

- Que se passe-t-il ? Demande Zélie, alarmée
- Il y a quelque chose qui vole au-dessus de nous !

- Quoi ?! Tu dois rêver, ne t'alarme pas comme ça. Ah là là, ces humains, toujours à en faire trop...
- Zélie... Cette chose n'est pas humaine !
- Elle regarde en l'air et s'affole, elle aussi.
- Oh non ! Pas toi Egée ! Tu gâches toujours tout.

Cet Egée n'avait rien d'humain. D'après mes connaissances, c'est un mage noir et vu la tête de Zélie, je compte bien m'en méfier.

Le voici qui se met à hurler :

- J'en ai marre !

Zélie finit toujours par gagner et moi, les lecteurs finissent par me détester.

Il se met à marmonner une formule incompréhensible. Je ne comprends pas qui est cet Egée, et puis, brusquement, un sentiment de peur m'envahit. Après son incantation, Egée rigole machiavéliquement et un grand sourire se dessine sur son visage.

Tout à coup, un lion plein de haine s'élançe et bondit sur moi. Je l'esquive juste à temps : j'ai failli passer entre ses griffes. Les animaux accourent vers nous avec une férocité imparable. Zélie me regarde, désolée, tout en laissant apparaître un petit sourire en coin sur son visage !

Nous courons nous réfugier aux toilettes pour échapper à Egée et sa horde de bestioles enragées. Après toutes ces angoisses, les larmes me montent aux yeux.

- Zélie, c'est trop, j'appelle Mémé !
- La journée n'est pas finie, on peut toujours trouver une solution.
- Non Zélie ! C'est beaucoup trop risqué !

Je compose le numéro de Mémé, pour une fois, je ne tombe pas sur son répondeur.

- Elena ? Tout va bien ma chérie. Dis-moi, vers quelle heure comptes-tu rentrer ?

Je me sens paralysée et plus aucun mot n'arrive à sortir de ma bouche quand je vois que la porte s'apprête à céder sous les nombreux coups des animaux.

- Elena ! Que se passe-t-il ? Bon sang mais réponds-moi !
- Réponds-lui ! Me dit Zélie.
- Mémé... écoute-moi, tu dois me promettre de ne pas t'énervé... Ce midi, j'ai malencontreusement fait tomber le livre de Zélie la magicienne. À ma grande surprise, Zélie est sortie du livre. Pendant que nous étions au muséum, le méchant Egée est sorti du livre et...

J'éclate en sanglots.

- Ne vous inquiétez pas, j'arrive !

Après une dizaine de minutes à tenir la porte, j'entends Mémé, au loin. Nous lui ouvrons précautionneusement la porte. Elle tient le livre ouvert dans ses mains. Je remarque son habituel vernis rouge bordeaux. Elle s'exclame et me prend dans ses bras. Je vois bien dans ses yeux qu'elle a une idée...

- Elena, il est temps de refermer le livre.

Je regarde Zélie d'un air désolé. Pour moi, elle a été comme la sœur que je n'avais jamais eue durant cette journée. À ma grande surprise, Zélie ne perd pas son beau sourire. Elle me dit :

- Cette journée était merveilleuse ! Je ne suis pas prête de l'oublier, merci Elena !

Mémé referme le livre, Zélie disparaît petit à petit, en même temps qu'Egée et les animaux.

Après être sorties du muséum, nous prenons la route de la maison. En me faisant promettre que cette journée restera un secret pour toujours, Mémé m'achète une chocolatine. Nous rentrons

Catégorie 4^e et 3^e une main

- 1** **Premier prix**
Nathan CHASSERAUD
- 2** **Deuxième prix**
Sacha FORNALI
- 3** **Troisième prix**
Sofia LESURES



Nathan CHASSERAUD

3^e, collège Chambéry
à Villenave d'Ornon

« *La couronne
de zéphire* »



INCIPIIT

- Je suis persuadée que l'on va bien s'entendre. Mais je ne veux pas que tu restes une journée, je veux que tu restes avec moi pour toujours. Tu es la seule personne de mon âge à me parler. Qui ne me regarde pas mal, qui ne m'insulte pas. Je t'en prie reste avec moi !
- Ferme le livre puis réouvre le.
- Tu es sûre ?
- Fait moi confiance.
- D'accord.

Je ferme le livre puis le réouvre : Zélie réapparaît devant moi.

- Elena j'accepte de rester avec toi pour toute la vie. Nous serons les meilleures amies de l'univers !
- GENIAL ! Plus tard nous braquerons une banque !
- Chouette !

Et 10 ans plus tard :

- Zélie tu te rappelles de notre premier braquage ?
- Oh que oui ! C'était à la banque du coin, il n'y'avait pas beaucoup d'argent mais qu'est-ce qu'on a rigolé ! Je donnerais tout pour revoir la tête de cet idiot de banquier ! Mais c'est aussi là que je perdis tous mes pouvoirs magiques, c'est aussi à ce moment que je suis devenue une véritable être humaine qui n'est plus tributaire d'un livre magique à deux balles.

Il y a dans sa voix autant de mélancolie que de joie.

- Tu as

Je n'ai jamais eu l'occasion de finir ma phrase. Un commando fait irruption dans notre appartement, ils nous plaquent au sol et nous emmènent dans leur fourgon. Plusieurs minutes passent. Je suis de plus en plus anxieuse. Je les entends parler sur un ton qui annonce qu'un problème va se passer. Puis c'est le grand noir dans ma tête.

Où suis-je? Je commence petit à petit à émerger, je me trouve dans une pièce bétonnée. A côté de moi Zélie dort encore dans cette petite pièce où se trouvent deux soldats armés jusqu'aux dents. Je me mets à leur crier dessus :

- Hé les deux nazes ! Venez nous détacher ! Allez !

L'un hoche la tête est l'autre reste de marbre. Je reprends :

- Vous avez raison, vous êtes de bons chiens-chiens j'suis sûre que vous aurez une friandise après !

- Bien envoyé Elena. En plein dans les dents !

Zélie commence à se réveiller doucement.

- Tu vas bien, les deux chiens-chiens ne t'ont pas trop malmenée ?

- Nan ça va.

- Tant mieux. Sinon je leur aurais fait la peau.

- On est où ?

- Aucune idée sûrement dans une planque du gouvernement.

- Oky ! me répond- elle.

Je perçois des bruits de pas de plus en plus proches. La porte jusque-là fermée se met à grincer. Un homme entre, suivi de deux autres soldats. Cet homme est mince avec des cheveux noirs très fins. Il porte un smoking noir et des lunettes à armature grise.

- Bien le bonjour chères consœurs. J'espère que vous avez fait bon voyage ?

- Comment dire que ...

L'homme en question me coupe la parole

- En fait je m'en fiche ! Je vous ai kidnappées pour que vous puissiez m'aider dans un braquage. Je ne vous ai pas choisies par hasard. Vous êtes de loin les meilleures lorsque le travail doit être fait proprement, et sans problème ni indice de votre présence. Avant de me donner votre réponse, je vais vous montrer ce qui vous arrivera si vous ne coopérez pas.

L'inconnu pianote sur son Smartphone et quelques instants plus tard la porte s'ouvre, un homme d'une vingtaine d'années

entre. Il est tellement maigre que l'on voit ses os. Je note qu'il a été mutilé, la plupart de ses cicatrices sont encore rouge vif. Il s'agenouille devant notre interlocuteur et marmonne quelques mots incompréhensibles. L'homme tremble, sue à grosses gouttes, dans son regard on peut lire la terreur. Cela n'a duré qu'une seconde et c'est fini. Il se vide doucement. L'homme satisfait s'assoit sur la dépouille. À ce moment-là je ne peux plus bouger, paralysée d'assister à un tel carnage. L'homme me regarde droit dans les yeux.

- Alors acceptez-vous ?

Zélie me regarde, les yeux vides, plus aucune forme de vie n'éclaire son visage. Je prends l'initiative de répondre pour nous deux.

- Nous acceptons. Quelle est la mission ?

- Je pensais que tu allais jouer les héroïnes, dire que tu n'es pas prête, dommage ! Si tu avais refusé, je vous aurais torturées et tuées.

Le pire c'est que ce psychopathe est vraiment triste. Il me dégoûte.

- Il est temps que je me présente. Je me nomme Harold Récif, plus connu sous le nom de Graal.

Son nom me fit « tilt » : le Graal est le meilleur voleur et assassin de cette planète ! Il est mondialement recherché. C'est lui qui a réussi à voler la vie de la plupart des présidents et présidentes de ce monde. Il a aussi volé les plus grands musées. D'après des rumeurs la valeur de tous les biens dérobés serait de plus de quinze milliards d'euros.

- Maintenant que les présentations sont faites voici votre mission, Elena et Zélie. Inutile de me regarder comme ceci, je sais tout sur vous, votre âge, où vous vivez, votre groupe sanguin, ...

Mais dans quelle galère je viens de nous mettre ? J pense qu'il aurait mieux valu que j'dise non.

- Mes demoiselles votre mission consiste à vous rendre à Geslau (la capitale) pour y voler la couronne de Zéphire au Musée National. Vous disposez de tout le temps nécessaire, vous pourrez me demander des armes,

munitions, gadgets, plans, etc. Tout roule ?

Je hoche la tête. Zélie, silencieuse jusque-là prend la parole.

- Et nous, une fois la mission terminée, on y gagne quoi ?
- Pourquoi tu veux savoir cela ma jolie ? Vu que c'est moi qui vous engage vous toucherez une certaine somme d'argent à la fin.
- Combien ?
- Je dirais un chiffre compris entre vingt mille et cent soixante-quinze mille. Tout dépendra de votre prestation.
- D'accord, pour moi c'est bon. Elena tu as des demandes à faire ?
- Non pour moi tout est clair.
- Je vous ai pris deux places dans le train de lundi pour la capitale. Une fois là-bas vous disposerez d'un appart. Je vous donnerai l'adresse une fois à Geslau. Compris ?
- OUI !
- Veuillez à démenotter ces dames puis vous les escorterez jusqu'à la sortie. Elena prend ce Smartphone il servira de moyen de communication ; ne t'inquiète pas, il est intraquable.

Il me tend l'appareil.

- N'oubliez pas mesdames, il vous arrivera la même chose si vous faillez à votre mission.

Nous partons sur ces mots.

Sur le chemin du retour Zélie propose qu'on aille manger au restaurant. Pas m'importe lequel : l'Écrevisse Bleue, un resto cinq étoiles où tu y laisses un bras, voire deux, ainsi qu'un rein. Durant la soirée on parle de tout et de rien. Avec l'argent qu'on empochera je pense acheter une maison avec Zélie et prendre ma retraite. Ce rêve dépend de la somme que nous donnera ce psychopathe.

Le lundi arrive très vite. Nous sommes sur le quai de la gare, il est environ sept heures du matin. Nous embarquons dans le train, Harold nous a réservé des billets en première classe. Le top ! Après cinq heures de trajet nous arrivons enfin à Geslau. A peine descendues, le Smartphone que m'a donné Harold sonne. Je décroche.

- Allô ? Harold c'est toi ?
- Bonjour Elena comment vas-tu ? Comment tu veux que quelqu'un d'autre te contacte en sachant que j'ai marqué mon prénom sur les contacts.

Je tapote sur l'écran et bien sur ce psychopathe a toujours raison, son nom est inscrit en gros.

- Tu as raison...
- Je le sais, tu n'as pas besoin de me le dire. Écoute bien l'adresse pour l'appart : 1 rue Despujol ; bâtiment O8 ; étage 2 ; porte 2009. C'est bon ?
- Oui c'est bon mer...

Pas le temps de finir qu'il a déjà raccroché.

- Qui t'a appelé ?
- Ce psychopathe à deux ronds
- D'accord, il t'a donné l'adresse ?

Je confirme et nous prenons le bus, le tram, collées à ces abrutis de civils. Après deux heures de transport on arrive enfin à l'appartement. Lorsqu'on ouvre la porte, on tombe sur une pièce délabrée, sans aucun meuble. Les seules choses qu'il y'a c'est un pot de chambre, une bassine pour se laver et deux sacs de couchage. Lorsque je regarde Zélie, elle affiche une joie inébranlable, elle est heureuse. Nous dormons comme des loirs. Le lendemain matin, et tous les matins pendant deux mois, on se rend au musée national, sous différentes couvertures : une fois des jeunes, une autre fois un couple de personnes âgées... On prend note des angles morts, des caméras de surveillance, des tours de garde. Jusqu'au soir où l'on passe à l'action. Le plan est très simple. Il s'agit de rentrer dans le musée, neutraliser les gardes, puis aller jusqu'à la salle de la couronne de Zéphire.

Le soir tant attendu arrive enfin.

- Elena, regarde où sont les gardes et d'ici cinq minutes on pourra entrer. Ok ?
- Ouai, j'ai tout compris.

Cinq minutes plus tard, c'est bon, on passe à l'action ! Nous filons dans la nuit noire telles des ninjas. Zélie se trouve derrière moi, elle paraît totalement en confiance. De mon côté

je me demande s'il ne faut pas mieux qu'on renonce à cette mission. Si on réussit, qui nous garantit qu'il nous laissera en vie ? Personne ne le sait. On étrangle les gardes, on vole leurs uniformes et surtout leurs armes pour pouvoir se défendre. On cache leur corps dans leur casier. Nous passons sans problème la sécurité, puis nous partons en direction de la couronne. Jusqu'à ce que nous nous fassions interpeler.

- Hey, vous deux, vous faites quoi ? Vous êtes au courant qu'il n'y a pas besoin de relever ce soir ?

Il s'agit de deux autres gardiens, et vu leurs têtes ce sont des abrutis finis.

- Ces deux-là je ne les ai jamais vus avant.

- Tu as raison. Attends je vais leur deman...

Nous n'avons pas attendu. Ils sont morts, une balle dans la tête pour l'un, une balle en plein cœur pour l'autre. Leurs deux corps tombent comme des masses. Nous décidons de les laisser là.

- Chapeau l'artiste, tu vises super bien Zélie !

Nous passons par plusieurs pièces, l'Égypte, la littérature médiévale, la galerie des grands peintres, et bien d'autres.

Après une demi-heure à errer dans les différentes parties du musée nous arrivons enfin dans la salle de la couronne de Zéphire. A ma grande surprise il n'y a aucun garde

- T'as vu, ce sera un jeu d'enfant Zélie, il n'y a personne !

- T'as raison, le problème c'est qu'il y a un abruti qui essaye de voler la couronne.

- Non d'un chien ! T'as raison ! Eh qu'est-ce que tu fais !

Nous courons vers ce mystérieux individu qui dérobe sous nos yeux le trésor. Notre trésor ! Je dégaine le revolver.

- Qui es-tu ? Retourne-toi doucement sinon je tire !

- Oh tiens, des gens ! fait-il mine de s'interroger.

C'est un homme d'une vingtaine d'année, il a de magnifiques cheveux châains, la tête d'un ange, il est mince. Il porte un pull à capuche noire et un pantalon en jean noir également.

- Je me nomme Hannae, je suis enchanté de vous rencontrer chères consœurs.
- Super. Maintenant tu te bouges, c'est notre couronne !
- Je crains de ne pouvoir accéder à votre requête. Comme on dit, « premier arrivé, premier servi ».

Il sort d'une des poches de son pantalon un petit revolver, puis un deuxième. Il les arme et vise. On entend une énorme détonation. Je reçois une balle dans la jambe gauche. Zélie est épargnée. Quant à lui ? Hannae est étalé sur le carrelage. Ses lèvres bougent un peu, un son presque inaudible en sort.

- Ne ... lui... donnez... surtout... pas... la couronne...

Après il parle tellement bas que je ne peux entendre. La Grande Faucheuse venait de lui voler sa vie. Je regarde son corps sans vie, blanc maculé de taches de sang. Je m'agenouille, je ferme ses yeux et je mets ma veste et celle de Zélie sur son corps. Je tourne la tête et je vois un bouquet de fleurs. Je n'empresse de le récupérer comme un jour de solde où tu vois un super vêtement et qu'une cinquantaine de personnes sont dessus pour pouvoir l'acheter. Je le lui dépose dans ses mains. Zélie éclate en sanglots, moi aussi. Je ne sais pas pourquoi nous pleurons, il a voulu nous tuer, alors pourquoi ? Pourquoi nous pleurons devant sa dépouille ?

- Zélie... Cela ne sert à rien de pleurer, il est mort on ne peut rien y faire.
- Tu as raison Elena, je vais prendre la couronne.

Zélie prend la couronne. Tout à coup le trésor se met à briller comme un soleil. Le joyau cesse de briller. Je me sens oppressée, j'étouffe.

Une ombre apparaît devant nous. Elle mesure près de dix mètres de haut et porte un long drap noir maculé de sang et dans la main gauche, une faux. Cette faux a des crânes en ornement et du sang ruisselle sur la lame. L'étrange créature parle.

- Bonsoir, je suis Désmort, dieux de la mort et des enfers.

Pourquoi m'as-tu invoqué humaine ?

- Comment ça ! Je ne voulais pas vous invoquer, j'ai juste pris

cette couronne.

- Je vois. Tu m'as invoqué par erreur. Un silence pesant suit avant qu'il reprenne la parole. Je vais vous expliquer : lorsque tu ressens une émotion forte en prenant un objet magique, un être divin apparaît. Laisse-moi deviner, tu as été invoquée jeune fille ?
- Comment le savez-vous ?
- Tu dégages une aura comme les esprits. Et tu es coincée dans ce monde depuis combien de temps ?
- Je crois que cela va faire plus de dix ans que je suis arrivée, j'avais à peine douze ans. Le livre c'est désintégré depuis que j'ai braqué une banque.
- Je comprends mieux. Lorsqu'un esprit commet une faute capitale (les fautes capitales sont toutes inscrites dans du marbre millénaire) il est châtié et devient un simple humain, sans magie ni talents particuliers.
- Exactement.
- Malheureusement je ne peux rien pour toi. Et puisque je suis là, je vais emmener cet humain.
- Désmort, rend lui sa vie. S'il te plaît ! Nous ferons tout ce que tu veux ! Zélie le supplie à mort.
- Laisse-moi y réfléchir. Si je le ramène à la vie, vous trois vous devrez retrouver les huit trésors sacrés de Zéphire qui sont : la bague azur, l'épée du jugement, l'arc de la vérité, la lance du malheur, la paire de boucles d'oreilles de la dévastation, l'éventail cyclonique, le violon de l'euphorie et la couronne de zéphire. Ces huit objets dégagent une aura particulière. Vous aurez besoin de tous les retrouver sauf la couronne que je vous donne. Je vais vous bénir du pouvoir de perception de Zéphire. Lorsque vous vous trouverez dans l'aura du trésor sacré vous le saurez.
Il tombe de petits flocons d'une lumière éclatante. Je sens une mystérieuse énergie se déplacer en moi.
- Il est l'heure pour moi de vous laisser, invoquez-moi lorsque vous aurez réussi à récupérer tous les objets sacrés. À bientôt, bonne chance dans votre quête !

Désmort disparaît. La dépouille jusque-là inanimée d'Hannae se met à bouger. Il émerge doucement. Ses blessures ont disparu.

Nous lui expliquons ce qu'il s'est passé pendant son saut dans l'Au-Delà. Il nous explique qu'il nous espionnait depuis un bout de temps et qu'il ne veut surtout pas que nous donnions la

couronne à Harold. Il ne nous visait pas il visait des gardes derrière nous. Nous tournons la tête et remarquons les deux gardes morts.

- Ah je ne les avais pas vus !
- Il était temps.
- Chouette ! On va former un super trio ! On s'appellera « les chasseurs d'objets mythiques ».

On éclate de rire. Cela fait un bon moment que je ne m'étais pas sentie pas aussi légère.

Quelques temps plus tard...

Avec Zélie nous avons réussi à couper tout contact avec le Graal. Ce fut compliqué, car il a fallu partir vite et disparaître de la circulation. Nous avons investi dans un camping-car dans lequel nous sillonnons le monde pour trouver les trésors sacrés de Zéphire. Une fois cette quête terminée je compte bien écrire un livre racontant toute ma vie. Pendant que je me prélasser avec Zélie dans la piscine gonflable installée pour l'occasion, Hannaë s'écrie :

- Les filles ! J'ai localisé l'épée du jugement ! Allons-y !
L'aventure peu commencer !



Sacha FORNAROLI

4^e, collège Saint-Joseph
à Libourne

« *Mission infiltration* »



INCIPIIT

Je demande malicieusement à Zélie si elle sait craquer des serrures.

- Bien sûr, mais pourquoi faire ? me répond-elle.
- La semaine dernière, un garçon de ma classe, Nathan, m'a volé mon carnet de dessin et il y a un gros projet secret sur lequel je travaille depuis deux mois. J'aimerais le récupérer.
- Tu n'as qu'à le lui demander !
- J'ai bien essayé, mais il ne veut pas, il le garde, caché chez lui.
- Pas de soucis : on rentre, on prend le journal, on le remplace par un autre identique et on sort.
- Impossible ! Il habite dans une maison bourrée de caméras et il y a des gardes qui patrouillent 24 heures sur 24 à l'intérieur. Mais je me suis dit que tu pourrais m'aider.
- Bien sûr, me dit-elle avec un grand sourire, je ne suis pas « Zélie la magicienne aux milles talents » pour rien !

Après avoir fait un peu plus connaissance, nous nous mettons en route vers la maison de Nathan. Dès que nous arrivons devant, Zélie lâche un « Ouah » ! énorme !

C'est vrai que la maison est plutôt imposante. Nathan m'avait invitée pour son 10^eme anniversaire et je me rappelle que la piscine est plus grande que la piscine municipale ; il y a huit chambres, deux salons avec des écrans géants, un bar et d'autres pièces dont je ne connais même pas l'utilité !

- Tu as une idée Zélie ou pas ?
- Bien sûr que j'ai une idée, on va marcher sur le trottoir au bord de la villa et tu vas faire semblant de te casser la jambe ou de t'évanouir... Non, réflexion faite, c'est mieux que tu t'évanouisses, c'est plus crédible. Ensuite, tu appelleras à l'aide et avec un peu de chance, les gardes nous feront entrer chez Nathan pour voir ce qu'il t'arrive. Pendant qu'ils te soignent, j'inspecterai toute la maison à la recherche de ton carnet. J'ai aussi un talent d'agent secret, tu sais !
- Comment tu sais que ça va marcher ?
- Ça marchera, fais-moi confiance !

A partir de ce moment là, tout se passe très vite. Je fais semblant de trébucher et, comme l'avait prédit Zélie, les gardes arrivent rapidement. Ils m'emmènent à l'intérieur et me font boire un verre d'eau. Je me relève finalement du canapé sur lequel ils m'avaient allongée, les remercie et puis je pars comme si de rien n'était.

Une fois dehors, Zélie m'explique :

- Je ne t'ai pas précisé une chose, je ne peux pas aller à plus de cinquante mètres de distance de toi car une barrière invisible m'en empêche. Mais la bonne nouvelle, c'est que j'ai trouvé le carnet. Il est dans la chambre de Nathan et il y a un cadenas qui le garde bien fermé à clé.
- J'aurais dû m'en douter, comment va-t-on le récupérer ? dis-je inquiète.
- Tu as déjà vu « Mission Impossible » ?
- Bien sûr ! C'est mon film préféré !
- Tu vas descendre, suspendue à une corde, attachée à moi, et je serai dans le système d'aération de la maison. Mais si jamais tu touches le sol, les gardes vont arriver immédiatement à cause des détecteurs de mouvements.
- Il y a un problème, je ne connais pas le code du cadenas
- Moi si ! Tout à l'heure, j'ai réussi à l'ouvrir, pile au moment où tu es partie. J'ai juste eu le temps de noter le code avant d'être emportée par cette satanée barrière. Tu l'écriras sur ta main, tu ouvriras le coffre et je te remonterai.
- Tu es sûre ? Si je me fais prendre, je vais me faire tuer !
- N'aies pas peur, on attend la nuit et puis on passe à l'action.

Nous attendons la nuit puis, enfin, nous nous glissons dans les conduits d'aération. Nous avançons jusqu'à arriver au dessus de la chambre de Nathan. J'attache la corde au mousqueton et je commence ma descente, centimètre par centimètre, le souffle coupé.

Nathan est assoupi dans un lit, trois fois plus grand que le mien. Je repère rapidement le coffre et me dirige vers lui. Je me crois dans un film d'espionnage tel que Mission Impossible ou James Bond !

Arrivée au niveau du coffre, je l'examine longuement avant de me rendre compte que je n'ai pas le code. Zélie, dans la précipitation, a oublié de me le donner ! A croire que ce n'est pas la fée de la mémoire ! Je pousse un petit cri et j'entends immédiatement des pas arriver. En même temps, je sens qu'on me tire vers le haut et ma tête cogne contre la paroi du conduit

d'aération. Je me glisse à l'intérieur pile au moment où les gardes ouvraient la porte. Ils regardent partout, en vain, puis repartent.

- On a eu chaud ! dis-je en me frottant la bosse qui pousse sur ma tête.
- A une seconde près, tu te faisais prendre, chuchote-t-elle.
- Comment as-tu pu oublier de me donner le code ?
- Je suis désolée, c'est l'excitation de vivre enfin une vraie aventure ! C'est 0682.
- Ok, j'y retourne !

Je retourne alors à l'intérieur, ouvre le coffre et prend mon carnet. Zélie me remonte et on repart chez moi, saines et sauvées.

Sur le chemin du retour, on s'amuse à se raconter des blagues et j'ose même lui montrer ce que j'ai dessiné sur mon carnet. Je dessine une esquisse de nous deux et lui offre en souvenir. Nous passons le reste de la nuit à rigoler et à se raconter des anecdotes, puis, nous finissons par nous assoupir, heureuses.

Le lendemain, Zélie doit repartir dans son livre. Je lui fais mes adieux et lui dit qu'elle sera toujours la bienvenue chez moi. On se serre fort dans nos bras puis je referme le livre. Je sais que si jamais un jour j'ai besoin d'elle, je n'aurai qu'à l'ouvrir à nouveau à la même page.

Je regarde la couverture et voit qu'elle a changé : sur l'illustration, se tient Zélie avec mon dessin entre ses mains. Je sais alors que son plus beau talent est l'amitié.

Je prépare mon sac et pars pour le collège. En chemin, j'imagine la tête que va faire Nathan quand il verra mon carnet. Je sens qu'aujourd'hui va être une bonne journée !



Sofia LESURE

4^e, collège Les Eyquems
à Mérignac

« Manipulation ménagée »

INCIPIT

Je garde le livre ouvert entre mes mains et lui demande de me suivre. Celle-ci, le visage ébloui de joie, saute derrière moi toute excitée. Je contourne les étagères, pousse la porte de la cuisine où Mémé, Papy et mes parents sont encore en train de boire leur café et file directement dans les escaliers qui mènent à ma chambre. Mémé m'arrête en cours de route.



- Elena, quel livre as-tu entre les mains ? me demande-t-elle avec sa voix cassée.
- Oh...hum...Zélie la magicienne aux mille talents, balbutai-je en lui montrant la couverture bleue.
- Je ne l'ai jamais lu ! Ma mère me l'avait conseillé quand j'étais plus petite, mais je n'avais pas le temps à l'époque, s'exclame ma grand-mère, nostalgique. Tu me diras ce que tu en penses !

Mes parents me regardent étonnés. Ils doivent trouver ça étrange que je m'intéresse à ce livre au nom enfantin. Habituellement, je lis des livres documentaires. Donc, je m'empresse de hocher la tête et de grimper les escaliers. A mon grand soulagement, j'entends derrière moi les adultes reprendre leur discussion sur la façon de planter des haricots. J'ouvre la porte en bois de ma chambre et pose le livre ouvert sur mon bureau, en faisant un tas de cahiers sur le côté pour faire un peu de place. Je vois la jeune femme entrer dans ma chambre et regarde rapidement l'état de ma chambre, c'est-à-dire, plutôt bien ordonnée. Elle se dirige vers mon lit et se laisse tomber dessus. Elle rebondit en poussant un petit cri de satisfaction. Je me retourne vers elle et lui souffle :

- Chut ! Ma famille ne doit pas entendre une autre voix que la mienne !
- Tu es la seule à m'entendre, précisa Zélie avec une voix blasée. Bref, on fait quoi ? Quelque chose d'amusant j'espère !

Je lève les yeux au ciel. Son impatience m'exaspère même si cela m'amuse au départ. Malgré ça, je m'efforce de sourire.

- Tu vois, j'ai comme un problème. Chaque vacance, je reçois des cahiers de vacances à finir pour la fin du séjour chez mes grands-parents. Sauf que je n'ai pas du tout fini...et j'aurai besoin d'aide.
- Ah...je peux t'aider si tu veux ! propose-t-elle. Je n'ai pas beaucoup de devoir dans mon métier de magicienne. Ça me manquait !

Alors, nous nous installons sur mon lit et rapprochons le bureau de celui-ci. Je décale le bouquin de Zélie et nous commençons à travailler.

Une heure plus tard, nous finissons. Pour tous les exercices, j'ai fait semblant de ne pas comprendre les explications de la magicienne qui étaient pourtant très claires. Finalement, elle a dû me donner toutes les réponses, à cause de mes airs d'idiot, afin de finir plus rapidement. Lorsque nous replaçons le bureau à sa place, Zélie me lance :

- Tu n'es pas très douée en maths...ni en français...ni en hist...
- C'est bon, j'ai compris ! grommele-je en la coupant. Mais finalement, on forme une bonne équipe niveau travail, repris-je calmement.
- C'est vrai ! acquiesce-t-elle d'une voix songeuse. Tu as d'autres activités en stock ? Peut-être plus palpitantes...? Mais, pas sortir des colombes des chapeaux, ni dupliquer des cerceaux, ou même apprendre aux puces à compter...c'est trop banal.

Je hausse les sourcils, surprise. Je ne crois pas en la magie donc je préfère me dire qu'elle plaisante. Je réfléchis quelques secondes avant de lui répondre « Peut-être bien, mais il faut que la cuisine soit libre ». J'ouvre la porte de ma chambre et passe la tête à l'extérieur. Je n'entends aucune voix. Ils n'ont pas l'air d'être dans la maison. Alors, je dévale les marches polies des escaliers et j'emmène Zélie dans la cuisine. Au centre, il y a une table rectangulaire où est posé un post-it jaune. Je le prends et lis : « Nous sommes partis faire une balade ». J'ai l'impression que tout est parfaitement planifié selon mes envies. La magicienne est en train d'inspecter le four lorsque je l'appelle : « Zélie ! J'ai un challenge pour toi ! ».

Elle s'approche en sautillant.

- Oh vraiment ?! J'adore les défis ! s'écrit-elle d'une voix pleine d'entrain. Vas-y, dis-moi ! Y aura-t-il de l'action ? Parce que c'est ce que je préfère ! Comme jouer à la corde à sauter avec une ficelle invisible, par exemple. Mais par pitié, pas d'énigmes ! Ah je déteste ça. Une fois...
- Tais-toi un peu et laisse-moi parler ! tonnai-je. C'est simple. La dernière fois, j'ai mis cinq minutes à ranger le lave-vaisselle. Essaie de faire mieux.

Visiblement, elle ne s'y attendait pas. Mais comme j'ai déjà activé le minuteur du micro-ondes, elle commence son défi sans s'attarder plus longtemps. Je ris intérieurement en la voyant ouvrir tous les placards un par un. Pas très futée cette petite magicienne, je pense.

L'après-midi se passe très rapidement grâce à mes activités très variées. Depuis que Zélie a rangé le lave-vaisselle, je lui ai appris un tas de trucs utiles. Comme par exemple, lancer une machine à laver ou étendre le linge. Ah la la...ils sont fous ces magiciens ! Zélie m'a dit qu'elle n'avait jamais pratiqué ce genre d'activité avant. Sûrement parce que c'est son mari qui le faisait dans son livre. Bref, le soir arrive, mes parents et grands-parents sont rentrés depuis une demi-heure et ils ont mis des quiches lorraines au four. Moi, je discute tranquillement avec la dame dans ma chambre. On parle de son histoire et de son rôle dans le livre. Apparemment, elle est magicienne dans un asile de fous. Je fronce les sourcils lorsqu'elle me le dit, incrédule. « Les gens disent que ma place est dans un hôpital psychiatrique. Du coup, j'ai voulu être embauchée là-bas, pour voir. Finalement, les fous ont parfois plus de raison que certains humains. » affirme-t-elle sur un ton philosophique. Soudain, j'entends ma mère m'appeler pour que je vienne manger. Sans me soucier que Zélie est encore en train de me parler, je déboule dans les escaliers et m'installe à table. Mémé est aussi assise comme Papy, et Papa sert de la soupe de bettrave dans les cinq bols sur la nape fleurie. Mes parents s'installent et nous commençons à manger dans un silence lourd. Du coin de l'oeil, je vois la magicienne descendre les marches de l'escalier, la mine grincheuse et boudeuse. Elle se positionne contre un mur et nous regarde manger. Maman arrête de boire la boisson chaude pour me regarder.

- Elena, je voulais juste te remercier pour avoir rangé le lave-vaisselle, ça m'a fait une agréable surprise de voir ça en rentrant.
- C'est vrai qu'aujourd'hui tu as fourni beaucoup d'efforts, renchérit Papa, cela m'a procuré beaucoup de joie en voyant le linge étalé sur le sèche-linge ! Tu ne le fais jamais !
- Bientôt, tu pourras faire toutes les corvées à ma place ! me lance Mémé en rigolant. Mes os se font vieux !

Je rougis face à leur tonne de compliments. Je déclare prétentieusement :

- Je vais essayer d'en faire une habitude
- Belle initiative Elena ! s'exclame mon père, tout fier.

Je tourne la tête et jette un coup d'oeil à Zélie pour guetter sa réaction. Elle a rougi, elle aussi. Mais pas pour la même raison, je crois. Ses yeux me lancent des éclairs. Elle a l'air indignée et furieuse. Je continue à soutenir son regard, indifférente au fait que ce soit elle qui ait tout fait. Mon amie imaginaire va en haut en tapant bien fort des pieds dans les escaliers sachant qu'il n'y a que moi qui l'entends. Je soupire. Je détourne ma tête et m'aperçoit que ma famille est passée à un autre sujet. Ma gloire mensongère n'aura duré que quelques minutes...

Le repas familial passe, je vais dans ma chambre. Je la trouve vide. J'aperçois sur mon lit, un bout de papier où il est écrit un message. Je le prends et le lis. C'est de la part de Zélie :

« Je part. Je pensais mériter du respect mais tu me traite comme ta domestique. Je ne suis pas ta boniche ! L'expérience que j'ai vécu dans ton monde m'a déçu. Je rentre cher moi, j'ai du boulot dans mon hôpital.

Zélie la magicienne

PS : Au cas où tu essaierai de réouvrir le livre, je n'en sortirai pas comme la dernière fois. »

Je soupire de regret. Je ferme les yeux un court instant avant de les rouvrir, afin de remettre mes idées au clair. Je jette le papier dans ma poubelle de chambre. Je fixe intensément le livre qui est désormais fermé sur mon bureau, le saisis entre mes mains et le rouvre à la première page en espérant que la magicienne mentait.

Seul le début de l'histoire apparaît. Des lignes et des lignes... Pas un seul personnage bondissant de l'ouvrage. « Puisque

tu ne veux pas m'aider, tu ne ressortiras pas de ce bouquin » décide-je déconcertée. Je l'emporte en dehors de ma chambre. Je descends les escaliers une énième fois et m'approche de la cheminée où du feu s'agite. Je vérifie les alentours avant de le jeter dans les flammes. Celles-ci le dévora avec férocité. Je souris, satisfaite avec une pointe de machiavélisme. Voilà où finissent les gens qui refusent de m'aider, me dis-je avec une pointe de sournoiserie. Je remonte dans ma chambre et commence à refaire tous mes devoirs de vacances, parce que je doute que Zélie ait la meilleure orthographe, vu que j'ai repéré une faute dans sa lettre.

Catégorie 4^e et 3^e plusieurs mains

1

Premier prix

Emile LASSEGUES

Iban PUDAL

Eya ESSAMET

Wassim BERKI

2

Deuxième prix

Anouk TALLON

Zélie WEMAËRE

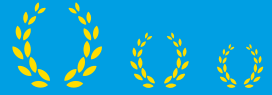
3

Troisième prix

Leelou BARBOT-VERNIER

Romane JEANNOTAT

Premier prix



**Emile
LASSEGUES**

**Iban
PUDAL**

**Eya
ESSAMET**

**Wassim
BERKI**

4^e, collègue Marguerite
Duras à Libourne

« *En route pour la capitale* »

INCIPIT

Je veux réaliser mon rêve, aller à Paris !

Je m'écrie :

- « On peut se téléporter à Paris ! » Zélie, bien qu'elle ne connaisse pas Paris, est enchantée d'y aller. Elle accepte et me dit :
- « Je veux bien ! »

Mais pour se téléporter, il faut unir nos forces ! Alors, Zélie me prend la main, et se concentre. Elle prend une grande inspiration. Et elle se met à briller tout entière, à briller !! J'ouvre les yeux au bout de quelque instant et... Incroyable ! Nous sommes déjà à Paris !

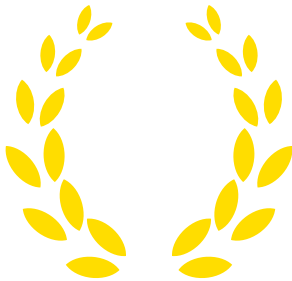
Zélie me demande :

- « C'est ça, Paris ? »

Je décide, très heureuse, d'aller d'abord au musée Grévin ! Comme personne ne peut la voir, Zélie virevolte de joie autour de moi. J'ai le sourire ! Je suis heureuse ! Nous entrons au musée, et... C'est magnifique ! Je commence à expliquer à Zélie qui sont toutes ces personnes. Je suis vraiment passionnée, mais je vois Zélie s'ennuyer un peu. Alors, elle me propose :

- « Que dirais tu d'une petite touche de... fantaisie ? »

J'accepte, bien évidemment. Alors elle commence à toucher du bout des doigts l'épaule de chaque statut, et elle se mirent à danser ! Il y a de la joie dans chaque pièce ! Nous dansons avec elles puis il est temps de manger, car nous sommes affamées. Alors, je lui fais découvrir mon dessert préféré, les donuts au sucre ! Zélie adore ! Ensuite, nous nous baladons dans la ville, et on voit un stade. Bien sûr, on y va, et c'est Paris-Brézil, mes deux équipes préférées ! C'est fabuleux ! Soudain, Zélie a une idée



- « Viens on part explorer l'océan ! »

Je ne suis pas trop d'accord car j'ai peur de l'eau, Zélie me dit que tout ira bien et qu'il n'y a aucun danger, mais je n'ai pas le courage d'y aller. Zélie me force car elle veut vivre une journée inoubliable. Je lui dis que si un malheur arrive, je la replacerai dans le livre. Zélie accepte les conditions.

Nous chevauchons les dauphins, et parcourons des kilomètres, puis, au loin nous voyons un grand objet sous l'eau. Nous nous rapprochons, et je vois Zélie former des bulles d'oxygène avec ses mains, et les mettre sur nos têtes. Nous nous dirigeons en nageant vers un bateau, nous arrivons, voyons écrit en gros... TITANIC . Je suis surexcitée de voir ce bateau en vrai, je le dis à Zélie et elle accepte qu'on aille visiter l'intérieur. Nous l'explorons durant quelques minutes, quand, soudain, Zélie crie si fort que tous les poissons autour l'entendent ! Je pars vite la rejoindre, et crie à mon tour. Devant moi, sur le grand ponton du bateau,... un corps !!

Zélie dit qu'elle peut le sauver. Je lui réponds que ça ne sert à rien, mais elle veut absolument l'aider. Pour cela, il faut ramener le bateau à la surface. Tout à coup je sens le sol bouger, Zélie ferme les yeux et monte ses mains vers le haut. Je ferme les yeux à mon tour et sens que le bateau monte. J'ouvre les yeux et vois qu'on est à la surface de l'eau. Zélie se dirige vers l'homme et essaie plusieurs fois de le ramener à la vie mais elle n'y arrive pas. Puis j'ai une idée, et

dis à Zélie qu' elle pourrait le ramener sous forme de fantôme. Elle me répond :« Mais oui ! »

Elle ferme les yeux, dit des mots que je ne comprends pas et gesticule dans tous les sens. Puis un fantôme sort du corps de l'homme. Zélie le calme et lui raconte tout. Elle me dit qu'elle est amoureuse du garçon, Elle lui demande son nom, l'homme répond qu'il s'appelle Billy et quand elle lui dit qu'elle est amoureuse de lui, il répond que c'est réciproque. Mais il est est temps de rentrer, Billy, est dépité . Soudain, au bout d'un long silence, Zélie lance :

« Billy ! Tu n'as qu'à venir avec moi ! »

Il paraît assez étonné, mais une pointe de joie se lit dans ses

beaux yeux. Zélie rougit un petit peu. On se tient la main, et... Hop ! Nous arrivons dans la bibliothèque de grand-mère, Billy touche le livre du bout du doigt et disparaît dans un nuage de poussière pailleté. C'est au tour de Zélie d'y aller. Je lui fais un dernier câlin avant qu'elle ne parte. Les larmes nous montent au yeux. Elle me fait promettre d'ouvrir le livre après son départ. Puis elle essaie d'y rentrer, mais... Cela ne marche pas ! Elle n'y arrive pas !Après un moment de stress, je joins mes forces à celles de Zélie et elle réussit. Plus tard, comme promis, je l'ouvre et ...waouhh!!!je vois écrite l'histoire de ma journée avec elle !

De temps en temps, j'aime la lire : cela me rappelle ce jour magnifique ! Un jour, je remarque qu'il y a une page de plus...

Zélie et Billy ont un nouveau-né...

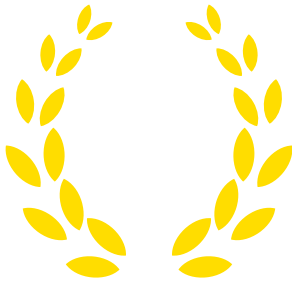
Deuxième prix



Anouk TALLON Zélie WEMARAËRE

4^e, collègue Nelson Mandela
à Floirac

« *Le voyage à travers
le temps* »



INCIPIT

« Je sais ce qu'on pourrait faire ! On peut aller visiter un autre livre, un autre monde !

- Mmm... D'accord mais c'est moi qui choisis !
- Si tu veux. »

Je prends un livre au hasard sur l'étagère et je commence à le feuilleter. Zélie se penche par-dessus mon épaule. Mais soudain, la pièce tremble et s'efface peu à peu. Nous sommes prises dans une tornade. Je n'arrive plus à respirer, je ne comprends pas ce qu'il se passe. Quand tout d'un coup tout s'arrête. Nous sommes dans une grande bibliothèque, autour de nous de grandes étagères s'étendent à l'infini. Zélie lance des regards soucieux, autour d'elle. Elle me tend alors un vieux sac et me chuchote :

« Enfile ça rapidement ! »

Je prends le sac et me change dans un endroit discret. Les habits sont lourds et sentent mauvais mais je fais confiance à Zélie. Elle n'a pas dû prendre ces habits au hasard.

Je retourne au rayon H, l'endroit où j'ai quitté Zélie, mais je ne la retrouve pas. Je la cherche aux rayons E, I, J... aucune trace de Zélie. Mon cœur bat la chamade, je cris son nom, la cherche partout.

En voyant que je ne la retrouve pas, je sors de la bibliothèque. Je respire un grand coup et tente de réfléchir. Mais où a-t-elle bien pu passer ! Sans me rendre compte mes pas m'ont menés jusqu'à un grand parc. Des feuilles mortes recouvrent les allées, j'y traîne les pieds d'un air morose. Un homme en uniforme m'interpelle et crie :

- « Tu es juive ? »
- Oui...mais pourquoi ?

- Ce parc est interdit aux juifs. Je vais devoir t'emmener, suis-moi !»

Il m'attrape par le bras et me traîne derrière lui.

- « Eh ! je proteste, je n'ai rien fais-moi ! »

L'homme, un soldat, ne me répond pas. C'est alors que mes yeux se posent sur l'étoile jaune qui défigure mon pull.

Je comprends tout, j'ai atterri au beau milieu de la Seconde Guerre Mondiale ! Je laisse le soldat m'emmener à travers les rues de la ville où les gens se retournent sur notre passage. Je baisse les yeux pour éviter leur regard. Quelques minutes après, j'arrive dans une gare bondée, un autre homme me pousse dans un train, bondé lui aussi.

Dans le wagon il fait sombre. Personne ne parle, le seul bruit est celui des pleurs. Au départ du convoi je vacille, mais ne tombe pas, nous sommes trop serrés. Je bouscule la personne derrière moi et me retourne pour m'excuser. Une femme, serrant un jeune enfant contre elle, me regarde. Ils ont le visage noir de crasse et baigné de larmes.

- « Excu ... Excusez-moi madame, je murmure »

- Ne t'en fait pas jeune fille, me répond-t-elle. Tu es toute seule ?

- « Oui madame »

Elle est un peu trop grande et un peu trop dodue. Pourtant, ses cheveux bruns ramenés en un rapide chignon et ses grands yeux noirs lui confèrent une douceur et une grâce indéniable. Son fils, à n'en point douter, est son portrait craché. Malgré l'état de ses vêtements il est parfaitement coiffé.

- Je m'appelle Esther et le petit garçon qui se cache, c'est Jacob.

- Moi c'est Elena...

Le petit garçon s'approche de moi avec méfiance. Nous discutons et il me raconte leur histoire. Peu à peu je me lie d'amitié avec cette femme et son fils dont les aventures me touchent profondément. Le train s'arrête brusquement. J'observe à travers les planches des soldats qui sortent des

masses difformes du train. Je m'aperçois que ce sont des corps. Je frémis. Je pose ma main sur les yeux de Jacob qui se blotti désespérément contre moi.

Le train repart, j'essaie de trouver un endroit pour m'asseoir et ferme les yeux. Quand je me réveille le train est à l'arrêt. Les portes s'ouvrent et des soldats nazis font entrer de force des dizaines de personnes. Un homme hurle à l'injustice et se débat. Il est très vite rejoint par plusieurs autres juifs et bientôt par tous les passagers du wagon. Les gens poussent vers la sortie, je suis prise dans ce mouvement de foule, Esther prend ma main et celle de Jacob dans les siennes. Nous nous retrouvons à l'extérieur.

C'est alors qu'un premier coup de feu retentit. Puis s'en suit des dizaines d'autres. On n'entend plus que les balles qui fument, les cris et les pleurs. Les corps tombent sous nos yeux. Je ne sais pas par quel miracle, nous nous en sortons. Mes pensées vont alors vers Zélie, nous aurai elle aidés ? Je l'ai toujours trouvée magique ! Nous courons pendant de longues minutes qui semblent être des heures. Nous nous retrouvons perdus dans une forêt. Cependant, nous apercevons une cabane en bois au loin. Nous nous en approchons et je lance un regard par la fenêtre. Pas de lumière, personne, l'abri a l'air abandonné. Je pousse la porte qui grince. J'entre à pas de loup suivi de près par Esther et Jacob. Nous en faisons vite le tour. Un lit, une table, des boîtes de conserve et une malle. Cette caisse m'intrigue, je m'en approche pour l'ouvrir mais elle est verrouillée. Je me laisse tomber dessus et soupire. Il est quelle heure ? Le ciel est déjà noir, il doit être vingt et une heure passée. Jacob c'est assoupi sur le lit. Esther le secoue tendrement. Elle lui tend une boîte de conserve ouverte. Elle m'en tend une semblable et je lui souris en signe de remerciement. Nous mangeons en silence et une fois Jacob rendormi, je demande timidement à Esther :

- « Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?
- Je ne sais pas. Nous allons passer la nuit ici et nous verrons demain matin.
- ...
- Ça va ??
- Ou ...oui

- Tu en sûr ? Tu peux me parler si tu en as envie ou si tu en as besoin.
- Je ne sais pas, c'est compliqué. La journée a été difficile. »

Tout se bouscule dans ma tête et une larme coule sur ma joue. Esther s'approche et me prend dans ses bras. Je ferme les yeux et je m'endors. Quelques heures plus tard, je suis réveillée par le chant des oiseaux. Le soleil s'est levé. Je ne bouge pas par crainte de réveiller Esther, qui n'a pas bougé depuis hier soir. Jacob s'approche et pose sa tête sur mes genoux.

Soudainement, la porte grince. Esther se redresse et nous nous cachons derrière elle. Jacob tremble comme une feuille. La porte s'ouvre et la silhouette d'un homme à contre-jour apparaît.

Son regard se pose sur nous et il se saisit brusquement de son fusil.

- « Qui êtes-vous et que faites-vous là ? gronde l'homme. »

Nous sommes pétrifiés d'effroi. L'homme nous regarde tour à tour. Ses yeux se posent sur nos vêtements miteux et nos traits tirés. Il doit mesurer au moins un mètre quatre-vingt-cinq, il est mal rasé et a les cheveux tout ébouriffés. Il reprend la parole :

- « Vous êtes des rescapés du train n'est-ce pas ?
On ne parle que de ça à la radio ! Je ne vous veux aucun mal. J'œuvre même contre les nazis, si vous voyez ce que je veux dire. »
- Oh j'ai compris ! Vous êtes dans la résistance, dit Jacob avec émerveillement
- Oui mais c'est un secret, chuchote l'homme, au fait je m'appelle Paul.
- Et moi c'est Jacob.

Nous nous présentons à tour de rôle et demandons à Paul s'il peut nous accueillir pour quelques temps. Il accepte très gentiment.

Quelques jours plus tard, après beaucoup d'insistance de ma part et de celle de Jacob, Paul décide de nous impliquer ainsi qu'Esther dans ses actions de résistance. Tout d'abord,

nous distribuons des tracts. Durant la nuit nous déposons les pamphlets sur les vélos, les voitures. Nous en affichons aussi sur les murs, en restants discrets.

Paul est fier de nous, l'opération tracts a fonctionné à merveille. Un soir, Paul s'adresse à nous :

- « J'ai une mission risquée mais capitale à vous confier. Prenez les vélos cachés derrière les buissons et rejoignez-moi devant la cabane. »

Nous nous exécutons. Nous montons sur nos vélos alourdis par un gros chargement. Je lance un regard intrigué à la caisse sur le porte-bagage.

- « Ce sont des armes, déclare Paul. »
- Quoi ?
- C'est la guerre, Éléna ! Et cette guerre on ne la gagnera pas avec des belles paroles. Tu devrais le comprendre maintenant. »

Mes yeux s'embuent de larmes, malheureusement, je sais qu'il a raison. Paul démarre et nous le suivons docilement. Nous pédalons pendant de longues minutes jusqu'à ce que Paul s'arrête brusquement, derrière un bosquet.

- « Qu'est-ce qui se passe ! s'exclame Esther. »

Jacob regarde sa mère, paniqué. Paul se retourne et lui lance un regard noir en lui faisant signe de se taire. Il nous indique des nazis, sur la route, qui contrôlent chaque voiture, chaque personne qui passe. Autour, il n'y a que des champs, nous serons forcément vus. Nous faisons la queue, comme tout le monde. Mais une fois notre tour arrivé, nous enfourchons nos vélos et passons à toute vitesse en bousculant des soldats au passage. Mon cœur bat à toute vitesse. Nous arrivons à distancer les soldats qui n'essayent même pas de nous rattraper. Encore une chose étrange qui me fait penser à Zélie. La suite du voyage se passe sans encombre, nous déposons les armes à l'endroit prévu, dans un camion. Jacob s'allonge sur les caisses et s'endort. Nous le rejoignons peu après, épuisés.

Je suis réveillée par le mouvement du camion. Le mouvement ? Je panique et regarde autour de moi. Esther

et Jacob se tiennent à mes côtés, étendus sur les caisses en bois. Jack se retourne vers moi et me demande :

- « Alors réveillée ? »

J'aperçois Esther et Jacob qui ouvrent les yeux.

- « Où sommes-nous ? murmure le petit garçon

- Excusez-moi de ne pas vous avoir prévenus. Je ne voulais pas vous réveiller. Nous nous dirigeons vers le grand pont, répond Jack.

- Pourquoi ? s'exclame Elena, C'est en zone occupée, non ?

- On doit le faire sauter, annonce gravement Jack.

Après quelques maigres explications, nous arrivons au pont. Jack nous ouvre le camion et je sors en baillant et en m'étirant. Mes yeux prirent quelques minutes pour s'habituer à l'obscurité. Jacob s'appuie contre un arbre. Esther prend la main de son fils et sort un sifflet de sa poche, d'une main tremblante. Jack me donne une mallette avec un gros bouton rouge. Il va se placer au pied d'une fondation, un outil similaire en main. Je commence à grimper sur le pont, j'ai peur mais je resterai forte, ce n'est pas le moment de baisser les bras. J'ordonne à mes jambes d'arrêter de trembler. Je prends une grande inspiration et pose la mallette au sol, ma main à quelques millimètres du bouton.

- « PFFUIIIIIT »

Mon corps agit de lui-même. Ma main s'abaisse et, comme muet par un instinct de survie, mes jambes se mettent en marche. Je cours comme je n'ai jamais couru. 5. Chaque pas me propulse un peu plus vers l'avant. 4. Le vent siffle à mes oreilles. 3. Les cris de Jacob et Esther me percent les tympans. 2. Les larmes me brouillent la vue. 1. J'y suis presque. ZERO. Je tombe.

Un mètre. Un mètre me sépareit de l'autre rive. Un mètre seulement. Mes cheveux me fouettent le visage. Mes larmes coulent à l'envers, je ne vois que le ciel. Je sais que les torrents de la rivière s'approchent. Vite. Trop vite. Et dangereusement.

Les cris de Esther et Jacob se font désespérés. J'ai l'impression de les connaître depuis toujours. Et pourtant. Ça y est.

L'eau gelée me transperce la peau comme des milliers de couteaux. Tout devient noir.

- « Suis-je-morte ? »

Non. Je vais me battre. Contre la mort. Elle m'attend.
Mais je ne viendrai pas.

Troisième prix

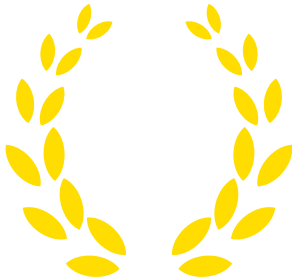


**Leelou
BARBOT-
VERNIER**

**Romane
JEANNOTAT**

4^e, collègue Andrée Chedid
à Le Haillan

« *Un dimanche magique
chez mémé* »



INCIPIT

- « Est-ce toi la magicienne qui porte le nom de Zélie ?
- Oui, c'est bien moi, comme le titre l'indique j'ai mille talents. Tu vois, notre aventure pourrait être amusante, alors c'est oui ? J'hésite quelques instants puis je me dis qu'il pourrait m'arriver des choses géniales durant ces 24 heures.
- C'est d'accord mais à une condition, que tu me montres certains de tes talents et ton monde merveilleux.
- Si c'est ce que tu souhaites, me dit-elle en souriant. »

C'est à ce moment-là que le temps se met à tourner. Je me demande bien par quoi nous allons commencer.

- « Au fait, comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Elena.
- Ravie de faire ta connaissance, Elena.
- Alors que veux-tu faire en premier, maintenant que tu es là ?
- Je ne sais pas, à toi de me le dire, qu'y a-t-il d'amusant à faire ici ?
- Je pourrais te faire visiter le marché de Noël, il est vraiment magnifique. »

Elle me regarde un instant confuse, ne sachant pas ce qu'est Noël.

- « Qu'est-ce donc Noël ?
- C'est une fête où un vieux monsieur nommé Père Noël vient donner des cadeaux aux enfants sages. Selon la tradition, les gens font un repas de famille et ouvrent leurs cadeaux à minuit.
- Alors je veux bien y aller ! » me dit-elle toute impatiente.

On s'est toutes les deux préparées avec des vêtements chauds et épais pour ne pas attraper froid dehors.

- « Bouge pas, je reviens tout de suite. Je vais prévenir mes

parents que je sors pour ne pas qu'ils s'inquiètent.

- D'accord je t'attends, fais vite ! »

Après quelques minutes, je suis revenue et nous nous sommes mises en route. Sur le chemin, Zélie est époustouffée par la beauté des décorations de Noël. Elle ne les lâche pas une seconde des yeux. Une fois arrivées, je lui fais goûter des biscuits à la cannelle nommés bredele, des sucres d'orges et nous buvons un chocolat chaud. Elle adore les bredeles et le goût du chocolat. Nous passons tout l'après-midi à jouer et nous amuser en faisant des batailles de boules de neige ou alors des bonhommes de neige.

- « C'est vraiment magnifique, je n'en crois pas mes yeux ! Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi beau et qui me fascine tellement. Je suis tellement reconnaissante de pouvoir partager ce moment à tes côtés !

- Tant mieux que cela te plaise, je suis contente de l'apprendre. »

Maintenant, c'est au tour de Zélie de me montrer son monde et quelques-uns de ses talents.

- « Alors, ça t'a plu de passer l'après-midi dans mon monde? lui dis-je.

- Oui j'ai beaucoup aimé mais tu vas voir, le mien est beaucoup plus amusant que ce que tu penses !

- J'ai hâte de voir ça ! »

Puisqu'il commence à se faire tard, nous rentrons chez moi. En arrivant, je remarque que le dîner est déjà prêt donc je demande à Zélie de m'attendre dans ma chambre.

- « Je vais te prendre quelque chose à manger au passage et ce soir, on partira dans ton monde.

- Cela ne me pose aucun problème, ne tarde pas trop quand même ! me dit-elle en rigolant. »

Je descends les escaliers à toute allure et me met à table. Ma grand-mère m'observe et après quelques secondes, elle me questionne.

- « Qu'as-tu donc à nous raconter de spécial à propos de ton après-midi au marché de Noël ?

- Rien de particulier, mais je me suis beaucoup amusée. Il y avait des stands de nourriture mais aussi d'objets artistiques, artisanaux et pleins d'autres encore. J'ai pu goûter aux fameux bredeles tant appréciés par les gens et j'ai même goûtée à un chocolat chaud, il était vraiment délicieux. Après cela, j'ai joué dans la neige avec une de mes amies.

- Qui est donc cette amie dont tu parles ?

- Vous ne la connaissez pas.

- J'espère que tu t'étais bien couverte avec ce froid de canard dehors, me dit mon père.

- Oui, j'ai porté mes vêtements les plus chauds pour ne pas tomber malade surtout pendant les vacances, » lui répondis-je.

Je sors de table et en passant par la cuisine, je prends pour Zélie de quoi lui faire un sandwich avant de partir. De retour dans ma chambre, Zélie est assise sur mon fauteuil près de mon bureau entrain de feuilleter un livre.

- « Ah ça y est, tu es enfin de retour, ce n'est pas trop tôt ! me dit-elle riant.

- Oui, désolée si j'ai mis du temps, je parlais avec ma famille.

Ils m'ont posé beaucoup de questions à propos de mon après-midi. Je t'ai apporté de quoi te faire un sandwich pour que tu ne partes pas le ventre vide. »

Je prépare le sandwich de Zélie puis elle le déguste. Après l'avoir fini, nous attendons que mes parents et mes grands-parents s'endorment.

- « C'est bon, tu penses qu'ils se sont endormis ? me dit-elle impatientement.

- Oui, je pense que c'est bon, on doit pouvoir y aller maintenant. »

Zélie m'attrape par la main, me demande de fermer les yeux et de les rouvrir seulement quand elle me le dira. Je ferme les yeux et sens mon corps devenir plus léger.

- « C'est bon Elena, tu peux ouvrir les yeux maintenant, » dit-

elle apaisée.

Dès l'instant où je les ouvre, je suis épatée par la splendeur du paysage. Les arbres sont gigantesques et leurs feuilles ont une couleur d'or. Les fleurs qui m'entourent, dégagent une odeur très agréable. Devant moi, se trouve une cascade avec une eau si pure qu'on peut y voir tous les détails et derrière moi, le portail qu'on vient de traverser.

De loin je perçois un phénix avec un long plumage orangé et une taille majestueuse.

- « Zélie ! As-tu vu ce magnifique phénix ?
- Duquel parles-tu ?
- Celui dont le plumage est orangé et de grande taille.
- Ah oui, c'est le mien, il se nomme Shine.
- Est-ce un animal courant dans ton monde ?
- Non, en réalité, c'est un animal céleste, il est très compliqué à obtenir.
- Comment l'as-tu obtenu alors ?
- J'ai dû accomplir une quête donnée par mes supérieurs. On avait pour but d'aller chercher une plante assez rare dans la région. Le premier qui revenait avec la plante, avait comme récompense un phœnix céleste.
- Ça veut donc dire qu'à ce moment-là, tu as été la première à revenir avec la plante ?
- Oui, c'est exact.
- J'ai une autre question. Je ne vois personne depuis qu'on est arrivé, où sont tous les autres ?
- Ils sont tous dans leur village, tu verras les bâtiments son magnifiques, je suis une idole pour eux grâce à ma magie ! » dit-elle fièrement.

Nous allons dans un village non loin d'ici, j'ai hâte car elle va me montrer sa magie. Zélie s'arrête devant moi d'un coup net.

- « ça y est, nous sommes arrivées, je suis fière de te présenter le lieu où j'ai grandi ! » me dit-elle avec un grand sourire.

J'observe quelques minutes le village sans réaliser ce qui est en train de m'arriver. Il est coloré, joyeux, et paraît harmonieux. Au centre du village, se trouve une énorme fontaine avec une eau très claire. C'est décoré dans tous les coins de rues, on

se croirait en période de fêtes ! Les gens ont l'air tellement aimablent entre eux, pas comme dans mon monde à moi.

- « Alors, ça te plaît ?
- Oui, c'est le plus beau village que j'ai vu de toute ma vie.
- As-tu déjà compris que sortir de mon livre est un de mes talents ?
- Ah parce que tu es la seule à pouvoir faire ça ?
- Je n'en sais rien mais en tout cas, mon amie a essayé de sortir, elle aussi après moi mais je ne l'ai jamais vu apparaître. J'en ai donc déduit que seuls les gens capables de contrôler la magie peuvent le faire.
- Waouh, c'est vraiment impressionnant. Mais si ce que tu dis est vrai, comment vais-je faire pour sortir de ce monde ? dis-je un peu inquiète.
- Mince, je n'y ai pas pensé du tout ! Ne t'inquiète pas, si ça se trouve tu peux sortir sans aucun problème. Il vaut mieux ne pas commencer à se torturer l'esprit avec ça, profite d'abord de paysages inconnus pour toi. Et puis, si j'ai réussi à te faire entrer ici, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas te faire sortir.
- C'est vrai, tu as raison, répondis-je peu rassurée.
- Et si je te faisais goûter des spécialités de mon monde, ça te tente ?
- Oh que oui ! »

Zélie m'emmène vers une boutique. De dehors, on sent une odeur appétissante.

- « C'est ici ? dis-je déjà affamée.
- Oui, cette boutique est ma préférée. Leurs infusions sont délicieuses, c'est elle qui fait les meilleurs piauquacias.
- Qu'est-ce que c'est les piauquacias ?
- C'est une infusion qui est composée de grenade avec du pybas. Tout ça infuse dans l'eau pure de la source qui est chauffée pour qu'on puisse la boire chaude.
- Tu as dit juste avant que c'est avec de la grenade et du pybas. C'est bien cela ?
- Oui, c'est exact.
- Peux-tu me dire ce que c'est ?
- Ah, oui bien sûr, c'est un fruit violet qui pousse un peu partout. Il est possible d'en obtenir en toutes saisons et il est très sucré. Je crois bien que c'est mon fruit préféré. Ce fruit n'existe pas dans ton monde ?

- Non, la grenade je connais, j'adore ça mais j'avoue que le « pybas », je ne connais pas du tout. »

Elle me regarde, me sourit, et se retourne et ouvre une porte.

- « Oh Zélie ! Ça fait tellement longtemps que je ne t'ai pas vu ! dit une voix derrière moi.
- Oh ! Bonjour Horace, je te présente Elena.
Elle vient d'un autre monde, chuchota-t-elle.
- Enchanté Horace, ravie de faire ta connaissance.
Peux-tu me servir le piauacias s'il te plaît ? J'en ai tant entendu parler alors j'aimerais beaucoup y goûter.
- Bien sûr ! C'est ma spécialité. »

Après quelques minutes, je vois enfin Horace revenir avec mon infusion. J'espère qu'elle sera aussi bonne qu'on le dit.

- « Et voilà pour toi, jeune fille. Je pense que tu vas l'apprécier également. »

Je m'installe à une table, Zélie et Horace me rejoignent et me regardent impatiemment pour voir ma réaction.

Une fois assise, je peux enfin commencer à boire. Après plusieurs gorgées, je suis extasiée de ce goût si parfumé, mieux que tout ce que j'ai déjà bu auparavant.

- « Alors, qu'en penses-tu ? disent Zélie et Horace en même temps.
- J'adore, c'est vraiment délicieux. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi bon !
 - Haha ! On te l'a bien dit. Bon maintenant que tu connais une de nos spécialités, ça te dit d'aller te balader pour découvrir les environs ?
 - Oh oui, avec plaisir !
 - Au revoir Horace, à une prochaine fois ! Dit Zélie.
 - Oui au revoir Horace, porte-toi bien !
 - C'est d'accord, au revoir les filles ! »

Zélie et moi sortons de la boutique. Je la suis et sur le chemin, nous croisons une créature que je n'ai encore jamais vu.

- « Elena...surtout ne fais pas de mouvements brusques ! Cet animal est blessé. Il s'est fait griffer par un prédateur.
- Comment pouvons-nous l'aider ?

- Ne t'inquiète pas. Mes talents de magies vont être réellement utiles pour une fois. »

Zélie s'approche de la créature blessée et tend ses mains. Une lueur verte scintille au bout de ses doigts. Peu à peu, la blessure cicatrise et finit par disparaître. Je suis impressionnée par sa façon d'être, elle est tellement pure et bienveillante.

- « C'est bon, on peut y aller ! » dit Zélie.

Nous poursuivons notre chemin. Je réalise soudainement que le temps est bientôt écoulé.

- « Zélie, il faut que j'y aille, c'est l'heure ! »

Nous faisons demi-tour pour retourner au portail. Après quelques temps de marche, nous sommes enfin arrivées à destination.

- « C'est ici que je te dis au revoir.

- Oui, sache que ça a vraiment été un plaisir de partir à l'aventure avec toi. Je t'en suis très reconnaissante.

- De même, j'espère te revoir au plus vite Elena.

- Je laisserai le livre ouvert pour que tu puisses venir quand tu le souhaites.

- Je viendrai de temps en temps alors. Merci beaucoup.

Allez prends ma main, je te ramène chez toi. »

Zélie me tient, je ferme les yeux et d'un coup, je n'entends plus rien. Je rouvre les yeux et vois Zélie bouche bée.

- « Que se passe-t-il ? dis-je.

- Elena, il y a un gros problème quelqu'un, a refermé le livre ! Tu ne peux pas sortir si le livre est fermé.

- Pardon ? Mais...je dois sortir d'ici !

- Tant que le livre n'est pas ouvert, je ne peux rien faire pour toi.

- Mais qu'allons-nous faire ? Tu ne peux pas le rouvrir grâce à ta magie ?

- Je crois bien que j'en suis incapable. »

Pendant un instant, je reste immobile et sous le choc. Je n'arrive pas à y croire. Je réfléchis à un moyen de sortir.

- « Attends, j'ai une idée ! Je peux contrôler un animal du monde extérieur. As-tu un animal de compagnie ?
dit Zélie en me regardant avec espoir.
- Oui ! J'ai deux chats, Java et Perle. Je pense que celui qui sera le meilleur pour cette tâche, c'est bien Java.
- Parfait, est-il à ton domicile actuellement ?
- Oui, c'est un chat d'appartement, il n'aime vraiment pas sortir.
- Super ! ne fais pas trop de bruits, j'ai besoin de concentration pour pouvoir contrôler ses mouvements. »

Zélie ferme les yeux et fronce les sourcils. J'attends plusieurs minutes et elle me dit d'un coup :

- « C'est bon, je l'ai trouvé. Maintenant, j'ai plus qu'à m'amuser avec ce minou. »

Elle reste droite et fait des mouvements avec ses mains.

- « Et voilà le tour est joué !
- Merci infiniment pour tout ce que tu as fait pour moi, je t'en serai éternellement reconnaissante.
- Allez, cesse donc de me remercier de la sorte avant que je ne lâche une petite larme. »

Zélie me prend dans ses bras et me sert de toutes ses forces. Je ferme les yeux, et quand je les ouvre, je suis de retour dans ma chambre. C'est une aventure inoubliable et Zélie va terriblement me manquer. Malgré tous ces problèmes pour revenir, j'ai passé de bons moments avec elle et Horace...f

Coup de cœur du jury

Aurélien ZIMMER

4^e, collège Andrée Chedid
à Le Haillan

« La magie de la folie »

INCIPIT

- Au fait, mon nom à moi est Moniéda .
- D'accord Moniéda, moi c'est Eléna.
- Qui est avec toi ma grande ? demande ma mère d'un air curieux.
- Personne maman, je suis juste en train de lire un petit livre voilà tout.
- D'accord ma chérie.On ne va pas tarder à rentrer à la maison.
- Oh non! Encore juste dix minutes, s'il te plaît.
- Bon bon d'accord dix minutes mais pas plus .
- Génial ! Merci maman .
- Pas de quoi ma chérie ».

Salut tous mes Viewers, je suis actuellement dans la bibliothèque de ma grand mère avec ma nouvelle meilleure amie: j'ai nommé Moniéda .Donc où en sommes-nous ?

- « Attends Eléna tu es entrain de faire un live là ! »
- Non non je fais du tennis ... Bien sûr que oui je « live » Moniéda !
- Tu es au courant que tes viewers ne peuvent pas me voir ?
- C'est pas faux ...je ferais mieux d'arrêter de streamer ...
- Ah ! Tu as enfin une idée Eléna ?
- Tout à fait. Cela te tente de venir faire du dessin avec moi ?
- Oh oui avec plaisir !
- Allez tu viens, on va dans la chambre de ma grand mère Evelyne .
- Oui c'est bon j'arrive. Holala! Tu es vraiment très excitée .»

Dans la chambre de ma mamie il y avait de nombreux vases, une grande machine à coudre et un tas d'autres bricoles toutes couvertes de poussière... Mais un objet attira particulièrement mon attention: un trophée de la meilleure écrivaine d'Avignon.J'aperçus soudain un petit journal sur sa table de chevet avec pour titre «Concours d'écriture Cascad'encre» ...

Moniéda et moi commençons à dessiner des petits personnages pendant un instant, le silence règne dans toute

la maison. Puis moi, très curieuse, je demande à Moniéda qui elle a dessiné . Elle me dit :

- « Cette personne est celle qui m'a tout volé : mon collier de pierres ancestrales, mes sorts, mes pouvoirs et ma vie. »
- Mais qui est-ce ?
- Cette fille, c'est Zélie, celle qui me vole la vedette. C'est elle qui apparaît sur la couverture du livre, elle qui me prend tout, tout ce que j'ai, tout ce que je suis et tout ce que j'étais ...
- Eléna on y va !

J'arrive devant la voiture et ricane bêtement car ma mère ne voit pas Laura entrain de lui faire des oreilles de lapins avec ses doigts. Trente minutes plus tard, je suis chez moi en train de jouer avec ma console et Laura me regarde avec un air désespéré:

- « Bon, qu'est ce que je peux faire pour t'aider Moniéda ? »
- Eh bien, il y a bien quelque chose que tu peux faire pour moi mais ... Bon si je te le dis, tu me promets que tu ne vas pas t'exciter ?
- Promis .
- D'accord; il faut aller dans mon monde pour retrouver Zélie. Ensuite j' absorbe la magie qu'elle m'a volée, juste ce qui m'appartient, puis je te ramène dans ton monde avant que tu ne refermes le livre. Marché conclu ?
- D'accord mais est-ce que je peux avoir un peu de magie moi aussi ?
- Oui, mais juste un peu car la magie est dangereuse donc il ne faut pas en abuser.»

Moniéda sort de sa sacoche couverte de poussière une sorte de parchemin, elle commence à tracer un de cercle dans l'air puis se met parler bizarrement en lisant son parchemin. Une sorte de portail inter-dimensionnel apparaît alors . Ensuite Moniéda me fait signe d'entrer et de la suivre .Nous nous retrouvons dans un monde semblable au nôtre . Nous arrivons devant une immense maison avec écrit en gros «Zélie la magicienne».

- « C'est là ?»
- Oui.»

Nous rentrons, quand tout d'un coup une trappe se dérobe sous nos pieds dès que nous pénétrons dans la pièce . Nous arrivons dans la pièce du dessous et quand Monédia se retourne, elle crie:

- « Elle est là ! »

Moniédia court vers elle, sa main tendue en parlant bizarrement. Tout d'un coup, Zélie tombe . Moniédia se retourne et je peux la voir avec ses yeux blancs, son teint virant au noir, ses mains crispées, son souffle lourd, sa tête retournée, son corps dans une position complètement improbable me scrutant avec un regard vitreux et prescient elle se met à courir au plafond jusqu'au moment où je sors le fameux livre au moment où Zélie de son dernier souffle me dit :

- « Le livre...referme-le et tout s'arrête... »

Je referme le livre et je me retrouve téléportée dans mon monde je regarde de nouveau le livre et vois la quatrième de couverture et la grande créature des ombres Moniédia ... Grâce au reste de magie que Moniédia m'a donné j'arrive à créer un portail sans le vouloir qui m'amena directement chez ma grand mère . J'arrive en larmes devant elle, traumatisée par cette image de Laura me poursuivant, de sa main froide et cadavérique au niveau de ma gorge.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Mamie, je dois te dire la vérité .

Je lui explique alors toute la situation .Elle part ensuite en me demandant de la suivre. Ma grand mère m'emmène alors dans une pièce qui jusqu'à aujourd'hui m'était encore inconnue . Elle me fixe droit dans les yeux en me disant de ne pas m'en faire .Elle me passe alors une sorte de boule de lumière .

- Ma chérie ,ceci est une boule de lumière venant du

Crépuscule lui même ! Il faut combattre l'ombre par la lumière

- D'accord mamie ! »

Elle effectue une sorte de danse qu'elle fait mais je ne sais jamais pourquoi et,celle-ci fait apparaître le même portail que

la dernière fois avec Moniéda .

Nous traversons ce portail et arrivons au même endroit que la dernière fois.

Mais cette fois, la maison est en piteux état avec de la mousse et des comme de toiles d'araignées mai celles-ci sont rouges . J'entre avec ma grand mère en faisant attention au piège de la dernière fois.

Malheureusement, nous tombons nez à nez avec Moniéda .

Ma Mamie commence à faire jaillir une boule de lumière grâce à des talents dont elle a le secret .Elle me fait alors signe de manger un bout de la boule de crépuscule . Je m'exécute et une sorte de lumière et d'énergie commence à me parcourir je suis à la fois très vexée qu'elle ne m'en ai jamais parlé mais ... Je ne vais pas mentir, je suis aussi très excitée.

Je poursuis donc Moniéda tout en essayant de garder un œil sur ma mamie que je réussis à rattraper . Elle me dit de m'approcher de Laura car d' un simple contact ,elle se dissipera dans les tréfonds de l'univers... je m'approche la larme à l'œil et d'un chuchotement, je lui dis :

- Qu'est-ce-que ça fait d'avoir perdu?

Je lui caresse le visage, sa bouche resta close seule des larmes coulent de ses yeux blancs .Une larme me touche. Celle-ci, m'a téléporté dans un monde tout blanc . Une grande ombre face à moi me remercie de l'avoir sauvée de cette torture et me donne un journal; elle ouvre ensuite un portail pour me renvoyer dans ma dimension .

Je suis en fait dans la même pièce que tout à l'heure .

Ma grand-mère, fière de moi me prend par la main , mon journal est dans l'autre et elle me dit :

- Ah! Au fait ,cela te dirait de faire un petit concours d'écriture sur notre histoire ...

Au fait une dernière chose... Cherchez l'anagramme de Monéida...

Lovely DESPLAINT GOSSELIN

INCIPIT

Elle me regarde avec insistance, en attendant ma réponse.

4^e, collègue Andrée Chedid
à Bordeaux

- J'accepte, tu peux rester !
- Merci, je t'en remercie, dit-elle d'une voix excitée !

« *Super-héroïnes ?* »

Zélie commence à chanter, à danser... Elle s'arrête tout à coup, stupéfaite, se baisse et ramasse un autre livre qui sans doute est lui aussi tombé de la bibliothèque. Elle le prend, le regarde pendant cinq secondes et avec beaucoup de curiosité, elle l'ouvre, et sans rien y comprendre il lui échappe des mains puis se met à voler partout dans la pièce. Les pages tournent de plus en plus vite, de droite à gauche et de gauche à droite. Sans raison le livre retombe au sol.

Avec Zélie, on se regarde et on se demande ce qu'il se passe. Soudainement le livre s'illumine d'une couleur rouge feu. Zélie intriguée par cette lumière, s'en rapproche et elle est happée par le livre qui petit à petit l'aspire. Je cours vers elle et je l'attrape par le bras. Je tire de toutes mes forces mais la puissance d'aspiration du livre est trop forte pour moi. En manque de force, je lâche son bras, ce qui me projette en arrière. Je perds l'équilibre puis je tombe. Je me relève et je m'aperçois que Zélie a disparu dans ce mystérieux bouquin. Je le récupère et je le secoue dans tous les sens.

Désespérée, je le jette sur la table basse brutalement. Le livre se remet à faire la même action. Il vole partout, les pages tournent à nouveau dans tous les sens de plus en plus vite puis s'arrêtent soudainement une fois de plus. Là il s'illumine d'une couleur bleue. Je regarde mes mains, elles commencent à disparaître petit à petit. Ensuite mes bras et tout le reste de mon corps. Je suis en panique, je m'affole et j'essaie de résister mais impossible..., moi aussi je suis aspirée !

Tout à coup, un tunnel, plein de couleurs défilent, du bleu,

du rouge, du vert, du blanc... J'aperçois aussi des mots qui voltigent de tous les cotés, puis je vois un fond blanc et des phrases : « Marine Lupiti » et « Les 4 éléments ». Sans avoir eu le temps de réfléchir et de comprendre, tout devient noir.

Quand j'ouvre les yeux, un magnifique paysage s'offre à moi : une plaine tout en verdure, des fleurs et une rivière. Je suis émerveillée. Un peu plus loin j'aperçois Zélie. Heureuse, je cours vers elle. Dans ma course, je me rends compte que ma vitesse est différente de celle d'habitude ! Je vais très vite, c'est très bizarre.

- J'ai cru que je t'avais perdue ! Dis-je rassurée.
Mais qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

Elle ne me répond pas et regarde ailleurs.

- Que se passe t-il Zélie ? Zélie ! Zélie ! Que t'arrive-t-il ?

Elle ne me répond pas et me montre d'un doigt tremblant un endroit que je ne vois pas. Je me retourne, j'aperçois un amas de poussière grise se rapprocher. Plus cela se rapproche, plus on distingue deux ombres. On entend aussi des cris en sortir. Je suis tétanisée, donc je reste figée sans savoir quoi faire. Mon cœur bat de plus en plus vite à chaque seconde qui passe. L'amas de poussière disparaît à cause d'un vent violent puis je vois deux filles sur des chevaux s'avancer vers nous : une première vêtue d'un costume blanc, décoré d'un symbole représentant une tornade et doté d'un masque blanc sur les yeux, elle ressemble à une super-héroïne ; la deuxième lui ressemble à la différence du costume qui est de couleur verte et qui porte un arbre en symbole.

- Vous êtes enfin là ! Montez vite, Ombre noire est de retour !

Crie une des filles inquiète.
On les regarde sans rien dire.

- Qui êtes vous !? Crie Zélie, pétrifiée car elle s'est rendu compte que dans ce livre elle n'avait plus ses talents de magicienne.
- Tu sais très bien qui nous sommes ? Je suis Ventia ! Et Terria est juste là à côté de moi. Pourquoi as-tu l'air surprise et effrayée ! A vos costumes, je vous reconnais, vous êtes

Flamma et Glacial.

Un moment de silence s'installe...

- On a plus de temps à perdre, n'oubliez pas que Ombre noire veut détruire le monde ! Rappelle Terria.

Je commence à comprendre ce qu'il se passe... Elles nous prennent pour leurs coéquipières, des super-héroïnes qui doivent sauver le monde ! Et cette idée me plaît bien !

Je regarde Zélie qui ne semble pas très attirée par cette aventure. Finalement on se décide et on accepte de les suivre. Nous montons sur un des chevaux et nous galopons toutes les quatre vers un lieu inconnu.

Après un long trajet, nous arrivons devant un collège en flammes. Des personnes affolées courent dans tous les sens.

- Il faut agir vite ! Flamma et Terria vous allez sauver les collégiens. Glacial et moi, nous nous occupons d' Ombre noire ! Dit Ventia.

J'adore mon nom d'héroïne ! Je pars avec Ventia, en courant. Je me sens à la fois excitée et apeurée.

Elle s'arrête brutalement sur un parking. Un personnage très effrayant, tout de noir avec des yeux rouges apparaît devant moi. Son arrivée me glace le sang... Je reste figée sur place...

- Je savais bien que vous viendriez anéantir mon plan de destruction de la terre ! Dit l'horrible personnage.

Par peur je recule et trébuche sur une pierre. Je tombe en arrière, une douleur me prend à la jambe. Je n'arrive plus à me relever, je reste clouée au sol.

Ombre noire se rapproche de moi tout doucement et fait apparaître une boule de flammes dans sa main.

- J'ai tellement attendu ce moment ! Maintenant c'est la fin pour toi Glacial ! Crie-t-il l'air glorieux.

- Glacial ! Crie Ventia utilise tes pouvoirs pour contrer son attaque !

Une grande peur, tellement inexplicable, si intense, m'envahit. De quel pouvoir me parle-t-elle ? Je m'évanouis.

Tout à coup... Je me réveille en sursaut, je suis sur mon lit !

Pourquoi ne suis-je pas dans la bibliothèque de ma Mémé ? En me réveillant, le livre Zélie, la magicienne aux mille talents, qui était sur mon ventre se referme et tombe au sol. Je regarde autour de moi. Je me demande où est Zélie et le monde dans lequel j'étais il y a quelques minutes. Je ressens un vide... Je me rends compte que je me suis endormie en lisant... J'aimerais tellement continuer la merveilleuse aventure de Glacial. Pourquoi est-ce déjà fini ?

Eva CALMELS

Éléonore MALOCHON

4^e, collège Saint André
à Bordeaux

« *Ma journée magique* »

INCIPIT

- Tu peux rester mais à une condition. On est bien d'accord que tu es magicienne ?
- Oui ! Depuis ma naissance ! me répondit-elle.
- Pour tout te dire, un garçon dans ma classe m'attire depuis quelques mois.
- Oh une histoire d'amour. Raconte-moi tout !
- J'ai essayé de savoir par tous les moyens si c'était réciproque mais jusqu'à présent rien ne me le montre. Mais maintenant que tu es là, je crois avoir trouvé une solution. »
A ce moment-là, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée, mais après tout je n'ai rien à perdre.

- Tu ne vas quand même pas me demander d'utiliser ma magie pour conquérir ton... Comment il s'appelle au fait ?
- Louis.
- Oui voilà Louis, je ne peux pas faire ça à des enfants ! Ce serait trop dangereux.
- S'il te plaît... Fait-le pour moi. On pourrait passer une merveilleuse journée et tu découvrirais mon monde au passage !

Je vois à son visage que mon idée lui déplaît. Mais je ne la crois pas lorsqu'elle me dit que c'est dangereux. Je dois découvrir ce qui la dérange réellement.

- D'accord.

Le lendemain matin, après avoir posé le livre sur mon armoire pour que personne ne le referme accidentellement, je me prépare lorsque j'entends un bruit sourd venant de ma chambre, je me précipite dans les escaliers et je trouve Zélie en train de sautiller comme une puce à l'idée de découvrir mon monde. Sur le chemin de l'école, je vois les yeux de Zélie émerveillés par la « beauté », comme elle le dit, de mon monde. En arrivant dans la salle de classe, elle n'a qu'une seule mission : utiliser ses pouvoirs sur Louis. Je le cherche pour savoir s'il est installé

à sa place habituelle pour montrer la cible à Zélie. Aujourd'hui, à ma grande surprise, Louis s'est installé à la place de Camille, ma meilleure amie, qui n'est pas là aujourd'hui. Tant mieux cela nous aurait compliqué la tâche.

Lors de la récréation matinale, Zélie doit à tout prix utiliser ses pouvoirs sur Louis, ce qu'elle fait immédiatement. Mais rien ne se passe comme prévu... Zélie s'est trompé de formule magique et elle a transformé Louis en titan, c'est terrifiant. Un sentiment de peur se propage dans l'ensemble de mon corps, des gouttes de sueur me parcourent le visage, mes jambes tremblent comme des feuilles et mon cœur bat à mille à l'heure. Il faut à tout prix que Zélie règle ce problème et vite, très vite. Je vois Zélie en panique devant le désastre qu'elle vient de créer.

« Oh mon Dieu, crie Zélie en perdant tous ses moyens, je... je suis tellement désolée, je me suis trompée de formule, c'est ce que je redoutais le plus ! »

Louis est devenu incontrôlable, il court dans tous les sens mais le plus étrange c'est que personne ne le voit.

- « Fais quelque chose Zélie, il ne peut pas rester comme ça ! »

J'ai peur des conséquences de cet acte, pourquoi n'ai-je pas refermé le livre dès l'instant où Zélie en est sortie ? Qu'est-ce que j'ai été bête d'accepter la demande de Zélie. Ce n'est pas le moment d'avoir des regrets, il faut agir. On doit capturer Louis, ou plutôt devrais-je dire le Titan, pour le maintenir tranquille et que Zélie le retransforme en humain.

Nous avons réussi, Louis est de nouveau un humain.

- Je suis désolée, dit Zélie en s'approchant de moi.
- J'avais confiance en toi et tu m'as déçue.
- Je t'avais prévenu que ça pouvait être dangereux.
- Je te pardonne tout le monde fait des erreurs.
- Merci », dit-elle en m'embrassant.

Nous décidons de laisser tomber l'idée de conquérir Louis. A la place nous commandons à manger et nous nous reposons tranquillement au parc. L'après-midi, je lui apprends à jouer au football, nous cuisinons des cookies et nous regardons un

film. La nuit arrive plus vite que prévu, mais nous avons eu le temps de regarder le coucher du soleil. Il est déjà tard et Zélie doit retourner dans le livre. Malgré l'incident de ce matin, nous avons passé une merveilleuse journée et je ne veux pas quitter Zélie, elle est devenue trop importante pour moi en une journée. Je ne veux pas la quitter, pas maintenant en tout cas.

- Ecoute Zélie, pour être honnête avec toi je ne veux pas refermer le livre. Acceptes-tu de passer une deuxième journée avec moi?
- Avec plaisir Elena, tu sais que je n'ai pas de temps limité pour rester ici.
- Attend, comment sais-tu que je m'appelle Elena ?
- Je suis magicienne je te rappelle ! »

Mardi matin à l'aube, Zélie me réveille avec une mélodie venue tout droit d'un film d'horreur. Je m'approche précipitamment vers la source d'où vient le son et observe Zélie, accroupi dans le noir avec des bougies et pour seule compagnie son livre de sorcellerie. Tout d'un coup un vague souvenir me revient en tête : Zélie et moi hier soir, il était très tard. Mais qu'est-ce que nous faisons déjà ? Nous invoquons des esprits ! Mais oui c'est ça. J'espère que Zélie avait dormi, certes je ne la connais que depuis dimanche mais je sais de quoi elle était capable.

- Bonjour Zélie, as-tu bien dormi ?

Elle lève la tête et je suis étonnée en voyant ses cernes.

- Ah ! tu es déjà réveillée ?
- Non, je n'ai pas dormi de la nuit, j'étais comment dire... malade.
- Malade ?

Mais de quoi me parle Zélie, elle allait très bien quand je suis allée dormir qu'est-ce qu'elle me cache?

- Ecoute Elena, ne t'énerve pas s'il te plaît, j'ai peut-être fait une bêtise hier soir, une très grosse bêtise »

Une bêtise ? Ce matin je ne la comprends vraiment pas, elle n'est pas comme d'habitude.

- Des esprits ! Mais Zélie tu es tombée sur la tête, depuis

le début je fais tout pour qu'on reste ensemble et toi tu invoques des esprits ?

- Elena ce ne sont pas que de simples esprits, mais ta famille.
- Ma famille ? Zélie explique moi une bonne fois pour toute ce que tu me racontes et qu'est-ce que ma famille à avoir dans cette histoire !»

- Il était 2h00 du matin et tout le monde dormait sauf moi. Je savais que tu devais habiter chez ta grand-mère avec tes parents parce que ta maison était en travaux et mon seul but était de t'avoir avec moi pour toujours et que tu ne refermes jamais au grand jamais le livre dans lequel j'ai été prisonnière toute ma vie. Il fallait que je trouve une solution au plus vite. J'ai donc décidé de condamner les personnes que tu aimais le plus. Ta famille. Hier soir lorsque nous invoquons des esprits je devais gagner ta confiance et c'est ce qui a été le plus simple. Nous avons d'abord commencé doucement avec quelques formules d'amateur comme : « Faladaratza », « Meliorota » ou encore « Zaoabamia » qui sont des formules pour déplacer un objet ou changer sa couleur même sa forme mais tu étais loin d'imaginer la suite. Je t'ai fait dire une formule qui soit disant « faisait tomber Louis à tes pieds » mais en réalité ça l'a tué. Pour condamner ta famille, il fallait invoquer des esprits puis indiquer aux esprits qui ils devaient absorber. Après avoir vérifié que tu te sois bien endormie, je suis passée à l'acte.

J'ai véritablement appelé des esprits ce qui m'a pris 3h00 puis lorsqu'ils sont arrivés rien ne s'est passé comme prévu. Ils sont arrivés par centaines et m'ont pris en otage dans leur monde. Pour m'en échapper je devais accepter qu'ils te hantent à tout jamais. Et c'est ce que j'ai fait. Ça a été dur de réussir à les convaincre d'absorber ta famille pour les condamner mais j'ai réussi et tout est allé très vite. En 1h00, ils étaient déjà partis avec les esprits et toi si naïve que tu es, tu dormais paisiblement sans savoir que tu n'allais plus jamais voir ta famille.

Mon seul but était de rester dans ce monde avec toi et que pour que tu sois d'accord je devais te faire croire que tu n'avais plus que moi, uniquement moi, dans ta vie. Je savais que si je ne faisais pas tout mon possible pour y arriver tu allais refermer immédiatement le livre et que notre amitié

s'arrêterait là. Elena comprends moi, j'étais enfermée dans ce livre depuis des milliards d'année, à revivre encore et encore cette même histoire avec les mêmes personnages. J'ai vu comment tu aimais la vie et j'étais terriblement jalouse car moi la seule chose que j'avais c'était des potions magiques ou encore des formules qui ne me servait pas à vivre comme toi tu le fais chaque jour. Je sais que ce que je fais n'est pas la chose à faire et que je l'aurais sur ma conscience toute ma vie mais au moins j'aurais une amie. »

Zélie m'a ouvert les yeux et m'a fait me rendre compte que sans ma famille je ne suis rien, que tous les jours j'ai la chance d'avoir une famille qui m'aiment, à mes côtés. Une famille sur qui je peux compter et me reposer quand j'en ai besoin, une source de bonheur. Elle m'a fait découvrir à quel point ma famille compte pour moi. Je suis terriblement en colère contre Zélie, elle m'a enlevé tout ce qui était le plus précieux pour moi.

Je ne lui ai pas adressé le moindre mot après son monologue, je pars en furie en direction de ma chambre et referme le livre.

Tout redevint normal.

Laura MONNIER

Éline SPEICH RENAULT

4^e, collègue Saint-André
à Bordeaux

« Garde le livre ouvert ! »

INCIPIT

Après avoir débarrassé la table et souhaité bonne nuit à mes parents et grands-parents, je retourne dans ma chambre où je retrouve la magicienne. Après m'être mise en pyjama je lui demande de me raconter sa vie dans le livre : - « En fait en dehors du temps où l'histoire se répète

quand le lecteur la lis, je vis dans un internat pour parfaire mon apprentissage d'ailleurs mes professeurs disent que je suis talentueuse comme ma sœur » me dit-elle avec enthousiasme.

« Mais alors dans ton monde il y a des écoles de magie comme Poudlard dans Harry Potter ! » dis-je avec surprise

« Oui bien-sûr mais par contre nous ne volons pas sur des balais, nous préférons soit nous téléporter, soit marcher. »

Je suis émerveillée. Là-bas dans un autre monde il y a des êtres extraordinaires qui peuvent en un claquement de doigts faire des choses prodigieuses.

« Il y a aussi tout un tas de créatures, toutes plus exceptionnelles les unes que les autres, tu sais, par exemple il y a des licornes, des dragons, des farfadets, des centaures, et aussi des créatures super dangereuses » me déclare-t-elle avec un air mystérieux.

« Ah bon lesquelles ? Comment elles s'appellent ?

- On les appelle les obscuriaux, se sont des créatures maléfiques qui sont capables de provoquer d'immenses cyclones afin de tuer des êtres magiques et de leur prendre leur magie ».

Je frissonne, ces êtres me donnent la chair de poule. Je ne trouve plus trop son monde féérique. Voyant ma peur la magicienne déclare pour me rassurer :

« Ne t'inquiète pas ils ne peuvent pas venir dans ton monde. Et en plus vu que tu ne fais pas de magie ils ne te feraient rien »

Sa déclaration a pour effet de me rassurer et de me donner envie de venir avec elle. Mais je n'ose pas lui demander. Alors d'une toute petite voix je lui dis :

« Est-ce que je pourrais venir dans ton monde lorsque tu repartiras demain ?

- C'est hors de question, me répondit-elle avec un sérieux que je ne l'avais jamais vu prendre. Chez moi il y a un code, le Code des Passerelles, et il condamne clairement toute personne qui ramène un humain dans notre monde. Normalement je n'aurais même pas dû venir »

Elle décide alors de changer de sujet et déclare perplexe : « Il y a quelque chose que je ne comprends pas chez les humains, pourquoi est-ce que vous lisez tout le temps ? Mieux vaut vivre de vraies aventures - En fait pour nous les humains lire ouvre la porte d'un monde inconnu et imaginaire que nous ne pouvons connaître que par le biais des livres. Par exemple ma grand-mère me dit souvent :

« Elena, ouvrir un livre, c'est ouvrir la porte d'un monde imaginaire, grandiose et merveilleux alors ne t'en prive surtout pas, déclarais-je en citant les paroles que ma grand-mère répétait si souvent ».

« Tu sais quand tu parles des livres tu as des étoiles dans les yeux » me déclare-t-elle

« C'est l'une de mes passions c'est pour ça » Zélie me dévisage un moment puis changeant encore de sujet elle me déclare avec un air enthousiaste :

« Tout à l'heure tu avais une idée, je peux savoir en quoi elle consiste ? »

Je souris malicieusement et lui expose alors mon idée : faire en sorte que Tom, mon crush m'aime. À la fin de mon explication sur qui est Tom, je reste suspendue à ses lèvres pour savoir si elle va essayer de m'aider. Pour mon plus grand soulagement, elle accepte, ravie de servir l'Amour. Après ça nous décidons d'aller nous coucher, j'étais impatiente d'être demain.

Le lendemain matin, nous allons au collège et je lui parle un peu de comment cela se passe là-bas, elle est très curieuse. Elle me questionne sur ce qui se passe dans la ville, les gens, les rues, les voitures... Je comprends vite qu'il sera compliqué de cacher son existence toute la journée, en effet alors que j'explique à Zélie ce qu'on aurait en première heure de cours, une dame s'approche de moi et me demande à qui je parlais. Je lui réponds que je faisais mon programme de la journée à voix haute. Elle me regarde étrangement puis part à l'opposé de

moi. À part ça la journée commençait bien. J'ai deux contrôles aujourd'hui, un en histoire et un en maths. Les maths se sont plutôt bien passées, j'avais révisé tout le week-end, mais en histoire j'ai beaucoup de trous de mémoire. Puis je pense à Zélie, elle peut m'aider. Alors je lui demande son aide et je l'appelle le plus discrètement possible. Elle vient puis je lui chuchote :

« Quelle est la date de la première guerre mondiale précisément ? », elle me regarde et réponds

« La guerre a duré du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918 », je lui souris et écris la réponse.

Je lui demande encore trois ou quatre fois des réponses jusqu'à la fin de l'heure. A la récréation je lui fais visiter l'école en continuant à lui parler. On me prend un peu pour une folle à parler toute seule. Mais moi je n'en ai rien à faire, pour une fois que j'ai de la compagnie. En effet je suis une solitaire, un peu forcée soit, mais j'en suis une quand même. Alors que je suis en train de lui montrer le CDI, Jade ma pire ennemie vient vers moi en me disant que je suis une folle à parler toute seule. Je laisse passer comme à mon habitude, mais lorsqu'elle part enfin, je dois retenir Zélie pour qu'elle ne lui jette pas un sort. J'en aurai bien l'envie mais je me dis qu'un cochon gambadant en liberté dans l'école aurait attiré les soupçons de certaines personnes. Nous repartons en classe pour une heure de français.

Puis l'heure du déjeuner arrive, je prends plus de nourriture que d'habitudes pour que la magicienne mange un peu et m'installe seule à une table, enfin pour les autres car Zélie est assise en face de moi en train de faire l'éloge de la gastronomie française. On commence à manger puis je lui demande si elle avait un sort pour ce dont je lui ai parlé la veille. Elle me dit alors qu'elle en a trouvé un pour que le garçon que j'aime, Tom tombe amoureux de moi.

On termine notre repas et on commence à préparer le sort, il n'y a pas beaucoup à faire, il faut juste qu'elle récite des phrases à voix basse en face de moi, les yeux fermés. Le sort est simple, le but c'est que je touche Tom pour qu'il tombe amoureux de moi. Je vais alors vers lui pour le toucher. Je passe derrière lui et je fais ce mouvement. Alors au moment où il se retourne je sais que le sort n'a pas fonctionné. Le garçon dont je suis amoureuse ne peut pas être ce garçon. Il n'a habituellement

pas ce regard de dégoût et de mépris dans les yeux lorsqu'il me regarde. D'habitude il est gentil et c'est le seul garçon qui me sourit des fois et qui ne me regarde pas avec du mépris. À son regard je sens qu'il me déteste. Je repars m'asseoir mais alors que je ne suis qu'à mi-chemin, je le vois se lever et marcher d'un pas pressé vers Jade ma pire ennemie. Il met alors un genou à terre et lui demande si elle veut sortir avec lui. Toutes les personnes présentes dans la cantine s'arrêtent de manger pour entendre la réponse de Jade. À mon plus grand désespoir elle répond par un OUI si enthousiaste que j'ai envie de vomir. Elle se jette alors dans ses bras, et ce fut la goutte de trop. Je sors alors du réfectoire, dégoûtée, avec Zélie. Je m'interroge :

Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi le sort n'avait-il pas fonctionné ? Maintenant au lieu de m'aimer Tom me détestait et il aimait cette saleté de Jade.

Je questionnais la magicienne :

« Pourquoi le sort n'a-t-il pas fonctionné, Zélie, tu es pourtant la magicienne aux mille talents ? » Elle me répond alors :

« Ah mais non moi je suis Coralie la petite sœur et apprentie de Zélie. Je suis encore en pleine apprentissage donc ne t'inquiète pas c'est normal je vais tout arranger.»

J'espère qu'elle réussira mais dans un petit coin de ma tête je me dis que ce n'est sans doute pas possible. Je médite sur le fait que je ne lui fais pas trop confiance quand Tom sort du réfectoire. Coralie fonce vers lui et avant que j'aie pu la retenir elle lui lance le sort qui je l'espère le fera retourner à la normale. Mais malheureusement mes doutes se réalisent : le sort dévie et touche Jade. Celle-ci se transforme en dindon, ce qui m'amuse beaucoup. Mais Coralie recommence encore à lancer des sorts ; ils fusent de partout : des personnes se changent en animaux, Tom coule sous toutes les déclarations des filles de l'école et plein d'autres choses plus ahurissantes les unes que les autres se passent...Coralie perd le contrôle de ses pouvoirs. Je m'en déssole quand soudain une tornade apparaît entre ses mains. Elle commence à grandir, grandir, jusqu'à devenir plus haute que les bâtiments et à emporter tout sur son passage. J'essaye de m'accrocher à un arbre mais je m'envole. Autour de moi les arbres volent et je vois des personnes de l'école s'accrocher au toit des bâtiments. La tornade me fait tourner de plus en plus fort et de plus en plus vite. C'est fini

pensais-je, la tornade va m'emporter et je ne reverrai jamais ma famille. Soudain la tornade s'arrête. Je me sens comme en transe, comme figée. Je ressens alors quelque chose de lourd s'abattre sur ma tête. C'est un livre, j'essaye de lire son titre et découvre que c'est le livre de la bibliothèque :

Zélie la magicienne aux milles talents. Puis d'un coup tout devient noir...

Alors j'entends le bruit d'un livre que l'on ferme. Je me trouve dans la bibliothèque, assise par terre, le livre que je viens de fermer dans les mains. J'entends alors ma grand-mère m'appeler en me disant de venir manger le dessert.

Marion BLANDIN DE CHALAIN

5^e, collège Saint-Genès La Salle
à Bordeaux

« Rien n'est impossible »

INCIPIT

J'entraîne mon amie invisible dans « ma chambre ». C'est la chambre que j'emprunte dès que je dors chez mes grands-parents. Elle est super : il y a un lit deux places, un bureau et même un ordinateur ! J'allume l'ordinateur et tape « le bois de Sylva » dans un moteur de recherche. Des photos et des vidéos du maire devant le bois apparaissent. Je lance une vidéo pour la montrer à Zélie. Le maire Mathieu Tornal annonce qu'il va abattre tous les arbres de la ville pour construire des immenses fontaines à eau et que le bois de la ville va être complètement rasé pour y construire à la place un immense hôtel pour accueillir des personnes immensément riches ! C'est à cause de la tempête Ciaran qui a causé beaucoup de dégâts : notre maire veut investir pour aider à financer les réparations des maisons. Ma maison a été touchée, c'est pour ça que je suis chez mes grands-parents et que je n'irai pas à l'école demain et après-demain. Je pointe du doigt l'image du maire toujours en train d'argumenter sur l'importance de détruire tout un écosystème et demande à Zélie :

- Tu ne pourrais pas empêcher ce désastre écologique ?
- Peut-être, mais que faut-il que je fasse ?
- Ah, ça je ne sais pas !

J'entends ma mère qui m'appelle :

- C'est l'heure du dessert !

Je descends, Zélie sur mes talons.

Pour le dessert, Pépé m'a fait une tarte aux fraises du jardin, mon dessert préféré. Pourtant je mange machinalement ma part de tarte. Cette histoire de déforestation me perturbe, qu'est-ce qui pourrait arrêter les humains si même la peur de mourir de la pollution ne les empêche pas de détruire la nature ? Ce mot « peur » me bloque. Qu'est-ce qui fait peur aux hommes ? La guerre ? Non, les hommes l'ont inventée et certains la cherchent, cela reviendrait à mettre en danger

des milliers de personnes innocentes et cela détruirait la nature plus qu'autre chose.

La maladie ? Serais-je capable de tuer plus d'une centaine de personnes pour sauver le bois de Sylva et des centaines d'autres forêts ? Une petite voix dans ma tête me dit que oui et que certaines personnes le mériteraient. Mais rien que d'y penser j'ai honte, la mort d'innocents ne nous avancerait pas et je ne vaudrais pas mieux que ces victimes. Mon père me tire de ma rêverie :

– Elena, ça va ?

Je lui réponds que tout va bien et je finis mon dessert. Je débarrasse et monte avec Zélie dans ma chambre.

Nous avons beau nous creuser la tête, rien n'y fait, nous n'avons toujours pas d'idée. Alors je fais visiter à Zélie la maison, je lui parle de la tempête, elle me parle de son monde. J'ai le sentiment que si elle vivait dans mon monde nous serions amies, j'adore son côté espiègle et curieux et je crois qu'elle apprécie mon côté déterminé et engagé. Un peu plus tard dans l'après-midi, nous partons nous balader avec mes grands-parents et mes parents. Zélie et moi nous nous laissons distancer. J'en profite pour lui poser une question qui me brûle les lèvres :

– D'après le titre de ton livre tu serais une magicienne, qu'est-ce que tu sais faire ?

– Tu veux que je te montre ? me demanda-t-elle.

– Et sans me laisser le temps de lui répondre, elle se met à tourbillonner sur elle-même de plus en plus vite. Un flash jaune m'éblouit et quand je rouvre les yeux, Zélie a disparu. Un oiseau aux plumes aussi brunes que les cheveux de Zélie pépie gaiement sur une branche au-dessus de moi. Avant que je puisse m'interroger davantage, l'oiseau tourne sur lui-même, un flash jaune m'éblouit, Zélie réapparaît et le petit oiseau a disparu. Aucun doute, Zélie s'est transformée en oiseau ! Je suis ébahie et un peu envieuse.

– Qu'est-ce que ça fait de pouvoir se transformer et de voler ?

– C'est incroyable, tu te sens libre, sans personne pour te dicter ta conduite !

– Un peu comme une déesse ?

– Oui, on peut dire ça.

– Une déesse ? Et si c'était la solution ? Les humains au cours de l'histoire n'ont craint que les dieux. Zélie... Je crois que j'ai une idée pour sauver le bois. On pourrait faire croire à la ville qu'un dieu ou une déesse règne sur le bois et que le couper aurait des conséquences néfastes !

Zélie approuve d'un hochement de tête. Mon père m'appelle, je me suis trop éloignée de ma famille. Je finis la balade avec mes grands-parents et mes parents sans parler à Zélie. Quand nous rentrons à la maison je me sens un peu coupable : Zélie n'a qu'une journée dans notre monde et elle n'a toujours pas visité la ville. Je lui propose donc de visiter la ville avec moi. J'obtiens la permission de ma famille d'aller me promener. Ni une ni deux, me voilà en train de faire visiter la ville à Zélie. Les rares passants me prennent pour une folle, ils me voient éclater de rire toute seule. A la moitié de la promenade, mon amie invisible remet sur la table le sujet qui nous préoccupe. Nous nous accordons pour dire qu'il faut effrayer le maire. Je propose donc à ma partenaire de s'infiltrer dans la chambre de Monsieur Tornol pour lui faire peur. Zélie accepte.

Elle rentre dans la chambre de notre cible, je retiens mon souffle et observe la scène grâce aux jumelles qu'elle a fait apparaître par magie. Elle brise le miroir du maire, j'ai peur qu'elle se fasse mal. Mathieu Tornol se lève en sursaut avec sa femme. Le couple voit le robinet s'ouvrir et un récipient se remplir, avant que l'un des deux ne se lève pour refermer le robinet. Le récipient vole vers eux et se vide sur leur tête. Ils hurlent. Zélie prend du papier et un stylo et écrit : « laissez la forêt tranquille et je vous laisserai tranquille ». J'appelle les journalistes de la ville. Quand ils arrivent, Zélie me suspend dans les airs la tête en bas, elle prend une voix très grave et décrète que si le maire n'organise pas une rencontre demain après-midi vers 14 heures pour discuter de l'avenir des arbres de cette ville, elle me fera tomber. Les journalistes sont un peu effrayés, le maire assiste au spectacle depuis sa fenêtre et il se décide à descendre. Je me mets à crier quand il arrive et je le supplie. Le maire accepte et je descends en douceur. Aussitôt que mes pieds touchent le sol, je rentre en courant, Zélie sur mes talons. Ma famille est soulagée de me voir saine et sauve. Elle avait vu à la télévision que je m'étais fait suspendre dans les airs. Je les rassure en leur disant que c'est moi qui ai proposé ce stratagème à « la déesse de la nature ». Ma mère dit qu'elle me reconnaît bien là, mon père et mon grand-père trouvent que c'était de la folie et ma grand-mère me fait un clin d'œil

puis me chuchote : « il faut qu'on parle ». Elle m'amène dans son bureau :

– Je suis fière de toi ma chérie, tu as utilisé les pouvoirs de Zélie à bon escient et tu es même devenue amie avec elle, mais il y a un risque : Zélie est sortie du livre car c'est ton âme sœur. Si elle reste trop longtemps dans notre monde vous mourrez toutes les deux, mais bien sûr cela n'arrivera que dans quelques millions d'années... Mais je sens que tu veux te faire passer pour une déesse. Si tu demandes à Zélie de t'aider, elle le pourra mais tu auras un prix à payer : tu devras te lier à elle et tu ne pourras plus nous voir, il faudra t'effacer de notre mémoire.

Que pourrais-je répondre à ma grand-mère ? Que jamais je ne quitterais ma famille ? Je proteste. Je serais un monstre de les quitter. Je vois que Zélie n'est pas surprise. D'ailleurs, comment Mémé peut connaître Zélie, je n'ai jamais prononcé son nom ! Je remercie Mémé, et elle me laisse partir avec Zélie dans ma chambre. Celle-ci lance la discussion en plaisantant :

- Deux millions d'années, c'est pas mal non ?
- Je n'ai jamais dit que je voulais me lier à toi, je lui réponds d'un ton un peu agressif.
- Tout ton plan tomberait à l'eau.
- Je ne vois pas pourquoi je m'arracherais à ma famille !
- Donc tu ne vauds pas mieux que ce Mathieu Tornal qui agit que pour son intérêt !
- Et alors, tu vas faire quoi ? M'obliger à me lier à toi ?
- Je ne peux pas, pour se lier il faut que nous le voulions toutes les deux !

Je bous intérieurement, Zélie croit tout savoir mais elle n'est qu'une personne égoïste ! Elle tirera forcément profit de la situation si on se lie ! Quel culot elle a de me traiter d'égoïste ! Je me calme quand je vois le visage de Zélie parcouru de remords, elle a pris conscience qu'elle est allée trop loin.

- Tu es vraiment immortelle ?
- Pas vraiment, dès que plus personne ne lit mon livre et qu'il est oublié, je meurs.
- Tu vivrais plus longtemps.
- Et je mourrais en m'ennuyant, et puis peu d'humains peuvent se vanter d'avoir vécu plusieurs millions d'années...

- Tu as sans doute raison, en quoi consiste le rituel pour se lier ?
- Il faut qu'on s'entaille toutes les deux la main et qu'on mélange notre sang. Grâce à cela tu auras des pouvoirs magiques et on pourra communiquer par la pensée.

J'abaisse ma garde. Après tout, Zélie n'est qu'une enfant qui doit s'ennuyer mortellement. Elle aussi doit avoir des parents. Un dilemme commence à se créer dans ma tête. Dire que dans tous les films ou les livres, quand un héros doit faire un choix, ça m'exaspère qu'il mette autant de temps à se décider ! Pour un spectateur, le choix est vite fait : le héros renonce à sa famille, sauve la planète et tout est bien qui finit bien ! Mais la vérité, c'est que je ne serais jamais complètement heureuse sans ma famille. En me faisant passer pour une déesse, je me condamnerais à ne me confier qu'à Zélie. Mais d'un autre côté, vivre en ayant conscience d'avoir fait un choix très égoïste et ne pouvoir le raconter à personne doit être très pesant. Zélie, voyant que j'hésitais, me dit :

- Grâce à ce lien tu pourrais sauver la planète, améliorer les conditions de vie des humains, je serais prête à écouter ma vie.

Je finis par faire un choix, un choix qui va sans doute me coûter cher. Avant de changer d'avis, je descends à la cuisine, récupère un couteau, je remonte dans ma chambre et sans hésiter, je m'entaille la main. Je donne le couteau à Zélie qui fait de même. Quand nous nous serrons la main je me sens plus forte, je me sens liée à Zélie qui me semble devenir plus mystérieuse. Toute la nuit, je fais un cauchemar, j'ai la certitude que ma décision va me hanter pendant longtemps. Le lendemain, je me sens prête à affronter le maire. Au réveil, ma famille a du mal à me reconnaître : suite au lien que j'ai tissé avec Zélie, ma peau est devenue toute blanche, ils m'envoient me coucher et appellent le docteur. Zélie et moi profitons d'être seules dans ma chambre pour qu'elle m'apprenne à utiliser ses pouvoirs.

- Il faut que tu penses très fort à ce que tu veux faire et que tu le visualises dans ta tête, m'explique Zélie.
Après plusieurs essais je réussis à me transformer en oiseau comme Zélie.
- Tu n'es pas obligée de tourbillonner comme moi pour te

transformer, j'ai tourbillonné pour que tu voies que j'ai fait de la magie.

Je tiens compte de ses conseils et je me transforme en oiseau sans tourbillonner, c'est plus facile. Zélie m'apprend à modifier la mémoire. C'est dur car il faut se représenter le cerveau de la personne et plus précisément ses souvenirs. Pour m'entraîner, je m'exerce à rajouter des souvenirs à Zélie et à repérer quand elle m'en rajoute (contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est difficile car ton cerveau est persuadé que le souvenir en question t'appartient). Quand je suis prête, Zélie et moi modifions les souvenirs de ma famille un par un pour qu'ils oublient mon existence mais quand vient le tour de ma grand-mère, à peine me suis-je imaginé son cerveau que je tombe sur la voix de celle-ci :

– Tu n'es pas obligée de t'effacer de ma tête, je garderai ton secret.

Comment Mémé peut-elle me parler par la pensée : serait-elle une magicienne ?

Zélie, qui a senti mon trouble me demande :

– Est-ce que ça va ?

– Oui, oui mais quand je suis rentrée dans le cerveau de ma grand-mère, elle m'a parlé. Tu penses qu'elle a des pouvoirs magiques ?

– Non, sinon je l'aurais senti, mais peut-être qu'un héros de livre est sorti une journée et lui a appris à laisser des messages dans sa tête, me répond Zélie un peu gênée.

Soudain tout s'assemble dans ma tête. Mémé connaissait le nom de Zélie et les risques de se lier à un héros de livre car cette dernière est venue dans notre monde ! Je me sens trahie, j'ai renoncé à ma famille pour me lier à une menteuse et une traîtresse ! Je demande alors à Zélie :

– Tu ne lui aurais pas demandé de passer une journée dans son monde car tu t'ennuyais ?

– Euh...

– Pourquoi tu ne t'es pas liée à elle ?

– Elle avait peur d'agir. Pour se lier à quelqu'un il faut avoir un lien plus fort, elle était trop raisonnable pour se lier à moi.

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?
- Car je ne voulais pas te dire la vérité : si je sors de temps en temps de mon livre c'est pour essayer de me lier à quelqu'un. Dans mon monde je suis une peste qui utilise la magie pour martyriser des personnes afin de me faire apprécier par les autres, puis je tombe amoureuse d'une personne qui me fait comprendre que ça ne sert à rien d'embêter les autres. J'ai appris de mes erreurs dès la première fois, mais je suis contrainte de recommencer l'histoire et de faire de la peine.

Je me sens mal, Zélie semble au bord des larmes, elle a l'air d'avoir vraiment changé.

- Je suis désolée, je ne savais pas.

Je serre Zélie dans mes bras pour la consoler. J'attends un peu avant de lui demander :

- Est-ce que je suis obligée d'effacer la mémoire de ma grand-mère ?
- Non, bien sûr.

Un silence un peu gênant s'installe, alors je lui demande :

- Qu'est-ce qu'on fait en attendant le rendez-vous ? Il vaudrait mieux qu'on parte.
- Oui, mais d'abord, il faut que je fasse oublier au médecin son rendez-vous.

Nous nous occupons du médecin, puis nous partons en direction de la forêt créer une maison pour toutes les deux, car bien que Zélie ne puisse être vue par quiconque sauf par moi, elle peut grâce au rituel interagir avec des objets. Elle a par conséquent besoin de manger, de ne pas avoir trop froid et de dormir aussi longtemps que moi. Grâce à la magie, Zélie fait venir des quatre coins du monde du bois tombé d'un arbre (j'ai insisté sur ce point pour ne pas encourager la déforestation) et lui donne sa forme. J'assemble les morceaux de bois et les fixe pour qu'ils fassent la carcasse de notre future maison et les futurs meubles. Puis nous faisons de même avec de la mousse pour isoler la maison. Nous utilisons également la magie pour créer une salle de bain et des toilettes. Après ça, nous nous aidons de la magie pour cueillir (raisonnablement) de la nourriture. Avant d'aller au rendez-vous avec le maire, par magie Zélie et moi créons quelques vêtements uniquement

grâce à la nature pour me rendre plus crédible dans mon rôle de protectrice de la nature. Quand Zélie me propose de guérir ma myopie par magie ou de camoufler mes lunettes je refuse, trop souvent les personnages au centre des romans ne portent pas de lunettes. Quand j'arrive à 14 heures place de la mairie, celle-ci est envahie par des journalistes. L'un deux me demande :

- Où habitez-vous ?
- Dans la forêt ! je lui réponds naturellement.
- Quel âge avez-vous ? me demande un autre journaliste
- Plusieurs milliers d'années, mais suivant l'époque je prends la forme d'une personne représentative de celle-ci.

Je finis par réussir à me faufiler jusqu'au bureau du maire. Il m'attend avec deux journalistes. Je m'assois en face du maire, qui visiblement n'en mène pas large mais devant les journalistes, il essaie de le cacher. Il entame un discours sur la nécessité de construire un hôtel pour les gens fortunés et de mettre des fontaines à eau à la place des arbres pour donner envie à des gens riches de venir dans notre ville. Pour pouvoir apporter une aide financière aux personnes ayant eu de gros dégâts par la faute de la tempête Ciaran.

- Donc vous préférez essayer d'attirer des personnes riches, et vous faire connaître en détruisant l'écosystème de votre ville et prendre le risque d'avoir plus de tempêtes que de vous faire connaître en préservant la nature, en faisant des économies sur l'eau et l'électricité ?

- Disons que j'opte pour un projet plus visionnaire et qui apporte plus de possibilités en termes d'emploi et de développement de la ville.
- Excusez-moi mais préserver la planète pour pouvoir offrir un monde sain à vos enfants, ne serait-ce pas un projet plus visionnaire et qui apporterait plus d'emplois ? Vous pourriez créer des postes pour essayer de mieux allier l'écologie et le bon développement de la ville.
- A vous entendre, ne pas couper UN bois va sauver la planète.
- Comme on dit de nos jours « petit à petit l'oiseau fait son nid ». Si cette ville devient un exemple de la cohésion entre votre bien-être et celui de la nature je pourrais le répandre dans la France puis dans le monde...
- Feriez-vous de notre ville un modèle pour ne pas avoir

coupé un bois ?

- Non, il faudrait davantage, pourquoi pas un projet sur trente ans où la forêt recouvrerait l'intégralité de la ville et où tous les habitants habiteraient des cabanes en bois, qui auraient tout le confort d'une maison, grâce à ma magie.

Était-ce mon allusion à la magie ou le côté futuriste de mon projet qui le convainquit ? Nul ne le saura jamais, mais ce qui est sûr, c'est que la poignée de main que nous échangeâmes ce lundi 12 mars 2024 pour sceller notre accord devint historique. Ce fut le début d'un grand changement. Dix ans plus tard, la moitié de la ville habitait perchée dans les bois et au bout de vingt-deux ans, toute la ville habitait dans le bois. Ce dernier faisait presque trois fois la taille de l'ancienne ville. Grâce à la magie, ces habitations étaient presque aussi confortables qu'une vraie maison. Nous formions une communauté soudée, chacun apportait son aide d'une façon ou d'une autre. Au bout de trente ans, dix autres villes comme celle-ci avaient été construites et de nombreuses autres me sollicitaient pour que je les aide à lancer ce projet. L'année 2054 fut particulièrement dure pour moi, j'avais énormément de travail et Mémé me quitta. Je ne pus me confier à personne excepté à Zélie, je ne pus aller à ses funérailles je commençais à apercevoir l'étendue de mes sacrifices. En 2104 mes parents me quittèrent et je fus saisie du regret de n'avoir vécu que douze ans avec eux, je n'avais plus que Zélie qui comptait pour moi. Une partie de moi regrettait ce pacte et la venue de Zélie dans mon monde, cette venue qui avait changé ma vie. Au bout de cent ans, toutes les villes de France fonctionnaient sur ce modèle excepté Paris, Marseille, Lyon, Toulouse et Nice qui étaient beaucoup plus vertes qu'avant mais qui gardaient leur fonctionnement car il fallait bien veiller à la bonne conduite du pays.

Au bout de cent-trente ans, cinq villes par pays de l'Union Européenne avaient changé comme la mienne. Dans chaque région, j'avais offert une feuille.

Dans cette feuille un petit peu de mon pouvoir y résidait. Son fonctionnement était simple : les feuilles étaient conservées dans des boîtes. Chaque personne possédait une autre feuille posée sur sa table de nuit avant de s'endormir. En la touchant et en pensant très fort à son vœu, si ce dernier pouvait être exaucé sans faire souffrir quelqu'un ou la planète dès le lendemain au réveil, il était réalisé. Au bout de trois-cents ans, toute l'Union Européenne fonctionnait comme la France. Et au bout de cinq-cents ans, le monde entier fonctionnait

comme l'Union Européenne. Trente millions d'années plus tard, Zélie commençait à disparaître. Elle essayait de me le cacher mais après avoir vécu trente millions d'années avec une personne, vous la connaissez assez pour savoir quand elle ne va pas bien. Je ferai un dernier cadeau aux générations qui me succèdent : avant de disparaître, je leur léguerais un petit récit qui résumera rapidement ma vie et qui leur transmettra un message, mon message : RIEN N'EST IMPOSSIBLE !

Salomé DÉMOL

INCIPIT

5^e, collège Henri Brisson à
Talence

« *Abacadabra ... New York !* »

« Tu es magicienne c'est ça ? Est-ce que tu crois que tu pourrais nous emmener dans un autre pays ?

-Bien sûr ! Où veux-tu aller ?

-A New York. »

On passe tout l'après-midi à organiser la journée du lendemain. En fin d'après- midi ma mère vient me voir pour rentrer chez moi. Vu le temps du trajet, dès qu'on arrive à la maison, on se met à table. Je monte me coucher juste après le repas pour être en forme pour demain ! Zélie fait apparaître un lit et s'endort immédiatement. Moi je garde les yeux ouverts, incapable de m'endormir en pensant à la journée de demain. On ira en cours, et après la cantine, on partira pour New York. Un coup de baguette et on y sera ! Avec le décalage horaire, on arrivera à 9h. On n'aura pas beaucoup de temps il faut qu'on soit à la maison à 18h heure française.

J'arrive enfin à m'endormir deux heures avant mon réveil.

Quand j'ouvre les yeux, je vois ma mère en panique me criant qu'on est en retard. Je me prépare en vitesse, attrape une tartine à la volée et claque la porte de la maison en courant. J'arrive pile à l'heure à mon cours d'espagnol, heureusement la prof aussi était en retard.

La matinée passe tellement lentement... Zélie en profite pour dormir, puisque personne ne la voit, ce qui me fait beaucoup rire !

A 14 heures tapantes, Zélie et moi allons-nous cacher dans les toilettes. Elle sort sa baguette et me demande si je suis prête. Je prends une grande inspiration en imaginant tout ce qu'on va vivre et j'acquiesce. Zélie lève sa baguette au-dessus de nos têtes. Une pluie d'étincelles nous tombe dessus et on se retrouve aspiré dans un tourbillon qui me coupe le souffle. A peine quelques secondes plus tard on s'écrase par terre dans une ruelle à l'abri des regards. « C'est parti ! s'exclame Zélie déjà debout alors que je viens à peine de reprendre mes esprits. Quand je me lève, j'ai la tête qui tourne mais j'avance quand

même, on n'a pas beaucoup de temps ! On avance et on arrive en plein centre-ville. Il est tôt mais il y a déjà des bouchons et énormément de passants qui ne nous accordent même pas un coup d'œil. On marche quelques minutes sans rien dire avant d'arriver devant un café où Zélie me propose d'aller s'installer pour commencer. Contrairement à l'extérieur, il n'y a personne, à part un homme âgé d'environ soixante-dix ans et le barman assis derrière le comptoir. Je me rends soudain compte que je ne sais pas parler un seul mot d'anglais.

« Hello...Euh..

- Vous êtes française ? dit-il à ma grande surprise, Ne vous inquiétez pas, moi je suis seulement un français qui habite ici depuis deux ans. Qu'est-ce que vous sers ? »

Je commande un chocolat chaud puis le barman nous informe que j'ai de la chance car nous sommes dans le quartier de Central Park.

- Je vous aurais bien accompagné mais je travaille.
SASHA ! crie-t-il, ce qui me fait sursauter.

Soudain, un garçon d'environ 13 ans arrive. Il a des cheveux bruns ébouriffés et des yeux noisettes avec un reflet doré très particulier. Il croise mon regard et se fige. On reste à se regarder les yeux dans les yeux pendant de longues secondes jusqu'à ce que le barman, qui se révèle être son père, lui explique qui je suis et lui demande s'il veut bien m'accompagner à Central Park. Il acquiesce et nous partons. Zélie est restée au café, nous sommes donc seulement tous les deux. On marche moins longtemps que je ne le pensais, en à peine cinq minutes nous sommes déjà arrivés. Il y a énormément de joggers, de groupes de jeunes de vingt ans ou tout simplement des gens seuls qui passent là pour profiter de la fraîcheur des arbres avant d'aller travailler. On trouve malgré tout un endroit calme sur un banc près d'un arbre où on s'assoie. On reste silencieux à se lancer des coups d'œil gênés jusqu'à ce que Sasha lance la conversation en me demandant mon nom. A partir de là, on ne s'arrête plus de parler. On parle de nos goûts, de nos vies... Sasha a treize ans et son nom de famille est Dumond. Sa mère est décédée d'un cancer lorsqu'il en avait dix. Par la suite, son père a décidé de déménager dans un autre pays, pour changer d'air. Ils habitent donc à New York depuis 2 ans et demi.

- « Mais on va bientôt rentrer en France. Mon père veut retrouver la maison où on a toujours vécu.
- Ah...et... on pourra peut-être se voir. Tu habiteras où ?
 - Oui sûrement ! dit-il dans un éclat de rire irrésistible, j'arriverai la semaine prochaine »

Je me rends soudain compte qu'il est 12h30, ce qui veut dire qu'il est 17h30 en France. Je dois déjà rentrer. Je trouve une excuse et décide de lui dire que ma mère m'attend dans notre hôtel. On se lève, et alors qu'on est en train de marcher, je me rends compte que Sasha n'a pas répondu à ma question quand je lui ai demandé où il allait déménager.

On retourne au café et je dis au barman et alors que je ne sais pas comment faire de même avec son fils, Sasha me serre dans ses bras. Je reste sans savoir quoi faire jusqu'à ce qu'il me lâche, puis je me dirige vers la sortie, toujours aussi muette. Alors que j'ouvre la porte, Sasha retient mon geste et me glisse dans la main un petit papier plié en quatre, puis retourne près de son père.

Je sors, en vérifiant que Zélie m'a bien suivi et j'essaye de refaire le même chemin que tout à l'heure pour retourner dans la ruelle et revenir en France. Je déplie le papier et voit un numéro de téléphone. Je souris. Zélie, qui a lu par-dessus mon épaule, se met enfin à parler :

- « C'est ton amoureux qui t'a donné ça ? me demande-t-elle
- Mon quoi ?! Mais je ne l'aime pas, qu'est-ce que tu vas encore raconter comme histoire ?!
 - Allez ne fais pas l'innocente, j'ai bien vu comment tu le regardais !
 - De toute façon il vit ici, et moi en France il n'y a aucune chance qu'on se revoie ! Je dis en essayant d'en rire, regarde, on est arrivé »

Zélie refait son tour de magie et on se retrouve devant le collègue. Le trajet se déroule en silence et une fois arrivée à la maison je monte directement dans ma chambre.

- Mes parents rentrent à 18h30, on a encore un peu de temps, je lui explique.
- Elena...
- Si tu veux on peut...
- Elena !
- Quoi ? Il y a un problème ? Je lui demande, confuse.

- Elena je dois rentrer chez moi. Dans le livre.
- Quoi ?! Mais...
- Tu sais mes parents me manquent...je reviendrai te voir tu sais, on s'arrangera.
- Mais je ne sais même pas comment faire pour que tu... rentres dans le livre.
- C'est simple, tu as juste à fermer le livre.

Je vais le chercher en trainant un peu des pieds. Il est toujours ouvert sur la page de la veille. Je vais peut-être le lire un jour. Zélie a remarqué que j'étais triste et me rassure :

- Ne t'inquiète pas. Tu sais, tu n'as pas besoin de moi pour être heureuse. Je t'ai vu au collège, tout le monde t'adore.

Je m'apprête à rabattre la couverture, mais j'interromps mon geste.

- Tu vas me manquer.
- Toi aussi. Au fait, bonne chance avec Sasha, dit-elle avec un sourire. »

J'éclate de rire et ferme le livre. Zélie se retrouve aspirée à l'intérieur. Et moi je regarde le livre resté en l'air se poser délicatement, pour une fois.

Une semaine est passée. Je pense toujours à Zélie, à New York et à Sasha à qui je n'ai pas osé envoyer un seul message. Je suis en cours d'espagnol, mais pour une fois que la prof n'est pas en retard quelqu'un frappe à la porte ;

« Entrez ! s'écrit la prof

La CPE entre et nous explique pourquoi elle est venue.

- Bonjour à tous, alors si je viens vous voir c'est parce-que nous avons un nouvel élève qui arrive de New York ! Il a vécu deux ans là- bas et il va être dans votre classe.

Quand cet élève rentre dans la classe, je me fige.

- Bonjour je m'appelle Sasha Dumond, j'ai treize ans et j'ai déménagé hier. Merci de m'accueillir dans votre classe »

CLASSE ENTIÈRE

INCIPIT

5^e, collège Du Val de Saye
à Saint-Yzan-De-Soudiac

« *Le vrai visage de mamie* »

« Je sais ! Je voudrais réaliser tous mes rêves en une seule journée ! Tu penses que c'est possible ? »

Zélie a l'air un peu mitigée, mais je continue quand même à citer mes idées en allant chercher deux donuts sur la table.

« Et si on commençait par une balade au parc ? »

Je poursuis :

« Ensuite on ira manger une glace, en plus le glacier donne souvent des bonbons aux enfants bien polis. »

Zélie semble plus joyeuse à cette idée :

« Oh oui, j'aime bien les bonbons et les gâteaux et les glaces et les... »

- Oui oui on a compris. Bon, je continue ma liste : on ira à la fête foraine ! »

Zélie me coupe encore la parole.

« Trop cool ! Et on pourra aller manger des kebabs après... »

- J'allais y venir ne t'inquiète pas. Je te confirme, on ira manger des kebabs, (« salade tomate oignons rouges, sauce Alger et sauce blanche », sinon c'est pas un vrai !).

- Oh oui, trop bien ! »

Bizarrement, on arrive au parc en un quart de seconde ! Je n'y comprends rien du tout ! Zélie ne m'explique rien et nous allons directement vers la camionnette du marchand de glace, à côté de l'étang.

« Moi je veux une glace au goût « neuille » ! Dit Zélie.

- Zélie on ne t'entend pas, je te rappelle.

- Ah oui c'est vrai, j'oubliais ... »

Le marchand de glace nous interrompt et dit :

« Tu parles toute seule, jeune fille ? »

- Excusez-moi, je pense à haute voix ! Deux glaces au goût « neuille », s'il vous plaît monsieur ! »

Nous arrivons à la fête foraine. Waouh, le splendide grand huit, il est gigantesque et la file d'attente est énorme, mais ce n'est pas grave, Zélie parvient à réduire l'attente à quelques secondes ! Puis nous allons manger une grosse pomme d'amour juteuse, Zélie en a jusqu'au cou, elle se régale. Soudain, ma nouvelle amie invisible part en folie vers le stand de tir à la carabine. On remporte en quelques coups une énorme peluche rose à paillettes

Tout ça nous a donné faim, très faim, alors on se dirige vers un kiosque et nous commandons le fameux sandwich tant attendu ! C'est tellement bon que Zélie en a des étoiles dans les yeux. Après manger, nous rentrons chez Mamie Michèle, on pose la peluche sur le canapé et nous montons dans sa bibliothèque à pas de loup...

Zélie et moi passons seulement quelques heures ensemble mais j'ai l'impression de la connaître depuis toujours. Elle me chuchote :

« J'ai adoré cette journée mais ...

- Mais ? »

Zélie me regarde avec des petits yeux de chaton :

« Euh... J'aimerais bien faire une dernière activité avec toi, seulement une dernière, s'il te plaît Elena.

- Bon d'accord, à quoi penses-tu ?

- Et bien, tout simplement, ... un voyage dans le temps.

- UN VOYAGE DANS LE TEMPS ?!?!?! Mais tu rigoles ?!

Comment peut-on faire ?

- Elena, je suis magicienne, tu as oublié ce petit détail ?

Grâce à une formule, voyons !

- Et quelle est cette formule ?

- RATA OUVRE 2014 !!!! »

Je trouve cette formule décevante et un peu ridicule mais je ne dis rien pour ne pas vexer Zélie.

Je la vois sortir de sa poche un bout de bâton et du sable rouge, avec lequel elle trace au sol les mots « PORTAIL OUVRE

2014 » Et alors que tout est en place, je l'entends hurler :

« RATA OUVRE 2014 !!!!! »

Et là, flou total, sans que je sache pourquoi, je me retrouve projetée dans les airs en direction d'une nuée de poussière qui nous aspire et nous rejette quelque part, en pleine obscurité. Zélie me murmure à l'oreille :

« Nous y sommes ! »

Une grosse lumière blanche comme un flash nous tombe dessus. Carnage !!! Je m'effondre, au bord des larmes, je prends sur moi pour me relever. Il se passe alors quelque chose de complètement fou : le passé se déroule sous nos yeux comme si nous étions au cinéma ! Mamie, moins ridée et à l'air plus jeune se bat avec quelqu'un qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau : grande avec des yeux bleus, de longs cheveux blonds, une tâche de naissance sur le cou.

Je regarde la scène et j'entends Mamie s'adresser à l'inconnue :

« Haha, je ne me laisserai pas enfermer à nouveau, Michèle! Je vais t'envoyer en Enfer dans ce livre et cette fois, ce sera TOI Zélie !!

- Jamais ! C'est TOI qui as fait disparaître nos parents quand nous étions jeunes, tu es un véritable cauchemar, Brigitte ! » Mamie tend le livre en question, c'est étrange, il ressemble beaucoup à celui d'où ma Zélie est sortie ! Celle que je prenais pour Mamie sort alors une baguette magique et la dirige en direction de son double. Elle murmure quelques sons que je ne peux entendre. L'inconnue se fait alors aspirer dans l'ouvrage.

Le flash-back prend fin et je reviens à moi. Je suis perdue, Mamie Michèle aurait une sœur jumelle? Non, c'est impossible, elle nous l'aurait dit dans ce cas ... Enfin, je ne suis plus sûre de rien.

Grâce à la magie de Zélie, nous voilà de retour de ce voyage mouvementé dans le temps.

Je suis en panique : je viens de voir ma grand-mère se faire aspirer dans un livre. Et je veux la libérer !

« Zélie s'il-te-plaît, dis-moi comment on rentre dans ce maudit bouquin ? »

Elle ne me répond pas. J'aperçois alors quelque chose d'étrange sur sa peau.

« Oh ! Mais Zélie, tu as une tache qui apparaît !

- Hein quelle tache ?
- Mais c'est la même tache que celle de ma grand-mère ! »

C'est alors que je comprends ce qui est en train de se passer.

« C'est toi Mamie ? La vraie ? »

Zélie, ou Mamie, je ne sais plus comment l'appeler, me regarde, l'air soulagé :

« Oui c'est moi, je suis heureuse que tu le découvres enfin !

- Mais Mamie pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ?
- Il fallait que tu comprennes tout par toi-même, sinon la magie ne pouvait opérer. C'est la règle ! »

Cette nouvelle me laisse K.O., je me sens trahie et manipulée ! Pendant toutes ces années, on m'a menti. J'avais bien remarqué que ma grand-mère avait changé de comportement, elle était devenue toxique et sévère. D'ailleurs, nos liens n'étaient plus les mêmes. Il y avait moins d'affection entre nous, et je ne passais plus mes week-ends avec elle.

Zélie me lance :

« Il faut se cacher pour que Brigitte ne te voit pas ! »

J'ai alors l'idée de filer au grenier !

Nous arrivons là-haut. C'est la seule pièce que je n'ai jamais pu visiter car elle est toujours fermée à clef.

Je suis encore très troublée. Ma grand-mère le voit et me lance :

« Je suis désolée pour toutes ces années où tu as vécu dans le mensonge. Coincée dans le livre maudit, je ne pouvais rien y faire. J'ai souffert moi aussi ! »

Un carton m'intrigue, le mot « FAMILLE » y est écrit en majuscules, au marqueur noir.

Dans celui-ci, je trouve une vieille photo familiale. Quelqu'un a gribouillé le visage d'une des jeunes filles. Le cou reste visible et je remarque donc la même tache que portait Zélie en 2014. Tout se confirme.

Sous la photo, je remarque un bout de papier déchiré qui semble venir d'un journal intime. Il y est écrit qu'une certaine Brigitte aurait fait disparaître ses parents grâce à la magie et que pour la punir, et protéger le reste de la famille, il avait fallu la piéger dans un livre. Tout se confirme : je comprends que c'est le journal intime de ma mamie quand elle était enfant... Son secret est enfin révélé !

Alors, je continue de fouiller. Et, dans le même carton, je trouve un grimoire, un gros «M » inscrit sur la couverture.

A l'intérieur il y a des mots très bizarres, ainsi que des dessins qui représentent des gestes à reproduire.

Je prononce un des mots à haute voix mais il ne se passe rien. Mais, incroyable ! Au moment où je reproduis le mouvement indiqué sur le dessin, le livre se met à voler ! Il virevolte partout dans la pièce, avant de retomber et de s'immobiliser.

J'ai une révélation ; je me retourne alors vers ma grand-mère et lui dis :

« Mais si tu es une magicienne, ai-je hérité de tes pouvoirs moi aussi ?? »

Je suis sonnée par tous les secrets que je découvre le même jour.

Soudain, j'entends les escaliers grincer.

Je chuchote :

« C'est peut-être ta sœur, enfin, Brigitte, enfin l'autre Mamie, enfin je ne sais plus, qui nous a entendues ! Va vite te cacher dans le placard !!! »

Mamie se jette comme une folle dans le meuble.

Les pas de la sorcière semblent se rapprocher de nous.

Tout à coup, la porte s'ouvre et Brigitte, l'air hagard et énervé, surgit !

Elle fouille toute la salle comme une furie ; j'essaye de l'en dissuader en faisant comme si de rien n'était mais elle poursuit sa recherche au milieu des vêtements étalés par terre.

Elle ouvre le placard ! Michèle bondit dans une fureur sauvage sur Brigitte ! Un grand duel de magiciennes s'engage alors sous mes yeux.

Brigitte tente de gifler violemment sa sœur qui esquive le geste et lui inflige en retour la technique des dix mille coups de poing. Brigitte s'écroule au sol avant de s'envoler, une aura violette étincelante autour d'elle. Elle tourne sur elle-même et plonge vers Michèle qui essaye de se décaler en vain. Une bagarre s'engage à terre, dans un bain de sang. Michèle paralyse Brigitte et commence alors ce qui ressemble à une danse sacrée !

Elle entonne un refrain étrange, Griddydrill Griddydrill Griddydrill répété une dizaine de fois, me demande d'en faire autant. Je l'imite et le livre apparaît !

Brigitte, la sorcière maléfique, l'ennemie jurée de sa propre sœur, est peu à peu aspirée vers le livre.

Elle se débat comme une lionne mais le sort est puissant et elle disparaît enfin !

Ma mamie se relève, sonnée et s'exclame dans un grand cri de joie :

« Cette fois, j'espère que c'est à jamais ! »

Elle poursuit :

« C'est bon, c'est fini. Brigitte est partie pour de bon ! »

Je serre ma grand-mère dans mes bras.

« Tu m'as manqué, Mamie, ma mamie préférée !

- Toi aussi ! Et maintenant, plus de secret entre nous,
promis ! »

Epilogue

Quelque temps plus tard, toute la famille se réunit un soir pour un grand pique-nique sur la plage.

Avant le repas, je souhaite expliquer à tout le monde ce qui s'est passé. Je raconte comment j'ai découvert le drame de 2014 et la façon dont on a réussi à se débarrasser de Brigitte pour toujours. Elle méritait vraiment d'être punie pour tout le mal qu'elle a fait à notre famille !

Michèle est là, soulagée de nous avoir tous retrouvés.

Et pour finir en beauté, je montre à mes parents et au reste de la famille ce que ma grand-mère m'a appris ces derniers jours.

Je me tiens debout face à tous, et d'un claquement de doigt, je fais apparaître un très beau feu d'artifice multicolore qui explose au-dessus des vagues.

Toute la famille se lève et me rejoint pour danser au soleil couchant.

Eléonore DUHARD

Flavie LAFITTE

5^e, collège Porte du Médoc
à Parempuyre

« Une magicienne au grand
cœur ! »

INCIPIT

Je prends le livre encore ouvert et à la manière d'une espionne en herbe, je le dissimule sous ma veste. Puis après avoir remis en ordre la bibliothèque de Mémé, je quitte la pièce silencieusement, Zélie sur mes talons. Il faut que je trouve un moyen de partir au plus vite de chez mes grands - parents ! Je prétexte avoir des devoirs à finir pour me glisser hors de la maison. Je salue ma famille et prit le chemin du retour. Chez moi, je me place au milieu de ma chambre et m'interroge sur la cachette du livre. Je suis submergée d'idées :

- Sous mon tapis ? Non trop voyant.
- Sous mon matelas ? C'est une bonne idée.
- Rhoooh ! C'est bon, tu as fini ? me dit une petite voix.

Oh mince, j'avais oublié Zélie !

- Alors quelle est ton idée ? » me dit-elle d'un ton complice.
- Vois-tu, depuis quelque temps, trois filles m'embêtent à longueur de journées et cela me désole ! »
- Que font-elles ? », me questionne la magicienne
- Oh, et bien, elles m'appellent toujours Microbe, me bousculent, m'intimident et la liste est encore longue.
- Et comment s'appellent ces petites pestes ? » réplique Zélie
- « Selena, Louna et Kélina, la bande des A ... Mais attends, que sais-tu faire au juste ? »

« A peu près tout ... » me dit-elle, malicieuse.

Le lendemain, en arrivant à l'entrée du collège, j'aperçois les trois A. Les trois filles sont habillées de la même façon : eh oui elles suivent le courant de la mode ! Perso, je trouve ça ridicule car il faut savoir garder sa personnalité. Leurs cheveux sont parfaitement plaqués en arrière et aucune mèche ne dépasse de leurs coiffures évidemment identiques. Elles portent également des chaussures avec de telles hautes semelles qu'elles dépassent tout le monde d'une demi-tête ce qui les

font paraître encore plus puissantes qu'elles ne le sont déjà. Je sors de ma rêverie en me souvenant de la mission que je dois accomplir avec Zélie.

- « C'est elles ! » soufflai-je à Zélie.
- « Oh, quelles hideuses créatures ! » dit la magicienne.

J'éclate de rire, sûrement trop fort à leur goût car elles se dirigent droit vers moi.

- « Qu'est ce qui te dérange, Microbe ? » dit Selena, la meneuse des trois A.
- « Nous sommes sûrement trop belles pour elle... » poursuivit Louna, en agitant sa chevelure blonde.

Elles s'apprêtent à me quitter, lorsque toutes trois trébuchent, perdent l'équilibre et tombent dans une flaque de boue. Les trois A se regardent, dégoûtées par leurs vêtements crasseux. Zélie me fait un petit clin d'œil et je lui réponds avec un grand sourire...

A l'heure du déjeuner, tout le collège se réunit au réfectoire. Cette pièce est spacieuse et de nombreuses tables s'y trouvent. L'odeur est épouvantable ce qui me rappelle que le menu est composé de choux de Bruxelles. Je m'installe à la seule table vide, lorsque Selena, Louna et Kéline arrivent.

- « Pfff ! Obligées de manger avec le microbe ! » rechigne Selena, en s'installant.

Malgré leurs vêtements tâchés et leurs cheveux décoiffés, elles restaient arrogantes.

Quelques minutes plus tard, les trois filles se lèvent et se dirigent vers la fontaine à eau située à l'autre bout de la cantine. J'en profite pour parler à Zélie :

- « Lorsqu'elles débarrasseront leurs plateaux, fais en sorte que leurs choux de Bruxelles tombent sur leurs cheveux. »
- « Mais si elles les mangent ? » dit Zélie, inquiète.
- « Personne n'aime les affreux choux de la cantine ! » grimace Elena.

Peu de temps après, les trois filles reviennent à table après s'être désaltérées. Elles finissent de manger et se dirigent vers la sortie, leurs choux de Bruxelles bel et bien dans leurs

assiettes.

« C'est le moment » chuchotai-je à la magicienne. Zélie accoure, les devance, et noue leurs lacets entre eux. Lorsqu'elles veulent s'avancer, les trois A trébuchent, tombent une à une, leurs assiettes volent au-dessus de leurs têtes et les affreux choux se déposent sur leurs chevelures. Toutes trois poussent des cris horrifiés et toute la cantine se réunit autour d'elles. Chacun y va de son propre commentaire : certains n'osent pas rire de peur de les vexer et d'autres plus courageux se moquent de leur situation. Soudain, un coup de sifflet retentit et un grand silence s'installe. Mme Riduba, la CPE, apparaît, suivie de deux surveillants.

« Allez, écarterez-vous de là ! » hurle-t-elle

- Madame, c'est sa faute ! » accuse Kéline en me montrant du doigt.

Tous les élèves regagnent leur place, tête baissée.

- « Les trois blondes et Elena, dans mon bureau ! »

Pétrifiée, je suis la CPE dans son bureau. Voilà ma plus grande peur ! Avouer ce que je subis tous les jours, aux adultes.

Mme Riduba entame la discussion :

- Où avez-vous appris à faire tout ce cirque, mes demoiselles ? J'attends une réponse ! »

Kelina se défend :

- C'est sa faute ! » répète-t-elle

Je reste plantée dans mon coin, tête baissée en écoutant les accusations des trois A.

Zélie me tapote l'épaule : « Ne fais pas cette tête, défends-toi, sinon c'est toi qui seras sanctionnée. »

Je regarde la petite magicienne, me redresse et d'un ton décidé, je dis :

- Leurs accusations sont fausses, Madame ! Je n'ai rien fait. »

Et je commence alors à raconter toutes les atrocités que les trois filles me font subir, sans rien omettre. A la fin de mon discours, Mme Riduba adresse la parole à Kéline :

« Est-ce vrai ? » demande -t-elle à cette dernière.

« Comment pouvez- vous la croire ? » s'offusque-t-elle

Mme Riduba répondit :

« Eh bien, vous êtes souvent au cœur de conflits, son histoire me paraît donc très crédible et nous allons donc mener notre enquête. » dit-elle en survolant leurs dossiers scolaires « En attendant, vous serez en retenue demain midi afin de réfléchir à votre comportement. Sachez que d'autres sanctions seront mises en place à votre égard ! »

La bande des A sort du bureau, vexée. Je m'apprête à me glisser hors de la pièce quand Madame Riduba me félicite pour mon courage. Fière de moi, je dis à Zélie :

« Merci beaucoup ! Tu m'as appris à prendre de l'assurance et à parler en étant sûre de moi ! »

Zélie m'enlace, hésite...

- Je pense que tu n'as plus besoin de moi, tu as maintenant confiance en toi et je crois que c'est ce qui compte le plus pour moi ». Elle me regarde avec des yeux attendris.
- « Viens, on rentre et on parlera de ton départ » lui répondis-je

Arrivées à la maison, nous montons dans ma chambre et sans que je puisse faire quelque chose, la magicienne ouvre le livre et le tourbillon apparaît. Zélie s'avance mais je la retiens :

- « Tu ne peux pas partir maintenant, j'ai encore besoin de toi ! » lui dis-je.

Elle se retourne, me dévisage puis répond :

- « Tu penses avoir besoin de moi mais tu as mûri et tu vas savoir te débrouiller seule maintenant, j'en suis sûre ! et puis je ne serais jamais très loin !»

Elle m'adresse un clin d'œil et me quitte, aspirée par le livre.

Je ferme l'ouvrage, je m'apprête à le ranger dans mon sac pour le ramener à Mémé quand je m'aperçois que le titre a changé. Il est maintenant écrit en lettres dorées « L'aventure extraordinaire de Zélie et Elena » Je souris. Décidément, la vie nous réserve bien des surprises...

Eugénie DÉSOLNEUX

INCIPIT

5^e, collège Saint-Genès La Salle
à Bordeaux

« Une révélation de soi par
l'imaginaire »

Tu pourrais m'aider, j'ai un contrôle lundi matin.

Et de mon côté, je pourrais te faire découvrir quelque chose que tu ne connais pas.

Ne t'inquiète pas, je pourrais t'aider. En revanche, j'aimerais bien voir à quoi ressemble ta ville, goûter ses spécialités, aller au cinéma par exemple, ou à la piscine ? Mais si je dois juste te servir de faire-valoir alors je préfère retourner dans mon livre, répond Zélie.

Oh non, ne t'en fais pas Zélie. Tu vas voir, on va bien s'amuser ! Alors d'accord ! s'exclame Zélie.

Tout à coup, la porte de la bibliothèque s'entrouvre. Mon père se tient dans l'entrebâillement de la porte.

Ma puce, on ne va pas tarder à y aller, prépare-toi ! OK, pas de soucis, il faut juste que je demande un truc à Mémé. D'accord, mais pas trop longtemps. Je te rappelle que tu as une évaluation demain. Retrouve-nous dans la voiture !

Je traverse la salle à manger à toute vitesse puis arrive dans la petite cuisine de mes grands-parents au papier peint rose en toile de Jouy choisi par Mémé. Et justement, elle y fait la vaisselle. Je me racle la gorge.

- Heu... Mémé ?
- Oui mon poussin ?
- Est-ce que je peux t'emprunter un livre, s'il te plaît ?

Mémé se retourne les mains encore pleines de liquide vaisselle.

- Lequel ?
- « Zélie la magicienne aux mille talents ».
- Oh, tu sais que c'était mon livre préféré quand j'avais ton âge ! Je savais qu'il te plairait. J'ai dû le lire au moins une vingtaine de fois.

J'aurais voulu lui répondre mais j'entends mon père klaxonner et crier depuis la voiture :

- Elena, cela fait une demi-heure qu'on t'attend, il est presque 18h ! Dépêche-toi !

J'embrasse mes grands-parents et monte nonchalamment dans la voiture, tenant toujours le livre ouvert.

Je sens, à mes côtés, Zélie trépigner d'impatience. Elle semble avoir tellement hâte de passer une journée dans mon monde. Nous dinons rapidement puis je rejoins Zélie qui a appris, pendant notre dîner, à se mettre du gloss. Je me lave les dents et monte dans ma chambre. Sur la porte de ma chambre, je retourne le panneau « Entrée interdite ».

Où vais-je pouvoir ranger le livre en sécurité ? Comment faire pour qu'il ne se referme pas ? Finalement, je le dépose bien à plat sous mon lit, un stylo entre les pages, pour éviter qu'il ne se ferme complètement.

J'ai du mal à m'endormir : je me demande bien ce que je vais pouvoir faire avec Zélie. Comment va-t-elle pouvoir m'aider ? Est-ce que ma journée va lui plaire ?

Dring, dring. Il est sept heures.

Je me lève mollement de mon lit et me dirige vers mon armoire. Je pioche deux ou trois vêtements au hasard puis descends dans la salle à manger. Là, Zélie m'a préparé un super petit-déjeuner qui me redonne le sourire.

Je trouve sur la table un petit mot de Maman : « Coucou ma chérie, j'ai dû partir tôt ce matin et ton père aussi. Ce soir, nous rentrerons vers 20h30. Bon courage pour ton évaluation.

PS : N'oublie pas, comme aujourd'hui c'est la journée banalisée, tu n'as pas cours cet après-midi.

Bisous. À ce soir :) Maman »

Effectivement, j'ai aujourd'hui un contrôle d'histoire-géo et cela ne m'enchanté pas car :

1) J'ai toujours détesté cette matière ;

2) Je suis vraiment nulle en histoire-géo et mes notes ne dépassent jamais 10,5/20.

3) Le prof me déteste car une fois j'ai failli m'endormir en cours.

Zélie est surexcitée :

- Vite tu vas être en retard !

J'avale mon petit-déjeuner et nous nous mettons en route pour l'école.

Sur le trajet, nous parlons de nos vies. Zélie me raconte pour la treizième fois l'épisode où elle avait jeté un seau d'eau sur la tête d'un nain. Et pour la treizième fois, j'éclate de rire sans pouvoir m'arrêter. Enfin...jusqu'à voir Monsieur Touche, le pion du collège, qui attend les retardataires devant le portail.

Nous passons rapidement devant lui puis nous montons les marches quatre à quatre jusqu'à la salle 205 où a lieu mon évaluation d'histoire.

Le professeur est déjà dans la classe, et les feuilles de devoir sont posées sur les bureaux.

Le stress monte d'un coup et Zélie voit bien mon angoisse. Je rejoins ma meilleure amie Inès quand le professeur se met à taper dans ses mains :

- Bien, le contrôle va commencer.

Je n'ai pas bien révisé. Alors je passe de question en question sans savoir répondre. Je me sens découragée et me dis que je vais avoir une très très mauvaise note. Je souffle :

- Zélie, peux-tu m'aider ?

Par miracle, elle me souffle quelques réponses. Comment connaît-elle les cités gallo-romaines ?

Zélie me sourit et me fait un clin d'œil.

La suite de la matinée se poursuit à toute vitesse. Nous enchaînons les cours de français, d'arts plastiques et de technologie sans difficultés.

Après cette matinée bien chargée, nous sortons de l'école. Zélie me questionne :

- Bon, alors on fait quoi cet après-midi ?

- Pff, je ne sais pas. J'suis crevée, tu ne veux pas rentrer à la maison ?
- Quoi ! Tu rigoles ! Tu m'avais promis qu'on irait visiter ta ville, faire du shopping, enfin... je ne sais pas moi... des trucs chouettes.
- Bon, si tu veux. Si on va en ville, il faut absolument que je te fasse découvrir Candy land.
- C'est quoi ?
- C'est un super magasin où il y a plein de sortes de bonbons différents.
- Cool ! Je meurs d'envie d'y aller !

En ville, nous rentrons dans tous les magasins. À chaque fois, on essaye toutes sortes de vêtements. D'ailleurs, les vendeuses nous regardent bizarrement.

Quand nous arrivons à Candy land, je me rends compte que mon porte-monnaie est vide. J'ai dû tout dépenser à la cafétéria de l'école. Pourtant, la boutique est vraiment très alléchante avec des bonbons de toutes les couleurs. Nous avons envie de tout goûter. Mais j'explique à Zélie que... je n'ai pas d'argent... Elle me fait un clin d'œil :

- Lesquels veux-tu goûter ?

Nous hésitons devant tant de choix. Zélie me dit soudain :

- Sortons !

Dehors, elle a un grand sourire aux lèvres :

- Regarde dans tes poches !

Je suis sidérée : mes poches sont remplies de bonbons multicolores.

- Mais comment as-tu fait ça ? dis-je.

Mais déjà, elle m'entraîne par la main. Nous nous installons sur un petit banc dans un parc pour déguster notre butin. Je dépose tous les bonbons sur un mouchoir en papier.

Au bout d'un moment, trois filles arrivent et s'installent sur le banc en face de nous. Je les reconnais. Elles sont en 4ème au collège et sont très populaires. Elles se prennent en photos puis rigolent et me pointent du doigt.

Je me sens très mal à l'aise.

- C'est qui ces filles ? me demande Zélie.
- Oh, des filles du collège, pas très intelligentes, je lui réponds en baissant la tête.
- Ce ne sont pas tes amies ?
- Ah non, pas du tout... Tu sais à l'école, je n'ai pas beaucoup d'amis. Je suis un peu timide...

Les filles se rapprochent, commencent à me huer et à m'extorquer des bonbons. Je reste sans voix.

- Mais, ne te laisse pas faire ! me dit Zélie.
- Je ne sais pas quoi faire, dis-je désespérée.

Tout à coup, j'entends des hurlements. Une des filles a les lèvres bleues. La seconde a une queue de cochon collée à son pantalon cargo et la troisième a des oreilles démesurées...

Je reste bouche bée puis j'explose de rire.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que tu as fait ? me questionnent les filles en m'entourant.
- Ce n'est pas moi !!! je hurle.

J'ai peur de me faire bousculer, mais sans faire un mouvement, je me sens glisser entre elles et je suis entraînée par Zélie en dehors du parc. Elle me dit :

- Elena, j'ai faim. C'est quoi ce restaurant rouge et jaune ?
- C'est le Mac Donald.
- Waouh ! On peut y aller.

Nous traversons la rue en courant et entrons dans le fast-food. Au fond de la salle, j'aperçois Tonny, un garçon que je connais depuis la maternelle. Nous patientons devant une borne pour commander notre repas. Zélie veut tout goûter : un Cheese Burger, un croc Mac Do, des nuggets sauce samourai et un Sunday au caramel.

Alors que nous attendons notre commande, nous entendons des cris affolés : Tonny est tout bleu, il a l'air d'avoir du mal à respirer.

Mais personne ne bouge. Je suis moi-même tétanisée.

- Qu'est-ce qu'il a ? Que faire ?
- Zélie, peux-tu l'aider ? dis-je.

Zélie me prend par la main. J'ai l'impression de retrouver de l'énergie et du courage. Nous courons vers Tonny et je lui tape très fort dans le dos, à plusieurs reprises. Il recrache en vomissant le bout de poulet coincé.

Il règne un grand silence dans le Mac Do. Tout le monde me regarde... je me sens un peu mal à l'aise mais probablement moins que Tonny, qui reprend ses esprits et finit par dire ... « Merci... »

Les autres personnes se rapprochent ainsi que les serveurs. « Tout va bien ? »

Je reste un moment à côté de Tonny puis Zélie me dit : « Bravo Elena, tu lui as sauvé la vie ! »

Nous nous installons sur une petite table dans un coin. Toutes les personnes sont retournées à leur place et discutent comme si de rien n'était. Tonny a déjà quitté le restaurant, un peu honteux.

Zélie et moi partageons notre commande mais je n'ai plus très faim. Je ne réalise pas bien ce qui s'est passé. Est-ce que sans Zélie j'aurais eu le courage de faire ce que j'ai fait, moi qui suis si timide d'habitude ?

Zélie a bon appétit et se régale de ce premier Mac Do !

Le temps passe vite. Nous décidons de rentrer chez moi. J'ai une boule au ventre et appréhende le départ de Zélie.

En arrivant à la maison, je suis surprise de trouver mon père, qui passe l'aspirateur. Il m'explique qu'il a pu rentrer plus tôt et qu'il s'est mis en tête de faire un peu de ménage et de rangement. Pour éviter le bruit, nous allons dans le jardin. Je vais dans le cabanon pour prendre des chaises longues mais quand je me retourne, Zélie a disparu ! Je l'appelle plusieurs fois mais en vain.

- Elena ? Mon père se tient derrière moi. Qui appelles-tu ?
- Personne, personne...
- Tu es sûre ? Tu as l'air bizarre... Bon, viens plutôt m'aider à ranger ta chambre. Je viens de passer l'aspirateur. Il y avait beaucoup de poussière sous ton lit et même un livre que tu avais dû oublier.
- Et... tu... en... as... fait...quoi du livre ? balbutie-je.

Je monte quatre à quatre les escaliers et quand j'arrive dans ma chambre, je découvre avec stupeur le livre de Zélie fermé sur mon lit.

Je m'écroute sur mon lit les larmes aux yeux.

- Noon... je n'ai même pas eu le temps de lui dire merci...

Mon père ne comprend rien. Je hoquète :

- Peux-tu m'amener chez Mémé ?

Il hésite mais devant mon insistance, il finit par accepter. Je monte dans la voiture le livre serré contre mon cœur.

Quand j'arrive chez mémé, elle est surprise de cette visite impromptue mais remarque tout de suite le livre que je tiens fermement.

- Viens Elena, nous allons remettre ensemble le livre dans ma bibliothèque.

Alors que nous sommes toutes les deux, elle me serre dans ses bras et me dit :

- Pourquoi es-tu triste ?

Alors, je lui raconte tout : l'apparition de Zélie, la matinée à l'école, les épisodes de la journée et la confiance qu'elle m'a donnée. Moi qui suis si timide, j'ai eu l'impression grâce à elle d'être une autre personne. Comme si elle faisait ressortir le meilleur de moi-même.

Mémé a un petit sourire et me dit : je comprends très bien car cela m'est déjà arrivé quand j'avais ton âge.

Elle se retourne et prend dans la bibliothèque un autre livre et me le tend. Je lis sur la couverture « Barnabé, le pirate aux mille trésors » et elle me laisse seule.

Je regarde le livre puis le dépose sur le tapis. Je sens comme un petit courant d'air qui s'intensifie. Les pages tournent dans tous les sens. Que va-t-il se passer ?

Je lève la tête et j'aperçois Mémé dans l'entrebâillement de la porte de la bibliothèque, un sourire aux lèvres.

Nina PEYROT

6^e, collège François Mitterrand
à Créon

« *Ouf quelle aventure* »

INCIPIT

J'ai toujours le livre dans les mains.

- Je pense à quelque chose ! dis-je.
- Oh merveilleux ! C'est quoi ?
- Je te dis après. D'abord, il faut protéger ce livre sinon ma grand-mère risque de le refermer.
- OK, mais tu veux le mettre où ? demande Zélie.
- Dans ma chambre.

Je lui fais signe de me suivre. Je tiens très fortement le livre pour qu'aucune page ne vole. Je monte les escaliers, Zélie me suit toujours. Tout à coup, j'entends :

- Elena, que fais-tu ?

Je reconnais cette voix, c'est ma grand-mère. Je bégaie, pétrifiée par la peur. A-t-elle entendu le brouhaha des livres qui sont tombés ?

- Euh... Je suis un peu fatiguée, je vais me reposer.
- D'accord, répond-elle.

Je guide Zélie jusqu'à cette fameuse chambre. J'ouvre la porte. C'est une grande chambre avec un vieux papier peint rose et fleuri. Un grand lit trône au milieu de la pièce. Zélie s'exclame :

- Wohaw, elle est grande cette chambre !

Je lui explique que ma grand-mère ne risque pas de trouver le livre si on le cache bien dans l'armoire. C'est une grande armoire très ancienne ornée de petites gravures. J'ouvre la porte, je place le livre sur une des étagères et je referme la porte soigneusement.

Ensuite, je propose à Zélie de faire un concours de tour de magie. Cette dernière me fait comprendre qu'elle n'est pas très emballée par l'idée. Je lui explique que l'on fera autre chose après. Elle finit par accepter.

- Alors, le concours commence quand ? s'impatiente Zélie.
- Il commence dans pas longtemps. Alors ne tardons pas, je réponds.

Je prépare un sac avec une petite gourde d'eau et deux petits sandwichs. Puis nous nous apprêtons à partir à l'aventure quand soudain j'entends ma mère :

- Elena, tu sors ?
- Oui maman, je sors, je vais sur la place, dis-je.

Nous quittons la maison à toute vitesse. Sur le chemin, nous rencontrons un jeune homme, un peu plus âgé que moi. Nous sympathisons. Il s'appelle Paul. Je lui propose de devenir mon cobaye pour le concours de tour de magie. Zélie accepte ma proposition d'un signe de tête. Peu après, nous arrivons sur la place. Sur une estrade, se trouvent des feuilles. Nous nous approchons. C'est l'endroit où il faut s'inscrire.

- On va se préparer ? je demande.
- D'accord ! répond Paul.

Dans les coulisses, Paul me dirige vers ce que je pensais être une zone d'entraînement mais en fait, c'est une impasse. Paul m'attrape, Zélie est pétrifiée, je me mets à hurler. Il me ferme la bouche et me traîne jusqu'à une camionnette. Zélie me suit toujours, elle hurle mais rien à y faire puisque personne ne peut la voir, ni l'entendre. Paul démarre la fourgonnette.

Peu de temps après, la fourgonnette s'arrête. Zélie est serrée contre moi : elle a peur, moi aussi j'ai peur. La porte arrière s'ouvre et Paul me sort du coffre. Il m'entraîne dans une vieille maison et me met dans une grande salle où se trouvent d'autres enfants. Tout le monde me regarde et Paul me détache les cordes qui me bloquent les mains.

- Où suis-je ? je murmure.
- Nous ne le savons pas plus que toi, répond une jeune fille.
- Il vous est arrivé la même chose ?
- Oui.. malheureusement, dit-elle.
- Depuis combien de temps vous êtes là ?
- Moi environ une semaine. Mais d'autres beaucoup plus.

Je soupire, je suis triste. J'observe la pièce où nous sommes : il y a une toute petite fenêtre mais personne ne peut y passer et un matelas est étalé au sol pour tout le monde. Aucune autre issue. Je regarde Zélie qui est aussi triste que moi, je m'en veux beaucoup de l'avoir forcée à venir faire ce tour de magie. J'engage la discussion :

- Vous avez un plan pour sortir de cet endroit ?
- Non, on va juste attendre que quelqu'un vienne nous chercher, répond un garçon.

Ahuries, Zélie et moi les regardons.

- J'ai une idée ! dis-je.
- C'est quoi ? demandent en chœur les enfants.

J'explique mon plan pour nous échapper. Tous les enfants se mettent à la tâche que je leur confie. Peu après, comme il est tard, chacun va se coucher sur son coin de matelas. Je fais de la place pour Zélie qui vient dormir avec moi. Elle se blottit contre moi et me lance en riant :

- Je ne pensais pas découvrir le monde de cette façon, mais je trouve que c'est plutôt une bonne expérience !

Je lui réponds à mon tour en riant :

- Ah ça, c'est sûr !

Le lendemain matin, je me réveille avant tout le monde. Cette nuit a été très longue, j'ai cru qu'elle avait duré une éternité. Zélie ne partage pas le même avis que moi, elle a très bien dormi, comme tous les autres enfants. Petit à petit, tous se réveillent.

Quand tous les enfants ont fini de manger ce qu'il y a comme nourriture, on met en place le plan. Je compte un, deux, trois et le chaos commence : les plus petits hurlent très fort, les plus grands essayent de faire semblant de les consoler. Et très vite Paul arrive et crie :

- Taisez-vous les mioches.

Mais personne ne se tait. Alors Paul crie de nouveau :

- J'ai dit, fermez-la !
- Mais monsieur on ne peut pas les faire arrêter de pleurer, on n'y arrive pas, réplique aussitôt une adolescente d'une voix triste.
- M'en fous, faites les taire ou je les étrangle ! C'est compris ?

Les bambins ne s'arrêtent pas, Paul part énervé. Mais cela fait partie de mon plan. Alors, je commence à rire. Paul me dévisage mais il s'en va. Une fois qu'il est parti, je fais signe au plus petit de continuer à pleurer et le chaos continue. Paul arrive en courant plus qu'énervé. Il ouvre la porte, cette porte qui nous empêche de sortir et s'avance vers un petit garçon qui pleure vraiment. A ce moment précis, je le pousse dans une corde posée par terre. Il met le pied dedans. A cet instant, une jeune fille tire sur celle-ci. Et pouf, Paul se retrouve suspendu les pieds en l'air ! Je récupère les clés de la porte d'entrée et avec tous les autres enfants, nous nous précipitons dehors. Les enfants s'en vont en courant. Nous les regardons partir, puis je demande à Zélie :

- Tu vas bien ?
- Oui, ne t'inquiète pas pour moi. Maintenant je te retourne la question, me répond-t-elle avec amusement.
- Je vais bien, mais par contre j'ai vraiment très faim !
Ça te dit
d'aller manger une pizza ?
- Une quoi ? demande Zélie.

Je ris et lui réponds :

- Peu importe, suis-moi !

Peu après, nous arrivons à la pizzeria. Je commande une quatre fromages, puis nous nous installons. Zélie n'a jamais mangé de pizza et ne sait comment faire. C'est très drôle de la voir se bagarrer avec les fils de fromage qui s'étirent. Nous rions tellement fort que toute la pizzeria nous regarde bizarrement. Mais on ne les voit pas. On dévore en discutant de l'aventure que nous venions de vivre.

Puis vient le moment de rentrer. En arrivant, je monte à toute vitesse dans ma chambre pour que mes parents ne me voient

pas. Sinon je ne vous dis pas le sale quart d'heure que j'aurai passé ! Zélie me suit. Je me tourne vers elle :

- Bon, il va falloir nous quitter.

- Oui, malheureusement mais sache que c'était incroyable !

Je ne n'oublierai jamais ces moments, me répond-elle, aussi triste que moi.

Je récupère le livre. Le cœur serré, je fais un dernier câlin à Zélie avant de le fermer.

**Anthony
CIGANA**
**Nolhan
TREMPONT**

6^e, collège Sainte-Marie Jeanne
d'Arc à Langon

« *La mythologie avec Zélie la
magicienne* »

INCIPIT

- J'ai une idée.
- C'est vrai ? me questionne Zélie. Raconte-moi tout...
- Quand j'étais petite, j'ai vu dans le livre de ma mère qu'il était possible d'arrêter le temps.
- A quoi servirait-il d'arrêter le temps ? demande Eléna
- Cela servirait à pouvoir faire toutes les épreuves qui nous attendent en moins de 24h maximum et que l'on soit toujours ensemble.
- Quelles sont ces épreuves ?
- Durant la première épreuve, nous devons voler le trident de Poséidon. Pour la deuxième, voler le collier de Cerbère et pour finir il faut trouver l'horloge qui contrôle le temps, elle est dans un labyrinthe.
- Bon, mais pourquoi faire les deux premières épreuves ?
- Ces objets seront indispensables pour la suite.
- Je ne suis pas sûre d'avoir compris, mais en avant !

Elles partent vers l'océan où habite Poséidon.

Zélie dit : - Bon on y est, tu as une solution pour respirer sous l'eau ? Car son chalet est sous l'eau !

- Non mais il y a une cabane là on peut aller voir.
- Oui !

Elena dit : -Oh non il y a quelqu'un à l'intérieur mais il est endormi.

- Regarde des combinaisons de plongée.

Elena prend deux combinaisons.

Elena s'exclama :

- Oh non la mienne est trop grande !
- Tu feras avec.

Elles plongent dans l'océan et elles arrivent vers des algues. Avec un couteau, elles coupent jusqu'à arriver à un gros château couvert d'algues qui doivent sûrement appartenir à Poséidon,

la divinité qui règne sur les mers. Soudain, elles voient au loin trois dauphins harnachés d'or et de pierres précieuses, appartenant certainement à la garde royale du dieu Poséidon ; elles nagent lentement, tout en les admirant, jusqu'à une porte d'entrée sous-marine gigantesque. Elles toquent et d'un seul coup la porte s'ouvre et elles voient une grosse cérémonie qui se déroule en l'honneur de Poséidon. Grâce à son invisibilité, Zélie, se dirige incognito vers le magnifique trône où siège Poséidon ; quand il se retourne, Zélie lui arrache son trident des mains, mais elle a oublié que le trident n'a pas le pouvoir d'invisibilité, donc tout le monde regarde le trident voler. Sauf que, deux secondes après, ils se sont tous jetés dessus, donc Zélie et Elena se mettent à fuir. Quand elles voient les magnifiques dauphins, elles les attaquent avec le trident. Celui-ci lance un tourbillon sur elles ; après Elena lance des étoiles de mer sur un bateau qui flotte à la surface de l'eau. Ce bateau finit par percuter le château qui s'effondre. Une fois à la surface de l'eau, Zélie dit :

- Bon, ben... Ça, c'est fait, direction Paris pour aller aux Enfers.
- Ouais, j'ai toujours voulu aller au musée de Louvre
- Malheureusement, nous n'aurons pas le temps.
- Comment allons-nous aller à Paris ? C'est à plus de cent kilomètres d'ici !
- En vélo électrique, bien sûr !
- Ah ! J'en ai un dans mon garage, tu monteras avec moi.
- Mais pourquoi n'en ai-je pas un à moi ?
- Tu as déjà vu un vélo qui avance tout seul ?
- Ah ! Ok !

Elles partent au garage d'Elena pour chercher le vélo ; une fois arrivées, elles prennent les vélos direction le Nord. Pas loin de Paris, le vélo n'a plus de batterie, mais il leur reste trois cents mètres pour arriver sous la Tour Eiffel.

Arrivés sous la tour Eiffel, les deux amis réfléchissent comment se rendre sous la tour Eiffel, car il y a plein de vigiles (gargouilles). Elles pensent qu'elles doivent encore une fois se servir du trident de Poséidon pour noyer les gargouilles. Elena prend le trident, elles aperçoivent une gargouille. Alors, elle envoie une grande vague pour asperger la créature. Elles se faufilent jusqu'au centre de la tour Eiffel et avec le trident qui est la clé des enfers, elle plante le trident dans la terre et d'un seul

coup, tout se met à bouger. Elles se disent que c'est l'enfer qui apparaît, alors que c'est juste le bruit des gargouilles qui sont derrière elles. Elles courent pour échapper aux gargouilles. Et d'un seul coup Elena tombe. Et en voulant se relever, elle actionne un levier qui ouvre un passage souterrain sous la tour Eiffel. C'est les Enfers. Elles entrent dans ce passage souterrain où vit un énorme chien à trois têtes, Cerbère, le chien mythique des Enfers. En le voyant, elles prennent peur, mais elles se rappellent qu'il faut son collier pour rentrer dans le labyrinthe. Elles prennent leur courage à deux mains et elles rampent jusqu'à arriver à une harpe qu'elles ont vue en arrivant. Zélie joue de la harpe en accompagnement de son chant ; elles remarquent que le chien enragé commence à s'apaiser. Et d'un seul coup, le chien s'endort et elles prennent le collier pour aller au labyrinthe.

Zélie demande :

- Où est le labyrinthe ?
- Le labyrinthe se trouve à Versailles.
- C'est quand qu'on y va ? Maintenant !
- Oui

Une fois arrivées, elles achètent leurs places, avec le groupe de visiteurs, elles visitent le château ; à l'entrée du labyrinthe, elles se cachent et Zélie fait la grimace aux visiteurs pour s'amuser, puis une fois toutes les deux, Elena dit :- Oh ! non ! Plus qu'une heure. !

- Ne t'inquiète pas, on va y arriver ensemble !`
- Comment on fait pour entrer ?

Elles essayent avec le trident, mais ça ne marche pas.

Elena demande :

- Comment on fait ? Attends, regarde l'encastrement est exactement comme le magnifique collier magique.

Zélie met le collier dans la niche et la porte s'ouvre ; une fois dans le labyrinthe. Elena voit une carte, elles courent vers celle-ci, mais à gauche, un immense dragon rouge les attend. Le dragon se met à cracher du feu et Elena sort de l'eau et des crabes du trident pour vaincre le dragon.

Elena dit : - L'eau et le feu sont de force équivalente.

Tandis qu'Elena et le dragon se battent les crabes sont en train de pincer le dragon et d'un coup plein de sang il tombe par terre. Ensuite elles regardent la carte il y a trois chemins a veulent des chemins différents pour se départager elles choisissent celui que personne ne veut. Pendant qu'elles courent elles aperçoivent Médusa son regard te transforme en statue. Elena lance toute les attaques qu'elle peut avec le trident mais elle ne parvient pas à la vaincre.

D'un coup Zélie crie :

- J'ai une idée, lance le trident par terre !

Aussitôt, Elena le lance au sol, Médusa le ramasse et regarde son regard dedans. Vu que Médusa est déconcentrée, Elena lui arrache le trident des mains et lui met une pieuvre sur la tête et elles reprennent leur course. Dix minutes plus tard, il ne leur reste plus que cinq minutes. C'est alors qu'elles voient un gros singe musclé surnommé Fatale avec plein de petits bébés singes autour de lui. Les bébés singes s'attaquent aux filles et Elena lance une grosse vague sur eux. Les bébés sont assommés et Fatale est enragé ; il s'attaque aux filles en leur donnant des coups de poing. Elena se défend avec un bouclier d'algues. A force, le singe s'épuise et Elena lui lance un filet de pêche et il ne peut plus bouger. Il ne leur reste plus que deux minutes.

Elena dit :

- Mais où est l'horloge qui contrôle le temps ;
il n'y a que de l'or !
- Je t'ai menti il n'y a pas d'horloge qui contrôle le temps
c'était juste pour passer du temps avec toi et que tu aies un souvenir de moi avec tout cet or.

Elena se met à pleurer et dit :

- Au revoir, je t'aime, tu es ma meilleure amie.
- Moi aussi, à plus tard.

Elle s'évapore dans le livre, elle se souviendra de cette aventure à tout jamais.

Travis BOINOT
Quentin LAVAUD

Ellyot
LOCHERON

Arthur METOIS

Edgar VIGIER

6^e, collège François Mitterrand
à Créon

« *L'œuf au chocolat* »

INCIPIT

Mais au moment où je m'apprête à dire mon idée, Mémé entre dans la bibliothèque et demande :

- « Que tiens-tu dans les mains ?
- Je... je suis en train de le lire, je réponds.
- Tiens donc, c'est mon livre préféré !
- Ah bon ! dis-je perplexe.
- Bon, je te laisse, tu devrais aller dormir. »

Je m'exécute, vais à mon lit et cache le livre dans un coffre de sorte qu'il ne se referme pas. Je cherche Zélie. Mais en vain. Soudain, j'entends un bruit venant des toilettes. Alors je me précipite, elle est en train de tirer la chasse. Zélie me voit entrer et me demande ce que c'est. Alors je réplique :

- C'est une chasse d'eau et maintenant, allons dormir !

Le matin, en me réveillant, je me rappelle qu'on est le lundi de Pâques, donc un jour férié. Zélie me demande :

- « C'est quoi Pâques ?
- Pâques, c'est simple, c'est chercher des œufs en chocolat.
- Trop bien ! On y va ?
- Oui bien sûr ! Je repère une chasse aux œufs en ville, ça te dit ?
- Mais bien sûr ! »

Nous nous préparons et nous partons en direction du parc « Les Jardins » pour commencer la chasse aux œufs. Une fois arrivées, nous nous inscrivons pour participer à la chasse. Quelque temps après, la partie commence et nous trouvons un œuf, puis deux, puis trois, puis quatre... Soudain, nous remarquons un gros œuf doré et étrange. Zélie s'exclame :

- « Il est beau cet œuf !
- Où ça ? je demande.
- Là ! Dans le panier !
- Ah oui, c'est vrai, j'affirme.
- Mais... ne me dis pas que... C'est l'œuf magique de mon

livre ! s'écrie Zélie.

- De quoi tu parles ? je lui dis.
- Cet œuf magique peut exaucer le vœu de n'importe qui le casse ! Mais si une personne malveillante le casse, cela peut entraîner de graves conséquences. »

A ce moment-là, je comprends que nous devons récupérer l'œuf à tout prix. Nous nous rapprochons peu à peu, arrivons devant l'œuf et je tente de l'attraper. Mais en vain. Il se retourne et me demande de le laisser tranquille. Nous utilisons de multiples techniques pour le saisir. L'œuf disparaît de son panier. Nous le retrouvons par terre. Nous commençons à le poursuivre.

Soudain, nous le voyons se lever et marcher en direction de ma maison. Choquées, nous restons bouche-bée et clouées au sol. Après avoir retrouvé nos esprits, nous commençons à le poursuivre machinalement. Quelque temps après, nous arrivons devant ma maison. Soudain, l'œuf change de direction et va vers un endroit ouvert. Il se dirige vers une forêt qui se trouve à côté de chez moi. Nous ne le poursuivons plus.

Nous entrons dans la maison et je vois ma grand-mère prête à fermer le livre. Je cours vers elle en criant de ne pas le fermer. Je donne un coup sur le livre qui tombe en restant ouvert. Je souffle de soulagement. Mémé n'est pas contente. Je cache à nouveau le livre ouvert sous mon oreiller. Mémé ne s'en aperçoit pas.

Nous retournons dehors chercher l'œuf. On le retrouve sans difficulté dans la forêt sur un arbre immobile. Je lui saute dessus mais il ne présente aucun signe de vie. On le regarde, on le prend. C'est un œuf en chocolat. Zélie comprend et panique, elle se dirige vers la maison. Je ne comprends pas et je la suis en lui demandant :

- « Qu'est-ce qu'il y a ?
- Merci pour cette super journée, j'en garderai un souvenir inoubliable.
- Mais qu'est-ce que tu dis ?
- Ta grand-mère a refermé le...

Et Zélie disparaît dans une poussière d'étoile sans avoir pu achever sa phrase.

Prix spéciaux

Le spectacle de Zélie

Lubin GSSAIAR

INCIPIT

5^e, collège Saint-Clément
à Langon

« *Le spectacle de Zélie* »

Un large sourire illumina mon visage. Zélie, la magicienne aux mille talents, était bel et bien devant moi, prête à bouleverser mon monde ordinaire. Une multitude d'idées farfelues et d'aventures palpitantes se bousculaient dans mon esprit. Mais une chose était sûre : je ne pouvais pas laisser passer cette chance

extraordinaire. Prenant une grande inspiration, je lui proposai un marché : « Zélie, et si on s'associait pour réaliser nos rêves ? ». Ses yeux pétillèrent d'intrigue. « Dis-moi, je suis toute ouïe ! ». D'une voix déterminée, je lui exposai mon plan audacieux. Le spectacle de fin d'année approchait, et mon rêve le plus fou était de chanter sur scène. Mais la timidité me paralysait. Zélie, avec ses talents magiques, pouvait me donner le courage nécessaire pour affronter la foule et me transformer en une véritable lionne.

En échange de son aide, je lui promis de l'aider à accomplir son propre rêve : découvrir le monde réel et vivre des aventures extraordinaires. Un pacte fut scellé, scellé par une poignée de main ferme et un regard complice.

Zélie sortit de son chapeau magique une baguette scintillante et un parchemin ancien. D'un geste vif, elle dessina dans les airs des symboles lumineux qui se transformèrent en une mélodie envoûtante. « Écoute attentivement, » murmura-t-elle, « ces notes te donneront la force et la confiance dont tu as besoin. »

Pendant des heures, Zélie me guida dans un apprentissage express. Elle m'apprit à respirer profondément, à canaliser mon énergie et à projeter ma voix avec assurance. Sa magie enveloppait chaque mot, chaque note, et j'eus l'impression que mon âme s'éveillait à un nouveau monde.

Le jour du spectacle arriva enfin. Le trac me tenaillait l'estomac, mais la présence rassurante de Zélie à mes côtés me donnait le courage de poursuivre. Cachée dans l'ombre des coulisses, elle me soufflait des encouragements et des conseils précieux. Lorsque mon tour vint, je montai sur scène, le cœur battant à tout rompre. La lumière des projecteurs me aveugla un instant, mais je fermai les yeux et me concentrai sur la mélodie que Zélie m'avait transmise. Ma voix s'éleva, claire et puissante,

emplissant la salle d'une émotion vibrante. Lorsque la dernière note résonna, un tonnerre d'applaudissements retentit. Je me sentais transformée, invincible. J'avais vaincu ma timidité et réalisé mon rêve grâce à l'aide précieuse de Zélie.

Le lendemain, avant de retourner dans son livre, Zélie me serra dans ses bras. «Tu as été formidable,» murmura-t-elle. «N'oublie jamais la force qui sommeille en toi. Continue à rêver et à réaliser l'impossible.»

Je refermai le livre avec émotion, le coeur rempli de gratitude et de souvenirs inoubliables. L'aventure avec Zélie avait été extraordinaire, et elle avait marqué à jamais ma vie.

L'extraordinaire voyage

Cléopée DUBLIN DURAND

5^e, collège Jean Jaurès à
Cenon

« *L'extraordinaire Voyage* »

INCIPIIT

- Je vais prendre l'air ! dis-je à ma famille.

En vérité, une autre idée trône dans ma tête. Nous sortons sur le trottoir en face de chez moi. Une fois dehors, Zélie s'émerveille de l'éblouissante lumière du jour, puis, de l'agitation de ma ville ; je vis en plein cœur de Paris dans une grande maison citadine. À part le collège et la maison, je ne bouge guère plus.

- Ne rentre pas trop tard, une tempête se prépare, m'avertit ma grand-mère, qui est une devineresse
- Au fait, comment t'appelles-tu ? me demande Zélie.
- Je m'appelle Clara.
- Alors c'est ici que tu vis ?
- Oui, mais je ne fais que tourner en rond, je connais ma ville comme ma poche, enfin presque.
- Tu as quand même de la chance ! Tu te rends compte.
Moi je vis dans un livre et je connais son histoire mot à mot.

Une passante me considère gravement de la tête aux pieds et les passants m'évitent sur la chaussée.

- Il va falloir que nous soyons plus discrètes Clara, me dit Zélie.

Je l'entraîne à l'abri de l'agitation pour ne plus paraître pour une folle. Nous nous abritons des rayons du soleil sous un grand peuplier. Quand j'étais petite, je passais des après-midis entiers dans cet arbre à jouer aux aventurières avec ma meilleure amie, jusqu'à ce qu'elle déménage. Depuis je suis restée seule et insociable.

- Quel est ton plus grand rêve, Zélie ?
- C'est de découvrir une autre histoire que celle dans laquelle je vis, et j'ai l'impression que grâce à toi, il va s'exaucer ! Et toi ?
- Moi c'est de...

Je suis coupée par des bruits de fanfares retentissants.

- Viens vite, je vais te montrer quelque chose !

Je l'entraîne avec moi vers le quartier Montmartre. Nous débouchons essouffées dans une ruelle emplies de spectateurs ambulants qui suivent une joyeuse fanfare. Je regarde Zélie qui observe bouche bée l'orchestre, elle se tourne vers moi et me dit :

- Clara, c'est magnifique ! Que sont ces gros tubes en métal ?

- Ce sont des tubas.

- Je n'ai jamais vu autant de monde rassemblés de ma vie.

Après une longue écoute des merveilleuses bandas, j'ai une idée :

- Aimes-tu le sport ?

- Oh oui, d'ailleurs dans mon rôle je ridiculise mon ennemi juré dans une course d'obstacles.

- Connais-tu le rugby ?

- Qu'est-ce ?

- Le sport que je pratique.

- Tu ne pourrais pas être un peu plus explicite ?

- Suis-moi je t'emmène voir un match de l'équipe féminine de haut niveau de mon club. Le but, tu le découvriras par toi même, dis-je avec un soupçon de malice dans ma voix. Nous nous dirigeons vers le stade au pas de course et arrivons essouffées.

- C'est grand ! C'est ici que tu joues ? me demande Zélie.

- Oui, dis-je avec fierté. Mais à partir de maintenant, je ne pourrais te parler.

Nous arrivons dans les tribunes vers la mi-temps et nous nous installons aux seules places restantes à côté d'un groupe de garçons turbulents.

Le niveau des filles est très élevé et le match est magnifique, Zélie est émerveillée par ce sport nouveau pour elle.

- Quelle perte de temps ! dit un garçon près de nous à ses amis, je n'aurais jamais du venir les voir !

- Oui, tu as raison, lui répondent ses acolytes.

- De toutes façons, il n'y a aucune surprise à avoir, ce sont des filles !

Je me retourne, les regarde et leur dit rouge de colère :

- Non mais pour qui vous prenez-vous ! Elles jouent en niveau national, alors que vous êtes les derniers de Paris ! Que vous êtes outrecuidants ! De plus, vous avez le toupet de venir à leur match pour les invectiver ! En plus, vous savez, on raconte qu'il y a des fantômes d'anciennes joueuses professionnelles qui jouent des mauvais tours aux petits orgueilleux comme vous, dis-je sur un ton de menace.

Le groupe me regarde, un sourire goguenard aux lèvres. Je réalise avec satisfaction que Zélie a compris mon appel. Elle se place derrière les garçons, rabaisse la capuche sur la tête de deux d'entre eux, lance le sac d'un autre et par un dernier coup de maître, elle dérobe les lunettes du plus arrogant et les projettent sur sa tête. Ce dernier sans demander son reste prend ses jambes à son coup, laissant sur place ses acolytes, figés de terreur.

Zélie et moi sortons ensuite du stade, en peinant à maîtriser notre irrépressible fou rire.

- Tu es vraiment géniale ! dis-je en réprimant tant bien que mal un dernier éclat de rire.

Après s'être calmées, je reprends mes esprits ; il est tant de passer aux choses sérieuses.

- Bon, maintenant suis-moi Zélie, je vais t'emme...
- Non par pitié, je ne veux pas rentrer maintenant ! me coupe Zélie suppliante.
- Loin de moi l'idée de te ramener dans ton livre, je veux juste que l'on vive un moment inoubliable. Je vais enfin pouvoir réaliser mon rêve ! Dépêchons!

Je l'entraîne une fois de plus à ma suite. Nous courons promptement dans les rues de Paris, nous traversons les rues, la foule et l'agitation sans difficulté. Je suis poussée par l'excitation et Zélie par la curiosité. Nous arrivons enfin à l'endroit tant espéré, sur une grande place emplies de monde. La foule se presse autour d'une grande et belle invention, mon cœur ne fait qu'un tour en la reconnaissant ; la montgolfière ! J'admire la réplique de l'ancienne avec fascination, tout y est identique excepté quelques sécurités supplémentaires. Depuis que j'ai trouvé un livre sur les frères Montgolfier dans la

bibliothèque de Mémé, je suis passionnée par leurs inventions, surtout par la montgolfière. Nous sommes en 1983 et pour fêter les 200 ans de cette magnifique invention, les plus riches de la ville et le président actuel, François Mitterrand auront droit à un tour de la ville à bord. Je trouve cela totalement injuste, pourquoi les gens les plus riches y ont droit ! Cette injustice me fait frémir de colère, il est temps de passer à l'action.

- Qu'est-ce que c'est ? me questionne Zélie
- C'est une montgolfière, elle est identique à celle créée par les frères Montgolfier ! On va se cacher pour y monter en premier, il ne faut pas qu'il y ait le conducteur, j'ai tellement lu de livres dessus que je pourrais la diriger toute seule.
- Tu es sûre de toi, ça va faire un scandale quand il verra la montgolfière guidée par une enfant, et puis, c'est dangereux, dit Zélie en essayant de cacher son appréhension.
- Ne t'inquiète pas, je maîtrise la situation, et puis, je croyais que tu étais prête à braquer une banque ! Tu verras, ce sera génial, c'est le rêve de ma vie, et puis, ce sera la seule fois que tu pourras le faire !
- D'accord, je te suis ! dit Zélie remotivée.
- Écoute-moi, j'ai un plan ; comme tu es invisible aux yeux des autres, tu vas mettre le désordre dans la foule de spectateurs, puis tu voleras le discours du président et celui du technicien qui a préparé la montgolfière. Ils se précipiteront pour les chercher, mais puisque la foule sera agitée, ce sera un brouhaha inimaginable. Pendant ce temps-là, je monterai dans la montgolfière. Tu me rejoindras ensuite et nous pourrons enfin décoller ! dis-je avec entrain.
- C'est comme si c'était fait ! me répond-elle excitée.

J'observe Zélie à l'œuvre, elle est parfaite ! Elle bouscule un monsieur, qui se retourne pour réprimander son voisin, fait tomber la sucette d'un nourrisson qui se met à pleurer, ce qui énerve les gens autour, rabaisse le couvre-chef d'un homme marchant près de la foule, qui vient la percuter...

Quand le moment est enfin venu, je me précipite dans la montgolfière, vite je m'allonge à l'intérieur de peur de me faire voir. Puis je m'accroupis, jette un bref coup d'œil pour voir ce qui se passe. Ouf ! Tous les gens présents sont occupés à se quereller. Soudain, j'entends un bruit derrière moi, je me fige, n'osant me retourner. La personne derrière moi dit :

- Que fais-tu là, jeune fille ?

Je m'apprête à bredouiller une excuse mais décide de me retourner pour savoir à qui j'ai affaire, et là, surprise ! Je vois Zélie tordue de rire.

- Zélie, tu m'as fait une de ces frayeurs ! dis-je soulagée.
- Tu étais terrifiée ! C'était tellement drôle !
- Bon, passons aux choses sérieuses, dis-je en me remettant de mes émotions.
- J'ai mis assez de désordre !
- D'accord, montrons maintenant à Paris ce que sont capables de faire deux enfants ! Zélie, déleste les poids que tu vois là, s'il te plaît, dis-je en lui montrant des sacs emplis de sable.

Je mets tout en place. Quand Zélie a exécuté sa mission, je fais s'élever l'engin dans les airs, sous le regard ébahi de la foule. Les autorités nous ordonnent de redescendre, mais nous ne les regardons pas, nous sommes émerveillées par la sensation de voler, la montgolfière est stable mais se balance doucement au gré du vent. Lorsque nous sommes enfin sorties de notre première torpeur, nous observons Paris du haut de notre montgolfière, tel un aigle royal observant son territoire, nous voyons l'imposante Notre-Dame, la Tour Eiffel, le Panthéon, l'Arc de Triomphe et la lueur de la flamme du soldat inconnu, la pyramide du Louvre, la Seine coupant Paris en deux. Nous voyons ensuite la population telle une fourmilière géante. Le feuillage des arbres se balance au gré du vent doux et chaud. Le soleil est aussi au rendez-vous. Il est frais, parfait pour notre expédition. Un peu plus loin, trois faucons crécerelles volent en cercle, surveillant probablement une proie. Les gens nous suivent encore dans les rues de Paris et la foule est de plus en plus dense !

- C'est merveilleux ! s'exclame Zélie après une longue contemplation.
- J'ai enfin réalisé mon plus grand rêve, merci Zélie, je n'y serais jamais arrivée sans toi.
- On a bien profité ensemble, si on vivait dans le même monde, on aurait été amies, me dit Zélie avec tristesse.
- Attends, les aventures ne sont pas encore terminées !

Je me retourne pour reprendre le cap de l'engin, quand avec

frayeur, je vois arriver une tempête ! La recommandation de grand-mère me revient à l'esprit !

- Ne t'inquiète surtout pas Zélie, je contrôle la situation, nous allons essayer de nous poser le plus vite possible.

Le vent devient de plus en plus fort, battant nos cheveux contre nos visages et entraînant notre montgolfière à son gré. J'essaye tant bien que mal de maintenir le cap vers une grande place pour atterrir, mais ce n'est pas chose aisée.

- Es-tu sûre que tu maîtrises la situation ?
- Pour être franche, non.

La panique se lit sur son visage. Quant à moi, j'essaye de maîtriser la mienne, pour mettre toutes les chances de notre côté. Je me concentre, réfléchis et passe à l'action. Je tire de toutes mes forces sur les cordes, j'arrive enfin à faire bouger doucement la montgolfière quand soudain, un gros coup de vent fait passer Zélie par dessus bord ! Elle parvient de justesse à s'agripper au panier de notre engin, je lui attrape les épaules, le vent fait bouger la montgolfière mais je parviens à la tenir, enfin, elle se stabilise. Je profite de ce répit pour la ramener dans le panier. Ouf, nous l'avons échappé belle ! Zélie est soulagée mais éclate en sanglots, je n'ai pas le temps de la consoler, la tempête a cessé mais plus pour longtemps. Je dois en profiter pour nous faire redescendre. Nous nous acheminons doucement vers la place de la Concorde où sont rassemblés une énorme foule et des journalistes. Les pompiers et les policiers les écartent pour nous laisser atterrir. Zélie se lève, soulagée et me serre dans ses bras et me dit :

- Bravo et merci, tu as réussi !

La montgolfière se pose enfin au centre de la place. Deux pompiers viennent me sortir, ils ne voient évidemment pas Zélie, qui se démène pour sortir toute seule. Ils me donnent des barres de céréales et m'entourent dans une couverture car je suis frigorifiée et affamée. J'en donne discrètement plusieurs à Zélie qui les mange avec plaisir.

- Nous allons te ramener chez toi et allons avoir une petite discussion avec tes parents . Où habites-tu ?
- J'habite rue Edgar Faure, près de l'école, merci.

Les journalistes se pressent autour des barrières pour m'interviewer, moi, Clara, une jeune fille pas comme les autres, qui a réussi une prouesse hors norme et inconcevable. Mais je les ignore toute rouge, je déteste être au centre de l'attention, et je n'avais pas prévu ce détail. J'étais seulement portée par un élan de liberté, par un rêve fou, d'une petite fille aux ailes éphémères.

Nous montons dans la voiture qui nous ramène chez moi. Quand nous arrivons, je vois mes parents paniqués qui sortent de leur véhicule, ils me serrent dans leurs bras en fondant en larmes :

- Tu nous as fait une peur bleue, ne recommence jamais.
- Oui, dis-je pour les rassurer.

Nous serions restés enlacés encore longtemps si le policier derrière nous ne nous avait pas demandé :

- Madame, monsieur, puis-je vous parler quelques instants ?
- Bien entendu. Clara, dans ta chambre s'il te plaît.
Entrez monsieur !

J'emmène Zélie dans la bibliothèque, une fois seules, nous nous jetons dans les bras l'une de l'autre pour un ultime adieu.

- Au revoir Zélie, et merci encore, lui dis-je, en larmes.
Nous avons passé un merveilleux après-midi, je ne l'oublierai jamais !
- Merci à toi ! Et on ne sait jamais, peut-être à bientôt !

Sur un dernier regard, enfin peut-être... je ferme le livre qui aspire Zélie et je le conserve précieusement sous le sommier épais de mon lit.

Un rêve qui tourne au cauchemar

Sarah GOBARA

INCIPIIT

5^e, collège Sainte-Marie Jeanne
d'Arc à Langon

*« Un rêve qui tourne
au cauchemar »*

« Je sais ce qu'on pourrait faire! m'exclamé-je, on pourrait passer une journée avec Kevin Davids, une des plus grandes célébrités du monde.»

- Excellent! s'extasie Zélie. Et, il habite où ce Kevin?
- Il habite à Versailles. J'ai toute sa biographie en un livre, si tu veux. Et j'ai aussi tout un tas d'informations sur lui. Oh, j'ai tellement hâte de le rencontrer!

Zélie me fixe du regard, ne comprenant sûrement pas ma réaction. Je la rassure en insistant:

- Ne t'en fais pas, mais c'est le moment d'aller le voir maintenant! L'aiguille de l'horloge est en train de tourner. Il faut agir rapidement!
- C'est d'accord. Tient moi la main et suis-moi. Surtout ne la lâche pas. Il est possible que tu te retrouves emportée dans l'espace-temps, et je te promets que ce n'est pas agréable.

Je frissonne sous l'avertissement de Zélie et je lui demande : « Rassure-moi, tu sais ce que tu fais? »

Zélie affirme de la tête avant de fermer les yeux et de prononcer d'étranges paroles semblables à du latin. Je ne sais pas si je dois vraiment y croire. Mais Mémé me disait toujours «Celui qui ne tente rien, n'a rien.» Alors j'empoigne fermement la main de Zélie ainsi que son manuscrit et je ferme les yeux. Une chaleur agréable nous envahit et je perds connaissance. Je me réveille éberluée par ce qui venait de se passer et demande à Zélie : «Où sommes-nous? »

- Bienvenue à Versailles, la ville où tu as souhaité te rendre, annonce Zélie.

J'examine le parterre à la recherche du manuscrit de Zélie. Je le retrouve projeté sur le côté, ouvert. Ouf! Je l'enfouis dans ma veste, faisant en sorte qu'il reste ouvert. J'examine l'endroit

où on se trouve et remarque que nous nous trouvons dans les coulisses d'un théâtre. Je demande à Zélie une explication sur notre présence dans ce lieu:

« On fait quoi, ici, au juste? »

- C'est là que Kevin organise son concert, déclare Zélie.
C'est à cet endroit que ton rêve se concrétisera!

Je commence à m'enthousiasmer comme jamais auparavant. Je passe m'installer dans les lieux d'assises et j'admire l'endroit en attendant l'apparition de Kevin et son groupe, les yeux pleins de flammes. Les lumières s'éteignent, annonçant le début du spectacle, et se braquent vers la scène. Brusquement, Kevin apparaît, portant des vêtements scintillants. Il s'empare du micro, salue le public et chante des paroles incompréhensibles. Zélie se bouche les oreilles ne comprenant pas cette manière d'admirer la musique pendant que je me déchaîne comme une folle.

Alors que le concert prend fin, Kevin me fait signe du doigt pour le rejoindre. Je m'empresse de le retrouver dans les coulisses où je lui pose un tas de questions dont quelques-unes exagérées». On se retrouve au parc le temps que mon groupe et moi nous nous changions, propose-t-il épuisé par le questionnaire que je venais de lui poser.»

- Oui, oui, oui, bien sûr, avec plaisir, pas de problème!

Désolée pour ma manière de parler. Je ne suis vraiment pas dans mon bol aujourd'hui! Je m'esclaffe, perdant le contrôle de mes paroles.

- Alors à plus! lance Kevin en s'en allant.

Je me mets à rêvasser, le regard perdu dans le néant. Zélie me pince le bras pour que je revienne à la réalité.

« Eh Elena! tonne Zélie, réveille-toi, ton rêve se réalise! »

Alors, je m'exclame :

- Oh Zélie, tu ne sais pas à quel point je suis contente de t'avoir rencontrée!
- Alors là, mon amie, tu te trompes, annonce Zélie, je suis aussi contente que toi!
- Bon, allons attendre Kevin au parc.

Zélie acquiesce. Un bruit étrange survint d'un coup. Je me retourne et vois un cauchemar apparaître devant mes yeux. Devant moi se dresse un jeune homme, appelé Léonel, mon ancien ami devenu ennemi. Je lui adresse un regard mauvais et il me le renvoie tout en s'approchant de moi. Je perçois dans ses yeux une colère dont tout un monde mauvais y demeure. Il est vrai que notre relation n'a jamais été bonne. Mais rien n'empêche d'oublier le passé. Léonel, arrivé à ma hauteur, demande à haute voix :

« Je vois qu'on est revenu m'embêter. Que fais-tu ici, gamine? crie-t-il. »

- Crois-moi, rien de méchant !
- Mais bien sûr, comme notre enfance, réponds!
vocifère-t-il en me plaquant contre un mur. Le manuscrit tombe et je le fixe du coin de l'œil. Je me débats de son emprise, je ramasse brutalement le manuscrit et je regarde Léonel avec mépris.
- Je t'ai dit rien de méchant! lui dis-je en me mettant à hurler. Et toi d'abord, tu fais quoi ici?
- Je travaille comme étant agent de star, annonce fièrement Léonel, ses yeux bleus glacier me fixant d'un mauvais œil. J'ajoute ne voulant pas traîner encore une minute de plus avec lui :
- Je dois te laisser, j'ai un rendez-vous avec Kevin.

Sur ce, je m'enfuis et laisse Léonel seul dans le théâtre. Je brandis mon téléphone, l'utilisant en guise de GPS et je repense à la relation que j'avais avec Léonel. Cela fait plus de quatre ans que je ne l'ai plus revu. À l'époque, il était calme et doux. Lorsqu'on était petit, Léonel et moi étions de proches amis. Avec le temps, il est devenu agressif. Et donc, par conséquent, j'ai dû le laisser tomber. Depuis, il m'en veut. Zélie m'observe «Elena, pourquoi ce jeune homme t'en veut? me demande-t-elle.»

- C'est une longue histoire dont je ne veux plus reparler, dis-je dans un murmure sombre.
- Oh, désolée, chuchote Zélie.
- Ne t'inquiète pas, ce n'est rien. En tout cas, nous sommes bientôt arrivées au parc. Mais où est Kevin?
- Le voilà! déclare Zélie.

Elle pointe un homme de dos aux cheveux blonds. Il a l'air

beaucoup plus grand que le Kevin que j'avais vu. Pourtant, il porte des vêtements étincelants. Je lui tapote l'épaule et il se retourne. Quoi? Que fait Léonel ici? Il n'était pas censé attendre son maître? Et comment il m'a retrouvée? À moins qu'il m'ait suivie. Je lui hurle dessus : « Tu fais quoi ici? »

- Je suis venu t'apprendre les bonnes manières, déclare Léonel en saisissant un objet dans sa poche. En voyant le curieux objet, je laisse échapper un hurlement.
- Tu as un couteau! dis-je affolée.
- Eh oui, ricane Léonel, et devine pour qui il est.
- Non, non, tu ne peux pas!
- Si je peux!
- Vite, Zélie téléporte-nous hors d'ici!

Il ne faut que quelques instants pour que nous nous retrouvions dans une chambre inconnue. Ouf! sauvées. Je n'ai pas le temps de respirer car ce que je vois me glace le sang. Léonel est là! Zut! Que fait-il ici? Alors, je crie : « Zélie, qu'est-ce que Léonel fait ici? »

- Il t'a sûrement touché et donc, il s'est téléporté avec nous! explique Zélie.
- Léonel écoute, il y a sûrement un autre moyen de s'entendre!
- Tu te trompes, Elena! rugit-il. Je n'oublierai jamais le mal que tu m'as fait subir!
- Mais je ne t'ai rien fait à part te laisser?
- Je vois que tu as oublié que tu t'es mis à m'agresser.
- Mais je ne t'ai jamais agressé!
- Oh que si, chaque jour où tu me harcelais était un enfer à vivre à l'école comme chez moi!
- Je...je...je ne voulais pas, crois-moi. J'ai juste suivi ce que faisait le groupe des filles.
- Le groupe que tu rêvais de rejoindre? Et que tu as préféré à moi, même sans les connaître. J'ai cru qu'on était des amis...soupire Léonel.
- C'est le cas!
- Menteuse! Tu m'as laissé tomber puis tu m'as harcelé, tu as livré tous mes secrets à tout le monde, tu m'as fait perdre confiance et espoir et tu m'as rendu la bête que je suis aujourd'hui! Il est temps que tu ressenties ce que j'ai ressenti et je ne te laisse pas le choix!
- On aura toujours le choix!
- Oh non, crois-moi.

- Tu ne peux pas faire ça! Tu peux toujours changer, toi aussi tu as le choix.
- Ben voyons, je vais mettre un terme à toute cette histoire, à ma façon. Le voilà, mon choix.
- Il n'est pas trop tard pour changer!
- Il est déjà trop tard... souffle-t-il. Maintenant je vais mettre un terme à tout cela.

Son visage s'assombrit en prononçant la fin de sa phrase. Il s'empare de son couteau et murmure dans un dernier regret ces quelques mots : «Désolé pour ce qui va t'arriver.» Il lève le bras en l'air, tend l'autre bras et avec une force improbable, m'aplatit contre le mur, une seconde fois. J'essaye de me débattre mais rien à faire. Son visage devient plus menaçant que jamais. Est-ce que cette personne est le fruit de mes bêtises? Est-ce qu'à ce point j'ai été horrible? Je ne le saurai jamais car ce qui adviendra sera sans pitié. J'appelle Zélie de toutes mes forces espérant qu'elle puisse me sortir de là mais elle ne répond pas. J'entends Léonel s'esclaffer. Et d'une voix étranglée : «Qu'as-tu fait de mon amie?»

- Oh, tu parles de ton amie imaginaire? ironise-t-il.
- Que lui as-tu fait?
- J'ai jeté le roman auquel tu tenais tant par la fenêtre.
Je suppose que c'est ceci qui a causé sa disparition, objecte Léonel.
- Oh non! dis-je en sanglotant, Tout est perdu!

Je jette un dernier coup d'œil aux alentours. Tout ce décor va se terminer. Bientôt, je vais me retrouver dans un autre monde. Enfin, je crois. Je fixe le bras de Léonel portant le couteau et j'attends avec effroi le moment venu en fermant les yeux. J'entends Léonel soupirer et abaisser son bras. Subitement, un frisson me traverse le corps. Une douleur intense se disperse dans mon corps. Ma respiration ralentit. La sensation d'angoisse et de stress que j'ai stocké se transforme en une sérénité et un calme interne que je n'ai jamais ressenti auparavant. Je perds mes sens petit à petit. Commençant par la soif, la faim, la parole et la vision. Mais ce que j'entends me laisse sans voix. Léonel sanglote. Oui, il pleure ma perte. Même après l'avoir traité comme une bête, il me plaint. Je finis par céder à la mort, sombrant dans l'obscurité. Et puis, plus rien...

L'imposteur

**Mahé
MANNÉSSIEZ**

**Maxence
SARIAN**

Arthur DELISLE

5^e, collège Saint-Genès à
Talence

« *L'imposteur* »

INCIPIT

« -Et si on allait à la fête foraine ? dis-je
- Si tu veux. On va bien s'amuser ! s'exclama-t-elle »

Nous nous dirigeons donc vers la fête foraine. Quand nous arrivons là-bas, nous nous demandons donc qu'elle attraction nous allons faire. Soudain, j'ai une idée, je propose à Zélie d'aller faire le marteau. Elle me répond qu'elle ne connaît pas cette attraction mais qu'elle est d'accord pour la faire. Une fois arrivées là-bas, nous nous dirigeons vers le guichet mais il nous prévient qu'il y a une heure d'attente. Nous décidons d'aller faire d'autres attractions en attendant. Quand l'heure est écoulée nous retournons vers l'attraction et nous montons dedans. Soudain, une fois arrivée en haut, la machine de l'attraction s'arrête ! Nous avons la tête en bas et nous sommes effrayées, nous nous serrons l'une contre l'autre. Mais au bout d'un quart d'heure, l'attraction redémarre. Une fois terminée, Zélie se dirige vers l'homme du guichet et commence à lui crier dessus et l'homme l'attrape par le bras mais Zélie lui dit de la lâcher mais l'homme continue de la tenir. Moi, tétaniser par la peur je décide d'arrêter de regarder. Mais, tout à coup, j'entends un bruit de craquement et je décide de me retourner en me demandant ce qu'il se passe. Je vois cette scène atroce avec Zélie sur l'homme du guichet en lui disant qu'il faisait moins le malin maintenant et l'homme au sol, avec le visage en sang, la mâchoire déplacée, était KO !

Je m'approche de Zélie pour lui demander pourquoi est-ce qu'elle a fait ça. Quand, soudain, la police débarque et nous emmène toutes les deux au commissariat. J'essaie de m'expliquer avec le policier pour lui faire comprendre que je n'y étais pour rien mais il ne veut rien entendre et il continue sa route. Une fois arrivées là-bas, le policier nous jette dans une cellule en attendant de nous interroger. Je me mets à pleurer et Zélie tente de me reconforter mais je ne veux pas l'entendre. Mais elle continue et une de ses paroles m'interpelle,

je commence à l'écouter et elle me dit qu'elle a un plan pour nous faire sortir.

Elle m'explique qu'elle demande à aller aux toilettes puis elle assomme le garde et elle prend les clés pour venir me faire sortir.

Le plan se déroule à merveille et nous voilà sorties. Puis, une fois dehors, nous nous mettons à courir pour nous éloigner le plus vite possible de cet endroit.

Après cette journée bien remplie, je vais chercher Zélie car il est temps qu'elle retourne dans le livre. Je cherche pendant longtemps mais ne la trouve pas. Soudain, je tombe sur elle. J'hésite à la déranger mais elle a l'air occupée. Elle est en train d'écrire dans un carnet. Je décide de m'approcher pour regarder ce qu'elle fait. Soudainement, mes yeux s'écarquillent par la découverte que je viens de faire : Elle écrit un plan machiavélique ! Je commence à paniquer et à me demander ce que je dois faire. Malheureusement elle m'a entendu et elle comprend vite que j'ai découvert ce qu'elle manigance. Elle me dit d'une voix effrayante :

- Maintenant que tu as trouvé mon plan, je n'ai plus besoin de te mentir. Je m'appelle en réalité Elize et je suis la méchante du livre. Prépare-toi à subir de longues années en prison car je vais t'y envoyer !
- Pourquoi ? dis-je d'une voix apeurée, je ne t'ai rien fait de mal.
- Car cela fera un obstacle de moins pour accomplir mon plan, dit-elle d'un ton arrogant.
- Dans tes rêves ! répondis-je.

Prise de panique, je cours pour aller fermer le livre mais elle met des obstacles sur mon chemin. Finalement je réussis à arriver jusqu'à l'armoire où se situe le livre. Je tends le bras pour l'attraper mais Elize qui se trouve derrière moi, me pousse, elle saisit le livre et fuit. Après m'être remise de ma chute, je cours vers elle. La course poursuite dure longtemps car elle est rapide, mais je réussis à l'atteindre. Je ne comprends pas tout de suite pourquoi elle se dirige vers un chantier. Au bout d'un moment, je réalise qu'elle veut détruire le livre dans une broyeuse. J'essaye de l'empêcher mais elle parvient à l'y jeter. Malheureusement pour elle, elle n'est pas branchée. Mais j'ai

oublié qu'Elize a des pouvoirs magiques, et parmi ces pouvoirs, elle peut produire un léger courant électrique. Cela suffit à allumer la broyeuse. J'essaye de la retenir, en vain ! Finalement, Elize réussit à détruire le livre !

Tout à coup je vois plein de personnages sortir de la broyeuse, ce sont les personnages du livre. Je ne sais plus trop quoi faire et cela m'inquiète. Maintenant qu'elle vient de réussir ce qu'elle voulait faire, je n'ai aucune chance. J'entends une petite voix dans ma tête qui dit : « J'arrive, j'arrive », ça ne s'arrête plus. Je vois Elize avec un grand sourire et je me rends compte que j'ai échoué, je n'ai pas réussi à empêcher son plan. J'entends de nouveau : « J'arrive, j'arrive ».

Tout d'un coup, un trou se forme dans le ciel et je vois en sortir une armée et leur cheffe j'imagine, une fille. J'assiste à tout ça, cachée derrière un arbre et je me sens impuissante. Elize appelle donc les personnages du livre en poussant un cri que je ne peux déchiffrer. Ils reviennent donc vers Elize et elle se tient prête, accompagnée de ses soldats. Je crois que je vais assister à un combat, je dois vite partir de là.

Je pense me rapprocher vers l'armée de la fille pour en savoir plus. J'arrive vers eux et ils sont en lévitation. Je suis de nouveau cachée derrière un arbre mais je me suis rapprochée et je peux observer que sur la tenue de la commandante, il y a un écusson, comme si c'était une armée officielle. Je ne comprends plus rien. C'est encore une personne qui se fait passer pour Zélie ? Non, je ne crois pas. Et si c'était la Zélie ? Elle vient se battre pour empêcher les plans de Elize. Je dois aller vérifier, je ne sais pas comment mais je dois aller voir pour en avoir le cœur net.

Je vois un petit cabanon je vais y aller, comme ça je pourrais avoir un meilleur point de vue. J'y repense et les « J'arrive, j'arrive » c'était sûrement cette fille. C'est bon j'y suis. Eh oui je constate que c'est bien Zélie, je vois aussi qu'il y a marqué « Zélie » sur un bandeau qu'elle a au bras. Elle vient pour Elize et pour nous sauver. Je vois Elize et Zélie se parler mais je n'entends pas la conversation.

Tout d'un coup, Elize se jette sur Zélie et elles se battent. Aucune des deux armées n'intervient : l'armée de Zélie reste dans l'air et l'armée de Elize est quant à elle au sol. Alors, Elize

sort une très grande épée et un bouclier bleu. Zélie a pour sa part deux longs sabres. Elles se donnent des coups d'épées et de sabres, des coups de pieds, les coups s'enchaînent avec une rapidité terrifiante. Je ne peux plus bouger, je suis tétanisée, je pense à ce qu'il pourrait arriver si Elize venait à gagner. Zélie tombe par terre et Elize ne s'arrête pas de la frapper, encore et encore. Je me dis que je dois faire quelque chose. Je cours vers elle pour aller l'aider.

« Arrête Elize, ne la frappe plus ! »

« Oh Elena, toi aussi tu veux finir comme elle ? Non je ne crois pas, donc pars, je ne veux plus jamais te revoir. Si tu te remets en travers de mon chemin, tu es morte ».

« Non, hors de question, je ne laisserai pas Zélie. S'il le faut, je mourrais avec elle. »

Je viens de me prendre un énorme coup, et je pars tout droit dans le mur du bâtiment opposé. Arrivée contre le mur cela m'a fait très mal. Complètement sonnée, finalement, blessée Zélie trouve le courage de bondir vers Elize et de la frapper. De mon côté, je crois que j'ai les côtes cassées. J'ai vraiment très mal. Elle plante finalement son épée et achève Elize. Après elle vient me voir, me porte et me pose un peu plus loin sur le trottoir. Elle prononce des mots que je ne parviens pas à comprendre.

Je regarde les soldats de l'armée d'Elize, ils sont immobiles, ils ne viennent pas aider Elize. Finalement, Zélie fait apparaître un livre :

- Je vais tous nous remettre dans le livre, mais avant je vais m'occuper de ton état, d'accord ?
Tu vas sûrement ressentir quelques douleurs.

Elle pointe son doigt vers moi et elle récite plusieurs phrases. Je sens des chatouilles et j'entends des craquements au niveau de mon dos. Mon corps commence à entrer en lévitation avant de retomber d'un coup sur le sol. Je suis soignée.

- Bon, maintenant que c'est fini ; on retrouve notre livre et j'emmène Elize et ses sbires.
- Merci Zélie.

Elle pose le livre par terre, saute dessus et tout d'un coup, tout

ce qui était autour de moi se fait aspirer.

- Au revoir Elena. me dit-elle.

Je reste bouche bée. Il n'y a plus personne autour de moi, je suis seule. Tout le chaos s'est évaporé, alors même que j'assistais à un combat acharné devant mes yeux il y a cinq minutes à peine. Un peu sonnée, je me relève et j'arrive à la conclusion que je n'ai plus qu'une chose à faire : ramasser le livre et rentrer chez ma grand-mère. Et c'est ce que je m'empresse de faire, me disant que finalement, une vie calme ce n'est pas si mal !

Le voyage

**Alycia
SINGH**

4^e, collègue Ausone
à Bazas

« *Le Voyage* »

INCIPIIT

« Est ce que tu peux te téléporter ?

- Oui pourquoi ?
- On va aller en Grèce, à Londres, à New York, en Thaïlande et en Corée du Sud. J'adore écrire, lire et dessiner : ce sont mes trois passions ! Et en ce moment, j'écris une histoire sur une fille qui voyage et ce sont ces cinq villes qu'elle visite, donc je dois faire tout comme elle : parcourir ces villes ! Tu vas peut-être rester plus longtemps que prévu ! Mais mes parents ne doivent pas s'apercevoir de ma disparition...
- Cela ne va pas être possible. Je peux, si tu veux, te rentrer invisible, mais qu'à courte durée...
- Alors fait-le s'il te plait ! Ah non j'ai mieux : téléporte-nous chez moi. Je vais devoir vite faire mes valises sans que mes parents se rendent compte que je suis partie, sinon ils vont me chercher dans la maison et si j'y suis encore je suis dans la crotte...
- Attends ! m'interromps Zélie. Ça veut dire que je vais rester plus d'une journée ?
- Exactement ! Mais dans dix jours, promis, tu retournes dans ton livre ! »

Une fois arrivée dans ma maison, je me rue dans ma chambre, et je prends un grand sac où j'y mets mon carnet de dessin, mon carnet d'écriture, ma trousse, cinq pantalons, cinq tee-shirts, cinq pulls et cinq paires de chaussettes, deux robes, un maillot de bain, une serviette, une trousse de toilette avec un mini shampoing, un mini gel douche, une brosse à dent et un mini dentifrice. Je prends du liquide et laisse mon téléphone, pour qu'on ne le trace pas et qu'on ne me retrouve pas.

« Où nous rendons nous en premier ? demande Zélie

- On va en Grèce ! C'est parti pour une aventure pleine de rebondissements ! »

Quelques secondes plus tard, nous nous retrouvons dans une

rue calme, les façades des maisons blanches, les rambardes des escaliers bleues, les portes encore bleues et les balcons bleus ! Nous avançons tout droit quelques instants, puis nous tournons dans une ruelle encore plus étroite sur la gauche. Là, nos yeux brillent avec pleins d'étoiles. La vue était vraiment magnifique. En face de nous, de l'eau turquoise à perte de vue, des îles et quelques bateaux. Sur la droite, des maisons de toutes les couleurs. Sur la gauche, de hautes falaises surplombant la mer.

« Nous pouvons rester toute notre vie dans cette ville ! s'exclame Zélie avec joie. On peut aller se baigner ? J'ai trop chaud !

- Avant d'aller profiter de la mer, je vais dessiner ce beau paysage. Après seulement on ira se baigner ! »

Je sors mon carnet de croquis et un crayon de ma trousse. Zélie s'agite, impatiente d'aller se baigner. Je termine donc rapidement mon croquis pour la rejoindre, nous changer et se jeter dans l'eau.

Une fois la baignade terminée, leur ventre commence à gargouiller. Je cherche un restaurant pour manger, suivie de près par Zélie. On s'installe à la terrasse d'un petit restaurant où on commande un pastitsio accompagné d'une salade à base de concombre, de tomate, d'olives, d'oignons et de fêta, arrosé d'huile d'olive. A table, Zélie partage ses inquiétudes :
« - Comment on va faire pour dormir ? On va dormir où ? Pas dehors j'espère !

- Ah oui, nous n'avions pas pensé à ça ! Tu as pleins de pouvoirs, tu n'as pas une solution par hasard ? Lui demandé-je.
- Mais si, bien sûr ! On peut entrer dans une chambre d'hôtel en se téléportant. Le seul inconvénient, c'est que si elle est occupée, on va se faire éjecter, ou bien ils vont appeler la police... Mais on peut quand même tenter le coup. »

On a de la chance, la chambre d'hôtel choisie au hasard était vide. Le lendemain matin, nous nous réveillons sous le soleil et nous décidons de partir se promener à Santorin sur l'île du volcan. Je prends le temps de dessiner cette magnifique île. Il est 13h quand Zélie nous téléporte en Corée.

On reste deux jours en Corée du Sud. On commence d'abord par déjeuner dans un restaurant pour manger des pâtes thai.

Puis on décide de se rendre au palais de Changdeokkung. Après l'avoir dessiné dans mon carnet, je croque une falaise et un "océan" (Taejongdae). Alors que nous achetons des petits souvenirs, des policiers semblent me suivre. Bientôt, ils se lancent à ma poursuite. Par peur, je cours.

« Zélie aide-moi ! Fais quelque chose ! Si on m'arrête, je suis dans le pétrin mes parents vont me tuer.

- Attend je gère, je vais stopper le temps, ou leur lancer une boule puante ou mieux je vais leur... »

Mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase. Le livre de Zélie tombe sur le sol et se referme, et la fée disparaît d'un seul coup. Je crie sans m'arrêter de courir. Je dois absolument récupérer le livre si je veux avoir une chance de rentrer chez moi. Je sème les deux policiers à travers les ruelles du centre, et retourne au lieu où j'ai perdu le livre.

Cependant, au moment où je retrouve la ruelle, je vois un garçon d'à peu près mon âge se baisser et ramasser le livre. Je recommence à courir pour le rattraper et lui prends violemment l'ouvrage des mains.

« Pourquoi tu tiens absolument à récupérer ce torchon rempli de poussière ? demande t-il.

- Cela ne te regarde pas ! Je te laisse, bonne soirée ! »

Je m'éloigne rapidement. Une fois hors de la vue du garçon, je ré ouvre le livre. Il y avait juste un petit souci : quelle était la page où était apparu mon accompagnatrice ? Je commence à paniquer. Je fais défiler rapidement les pages, mais celle que je cherche est collée avec une autre page. Je ne le remarque pas tout de suite. Au bout d'un moment qui me paraît bien trop long, je m'en rends compte et je décolle les deux pages. Mon amie réparaît immédiatement.

« Zélie ! J'ai galéré à retrouver la page 90 ! Bon, je pense que mes parents ont prévenu la police et qu'on me cherche. Pourtant ma disparition n'est pas internationale, c'est étrange qu'on me poursuive ici... Il faut raccourcir notre séjour en Corée. Nous allons partir immédiatement. Allons à New-York! On va y rester trois jours je pense, car c'est une belle ville et il y a plein de choses à visiter ! »

Dès notre arrivée à New-York, on se téléporte dans une chambre d'hôtel vide. On s'endort rapidement, épuisées par nos aventures coréennes. Le lendemain matin, après un petit

déjeuner fort équilibré, on décide de visiter la Statue de la Liberté.

« Elle est splendide, Elena ! s'exclame Zélie. On pourra aller au Museum d'histoire naturelle, s'il te plaît ? Et après à Times square ce soir ? Ça doit être magnifique ! »

Je ne lui réponds pas. Je commence à dessiner la couronne et la tête, ensuite le corps et le socle. Pendant notre exploration autour de la statue, on découvre que la statue mesure 46 mètres, qu'elle a été imaginée et d'abord montée en France, et qu'elle a été inaugurée le 28 octobre 1886. Après avoir découvert les secrets du monument, on patrouille dans les boutiques et achète des souvenirs.

« J'ai faim ! je râle. Avant d'aller au musée, on va manger un petit bout... Oh non ! Il ne me reste plus d'argent !

- Attends je vais t'aider ! »

Zélie vole alors discrètement et illégalement 350 dollars (322,87 €)

« Tu es sérieuse ? On va se faire poursuivre encore et par ta faute cette fois-ci... Mais bon, ce n'est pas grave, nous avons besoin d'argent. Merci beaucoup pour ta précieuse aide, Zélie. »

Avec cet argent, nous nous payons un burger avec des frites, un coca et une glace caramel, vanille et coulis de chocolat et Nutella. Puis nous partons explorer le Museum d'histoire naturelle. Je passe mon temps à dessiner des œuvres, des statues et des personnes qui passent. J'achète encore un petit souvenir dans la boutique du musée, puis je dis à Zélie :

« Mes parents nous font manger que des légumes, c'est pour ça que je suis plate. Ici, je vais en profiter pour manger énormément ! On va se prendre un petit smoothie, et se trouver une chambre pour passer la nuit. Quand ce sera fait, on ira à Times Square faire les boutiques ! »

Sur le chemin, à la recherche de la chambre où nous pourrions nous abriter pour la nuit, une fille nous dévisagea longuement. « Tu t'es cru au carnaval ou à Halloween pour porter des fausses ailes et une baguette magique avec ta robe et ton chignon ? On dirait la Fée Clochette ! nous dit la fille qui nous regardait de haut en bas.

Ses cheveux blonds sont attachés en queue de cheval.

Deux petites mèches blondes sont coincées derrière ses oreilles les branches des lunettes de soleil qu'elle . Elle porte un tee shirt blanc avec une veste jaune, un jean noir, un collier fin au tour de son coup et un sac à main blanc.

« Et toi on en parle que tu ressembles à Chloé Bourgeois dans Miraculous ? répondis-je à l'inconnue qui nous a abordé la première.

- Je crois qu'elle me voit ! s'exclame Zélie en se tournant vers moi, inquiète.
- Je ne suis pas censée être la seule à t'apercevoir ?
- Les seules personnes qui peuvent me voir sont celles qui me font sortir de mon livre, d'autres personnages d'histoires ou les ...
- Oui les chefs qui doivent surveiller les imbéciles comme toi ! lui répond la jeune fille dont la colère transforme le visage. C'est donc pour ça que tu es habillée comme ça car tu es Zélie, la fée aux milles pouvoirs ! Tu vas finir à Sokban pour trahison de notre secret !
- Eléna ! A trois, on cours ! 1, 2, 3 !!!!!!!! »

Les deux filles courent en direction d'une petite rue remplie de touristes, c'était l'endroit parfait pour semer la sévère cheffe de Zélie.

« Zélie, rends nous invisible ou amène nous autre part ! Bref, fais quelque chose, je t'en prie !

- Je pourrais essayer de l'attaquer mais elle va contrer mes tours ! Je vais nous mettre en sécurité... »

Zélie nous fait atterrir au milieu de la foule, à Times Square. Pour me calmer, je sors à nouveau mon carnet de croquis pour y représenter Times Square. Ensuite, on se promène dans les rues de New-York et on achète encore des souvenirs. Je décide donc de dessiner tous les souvenirs achetés depuis le début du voyage.

« Il faut que je t'annonce quelque chose, Elena. Me dit solennellement Zélie. On va devoir rayer l'Angleterre de notre liste des cinq pays à visiter. Nous irons une prochaine fois, mais pas cette fois-ci.

- Mais pourquoi ? Je veux visiter Londres ! Je t'en supplie, même une seule journée.

- Je ne vais pas pouvoir rester dans mon livre si ma cheffe m'attrape ! Ils vont me virer !
- On va rester discrètes, en mode invisible ?
- Non Elena, je suis très sérieuse. Je suis une fée, donc je suis capable de t'enfermer d'où je viens ! »

Zélie me regarde bizarrement avant de mettre à exécution sa menace. Elle attrape le lourd volume de Zélie, la magicienne aux mille talents qui se trouve dans mon sac, et récite une formule magique. Je me retrouve alors poussée à l'intérieur du livre, qui se referme aussitôt. Une fois sa bêtise effectuée, Zélie range avec précaution mon carnet de dessin et le livre dans mon sac, puis elle se téléporte en Espagne.

Pendant ce temps, je réfléchis à comment je pourrais sortir de cette " prison ". J'observe le paysage. C'est calme, c'est limite ennuyant.

De son côté, Zélie fait sa touriste en Espagne. Elle vole de la nourriture, des bijoux, un ordinateur, une tablette, un téléphone, des pierres précieuses, des cadeaux souvenirs, de l'argent et de la nourriture. Elle se promène en visitant des monuments comme La casa Mila ou La Sagrada Familia à Barcelone, et la Porte de l'Alcalá ou le musée du Prado à Madrid. Mais au moment où elle s'apprête à voler encore quelque chose, un des chefs fit son apparition juste en face d'elle. Ma voix sort timidement du sac alors que je hurle :

« Y'a quelqu'un ? Ohé je suis là ! Je suis sûre que quelqu'un est là ? Aidez-moi par pitié ! »

En réponse, j'entends brusquement une alarme. Je sursaute de peur. J'observe autour de moi les pages du livre qui s'envole. J'ouvre à nouveau les yeux. Je suis allongée dans mon lit, dans ma chambre, chez mes parents. Tout ce que je venais de vivre n'était donc qu'un rêve ? Je me lève rapidement et je sors la chambre, et je demande à mes parents de rendre visite tout de suite à mes grands-parents.

En arrivant chez eux, je me rue sur la bibliothèque de Mémé. Je passe mon doigt sur tous les livres des étagères. Le livre magique ne s'y trouvait pas. Devant mon air déçu, mon grand-père me tend un paquet. Je déballe le cadeau rapidement, et quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'il s'agit du volume de Zélie et les milles pouvoirs ! Une fois seule dans la bibliothèque, alors que mes parents et mes grands-parents sont partis

boire le café autour de la table dans la pièce à côté, je laisse tomber le livre à terre. Il s'ouvre comme par magie à la page 90. C'est alors que Zélie fait son apparition.
Et si mon rêve était prémonitoire ?

Le jumeau

Lison CADALEN

4^e, collège Les Eyquems
à Mérignac

« *Le jumeau* »

INCIPIT

- Et si ... on changeait l'histoire ?
- Comment ça ?
- Tu t'ennuies dans le livre, vu que l'histoire est toujours la même ?
- Exact !
- Donc on va changer l'histoire.
- ... Et comment ?
- Je ne sais pas encore, mais on peut essayer d'aller dans ton livre. C'est possible ?
- Evidemment ! Assieds-toi et lis.

Je m'assieds comme demandé, toujours le livre en main, et je commence à lire cette histoire, l'histoire d'une jeune sorcière et de son jumeau, abandonnés à la naissance devant les portes d'une nurserie. Puis, au bout d'une vingtaine de minutes, une quarantaine de pages plus loin, ma respiration s'accélère, mon cœur bat de plus en plus vite comme s'il voulait s'échapper de ma poitrine, mes mains deviennent moites et mes yeux piquent, je les ferme de douleur... puis d'un coup, plus rien ! je rouvre les yeux, devant un immense immeuble d'où proviennent des cris et des pleurs de bébés à peine né, je comprends directement que je suis dans le livre. Je tourne la tête de droite à gauche, comme si je cherchais quelque chose, et j'entends une voix plutôt rassurante, une voix familière, une voix plus douce que dans mes souvenirs, c'était celle de Zélie, je n'avais même pas entendu ce qu'elle venait de me dire.

- Comment ? ai-je demandé, par politesse.
- J'avais un mois et demi, répondit-elle.
- C'est toi qu'on entend depuis la rue ?
- Non, c'est mon frère jumeau, le sein de ma mère lui manquait déjà.
- D'accord.

Je l'écoutais pleurer comme une douce mélodie qui me berçait sous la pluie fine qui commençait à tomber. Il devait déjà être tard, le ciel commençait à s'assombrir depuis maintenant quelques minutes, mais je restais là, sous la lumière du lampadaire qui transperçait mes paupières lorsque je les fermais, et j'attendais, je ne sais pas ce que j'attendais, sûrement qu'il arrête de pleurer ou qu'elle me parle pour me faire sortir de cette bulle dans laquelle je venais de m'enfermer sans le faire exprès. Sûrement qu'elle l'avait déjà fait, sûrement même plus d'une fois mais elle avait arrêté par faute de réponse. J'étais bien, je ne me posais plus aucune question, c'était comme si en arrivant dans ce livre, mon cerveau s'était vidé en quelques secondes seulement. Il me semble que ça faisait maintenant presque une heure que j'étais debout au milieu du trottoir, quand enfin il s'est arrêté de pleurer, quelques minutes seulement, mais cela avait suffi pour que je reprenne mes esprits, et que je me retourne pour voir Zélie, assise sur le sol humide à cause de la pluie, on aurait dit qu'elle sortait de la douche, sûrement que je ressemblais un peu à ça aussi.

- Il s'est arrêté de pleurer ! Ai-je dit d'un air surpris.
- Je sais ! M'a-t-elle répondu tout autant surprise que moi mais sûrement pas pour la même raison.
- Il s'appelait comment ton frère ?
- Mark... mais quelques années après il est mort, sous les coups d'un groupe de jeunes, à seulement 11 ans.
- ...

Je ne savais plus quoi répondre, des larmes avait déjà commencé à s'échapper de ses yeux sans que je ne puisse dire quoi que ce soit. Elle reprit en sanglotant :

- Ce jour-là je lui avais crié dessus parce qu'il avait fait une crise pour que je l'emmène au Skate Park et comme je n'ai pas voulu, il est sorti seul le soir à peu près à la même heure... Il n'est jamais rentré. Quelques heures à peine après qu'il soit parti, nous avons reçu à l'orphelinat la police, nous annonçant sa mort...
- Je sais ! me suis-je exclamé tout d'un coup.
- Quoi ? ..
- Tu vas changer son histoire.
- Celle de qui ?
- De ton frère.
- Comment ?

- En l'empêchant de sortir ou en sortant avec lui.
Il te suffira de prendre la place de ton ancienne toi dans le livre et de lui dire que tu l'accompagnes.
- Et s'il nous arrivait quelque chose à tous les deux ?
- Tu as bien des amis ?
- Oui évidemment.
- Propose-leur de venir avec vous.
- Ça pourrait être une bonne idée...
- Evidemment que c'est une bonne idée ! Nous n'avons qu'un seul léger problème...
- Lequel ?
- Je ne sais absolument pas comment faire pour arriver jusqu'à tes onze ans, nous allons devoir attendre ici longtemps, s'il n'y a pas de moyen de passer de tes un mois et demi à tes onze ans.
- Ne t'inquiète pas pour ça, il nous suffira de nous endormir et de créer une connexion entre nous, le moment venu.
- D'accord...

Je n'avais pas tout bien compris, mais tant que nous avions un moyen de ne pas attendre dix ans dans le livre, ça m'allait entièrement. Comme il n'était que dix-neuf heures trente à peu près, je n'étais pas du tout fatiguée, je voulais absolument m'amuser un peu et découvrir ce nouveau monde.

- Viens avec moi, dit-elle, j'ai quelque chose à te montrer.
- D'accord, répondais-je, surprise.

Je la suivais dans la pénombre que procurait la nuit aux rues étroites de cette ville inconnue. Je ne savais pas du tout où nous allions, mais elle m'avait l'air pressée, elle avançait de plus en plus vite. A chaque mètre passé, la peur montait en moi, comme si j'avais deviné, que nous n'étions pas censés aller dans cet endroit perdu au milieu de la forêt où nous nous trouvions à présent. Par curiosité, je m'arrêtai et demandai :

-Où allons-nous ?

Cela fait plus de vingt minutes maintenant que nous marchons.

- Tu vas bientôt le savoir, nous arrivons.

Elle s'est arrêtée en plein milieu d'un tas de feuille, où se trouvait juste en face une petite corde frêle accrochée à un arbre sur lequel une cabane en bois reposait depuis sûrement un certain temps, vu son état délabré.

- Viens, accroche-toi à la corde et monte, je voudrais te montrer quelque chose là-haut, me dit-elle.

Je m'accrochai et je montais petit à petit, un pied après l'autre. Arrivé en haut, elle a fait de même, avec une facilité à laisser bouche bée. Du haut de son arbre, avec son doigt fin et gracieux, elle pointa le coucher de soleil à peine visible et pourtant si magnifique. Durant cette nuit passée dans la cabane des bois, nous avons avancé dans le temps de presque onze ans et demi, le jour du meurtre de son frère. Quand elle se réveillait, elle paraissait triste, sombre et vide d'émotions, mais je savais au plus profond de moi que nous allions passer une journée inoubliable et pour le moins très amusante.

Elle m'a emmené avec elle dès le lever du soleil dans un parc abandonné, proche du skate parc. Pendant toute la journée jusqu'au soir, à l'heure de la sortie de son frère, nous nous sommes amusées, nous avons beaucoup rigolé et joué. Lorsque son frère est arrivé à quelques mètres du skate parc, nous avons couru pour aller le rejoindre, de sorte qu'il soit en sécurité, il avait de beaux yeux marron avec des cheveux bruns foncés, une couleur brillante. Nous lui avons proposé de venir avec nous jouer au lieu d'aller seul faire du skate, il nous a répondu étonné :

- Ah bon ? je croyais que tu voulais pas Zélie.

- J'ai changé d'avis. A-t-elle répondu les larmes aux yeux.

- Et toi, qui es-tu ? a-t-il dit en me pointant du bout de son doigt.

- Bonjour, je m'appelle Elena, je suis une amie de ta sœur. Ai-je répondu, pour ne pas lui expliquer que nous venions de l'extérieur du livre.

- Je ne t'avais jamais vu avant ! s'exclama-t-il.

- Je sais, je viens d'emménager.

Nous avons discuté comme ça pendant encore quelques heures en s'amusant à faire des colliers de fleurs, des « caps ou pas caps », des concours de sifflet avec l'herbe du parc... au moins grâce à moi il ne mourra pas ce soir ... j'avais réussi à remettre le sourire sur le joli visage de Zélie.

Fatiguée, je m'endormis sur l'herbe fraîche, en me réveillant j'étais assise dans le fauteuil du salon de mamie un livre dans les mains. Les petites cuillères s'agitaient toujours dans les tasses dans la pièce d'à côté. Je me levais vivement pour aller rejoindre ma famille dans le salon, je m'assis en face de ma grand-mère.

...Tu as passé une bonne après-midi ? m'a-t-elle demandé... Question accompagnée d'un clin d'œil maladroit.

Un voyage imaginaire et magique

**Clémence
BARTHOUT
BACH**

4^e, collège Alain Fournier
à Bordeaux

« *Un voyage imaginaire
et magique* »

INCIPIT

- « Tu sais Zélie ce qu'on pourrait faire ?
Tu pourrais nous envoyer dans un autre monde pour que
l'on vive une expérience incroyable ! »
- « Tu es sûre de vouloir le faire ? On n'a qu'un essai. »
- « Oui ! »
- « Alors, c'est parti ! »

Dès qu'elle eut dit ça, un tourbillon de lumière nous engloutit, je ne sais pas où nous étions.

- « Tu sais où on est, Zélie, j'ai peur ?! »
- « Ne t'inquiète pas, tu t'habitueras. »

Puis, tout à coup, tout me parut noir et on arriva dans un champ entouré de nombreuses collines. Zélie courut puis m'envoya un signe pour me dire de venir.

- « Regarde, c'est un champignon sauteur. J'en ai beaucoup vus au cours de mes multiples voyages dans mon livre. Ils sont hyper mortels. Si tu en manges, ne serait-ce qu'un petit morceau, tu meurs. »

Je m'éloignai avec frayeur en voyant ce que pouvait faire un si petit champignon. Puis juste après, un cheval ailé passa devant nous à une vitesse folle.

- « C'est un hypogriffe, ne t'inquiète pas.
C'est un animal très doux. Il est juste très compliqué à monter. Allez viens, continuons, nous n'avons pas beaucoup de temps ! »

Je me dépêchai de la rejoindre en ne cessant de regarder autour de moi ce paysage qui m'avait déjà conquise. J'aurais aimé retenir un peu plus cet instant mais soudain, au détour d'un chemin, une bête énorme, et puissante, se dressa en travers de notre chemin.

- « C'est un astral, vite cache-toi ! Il est très dangereux, il n'y a que les guerriers de la Ligue les plus expérimentés qui peuvent le combattre et s'en sortir indemnes ! »
- « Dis-moi, tu connais beaucoup de choses, comment tu peux le reconnaître ? dis-je en me cachant avant qu'il puisse m'atteindre avec ses pattes. »
- « Je ne sais pas mais fuis ! Un bruit l'a attiré ailleurs, on a le temps ! »

Je m'enfuis en direction d'un bosquet mais mon amie m'interpella pour que je la rejoigne dans la forêt. Dans ma hâte, je perdis mon chapeau. Tant pis, nous partîmes vers une maisonnette pour s'y cacher.

- « Elle m'a l'air sympa cette maisonnette, tu veux y entrer? lui demandai-je. »
- « Oui, si tu veux. »

Mais avant même de l'avoir atteinte, un nouveau tourbillon de lumière nous aspira, comme au début de l'aventure.

- « C'est déjà la fin, c'était trop court ! m'exclamais-je. »
- « Dommage ! »

On se retrouva de nouveau chez nous.

- « Bon... et bien... au-revoir ! »

On se quitta et je me remis à la lecture de mes livres, heureuse et fière d'avoir pu rentrer dans ce monde imaginaire et magique en si bonne compagnie, un monde qui ne m'était pas inconnu. Avais-je rêvé, était-ce le fruit d'une imagination stimulée par mes nombreuses lectures ou avais-je été vraiment aspirée dans un monde parallèle grâce à la magie de Zélie ? J'allai bientôt en avoir le cœur net...

La face cachée de l'histoire

Éloïse DENOYERS

6^e, collège Cantelande
à Cestas
« *La face cachée* »

INCIPIIT

Mon idée est simple, lui dis-je, je vais dire à ma famille que je vais m'enfermer dans ma chambre pour préparer un tour de magie. En plus ça tombe bien, j'ai une boîte de magie ! Je leur dis puis je monte dans ma chambre et on réfléchit chacune de notre côté. Soudain, Zélie s'écrie : « J'ai une idée ! » Puis elle m'explique qu'elle est invisible, donc elle me dit que je peux leur dire que j'ai un ami mouchoir à côté de moi mais qu'il ne le voit pas. Puis tu prononces une formule, puis... je pose le mouchoir à côté de toi ! Cette idée me plaît. On travaille tout l'après-midi. Enfin prêtes, on se rend dans le salon pour montrer « notre » tour de magie. Tout se passe comme prévu. À la fin de « notre » spectacle, on est toutes joyeuses. La famille m'a cru jusqu'au bout ! Le soir après avoir fait la fête car c'est mon premier tour de magie, nous nous couchons tout heureuses.

Mais dans la nuit, je me réveille, je regarde à côté de moi, pas de Zélie ! Je me dis que c'est normal, vu qu'on ne la voit pas la nuit, puis je me rendors. Le lendemain matin, je suis réveillée par un cri d'effroi. C'est ma grand-mère qui a poussé ce cri. Je saute de mon lit à moitié endormie, je sais que ma grand-mère lit le journal mais elle ne pousserai jamais un cri. Je lui dis « Grand-mère, ça va ? » elle me répond en bafouillant « heu, ben n nn non » et puis elle m'explique « j'ai lu dans le journal un vol d'argent dans la banque à deux kilomètres de chez nous. Puis je pousse un petit cri. Puis je lis l'article à voix haute : un vol a eu lieu vers minuit le voleur a volé plus de 400€. La police alertée par l'alarme est vite arrivée sur les lieux mais le voleur s'est échappé.

« Moi, j'ai la solution. »

« Il faut que je rentre dans la bibliothèque de mamie il y a le livre ouvert il faut le fermer ! »

Pendant le repas, je me faufile dans la bibliothèque de mamie mais maman me dit que c'est malpoli de sortir de table en plein repas. Toute penaude je me rassoie. En fin de repas, je dis que je monte dans ma chambre. A peine

montée dans ma chambre pour réfléchir à un plan, j'entends frapper à ma porte : « entrez » je dis.

Mamie passe la tête par la porte et me demande :

- Ça va ?
- T'es pas normale depuis ces derniers temps.

Et là, moi qui m'apprêtais à essayer de trouver un plan pour enfermer la petite magicienne de son livre là où elle a sa place. Je démarre une discussion avec grand-mère, une discussion qui peut durer des heures.

- Te fais-tu embêter par d'autres enfants ?
Tu sais que tu peux tout me dire.
- Oui oui, lui dis-je
- Et sais-tu qu'ils n'ont pas le droit de faire du mal à ma petite fille adorée ?
- Oui, oui, dis-je.

Enfin la discussion terminée, je repense à élaborer un plan.

«J'ai une idée ! »

Mon plan est simple.

« Je mange puis je dors et pendant la nuit je prends le livre je le referme et le jette à la poubelle. »

Toute joyeuse, je joue dans ma chambre puis on m'appelle pour le diner.

Pendant la nuit, je me réveille.

Puis je prends le livre, le ferme puis, le jette à la poubelle.

Le lendemain matin, je me réveille, et là, je me rends compte que Zélie dort paisiblement à côté de moi. Je vais devoir vivre avec elle.

L'histoire dans l'histoire

Alexis VILLEGA

INCIPIIT

4^e, collège de l'Estey à Saint-Jean-d'Illac
« *L'histoire dans l'histoire* »

et inerte, et au moment où il heurte le sol, un personnage s'en échappe.

Une jeune femme me fait face. Je crois que depuis de longues secondes, j'ai oublié de respirer.

« Je t'ai fait peur ? Je m'en excuse. Mais ne t'inquiète pas, je ne te veux aucun mal. J'étais à l'étroit là-dedans, grogne-t-elle en ramassant le livre duquel elle a surgi. Les romans sont peut-être pour le lecteur des mondes merveilleux mais les personnages, eux, revivent toujours la même histoire. La barbe ! J'ai envie de voir autre chose, je m'ennuie. C'est pour ça que je suis sortie du livre. Pour connaître d'autres aventures. Dans ton monde, cette fois-ci ! » J'ai toujours l'air ahuri. Elle, elle a l'air d'un enfant le jour de son anniversaire, elle trépigne d'excitation et d'impatience, alors ma peur se dissipe. Elle me supplie :

– Juste une journée...

– Ça va être compliqué, dis-je embarrassée,

– Au contraire, ça va être drôle ! dit-elle en riant.

Personne ne peut me voir sauf toi ! N'as-tu jamais souhaité avoir une amie invisible ? Je pourrais te dire les choses que je vois et que j'entends là où tu n'es pas, je pourrais te souffler des réponses à l'oreille, je connais des quantités de choses tu sais, on pourrait faire des farces, on pourrait résoudre des énigmes, on pourrait...

– Braquer une banque.

– Oh merveilleux !

– Non, je plaisantais ! Mais je vois que rien ne te fait peur.

– Ah dommage, dit-elle un peu déçue, c'était pourtant une idée fantastique, quelle aventure ça aurait pu être ! Tant pis. Je suis sûre que je peux t'aider en quelque chose. Réfléchis bien.

Les idées se bousculent dans ma tête. Elle me tend le livre, encore ouvert sur une double page.

« Surtout, ne le referme pas, j'y serais aspiré immédiatement ! me prévient-elle en posant sa main sur mon bras, pour retenir mon geste. Juste une journée, et demain soir, tu le refermeras... une journée qui pourrait être drôle et complètement folle ! En tout cas, elle serait unique dans ta vie. »

Par curiosité, je retourne le livre que je tiens dans les mains et lis le titre : Zélie, la magicienne aux mille talents. Je relève la tête et à mon tour, je lui souris. J'ai une idée.

- « Et du coup, tu veux faire quoi ? demanda Zélie.
- Je veux entrer dans un livre et voir l'histoire de moi-même. Vois-tu, j'aime beaucoup les livres et je voudrais entrer dans l'un d'eux. Mémé en a plein dans sa bibliothèque, mais je n'ose pas les ouvrir. Et du coup, pourrais-tu me faire rentrer dans une histoire ?
- Oui, je peux. On y va maintenant ? »

Elles se prirent la main et sautèrent dans un livre. A leur arrivée, Elena fut émerveillée par la beauté de la forêt dans laquelle elles étaient tombées.

La forêt ne semblait pas être très dense, des rayons de soleil traversaient le feuillage des arbres et s'écrasaient sur un épais tapis de petites herbes et de mousse, parsemé de nombreux champignons de toute sorte et de multiples couleurs.

- « Où sommes-nous ? questionna Elena.
- Dans la Forêt aux Cornes. Il y a dans cette forêt un très grand nombre de cerfs, de chevreuils, d'élans, mais aussi de sangliers, bien qu'ils n'aient pas de cornes, de ramures ou de bois. »

Elles continuèrent à marcher dans la forêt en profitant de sa beauté. Elles traversèrent un ruisseau aux eaux cristallines en sautant sur des rochers qui dépassaient. Au bout d'un moment, Zélie dit :

- « Viens, on s'arrête un peu ici, au pied de la Colline aux Fleurs.
- La Colline aux fleurs ?
- Oui, une colline recouverte de mille et une fleurs de toutes les couleurs. C'est aussi une clairière. »

Elena s'allongea entre deux racines d'un arbre, la marche dans la forêt avait été épuisante, ses yeux se fermèrent, son esprit ne répondit plus. Elle s'endormit.

Elle fut réveillée par un son de grondement, de roulement, mais il n'y avait pas d'orage, ou montagne où un éboulement aurait pu être possible. Elle regarda Zélie, qui paraissait tout aussi inquiète.

- « Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas »

Répondit Zélie, l'air songeur. Elena, quant à elle, était allée sur le chemin : la vue était plus dégagée. Et là, elle vit d'où venait ce grondement.

Des centaines, sûrement des milliers de sabots martelaient le sol de la forêt, des milliers de cornes, de bois s'entrechoquaient, des centaines de brames*, d'abolements** et de grommellements*** sortaient de la gueule de milliers d'animaux affolés. Il lui suffit d'une fraction de seconde pour réagir :

- « Cours ! cria-t-elle à Zélie qui arrivait sur le chemin

- Viens vite, on va aller en haut de la colline ! »

Elles gravirent en courant la colline et virent, une fois en haut, ce qui avait rendu fous les animaux. L'épreuve de la forêt, la pire épreuve que doit surmonter une forêt, le cauchemar des arbres et des animaux : le feu ! Le feu brûlait la forêt. Il était immense, énorme, terrible, atroce, et la forêt pliait sous son assaut, elle ne pouvait lui résister.

Les cervidés commençaient à grimper la colline quand, sans prévenir, Zélie lança plusieurs sortilèges de protection contre les animaux et créa, en plus d'un bouclier, un cercle de feu autour d'elle et Elena. Les cerfs, de leurs ramures et de leurs bois, cognaient le bouclier, et même si certains réussissaient à le casser par endroit, et continuaient leur vers le haut de la colline, ils tombaient sur le cercle de feu et faisaient demi-tour. Le bouclier se fissurait à des dizaines d'endroits sous les coups répétés des ramures des cerfs, Elena voyait Zélie faire des efforts incroyables pour faire tenir le bouclier, les dents serrées et les yeux crispés, mais

les fissures étaient trop nombreuses. Zélie tomba à genoux et s'écroula sur le sol. Elena hurla « Non ! » et s'agenouilla près de Zélie : sa dernière possibilité de survie était tombée comme la forêt sous les flammes, et elle allait mourir piétinée par des milliers de sabots. Mais l'image de cette mort horrible s'estompa vite quand un « crac » sonore se fit entendre parmi les bruits d'animaux. Il lui fallut peu de temps pour comprendre que le bouclier s'était totalement brisé.

Elle songea alors à essayer de s'enfuir en courant pour échapper aux piétinements. Elle se releva à côté du corps inerte de Zélie, mais c'était trop tard, les premiers cerfs avaient déjà parcouru la zone entre les débris du bouclier et le cercle de feu. Une tête plus grande que les autres, sûrement le chef, se dressa et traversa le cercle de feu au risque de se brûler, et Elena n'eut pas le temps de se jeter sur le côté, qu'une douleur atroce survint sur son côté, le froid d'une ramure enfoncé dans sa chair la sensation de sentir le sang couler, elle lâcha un cri de détresse, elle perdit l'équilibre et vit autour d'elle les braises qui volaient, la fumée noire, et entendit les bruits d'animaux affolés qui courraient dans les sens et finalement, son épaule toucha le sol, un sol beaucoup plus frais et dur que le sol de la colline chauffé à vif.

Elle resta immobile quelques secondes sur le parquet de sa chambre. Elle était en sueur, trempée de la tête aux pieds, des grosses gouttes glissaient sur tout son corps. Elle était à moitié par terre, à côté de lit, à moitié sur son lit. Elle n'était plus dans la forêt en flamme de son cauchemar, mais il faisait toujours aussi chaud, et elle comprit que son radiateur s'était emballé et avait surchauffé la pièce. Elle tourna la tête du côté de sa table de chevet, et elle vit un livre-documentaire ouvert à côté d'elle et regarda le titre : Les feux de forêt dans le monde.

* Cri du cerf et de l'élan

** Cri du chevreuil

*** Cri du sanglier

À la recherche d'un auteur

Coralie MURAT

INCIPIIT

3^e. collègue Jean Zay
à Biganos

« À la recherche d'un auteur »

J'attrape son poignet et le livre pour qu'elle me suive et je lui fais signe de ne pas faire de bruit pour ne pas éveiller les soupçons de son apparition. Après le dîner chez mes grands-parents, mes parents me ramènent à la maison pour ensuite aller faire les courses. Quand, je rentre je me déchausse, et emmène Zélie dans ma chambre pour qu'on fasse le point pour le lendemain quand un bruit assourdissant nous fait sursauter. On se retourne en même temps et on voit un sorcier devant nous, je veux lui demander ce qu'il fait ici, et, qui il est quand Zélie me devance :

- Zack, qu'est-ce que tu fais ici ?
- Je te retourne la question, Zélie ?
Et qui est cette humaine ? Demande-t-il sans me jeter un regard.
- Je m'appelle Elena, mais que fais-tu ici ?
- Je suis là pour le livre, dit Zack.
- Et tu veux faire quoi avec ? Demande Zélie.
- Je veux l'enfermer quelque part pour pouvoir contrôler ce monde.
- Arrête Zack, tu ne vas pas le faire ... si ? Demande Zélie qui prend peur.
- STOP ! Aucune personne ne va contrôler le monde, crié-je.

Je prends le livre et commence à le fermer quand deux mains me l'arrachent. Je les regarde, étonnée de leur réaction. Ce qui m'étonne le plus, c'est de voir les mains de Zélie tenter de me l'arracher. Je pensais qu'elle serait de mon côté mais j'avais tort, elle est avec Zack. C'est pourquoi je dis :

- Zélie, pourquoi ? Tu es d'accord avec Zack ?
- Non ! Mais en revanche, je veux m'amuser de temps en temps et je peux te dire que rester aussi longtemps dans un livre, ce n'est pas amusant : toujours les mêmes histoires qui se répètent, les mêmes méchants, les mêmes héros alors qu'ici on peut choisir notre destin, on peut traîner avec qui on veut.
- Et si on demandait à ton écrivain : celui qui a écrit ton

histoire, tu penses qu'il pourrait la modifier de temps en temps ?

- Oui, ne l'ai jamais vu mais je pense que Zack le connaît ? N'est-ce pas Zack ?
- Oui, je l'ai déjà vu mais c'était il y a 3 ou 4 ans,
- Et tu pourrais me dire qui c'est ? demandé-je curieuse de pouvoir les aider.
- Je pense que oui.
- Mais comment saurons-nous où il habite questionne Zélie.
- Oh, mais ça c'est facile ! Avec internet, on a juste besoin de taper son nom et son prénom et on saura où il habite.
 - Mais c'est de la sorcellerie ! Comme nous lance Zélie toute joyeuse et souriante.
- En quelque sorte oui, mais bon en attendant : allez-vous laver pendant que je vais préparer ma chambre pour vous.

Pendant qu'ils se lavent, je prends un matelas qui est dans le grenier et je vois un livre qui ressemble à celui de Zélie, mais je n'y fais pas plus attention que ça. Enfin arrivée dans ma chambre, je pose le matelas là où il y a de la place et je change les draps. Quand j'entends un bruit dans la salle de bains, je cours pour aller voir. Je m'arrête devant la porte de la salle de bains à cause de l'eau que je sens sous mes pieds. De l'eau ! Je me frotte les yeux et me décale de la porte pour voir si je ne rêve pas mais quand je rouvre les yeux, l'eau est au niveau de mes chevilles, Sans poser de question, j'ouvre la porte et toute l'eau qui est dans la salle de bains se déverse dans la maison en dévalant les escalier comme une cascade ! Si on avait été dans une forêt, on se serait presque cru dans un endroit magique ! Soudain, je sors de ma rêverie en recevant un seau d'eau. Je me retourne et je vois Zélie et Zack s'amuser comme des enfants, ce qui m'arrache un sourire. Je me joins à eux et je leur envoie plein d'eau et on fait une bataille d'eau pendant à peu près une heure jusqu'à ce que j'entende la voiture de mes parents. Et là, je commence à paniquer et stoppe la bataille d'eau bien que continuer m'aurait plu. Je me rappelle alors que Zélie vient d'une histoire où elle est magicienne ce qui veut dire qu'elle va pouvoir nettoyer la maison grâce à son pouvoir, je lui demande :

- Zélie j'ai besoin de toi, est-ce que tu peux m'aider ?
- Oui bien sûr, c'est pour faire quoi ?
- Est-ce que ce serait possible qu'avec tes pouvoirs,

tu puisses nettoyer la maison avant que mes parents ne rentrent s'il te plaît ?

- Pourquoi ils vont s'amuser quand ils verront leur maison, ils vont bien rigoler.
- Non, ils ne sont pas comme ça mes parents, s'ils voient ça, je ne pourrai plus sortir donc tu ne pourras pas retrouver ton créateur.
- C'est vrai qu'Elena a raison : c'est ce qui risque d'arriver si tu ne nettoies pas, intervient Zack.
- Bon d'accord je vais le faire, mais promets-moi qu'on va retrouver mon créateur.
- Je t'assure qu'on va tout faire pour le retrouver,

Après cette discussion Zélie qui fait une tête pas vraiment convaincue utilise sa magie et la maison redevient toute propre sans une seule goutte d'eau au sol. Quand j'entends mes parents ouvrir la porte d'entrée, je fais un geste de la main pour qu'ils aillent dans ma chambre mais sans faire de bruit pour ne pas éveiller les soupçons. Je descends les escaliers, me dirige vers l'entrée, et je leur annonce :

- Je vous préviens que ce soir, il y aura sûrement du bruit : j'ai une pièce de théâtre que je dois réviser.
- D'accord, mais ne fais pas trop de bruit quand même, nous allons nous coucher tôt, on est fatigués.
- Compris, je vais essayer de faire le moins de bruit possible.

Dès que j'ai eu ce que je veux, je leur fais un bisous sur la joue et je me dirige à la cuisine pour pouvoir préparer un goûter à mes nouveaux amis ainsi qu'à moi. Ils doivent avoir faim en ce moment. Je ne sais pas ce que ça fait de voyager à travers les livres, mais rien que de repenser aux longues heures de route en voiture quand je pars en vacances, je peux imaginer leur ennui. C'est pourquoi je décide de leur préparer le meilleur goûter de tous les temps ou peut être le premier ? Ils ne doivent pas connaître le plaisir de manger un goûter et pour ça je les plains, Comme mes grands parents m'ont préparé mon gâteau préféré pour plus tard, je vais laisser Zélie et Zack en prendre. Quand ils goûteront, je ferai des recherches sur l'auteur du livre pour lui demander de changer le cours de l'histoire. Comme ça, ils ne seront plus obligés de faire toujours la même histoire et de s'ennuyer. Ils auront plein de surprises au cours de leurs nouvelles histoires et aventures. Je retourne dans ma chambre et je prends le livre duquel Zélie et Zack sont sortis un peu plus tôt et je commence sa lecture. Arrivée au milieu

de l'histoire, je commence à me dire que le style ressemble beaucoup à l'écriture de mon père qui écrit toutes ses histoires que j'ai adorées. Je décide de vérifier que je ne m'imagine pas n'importe quoi et je regarde le nom de l'auteur. Lorsque le nom de mon père apparaît, je suis si choquée que je laisse tomber le livre.. Je me dirige le plus vite possible dans le bureau de mon père pour mettre au clair toute cette histoire et aussi pour voir si ce n'est pas une erreur visuelle de ma part. Mais non, j'en relis plusieurs fois le nom mais rien : je n'ai pas eu de trouble de la vision pendant ce petit moment, c'est bien mon père qui a écrit cette histoire ! Alors ça va me faciliter la tâche, il faut juste que j'arrive à le convaincre bien que je pense que ce sera plutôt difficile connaissant mon père. Si le livre était chez mes grands-parents, ça voudrait dire qu'il a voulu s'en débarrasser. Et s'il apprend que je l'ai et que son livre est vivant ça va être un choc pour lui. Mais je préfère me lancer et aller voir mon père et le lui dire. Je me dirige vers la chambre de mes parents, je fais une pause pour me laisser le temps de relâcher toute la pression en moi. Zélie et Zack comptent sur moi et je vais tenir ma promesse, je ferai tout quitte à mettre ma vie en péril, afin qu'ils aient une meilleure vie. Je lève ma main et je la tends en direction de la poignée quand mon père l'ouvre d'un coup, me fait face et me demande d'une voix plutôt calme :

- Elena, tout va bien ?
- Oui, je voulais te parler de quelque chose d'assez important.
- Bien sûr, dis-moi tout.

Je lui fais un signe de main pour lui montrer de me suivre, ce qu'il fait aussitôt quand il a compris. Je l'emmène dans son bureau et je prends bien soin de fermer la porte pour que personne ne nous écoute ou en tout cas le moins possible. Je me racle la gorge avant de le questionner en disant ?

- Tu te souviens des livres que tu as écrits il y a plusieurs années ?
- Oui bien sûr mais c'est une période assez triste dont je ne veux plus me remémorer, c'est pour cela que je les ai laissés chez mes parents.
- Donc tu ne veux vraiment ne plus en entendre parler ?
- Oui, tu as tous compris Elena. Tu voulais juste me parler des livres ?
- En quelque sorte mais c'est plus compliqué que ça.
- Comment ça ?

- Attends moi ici, je reviens tous de suite, je fais le plus vite possible.

Je sors du bureau de mon père, puis je cours en direction de ma chambre pour prendre le livre. Quand je l'ai enfin trouvé, je refais le même chemin mais en sens inverse en continuant de courir. J'ouvre la porte du bureau mais quand mon père voit ce que j'ai dans les mains, son visage devient rouge de colère. Je pose le livre qui est toujours ouvert afin que Zélie et Zack ne soient pas enfermés dans le monde des humains ou qu'ils retournent dans le livre qui n'aurait pas changé. Il tend la main pour refermer le livre mais je l'en empêche en reprenant le livre.

- Non, ne le ferme surtout pas.

- Et pourquoi cela ?

- Il y a Zélie et Zack.

- Quoi, comment sont-ils encore sortis ? Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi n'est-il plus chez mes parents ?

- J'ai fait tomber le livre et il s'est ouvert : Zélie et Zack ont pu sortir et... Attends, comment ça « encore » ?

- Zack est déjà venu me voir il y a quelques années et je lui ai dit non.

- Mais pourquoi ?

- Parce que ce ne sont pas tes affaires Elena.

A ce moment-là, je ne comprends pas mon père, il m'a caché que Zélie et Zack sont déjà venus et ensuite il ne veut pas me dire pourquoi il a refusé.

- Papa, je pensais qu'on se disait tout ? J'ai eu tort n'est ce pas ?

- Non, ce n'est pas pour cela que je ne veux pas te le dire.

- Pourquoi cela ?

- Car je n'ai pas envie.

Après qu'il a dit cette phrase, il s'en va en me laissant seule dans son bureau. Je suis une personne très curieuse et quand je vois que l'ordinateur de mon père est encore allumé, je me précipite avant qu'il ne s'éteigne. Je m'assois sur la chaise de mon père et je consulte tous ses dossiers pour voir ce qui y est écrit et c'est là que je remarque un dossier où est écrit « Zélie, la magicienne aux mille talents. ». Je clique sur le dossier et je vois qu'il a supprimé toute l'histoire de A à Z. Je sors du bureau de mon père en courant, je monte les escalier et j'ouvre toutes les portes des pièces où mon père pourrait être. Mais je ne

le trouve pas, il n'est dans aucune des pièces, c'est comme s'il avait disparu en franchissant la porte du bureau. Comme s'il s'en était allé dans un autre monde. Quand cette pensée me frappe l'esprit, je m'arrête net et je fais demi-tour et je me remets à courir. J'arrive enfin devant la porte du bureau et je vois le livre ouvert avec un nouveau personnage qui porte le nom de mon père. Je prends le livre, je saute dedans et j'arrive dans un monde où j'ai l'impression que le bonheur est le seul sentiment qu'on puisse ressentir. Je me retourne et je vois mon père qui s'approche de moi en souriant et me tend les bras pour que je lui fasse un câlin, ce que je ne refuse pas.

- Que fais-tu papa ?
- Je voulais voir cet endroit encore une dernière fois avant de le changer définitivement. Quand il finit de parler, il a des larmes dans les yeux.
- Tu es déjà venu ici ?
- Oui, je vais te raconter mon histoire si tu es d'accord.
- Oui bien sûr, je t'écoute.
- Ce monde, c'est mon monde. Pas parce que c'est moi qui ai créé cette histoire mais parce que je viens de ce monde. Je suis né dans cette histoire.
- Pourquoi le titre de l'histoire porte le prénom de Zélie et pas le tien ?
- Zélie est ma petite sœur.
- Oui en effet ! Je me tourne vers la personne qui parle et je vois Zélie.
- Donc si je comprends bien Zélie et toi, vous êtes frère et sœur, Zélie est sortie du livre pour te voir et pour changer l'histoire ?
- Oui et non, tu as presque tout bon Elena.
- Où est-ce que j'ai tort ?

Mon père prend la parole et dit :

- Je suppose qu'elle est venue pour venir me parler, n'est-ce pas ?
- Non, je suis venue ici pour vivre au même endroit que toi dans le même monde, répond Zélie
- Alors pourquoi on ne vivrait pas ensemble ? Je n'aime pas trop être fille unique, dis-je.
- Bon d'accord, d'abord sortons de ce livre, dit mon père.

Mon père sort en premier du livre, puis Zélie et ensuite moi.

On a juste sauté dans un autre livre ouvert et on a atterri dans le vrai monde, dans le monde où j'ai vécu toute ma vie. Quand tout le monde est sorti du livre on s'est tous rejoints avec en plus ma mère qui connaît toute l'histoire de mon père et il y a aussi Zack qui veut lui aussi fermer le livre avec nous et devenir humain avec Zélie. Après que mon père a enfin terminé d'écrire une nouvelle histoire, on se rejoint tous. On se met en rond autour du livre et on tend tous la main vers le livre et je compte à voix haute :

- Un... deux... trois...

Et on ferme tous le livre en même temps. Pour démarrer une nouvelle vie tous les cinq...

Julia MENDIAGUE

3^e, collègue Pablo Neruda
à Bègles

« Zélie... »

INCIPIIT

- On va passer une journée fantastique !! dis-je avec joie.
- J'ai une idée, on pourrais... je n'ai pas le temps de continuer car Maman déboule brusquement dans la pièce en m'appelant :
 - Elena !!! Me crie-elle.
 - ça fait un moment qu'on t'appelle ! On va rentrer, va dire au revoir à tes grands-parents !!

Je ne l'ai pas vu arriver. Quand soudain mon esprit se concentre sur une toute autre chose. Zélie. Maman à du m'entendre parler avec elle ! Elle va la voir ! Je tourne la tête dans sa direction. Elle est en face de moi et me sourit toujours. Ses mots me reviennent tout à coup « personne ne peut me voir sauf toi ». Un soulagement s'empare de moi.

- Ouf ! Dis-je à mon attention et à celle de Zélie. Je reporte mon attention sur Maman. Elle me regarde aussi. Sa colère a l'air d'avoir diminuée. Elle va me parler quand :
 - Elena ?

C'est la voix de Mémé qui arrive à son tour elle aussi dans la bibliothèque. Ses yeux sont attirés vers un objet par terre à côté de moi. Le livre. Maman réagit plus vite que moi.

- Elena, fais attention veux-tu ?! S'écrit ma mère avec colère.

Mémé s'approche de moi et ramasse le livre toujours ouvert. Son regard revient vers moi mais cette fois avec un grand sourire et des yeux pétillants.

- Ce livre, que de souvenirs, je l'ai lu quand j'avais ton âge. Il t'intéresse ? me demande-t-elle.

Avant que je ne puisse répondre, elle me tend le livre.

- Tu peux l'emporter avec toi, tu me le rendras la prochaine fois que tu viendras me dit-elle.

Je regarde en direction de Zélie. Elle m'incite du regard à prendre le livre. Je me retourne vers Mémé et lui souris. Je demande :

- Je peux ?

Elle acquiesce.

- Bien sûr !

Je tourne aussi la tête vers maman qui souffle mais qui répond néanmoins :

- Si tu veux...

Sans plus attendre, j'attrape le livre de mes deux mains avec précaution pour ne pas le fermer. Je remercie Mémé avec joie. Pépé rentre à son tour dans la pièce et la porte grince. Il regarda sa montre comme à son habitude en disant :

- Ha ! Il vaudrait mieux que vous rentriez, je dois fumer mon cigare.

Il dit tout le temps ça et pour n'importe quelle situation. Ça me fait rigoler, j'ai l'impression qu'il veut se débarrasser de nous.

Après avoir salué Pépé et Mémé, nous sommes rentrés. Dans la voiture, Papa et Maman parlent de ce qui fait que je n'ai pas l'occasion de parler à Zélie. Papa et Maman allaient me prendre pour une folle à parler toute seule. Le livre posé sur mes genoux, j'en profite pour commencer à le lire et à en découvrir plus sur Zélie. Mais à peine la première page lue, je commence à avoir mal au cœur et m'arrête aussitôt. Je regarde alors en direction de Zélie assise à côté de moi sur la banquette arrière. Elle a l'air toute excitée et regarde à travers la vitre. Je prends le temps de bien la détailler. Elle a les cheveux roux, soyeux, pleins de petites boucles. Ils lui arrivent au niveau des oreilles auxquels pendent sur chacune des joyaux. Je ne m'y connais pas trop en pierres mais elles me semblent précieuses. Zélie ne porte pas l'emblématique chapeau de sorcière. Et ne se trimbale pas avec un chat qui la suit partout comme son ombre. Elle porte une longue robe verte qui recouvre son bras comme ses jambes jusqu'aux chevilles.

Brusquement, elle se retourne et m'observe à son tour attentivement avant de me sourire. Ses yeux son couleur ambre ce qui fait ressortir sa robe. Nous continuons de nous fixer pendant tout le trajet jusqu'à ce que la voiture finisse par se garer devant l'allée.

Notre maison est située tout au fond de l'allée bordée par des plantes. Au fur et à mesure des années, elles envahissent de plus en plus la ruelle. Nous avançons en nous faufilant dans toutes ses plantes et nous arrivons devant la maison. C'est une grande maison en pierre qui contient plusieurs étages. La pierre commence à s'écailler ce qui donne un effet rustique à la maison. Pendant que papa et maman déchargent les affaires de la voiture, j'en profite pour entraîner Zélie par le bras jusque dans ma chambre qui se situe au dernier étage de la maison. En l'occurrence le grenier. Dès que la porte est fermée, Zélie éclate de rire, je me jette sur mon lit. Le livre repose sur mon bureau grand ouvert. Zélie et moi passons la soirée à faire connaissance. Les heures passent... Je m'endors enfin épuisée par toutes ces discussions mais heureuse de ce que je suis en train de vivre.

Cette nuit là, je fais un rêve étrange. Je rêve de Zélie. Elle se trouve au bord d'une falaise. Elle me regarde avec un grand sourire triste

en répétant en boucle :

- Viens avec moi...

Je me sens chuter et je me réveille d'un coup. Ma chambre est plongée dans l'obscurité. La lune se reflète contre la vitre de ma chambre. Le livre est toujours ouvert sur mon bureau. Bizarrement, je tremble. Je me sens mal. Ensuite, tout devient noir.

Soudain, j'ouvre les yeux. Je suis toujours dans ma chambre sauf que cette fois, ma fenêtre est ouverte est je suis sur mon bureau. Comment ai-je pu arriver là ?

Le soleil commence à se lever à l'horizon. Les étoiles disparaissent. L'aube survient.

- Helena !

C'est Zélie qui m'appelle. Sa voix vient de l'extérieur. Je m'avance alors vers la fenêtre et me penche. Elle est dehors. Elle me regarde avec un grand sourire.

- Viens ! ajoute-elle.

Le rêve de cette nuit se remémore dans mon esprit et j'en ai la chair de poule. Je décide d'oublier ça.

- J'arrive. Dis-je à Zélie.

Je cours vers mon placard et sors des vêtements. Une fois habillée, Je descends au rez de chaussé avec prudence pour ne pas réveiller Papa et Maman qui dorment encore. Sur un petit papier trouvé dans la cuisine, j'écris : Je suis partie plus tôt en cours. Je dois m'avancer dans mes devoirs. Je dépose le mot devant la chambre des parents. Enfin j'ouvre la porte, la referme et me mets à courir.

Évidement, tout est faux. Je ne me rend pas en cours aujourd'hui. Je retrouve Zélie qui m' attend sous un chêne. Elle dit pleine d'excitation :

- On va partir à l'aventure !

On s'élançe alors vers le bois qui borde la maison. J'ai toujours voulu l'explorer mais Maman ne veut pas car d'après elle : il est trop grand et je peux m'y perdre.

Avec Zélie on a convenu qu'on irait toutes les deux en cachette. Je préfère ça que de passer ma vie derrière les barreaux d'une prison après avoir braqué une banque. On pénètre alors dans la forêt. Cette forêt est dense et les rayons du soleil ne peuvent pas s'engouffrer à travers les feuilles. La première chose que je remarque après avoir pénétré dans la forêt est la différence de température et l'humidité. On est pourtant en plein mois de juin et à l'intérieur de la forêt, il fait froid.

Soudain une vague de chaleur me submerge. Je regarde Zélie bouche bée.

- N'oublie pas que je suis magicienne me répond-elle avec amusement.

Nous passons la journée la plus drôle et aventureuse de toute ma vie. Pendant que nous marchons et découvrons des clairières dans la forêt, Zélie me parle de sa vie. Elle est magicienne depuis l'âge de douze ans. Elle continue de me parler. Je suis fascinée. Ça paraît inimaginable.

On suit ensuite un cours d'eau. Soudain, le mal que m'a procuré le rêve revint. Le tremblement ne tarde pas lui aussi. J'essaye de l'ignorer mais je n'y arrive pas. On finit par sortir de la forêt. Le crépuscule survint à son tour.

Je pense d'un coup à Papa et Maman qui doivent m'attendre en s'inquiétant. Ils doivent se demander ce que je fais. Le principal du collège à du les prévenir que je n'étais pas venue en cours aujourd'hui. Jane, elle, a du m'attendre dans la cours de récréation.

Le mal se fait de plus en plus intense dans ma poitrine. Il m'opprime. Devant nous se trouve une falaise. Elle est abrupte. Le vent s'engouffre à l'intérieur dans un soufflement presque sourd. Je croise pendant un long moment les yeux de Zélie.

- La nuit arrive, Je dois partir murmure Zélie en regardant le ciel.

Le mal se fait encore plus sentir en moi. Il m'opprime de plus en plus. Zélie me regarde de nouveau et geigne comme un enfant qui fait un caprice :

- Viens avec moi s'il te plaît...

A bout de souffle je réponds :

- Je...je ne peux...pas

- Aller viens, on va s'amuser ensemble. Tu viendras dans mon monde et tu deviendras magicienne toi aussi. - Aller viens, s'il te plaît viens avec moi répéta-t-elle en boucle.

Soudain, je chute comme dans mon rêve. Je ne peux plus respirer. Zélie me regarde avec tristesse. Je l'entends à peine murmurer :

- Adieu...

Et disparaître d'un coup. Tout disparut autour de moi et tout fut noir.

Je ne sais plus ce qui s'est passé, était-ce un rêve ? Tout ce que j'avais vécu s'était-il vraiment passé ? Je me réveille et cette fois je ne suis plus sur mon lit ni sur mon bureau mais sur un canapé. La première chose que je distingue est Pépé qui boit sa tasse de thé en fumant un cigare. Il regarde devant lui l'air pensif. Mémé, elle, regarde à travers une fenêtre avec un livre fermé à la main. Je reconnut le livre instantanément. Sur la couverture, on pouvait lire :

« Zélie, la magicienne aux mille talents »...

La magie des livres

Sévane TCHOLAKIAN

5^e, collège Simone Veil
à Carbon-Blanc

« *La magie des livres* »

INCIPIT

- Tu sais, je crois que j'aimerais découvrir ton histoire, entrer dans ton livre.
- Mais Elena, ce n'est pas marrant ! Je suis ici ! C'est mieux que tu me montres ton monde et là on rigolerait, je suis sûre qu'il est super !
- Comment tu connais mon prénom ?
- Ta Mémé t'aime tellement qu'elle parle très régulièrement de toi !
- À qui ?
- À nous.
- Mémé sait que tu existes ? Et elle te parle ?
- Oui et non, je pense qu'elle ne sait pas qu'on existe mais elle a envie de croire en la magie des livres alors c'est ce qu'elle fait. Et elle a raison ! Quand elle appelle ses histoires «ses trésors», ça nous émeut toujours !
- Mais, vous pouvez ressentir des émotions ?
- Bien sûr ! Ce n'est pas parce que nous sommes coincés dans des romans que nous ne pouvons pas ressentir les émotions. Ah ces humains ! De toute façon tu ne peux pas visiter mon histoire !
- Pourquoi ?
- Et bien parce que si nous refermons le livre nous ne pourrons plus en sortir et crois-moi ce n'est pas toujours amusant.
- Au contraire, ce serait super ! Je n'aurais plus à aller au collège et je pourrais faire absolument tout ce que je souhaite vu que mes parents ne seront pas là pour me donner des ordres.
- Sauf que ça ne marche pas comme ça. Imagine, tu ne verrais plus tes amis, ni ta famille. Ta mémé serait vraiment triste si tu disparaissais et encore plus si tu ne lui disais pas au revoir avant.
- D'accord, c'est vrai, mais si on se donnait deux jours.

Aujourd'hui je te montre mon monde, on rentre dormir chez moi et puis demain tu me montres ton univers !

- Marché conclu !

- Parfait, alors dans mon monde tu voudrais faire quoi ?
- L'idée de braquer une banque me plaît bien... mais tu n'as pas l'air convaincu, donc je te fais confiance !
- Ça te dirait de commencer par manger des cookies, ne sens-tu pas cette bonne odeur qui vient de la cuisine ?

C'est la recette magique de Mémé !

- Ah OUI, très bonne idée et on pourrait aussi manger des bonbons jusqu'à plus faim, aller à la fête foraine, faire une bataille de boules de neige, danser sous la pluie, sauter dans les flaques,...
- Eh oh STOP, on ne pourra jamais faire tout ça ! Déjà parce qu'on est en été, et ensuite nous n'avons qu'une seule journée, il va falloir faire des choix !

Tout en discutant, nous descendons à la cuisine. Je tends un biscuit à ma nouvelle amie et je lui dit :

- Et si nous commençons déjà par cela !

Nous mordons en même temps dans nos cookies avec appétit.

Je reprends la parole et lui demande :

- C'est toi Zélie ? Ou tu es un autre personnage du livre ?
- Oui c'est moi !
- Tu es vraiment une magicienne aux milles talents ?
- Oui mais ma magie ne fonctionne que quand je suis dans le livre, pourquoi ?
- Non comme ça, je m'étais dit que tu aurais pu me faire une démonstration mais ce n'est pas grave tu me montreras demain !
- Oui avec plaisir !

Après le goûter, nous allons nous promener dans le magnifique jardin fleuri que j'aime tant et où je me réfugie quand je ne suis pas très bien. Zélie l'apprécie aussi et voudrait y rester longtemps mais nous n'avons pas le temps. D'autres lieux magnifiques nous attendent ! On décide d'aller faire du shopping. Zélie trouve que tout est beau et elle voudrait tout acheter, malheureusement personne ne peut la voir à par moi. Il lui est donc impossible de trouver des vêtements à sa taille car il nous est impossible de faire appel à une vendeuse. Mais il en faut plus que ça pour la décourager ! Je décide aussi de lui montrer la magnifique et gigantesque église de la ville. Elle est émerveillée par le lieu. Je ne sais pas d'où vient son énergie mais on dirait une petite fille ! Ça me fait penser que je ne connais pas

son âge.

- Quel âge as-tu ?

- Je ne sais pas pourquoi ?

- Tu ne connais pas ton âge ?

- Non.

- Tu es née quand ?

- Le jour de la création de mon personnage, enfin je pense.

- Et tu as été « créé » quand ?

- Je ne sais pas, il y a longtemps. Mais pourquoi toutes ces questions ? On dirait un interrogatoire !

- J'essaie juste d'en apprendre plus sur toi. Tu ne connais même pas l'année ?

- Non, et à vrai dire je ne me suis jamais posée la question.

Et toi, tu as quel âge ?

- J'ai 12 ans.

J'aurais aimé en apprendre davantage sur elle, mais je me dis que je pourrais peut-être avoir des réponses à mes questions demain, une fois que je serai dans son monde. Pour poursuivre cette belle journée ensoleillée, abritées par l'ombre du kiosque à musique du jardin fleuri, je lui montre mes talents en danse contemporaine. C'est mon sport préféré ! Mais apparemment ce n'est pas le sien, et d'ailleurs en la regardant essayer, je constate que ce n'est pas aussi facile que je le croyais !

Dans l'après-midi, mes parents m'emmènent à la plage. L'occasion pour Zélie de voir la mer. Très heureuse, elle dit : « Ca valait le coup de faire une heure de route. Le paysage est magnifique. Marcher dans l'eau et sur le sable chaud, c'est magique ! »

Nous allons nous baigner. C'est le plus beau moment de notre journée ! Nous faisons une bataille d'eau pendant que mes parents dorment sur les serviettes sous le parasol. Nous ramassons une tonne de coquillages tous aussi beaux les uns que les autres ! C'est malheureusement l'heure de rentrer et nous nous endormons dans la voiture l'une contre l'autre. Une fois rentrée chez Mémé, nous mangeons l'excellent repas qu'elle a préparé. En attendant le dessert, Zélie et moi allons dans la bibliothèque.

- Tu as aimé ta journée dans mon monde ? Qu'est-ce que tu as préféré ?

- Les cookies, et le jardin fleuri, et le shopping, et l'église, et la plage !

- En fait, tu as tout aimé sauf la danse ?
- Oui ! Mais ce n'est pas que je n'ai pas aimé, c'est que je ne suis pas très douée. En tout cas, ce n'est pas mon sport préféré !
- Tu sais, si tu t'entraînes régulièrement, tu deviendras très forte. Mais si tu dis que ce n'est pas ton sport préféré, ce n'est pas grave. J'ai quand même voulu te montrer mes passions.
- Mais je t'avais prévenue que je ne savais pas danser !
- Oui, c'est vrai, mais on a bien rigolé !
- Et toi, tu as aimé cette journée avec moi ?
- Ah OUI ! Je n'aurais jamais cru que c'était possible de passer une aussi bonne journée ! Et si nous prenions une photo pour nous souvenir de tous ces bons moments passés ensemble ?!
- J'aurais vraiment aimé mais je n'y apparaîtrais pas. Rappelle-toi que personne à par toi ne peut me voir !
- Je n'y avais pas pensé ! Mais je peux te dessiner sur la photo !
- Je t'avoue que je ne comprends pas ton idée, c'est très bizarre !
- Mais si ! C'est simple ! Je prends une photo de nous et comme tu n'y apparaîtras pas je te dessine par dessus ! Et voilà le tour est joué.
- Ça c'est une bonne idée, même très bonne ! Par contre, on est bien d'accord que tu ne révèles à personne mon existence ?!
- Mais oui ne t'inquiète pas, fais moi confiance !
- Elena, tu viens prendre ton dessert !
- Oui Mémé j'arrive ! Tu viens c'est l'heure de goûter au gâteau de Mémé, et on en profitera pour lui demander ton livre !
- Mon livre mais pourquoi ?
- Tout simplement, nous ne reviendrons pas chez Mémé demain, donc je vais demander à emprunter ton livre pour que je puisse le ramener chez moi et comme ça demain on pourra aller dans ton monde ! Bon, on va le manger ce gâteau ?
- Allez, direction la salle à manger !
- Ah, Elena mon trésor, avec qui tu parlais ?
- Personne, Maman.
- Si, je t'ai entendu parler avec quelqu'un toute la journée ! Tu vas bien ?
- Oui, très bien ! Je m'ennuyais toute seule donc je me suis

inventée une amie imaginaire...

- Ah d'accord ! Moi aussi, enfant, j'avais une amie imaginaire !

Dès que j'avais un petit coup de blues, je jouais avec elle.

- Il est trop bon ton gâteau Mémé ! Je me demandais, est-ce que je peux t'emprunter ton livre « Zélie, la magicienne aux mille talents » ?

- Oui, bien sûr ma chérie ! Je vais te le mettre tout de suite dans un sac pour ne pas l'abîmer !

- NON, NE LE FERME SURTOUT PAS !

- Mais enfin pourquoi ?

- Pour que je ne perde pas ma page et que je puisse continuer ma lecture...

- Comme tu veux. Mais tu y fais très attention !

- Merci t'es la meilleure !

Une fois le repas fini, nous rentrons à la maison. On se couche et j'essaie de m'endormir mais Zélie est beaucoup trop excitée pour piquer du nez. Quand elle s'endort enfin, je n'arrive plus à trouver le sommeil !

Malgré ses ronflements, je réussis à somnoler. Au matin, je suis fatiguée mais ravie d'être en vacances.

Je lui propose de faire des pancakes pour le petit-déjeuner. C'est amusant à préparer et ils sont délicieux !

Plus tard, lorsque je me brosse les dents, Zélie me regarde bizarrement comme si elle ne comprenait pas ce que je fais. Et c'est le cas ! Je lui explique pourquoi je me brosse les dents, et lui tends une brosse à dents. A son tour, elle met du dentifrice dessus et brosse ses dents. Quelle agréable sensation de fraîcheur ! Je m'habille et Zélie me rend le pyjama que je lui ai prêté.

Aujourd'hui, nous ne serons pas dérangée, Papa et Maman travaillent. Nous avons toute la journée pour nous amuser avec Zélie et nous évader dans son livre !

- Allez, allez, allez, on y va !

- Oui, bon, pour commencer, il faut poser le livre par terre. Donne moi ta main gauche. Je vais compter jusqu'à trois et à trois tu sautes avec moi. Un, Deux, Trois !

- Heu, c'est normal qu'on soit toujours dans ma chambre ?

- Non ! Mais tant pis on va faire autrement. Je vais créer un portail qui va nous permettre de rentrer dans le livre. Attention, il faut absolument que tu me tiennes la main, sinon tu resteras dans ta chambre alors que moi je serai

dans mon histoire.

- Mais, je croyais que tu ne pouvais utiliser ta magie que dans ton monde ?!
- Je t'ai menti, je sais que c'est mal, mais je ne voulais pas que tu me demandes d'utiliser ma magie pour faire des bêtises. Désolée !
- J'aurais préférée que tu sois franche avec moi, mais je comprends, je ne t'en veux pas... trop !

Zélie crée son portail et mes yeux s'écarquillent. Face à moi, un grand tourbillon se forme ; le violet, le bleu et le rose se mélangent, un trou apparaît sur les pages du livre. Je tiens la main de Zélie et je saute avec elle. Chez elle aussi, tout est absolument magnifique. Malheureusement, Zélie m'apprend que je ne peux rester dans son monde que jusqu'à midi, parce que sinon elle ne pourra pas rouvrir le portail. Je comprends alors qu'il faut profiter de ce temps précieux.

- Tu viens je vais te montrer ma maison !

Zélie m'emmène chez elle, elle ouvre la porte de sa petite maison, j'entre. Je découvre un endroit avec des murs violets, bleus et roses. Ce sont les mêmes couleurs que celles du portail que Zélie a créé pour entrer dans le livre. Je vois un gros chaudron posé sur la table, située au milieu de sa salle à manger. Je remarque aussi qu'il y a quatre très grandes armoires remplies de potions. Zélie m'explique que ces potions lui servent, la majorité du temps, à aider les autres. Je m'approche de la première armoire, et je peux voir un très gros grimoire. Je le trouve vraiment magnifique et en même temps impressionnant. Zélie a dû le remarquer puisqu'elle l'attrape et me le tend. Je n'ose pas le toucher de peur de l'abîmer. Je regarde attentivement toutes les pages. Zélie me propose de faire des potions avec elle. Ça nous occupe un long moment. C'est presque comme faire des pancakes. Amusant, mais tellement plus magique...

Puis, Zélie m'emmène sur la grande place du village où nous croisons ses amis. Elle me fait aussi découvrir un grand et très beau labyrinthe végétal. C'est là que l'on rencontre sa meilleure amie, Nora. Nora est une fée. Elle nous conduit chez elle. Elle habite dans une maison nuage. C'est à la fois étrange et éblouissant.

Quand la grande horloge du village se met à sonner midi, nous savons que c'est déjà la fin de l'aventure...

Zélie se dépêche de me ramener sur la grande place et rouvre le portail. Le temps est passé trop vite ! On se prend dans les bras et je lui dis :

- Merci pour tout ! Je ne t'oublierai jamais, jamais !
- Merci à toi ! Moi non plus, je ne t'oublierai jamais ! Tu es ma meilleure amie de l'autre monde !
- Toi aussi !
- Tiens, je te donne ce collier. C'est moi qui te l'ai fait quand on était chez toi. J'espère que tu ne m'oublieras pas.
- Bien sûr que non, et le collier me fera penser à toi ! Oh il est splendide ! C'est une pierre ? Bleu, rose et violette !
- Oui, t'aimes bien ? Ce sont mes couleurs préférées.
- J'adore !

Mais une question me trotte dans la tête, alors avant de partir je lui demande :

- Zélie, comment as-tu fais pour sortir de ton livre et venir dans mon monde ?
- Je ne sais pas, je ne l'ai pas fait exprès. J'étais sur la place et ...

Nos mains se séparent, une larme coule sur ma joue. Je peux difficilement voir Zélie car je suis prise dans le tourbillon coloré qui m'emporte vers mon monde. Sa voix se perd dans le souffle du tourbillon ...

Je suis chez moi.

Toute seule, je n'ennuie.

Je téléphone à maman pour lui demander si je peux aller passer l'après-midi chez Mémé. C'est bizarre de demander à aller chez Mémé alors que je rentre tout droit d'un livre fantastique ! Je souris.

Maman accepte. Je sors de chez moi. J'arrive devant la maison de Mémé et je sonne. Maman ne l'avait pas prévue. Ma venue est donc une surprise. Elle me prend dans ses bras et me fait entrer.

Après avoir dégusté un cookie, je me dirige vers la bibliothèque pour reposer de livre.

Mémé me demande :

- Ton amie imaginaire, ne s'appelait-elle pas Zélie ?

Je me retourne. Je ne sais pas vraiment dans quel état je suis, mais je ne m'attendais pas du tout à la question de Mémé. Je décide de nier ...

- Pas du tout ! Et puis c'est qui cette Zélie ?

Mais Mémé n'est pas dupe !

- Ne me mens pas, je l'ai vu avec toi toute la journée d'hier !
Elle est le personnage principal du livre Zélie, la magicienne aux mille talents. Mais je sais que tu connais l'histoire, tu m'as emprunté le livre hier soir et tu l'as sous le bras. Là, tu es triste parce qu'elle te manque, Zélie, ton amie pas si imaginaire...
- Comment sais-tu ? Comment as-tu pu la voir ? Elle m'a dit que j'étais la seule à en être capable !
- Elle s'est donc trompée. Je crois en la magie des livres tout comme toi ! J'ai eu des amis « imaginaires » moi aussi.
- Oh mémé, merci de me le dire. Tu viens ranger le livre avec moi ?

En entrant dans la bibliothèque, nous reposons le livre sur l'étagère. Mémé comprend mon chagrin. Elle me prend dans ses bras, me console.

Tout à coup, il y a ce livre qui tombe d'une étagère. Les pages se mettent brusquement à tourner, à toute vitesse, de gauche à droite, de droite à gauche. Le livre tressaute comme s'il avait le hoquet. Il s'agite, il devient fou. Il fait des bonds de plus en plus hauts.

On recule d'effroi jusqu'à buter sur l'étagère derrière nous.

Le vent se lève, un tourbillon se forme et embarque le livre qui tourne dans les airs comme une toupie. De plus en plus haut, de plus en plus vite.

Et puis tout cesse. D'un coup, le livre retombe, chute comme une chose lourde et inerte, et au moment où il heurte le sol, un personnage s'en échappe.

Il s'agit d'un enfant. Un garçon.

Mémé et moi disons en même temps et en rigolant :

- Ça recommence !

Pour nous contacter

✉ Département de la Gironde
1, esplanade Charles-de-Gaulle
CS 71223
33074 BORDEAUX CEDEX

☎ 05 56 99 33 33

💻 gironde.fr/contact

Inscrivez-vous aux newsletters pour rester informé

gironde.fr/newsletters

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



gironde.fr/collegiens-lecteurs